XCLUSIF ! PREVIEW A L'INTERIEUR, LE FUTUR CHOC HORRIFIQUE FRANÇAIS DE 2007

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

FEAST
LA GRANDE
BOUFFE !

TURISTAS
VACANCES
EN ENFER !

THE FOUNTAIN
VIVRE ET
LAISSER MOURIR

MASSACRE A LA TRONCONNEUSE: LE COMMENCEMENT

TOUTES LES LEGENDES NAISSENT DANS LE SANG

ET AUSSI DOSSIER JUNGLE HOLOCAUST TONY SCOTT
LES CANNIBALES DU CINEMA ASIATIQUE RICHARD MATHESON...
INTERVIEW CARRIERE **ALEJANDRO JODOROWSKY**

DÉCOUVREZ L'INTÉGRALITÉ LES PLUS TERRIFIANTES

Nom : Damien Thorn.
Signes particuliers : Né à la 6ème heure, le 6ème jour du 6ème mois.
Profession : Antéchrist.

« Un classique du genre. Incontournable et indémodable. »
Mad Movies

« Une saga trouble et terrifiante, au pouvoir de fascination intact. »
Mad Movies

Le must de l'épouvante, dans la veine de *Rosemary's Baby* et de *L'Exorciste*.
Une édition 2 DVD comprenant le film restauré et remasterisé ainsi que de nombreux bonus inédits !

Ce coffret 6 DVD rassemble les 4 films originaux dans des versions totalement remasterisées ainsi que le remake du premier opus

mcm Mad Movies

Commandez dans Score

DES VOLETS D'UNE DES SAGAS DE L'HISTOIRE DU CINÉMA !

John Moore *(En territoire ennemi)* fait une nouvelle démonstration de son talent tant il maîtrise les codes du genre : **sueurs froides, frissons et sursauts garantis !**
Liev Schreiber *(Scream 3)* et **Julia Stiles** *(La Mort dans la peau)* donnent la réplique à une **Mia Farrow** *(Rosemary's Baby)* plus inquiétante que jamais...

« TERRIFIANT »
LE PARISIEN

MAINTENANT EN DVD

LA MALEDICTION 2006 © 2006 Twentieth Century Fox Film Corporation. Tous droits réservés. LA MALEDICTION ©1976 Twentieth Century Fox Film Corporation. All Rights Reserved. Century Fox Film Corporation. All Rights Reserved. LA MALEDICTION et ©1976 Twentieth Century Fox Film Corporation. All Rights Reserved.

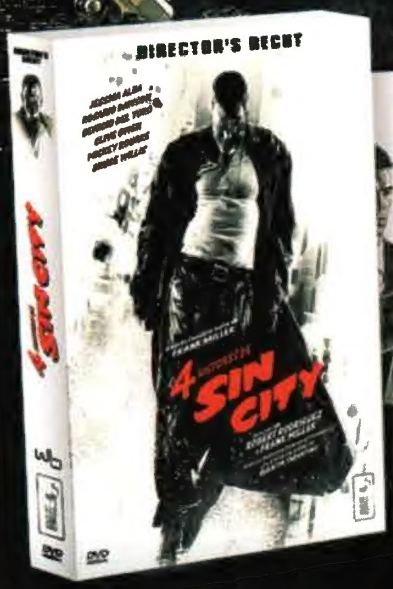
VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU !

LA VERSION LONGUE, REMONTÉE ET INÉDITE AU CINÉMA !

4 HISTOIRES DE SIN CITY

EN COFFRET 3 DVD

19,99 €



DVD 1 : LES 4 HISTOIRES DE SIN CITY POUR LA 1ÈRE FOIS DANS LEUR INTÉGRALITÉ (2H15 - SON 5.1 DOLBY DIGITAL ET DTS)
★ Le client a toujours raison ★ Adieux sauvages ★ Le grand carnage ★ Cet enfant de salaud

DVD 2 : LES COMPLÉMENTS EXCLUSIFS (1H49)
★ QUENTIN TARANTINO : interview + sa séquence du film ★ Une séquence pour convaincre FRANK MILLER ★ Leçon de réalisation
★ Les secrets du tournage : effets spéciaux, tournage sur fond vert, maquillage, costumes, accessoires, voitures… ★ Sin City : Le concert Live …

DVD 3 : LE FILM VERSION CINÉMA (1H59 - SON 5.1 DOLBY DIGITAL ET DTS)
Avec les commentaires audio inédits de ROBERT RODRIGUEZ, FRANK MILLER, QUENTIN TARANTINO et BRUCE WILLIS

© 2005 Miramax Film Corp. Tous droits réservés. Interdit aux moins de 12 ans. *Prix public unitaire conseillé.

ATOMIKA

DIGITAL dts SURROUND

SCORE

dvdrama.com
Le premier Quotidien du DVD

WWW.WILDSIDE.FR

it's label

20 FILMS

Edito

CENSURE-MOI

Le verdict est tombé et en a foudroyé plus d'un : **Saw III**, interdit aux moins de 18 ans. Mais avant de crier à la censure, comment faut-il prendre cette décision ? Si les journaux télévisés et les quotidiens ont relayé l'information avec une maladresse particulièrement scandaleuse (l'un de nos rédacteurs, interviewé pour l'occasion sur LCI, a tout bonnement vu ses propos décontextualisés et complètement sabotés par un montage audio absolument sans queue ni tête !), mélangeant allègrement classement X et interdiction aux moins de 18 ans (deux choses bien différentes, il faut le rappeler), le public, lui, a gobé la mouche instantanément et s'est rué dans les salles pour voir le film-choc tant médiatisé. Résultat : le métrage marche bien, et c'est tant mieux, mais les mentalités, elles, ne régressent-elles pas ? Si **Saw III** et ses perversions sont bien évidemment à ne pas mettre devant tous les yeux, cette interdiction subite et imprévue ne relève-t-elle pas d'une certaine hypocrisie ? Pourquoi taper d'un coup d'un seul sur un film de franchise, aussi violent soit-il, après avoir vu passer des bandes enragées telles qu'**Hostel**, **Wolf Creek** ou encore **The Devil's Rejects**, toutes bien plus réalistes et dérangeantes, mais pourtant traitées avec moins de sévérité ? Le petit comité décisionnaire vivrait-il dans une bulle aseptisée déconnectée de l'actualité cinématographique et complètement chamboulée par l'arrivée d'un film comme **Saw III** ? Si le vote concernant l'interdiction du métrage a été réalisé dans des conditions plus que douteuses (mais sur lesquelles nous ne nous étendrons pas), la décision finale a en tout cas retenti jusque dans les colonnes des journaux américains. Au final, il n'y a pas de quoi crier à l'injustice, mais il est néanmoins nécessaire de pointer du doigt l'illogisme d'un système hasardeux pouvant nuire à l'exploitation de certains films de genre. **Massacre à la tronçonneuse : le commencement** écopera-t-il d'un traitement identique ? La réputation plutôt sulfureuse qui précède le film pourrait nous le faire penser, mais pour l'instant, rien n'est joué. Le film de Jonathan Liebesman se verra-t-il brimé comme le fut jadis le **Massacre à la tronçonneuse** de Tobe Hooper, sous l'ère Giscard ? Espérons simplement une chose : que ce regain brutal de la bonne moralité et de la bonne conscience ne nuise en rien à la production de films horrifiques et à leur exploitation. Car un cinéma qui sent le soufre et qui remue, c'est un cinéma qui vit. Et pour ça, nous ne nous tairons jamais et défendrons toujours nos « mad movies » chéris.

Fausto FASULO

PS : Bonnes fêtes quand même à tous et à toutes !

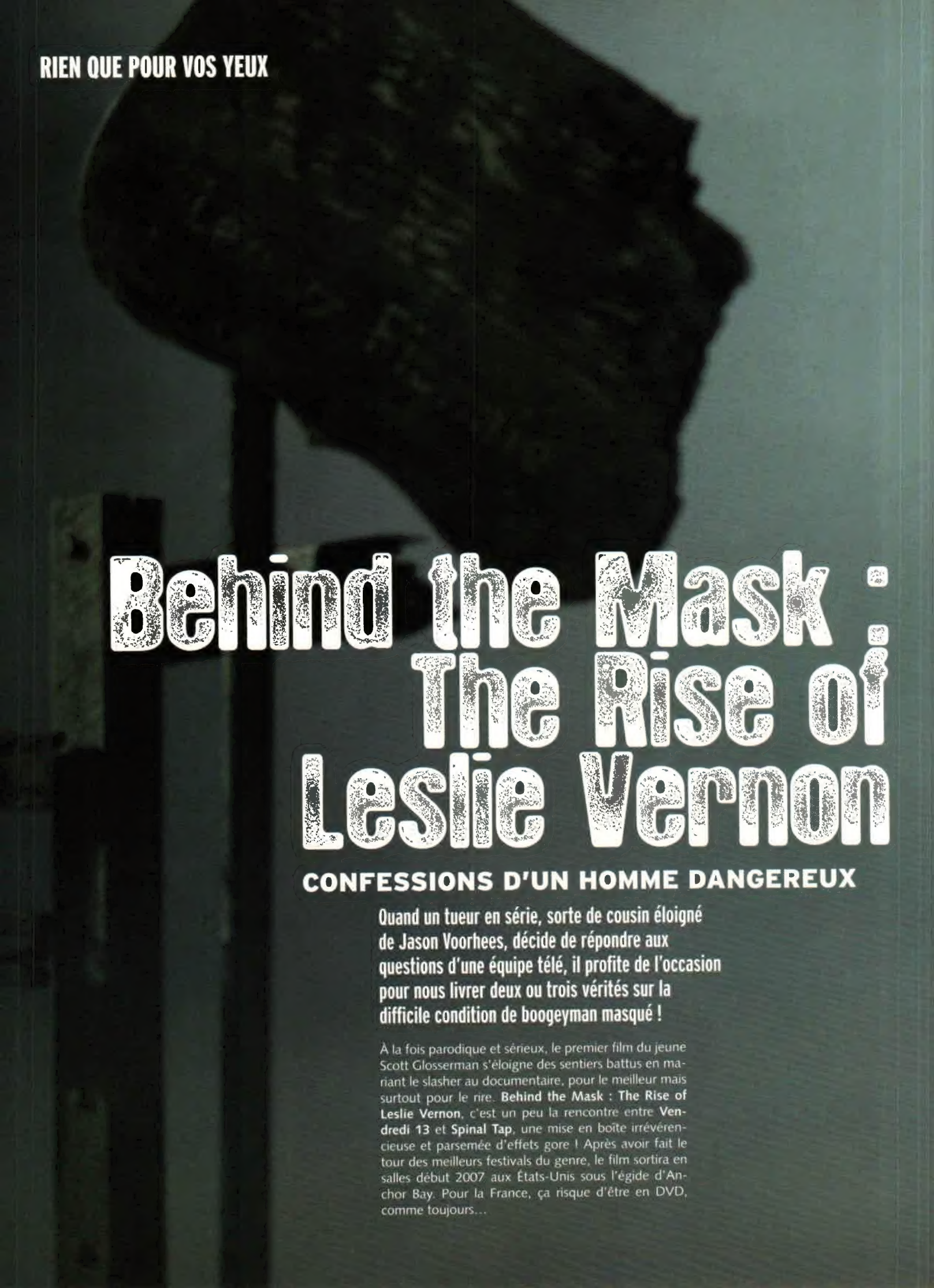
Ce mois-ci, découvrez une perle du cinéma bis italien avec le DVD du **Château de Frankenstein**.

Mad Movies Rédaction, Administration
6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634
Fondateur Jean-Pierre Putters
Directeur de la rédaction Gérard Cohen (g.cohen@mad-movies.com)
Rédacteur en chef Damien Granger (dgranger@mad-movies.com)
Rédacteur en chef adjoint Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com)
Rédacteur/Réviseur Laurent Duroche
Rédacteurs pour ce numéro Romain Binvel, Arnaud Bordas, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Cédric Delelée, David Doukhan, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Jean-Baptiste Herment, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Romain Nigita, Alexandre Poncet, Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Marc Toullec, Martin Winckler.
Correspondant aux États-Unis Didier Allouch
Conception graphique Isabel Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com)
Iconographie Mathieu Roux
Impression Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz
Abonnements et anciens numéros DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634
Remerciements Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Amar, Bach Films, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Michel Burstein, Sébastien Careil, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Anne Crozat, Dark Star Presse, Marquita Doassans, Monica Donati, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, François Guerrar, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L , Cédric Landemaine, Germanico Laposse, Séverine Lajarrige, Manu Lanzi, Anne Lara, Pascal Launay, Karletty Lavocat-Lecorre, Christophe Le Belleguy, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Anaïs Lelong, Henry Lenique, Cécile Leobon, Etienne Lerbret, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Aurélien Poitrimoult, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Systeme Cinema, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robbe, Alexis Rubinowicz, Fabrice Sapolsky, Alexandra Schamis, Bruno Terrier et la boutique MK2 DVD, Delphine Vaquier, Justine Veillot, Patrice Verry, Jean-Pierre Vincent.

Commission paritaire N° 0707 K 81858
ISSN N° 0338-5791 **Dépôt légal** à parution
Directeur de la publication Benjamin Cohen
Editeur Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 €
RCS Paris B 394 412 928.
Principal actionnaire Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **Le Château de Frankenstein** en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Disponible également pour les non-abonnés au prix de 7 € (6 € pour les abonnés).
Imprimé en France/Printed in France

OJD PRESSE PAYANTE 2005

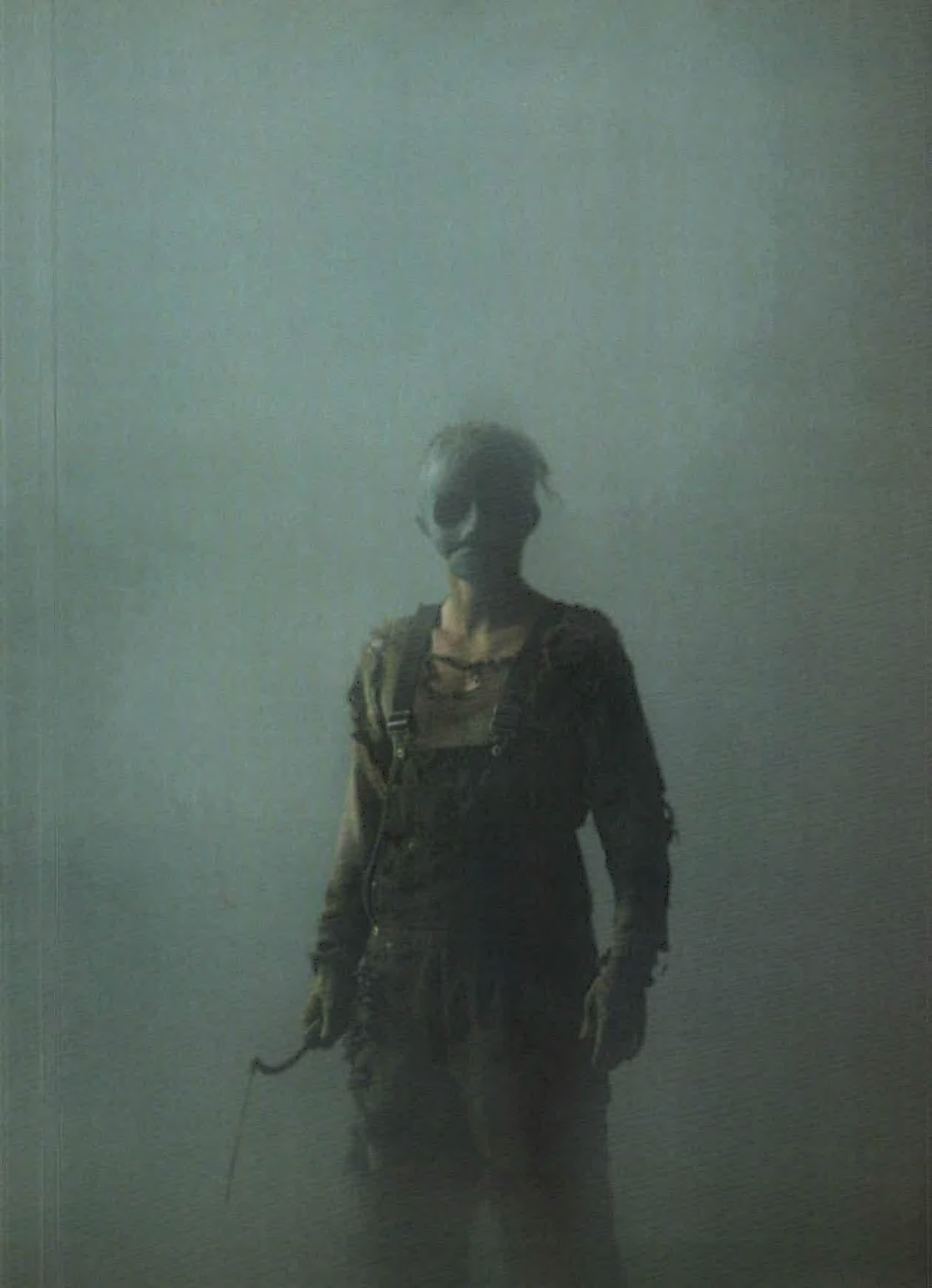


Behind the Mask : The Rise of Leslie Vernon

CONFESSIONS D'UN HOMME DANGEREUX

Quand un tueur en série, sorte de cousin éloigné de Jason Voorhees, décide de répondre aux questions d'une équipe télé, il profite de l'occasion pour nous livrer deux ou trois vérités sur la difficile condition de boogeyman masqué !

À la fois parodique et sérieux, le premier film du jeune Scott Glosserman s'éloigne des sentiers battus en mariant le slasher au documentaire, pour le meilleur mais surtout pour le rire. **Behind the Mask : The Rise of Leslie Vernon**, c'est un peu la rencontre entre **Vendredi 13** et **Spinal Tap**, une mise en boîte irrévérencieuse et parsemée d'effets gore ! Après avoir fait le tour des meilleurs festivals du genre, le film sortira en salles début 2007 aux États-Unis sous l'égide d'Anchor Bay. Pour la France, ça risque d'être en DVD, comme toujours...



magazine

36 MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE : LE COMMENCEMENT

On se souvient avec bonheur du film rentre-dedans de Marcus Nispel. Cette fois-ci, c'est Jonathan Liebesman qu'on retrouve derrière la caméra pour cette préquelle qui s'annonce bien brutale. Cédric, qui d'habitude préfère les épées, a pour l'occasion glané des infos sur le film dans tous les Bricorama et autres revendeurs agréés de tronçonneuses. Mister Herment, amateur d'hommes musculeux, nous brosse quant à lui le portrait de Monsieur Leatherface en personne : Andrew Bryniarski.

42 A L'INTERIEUR

Vous piaffez d'impatience à l'idée de voir un film français qui a des tripes et ne fait aucune concession ? Dans ce cas, **À l'intérieur** répondra sûrement à vos attentes ! Deux femmes qui s'entretuent à la veille de Noël pour un marmot pas encore sorti de son cocon, si ça, ça vous branche pas, alors là, on ne sait plus quoi faire ! Découvrez en exclusivité les premières images du film de Julien Maury et Alexandre Bustillo (Big up !) dans une preview rédigée avec amour par le « Raging Kid » Fasulo.

46 FEAST

En France, on se coltine des nazes pas foutus de chanter juste dans des émissions de télé réalité pourries. Aux States, ils ont ***Project Greenlight***, où un jeune réal doit faire ses preuves derrière la caméra sous les yeux de milliers de spectateurs. Le résultat : **Feast**, un film de monstres énervé sur lequel Jean-Baptiste Herment, le monster boy, revient en détail. Du sang, de la tripaille... la vie, quoi !

50 TURISTAS

Les touristes, avec leur short, leurs tongs, leur sac à dos et leur bob vissé sur la tête, on a envie de les voir périr dans les plus atroces souffrances. Dans **Turistas**, ce sera le cas, qu'on se réjouisse ! John Stockwell, le réalisateur du cultissime **Bleu d'enfer** (si, si), nous livre ici un **Hostel** from Brazil autopsié par le sieur Herment. Voir des teenagers topless dépecées pour leurs organes, ça a toujours excité ce bon vieux Jean-Baptiste...

54 DOSSIER JUNGLE HOLOCAUST

Avec la preview de **Turistas**, un dossier spécial jungle hostile s'imposait presque de lui-même. Des aliens en liberté, des cannibales très ferox, des serpents géants qui ont la dalle... L'enfer vert recèle de ces merveilles par milliers, et notre explorateur maison, Indiana Herment, se fait le guide de ce périple hémoglobinesque hardcore. En route pour l'aventure !

58 THE FOUNTAIN

Le trip mystique de Darren Aronofsky est loin d'avoir fait l'unanimité à la rédaction. Mais en bon projet kamikaze qui se respecte, **The Fountain** mérite bien qu'on s'y attarde avec passion. Grand romantique et philosophe existentialiste, David Doukhan, le Conan en santiags, revient sur l'OFNI d'Aronofsky à travers une critique écrite à la plume et à la bougie, et une interview du maître diablement intelligente. Que vos cerveaux s'échauffent !

64 DEJA VU

Après avoir usé un stock de vannes complet sur le titre du dernier Tony Scott (*« Tu l'as déjà vu* **Déjà vu** *? », « C'est du déjà vu, ce film ! », « Tony, on s'est pas déjà vu quelque part ? »...*), Stéphane Moïssakis décide enfin de redevenir sérieux et de s'attaquer à la critique du film. Toujours sur sa lancée intellectuelle, il interviewe le grand Tony en personne, qui nous révèle sans détour son amour pour le cinéma détonnant. Ah, ce Tony, il a vraiment mangé du tigre...

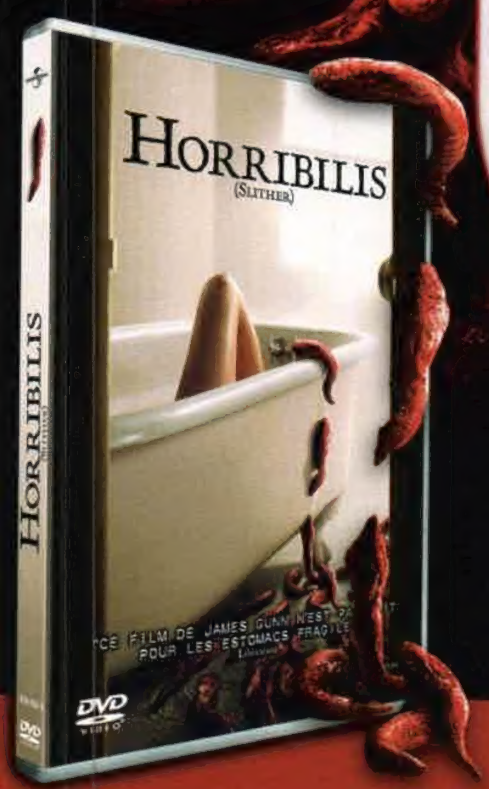
68 INTERVIEW CARRIERE ALEJANDRO JODOROWSKY

« Alors tu vois Gilles, pour rouler, tu attends un peu avant de plier ton carton, sinon, ton buzz, il est foiré, tu comprends ? » Cette phrase, coupée lors de la retranscription de l'interview carrière du génial Jodorowsky, reflète bien le caractère hautement azimuté de l'entretien mené par Gillou « LSD » Esposito. Après le trip Aronofsky, vivez le double effet Jodorowsky !

102 LE FILM DECRYPTE : LE CHATEAU DE FRANKENSTEIN

DVD Mad du mois, **Le Château de Frankenstein** méritait bien un petit décryptage en règle par notre explorateur de bisseries Christophe Bier. Il révèle tout sur le réalisateur mystérieux de cette péloche complètement tarée, peuplée de nains lubriques, de bossus violents et autres freaks pervers amateurs de derrières rebondis. Un film complètement Mad, en somme !

HORRIBILIS
(SLITHER)



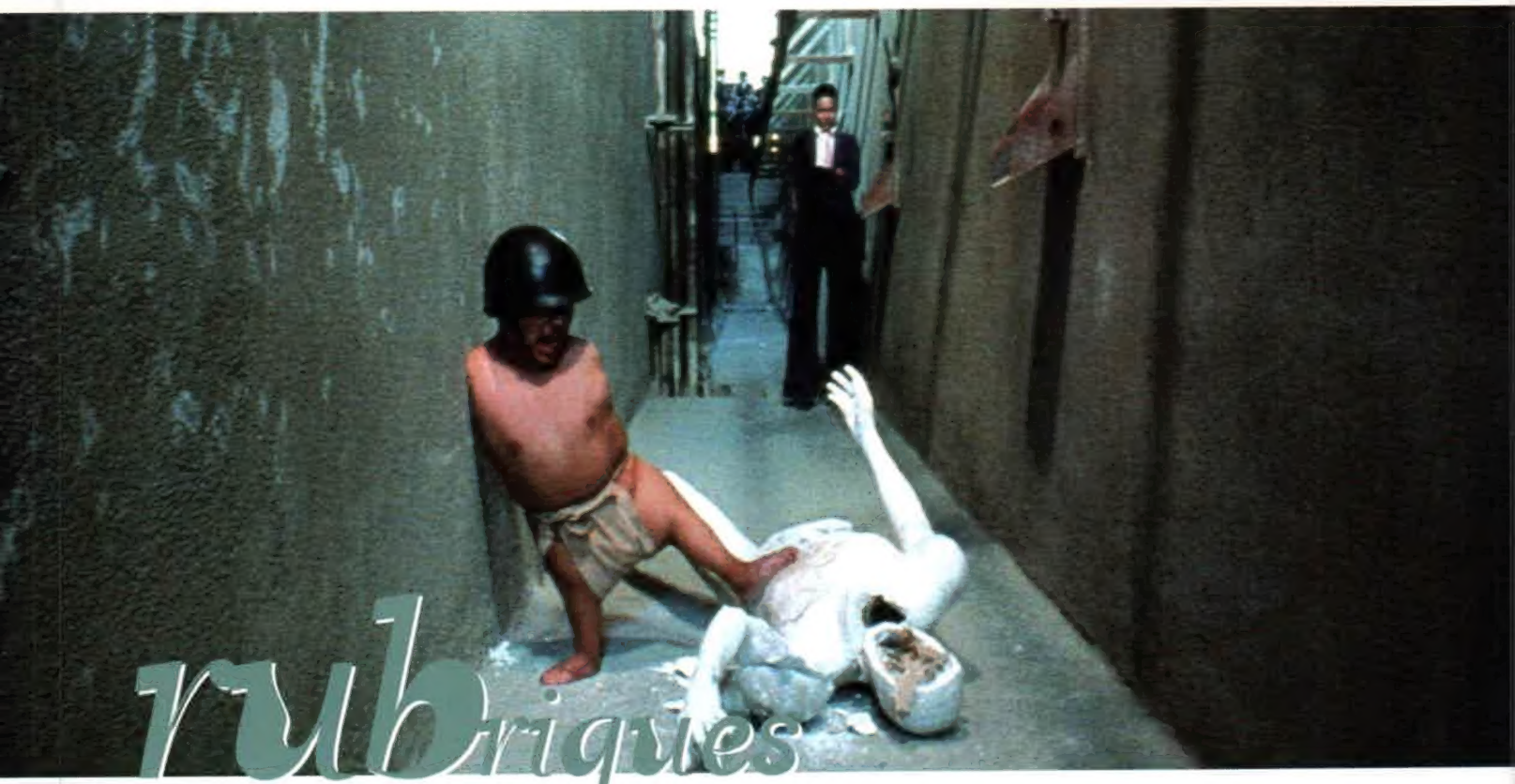
"CE FILM DE JAMES GUNN N'EST PAS FAIT POUR LES ESTOMACS FRAGILES"
(Libération)

Film © 2006 Gold Circle Films LLC. Tous droits réservés. Design © 2006 Universal Studios. Tous droits réservés.

MAINTENANT EN DVD

UNIVERSAL

www.universalpictures.fr



rubriques

6 RIEN QUE POUR VOS YEUX
Avis aux amateurs de tueurs masqués, le Rien que pour vos yeux du mois leur est dédié avec une pose mystérieuse et inquiétante du boogeyman de **Behind the Mask : The Rise of Leslie Vernon**. Tremblez, jeunes fornicateurs, Leslie vous a à l'œil !

14 NOTULES LUNAIRES
San Helving est un vieux dégénéré. À l'approche de Noël, il étale sa plume dégoulinante sur les B et autres Z les plus attendus de l'année 2007. Complètement perverti par cet esprit décadent, Fausto Fasulo a lui aussi donné du clavier pour vomir quelques encadrés sur des séquelles très attendues : **Hostel : Part II**, **The Hills Have Eyes 2** et aussi **P2**, qui n'est pas une suite malgré son titre (à moins qu'une préquelle intitulée **P1** sorte d'ici peu, qui sait ?!). On murmure d'ailleurs que San Helving serait l'amant mystérieux du jeune Fasulo... Mystère, mystère...

20 NOTULES ASIATIQUES
Les Philippines, c'est un peu l'eldorado pour Sévéon. Des filles jeunes et fraîches, de beaux hommes musclés, des réalisateurs talentueux (enfin ça, c'est lui qui le dit !). Bref, le paradis absolu pour les cinéphages déviants que vous êtes ! Allez, on prend son Guide du queutard, euh... routard, et on part sur les sentiers d'Extrême-Orient avec Julio !

28 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE
Si Jodorowsky squatte avec panache les pages des cinéphages ce mois-ci, il laisse néanmoins un peu de place au dernier Renny Harlin (yeah !), au dernier Kevin Costner (yeah !) et à **Requiem**, une version « réaliste » de **L'Exorcisme d'Emily Rose** (ouais, super !). Pas mal, non ?

30 LE CINEPHAGE DU MOIS : CASINO ROYALE
Exit les babioles de l'Inspecteur Gadget, 007 revient, le muscle hypertrophié et la gâchette facile. Cédric Delelée, agent secret infiltré à Mad, vous parle de ce Bond avec un flegme à faire tomber les plus belles femmes de la Terre. Cédric, mon ami, ne garde pas tout pour toi, laisses-en pour les potes.

77 MAD'GAZINE
Ce qui est cool avec les rubriques du Mad'Gaz, c'est que ça nous permet de recevoir plein de produits qu'on va ensuite emballer discretos et refiler à Noël à nos amis et notre famille. Plus fort que le 13e mois *(le quoi ? - ndlr)*, les DVD gratos offerts au plus grand nombre ! Comme on dit, y'a pas de petites économies...

78 RUBRIQUE DVD
La Malédiction en maxi coffret (à offrir à votre grand-mère histoire de redynamiser un peu son rythme cardiaque), du Peter Jackson en éditions ultimate, du bis rital from Neo Publishing (Grazie Ragazzi !), des imports in-dis-pen-sa-bles, bref, de quoi alimenter toutes les listes de cadeaux de fin d'année, au grand dam de nos portefeuilles fatigués. Ouch !

96 LES LEGENDES DU FANTASTIQUE : RICHARD MATHESON - 2EME PARTIE
Marc Toullec, parti pour écrire un bouquin sur Matheson, a dû refréner ses pulsions littéraires et nous livrer une deuxième partie concise et tranchante comme une lame de rasoir Mach 3. Marc Toullec, ou la précision du sniper-pigiste.

105 FANTASTIC GUIDE
« Pour les fêtes, je vais vous faire un Guide du cinéma fantastique spécial Noël ! On y parlera de la Mère Noël, de guirlandes, et surtout de boules ! » Euh, JPP, tu t'égares là, on cause ciné fantastique nous, et pas d'autre chose ! Ah, l'explosion de la libido chez les sexagénaires, ça dépote !

110 TERRA INCOGNITA
Il n'y a pas que chez les Ritals qu'on aime la chair fraîche ! Preuve en est ce mois-ci avec un spécial cannibales asiatiques mijoté par Julien Sévéon, gardien du temple de la rubrique Terra Incognita. À table les enfants !

112 PIN-UP : ARIA GIOVANNI
Dernière fille dénudée de l'année 2006, Aria Giovanni clôt le cycle des pin-up avec une classe indéniable. Ah, une jeune femme ligotée et muette, y a-t-il quelque chose de plus beau sur cette Terre ?

3 Édito
12 Courrier des lecteurs
32 Avis chiffrés
34 Abonnement
74 Anciens numéros
113 Petites annonces

SAMUEL HADIDA PRÉSENTE UN FILM DE CHRISTOPHE GANS

SILENT HILL

« ON RESSORT ÉPOUSTOUFLÉ PAR LA SOMPTUOSITÉ VISUELLE DU FILM »
Studio Magazine

PAR LE RÉALISATEUR DU
PACTE DES LOUPS

☆☆☆
Première

EDITION 2 DVD + LIVRET 12 PAGES

DVD 1 : LE FILM

- Format image : 2.35 cinémascope – 16/9 compatible 4/3
- Langues : Français 5.1 Dolby Digital et DTS – Anglais 5.1 Dolby Digital et DTS
- Sous-titres : Français

DVD 2 : LES SUPPLÉMENTS

- La Voie des Ténèbres : La conception de Silent Hill (59 min, vost)
- Sur le tournage (15 min, vost)
- Matériel promotionnel : Autour du film (5', vost), le teaser et la bande-annnonce de Silent Hill, Extraits de la rencontre entre le réalisateur Christophe Gans et Akira Yamaoka le producteur des jeux video - La bande-annonce Silent Hill Origins, la galerie d'affiches
- La galerie photos
- Les bandes-annonces de Crying Freeman et Necronomicon
- Lien internet avec le site du film

mcm

20 minutes

PREMIERE
LE PREMIER MAGAZINE CINEMA

SKYROCK
skyrock.com

METROPOLITAN FILM & VIDEO

DAVIS

DISPONIBLE EN DVD LE 7 DECEMBRE

SILENT HILL
KONAMI

Courrier des lecteurs

T'ES CONTENT ?

Bonjour ma dream team préférée !
J'ai beaucoup de choses à dire, alors je vais essayer de faire bref ! Tout d'abord, j'ai trouvé le titre mystérieux, et comme c'est la première fois, j'espère être gagnant ce coup-là ! C'est donc : **Ilsa, la tigresse du goulag** de Jean LaFleur si je ne m'abuse... Parlons aussi de la nouvelle formule, qui me convient très bien, les articles sont toujours très

COMMENT NOUS ECRIRE ?
Mad Movies, Courrier des lecteurs,
6 rue rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635.
Fax : 01 44 635 634

recherchés, toujours beaucoup d'infos, les dossiers qui nous font connaître de nouveaux bijoux sont une merveille ! Ne vous arrêtez pas ! Je salue la suite de Terra Incognita sur le fantastique français, que j'attendais personnellement depuis la première partie, qui m'avait vraiment mis l'eau à la bouche... Les Légendes du fantastique ne présagent que du bon. Je salue aussi le retour de la pin-up, qui nous avait tant manqué, la section DVD est maintenant on ne peut plus complète (si vous faites mieux... Pfff... de toute manière, je vois pas comment !)... Je ne m'inquiète pas, en fait, car mon baromètre à moi, c'est le boulot. Si je sors Mad Movies de mon sac et que les collègues me disent :
- « *Mais tu es malade ou quoi ?!* »
- « *Faut être taré pour lire ça !* »
- « *Regarde-moi cette photo, argh !* »
- « *Oh là là, hé hé hé* »
- « *Range-moi ça, si le patron te voit...* »
- « *Fais-moi voir... Oh, juste pour le fun...* »

C'est que c'est toujours aussi bon !
Sinon, je milite toujours pour le retour du Cinéfan ! Le hors série SFX était génial, mais ça ne me suffit pas ! Je pense toujours qu'il faut fusionner la rubrique avec Mad in France, ce serait sympa. Je voudrais aussi vous adresser toute ma reconnaissance pour la place que vous avez accordée au chef-d'œuvre de Guillermo del Toro, **Le Labyrinthe de Pan**. J'ai été émerveillé par la narration et les images de ce conte terrible et fantastique... De plus, j'adore la fin, car del Toro laisse le choix au spectateur, il ne nous impose rien et dénonce la tyrannie jusqu'au bout de son métrage. L'univers de ce metteur en scène vraiment « Mad » est unique. Bon, voilà, je laisse la place aux autres, All the best !

COUET Philippe (PERPIGNAN)

Cher Philippe,
Nous sommes très heureux de constater que la nouvelle formule a fait pas mal réagir les lecteurs comme toi, qui au final trouvent parfaitement leur compte dans ce que nous leur proposons. Les réactions recueillies à ton taf sont, pour le coup, tout à fait flatteuses : si nous devions nous définir, nous serions sûrement le poil à gratter de la presse cinoche (sauf qu'en plus de démanger, on pousse nos fans à s'arracher la peau de plaisir !). Pour ce qui est de la « renaissance » du Cinéfan, c'est une possibilité que nous n'écartons pas, tant le retour de cette rubrique mythique revient très souvent sur le tapis dans le courrier des lecteurs.
On y pense, on y travaille, rassure-toi ! Enfin, en ce qui concerne **Le Labyrinthe de Pan**, *nous sommes assez déçus du peu de réactions que le film engendre. Si sur les divers forums, le débat est toujours dense, le courrier des lecteurs du 6 rue Rodier reste assez sage ! Alors, les gars (et les nanas aussi !), le dernier del Toro, c'était comment ?!*

CINEMATHEQUE FRANÇAISE : LES SOIREES BIS DE DECEMBRE

Attention les yeux, en décembre, les ninjas investissent la sacro-sainte Cinémathèque française ! Sortez vos katanas, vos étoiles et autres dagues de combat, et c'est parti pour la soirée ! Et si les hommes en pyjamas ont tendance à vous courir sur le haricot, sachez que vous pouvez également sortir vos combinaisons moulantes pour le double programme Space Opera. Enjoy !

Vendredi 08 décembre Salle GF Ninjas

20h00 **American Warrior (American Ninja)**
de Sam Firstenberg
États-Unis/1985/95'/VF/35mm
Avec Michael Dudikoff, Steve James, Judie Aronson, Guich Koock
Un soldat américain spécialiste en arts martiaux, en poste dans une base militaire aux Philippines combat une armée de ninjas

22h00 **La Fureur du juste (The Octagon)**
d'Eric Karson
États-Unis/1980/103'/VF/35mm
Avec Chuck Norris, Karen Carlson, Lee Van Cleef, Art Hindle.
Un expert en arts martiaux doit déjouer les plans de ninjas qui veulent créer un camp d'entraînement pour terroristes internationaux.

Vendredi 22 décembre Salle HL Space Opera

20h00 **The Phantom Planet**
de William Marshall
États-Unis/1961/88'/VOSTF/35mm
Avec Dean Fredericks, Coleen Gray, Anthony Dexter, Mike Marshall.
Des astronautes découvrent une mystérieuse planète peuplée d'habitants miniatures et de géants.
Inédit en France.

22h00 **La Guerre de l'espace (Wakusei daisenso/The War in Space)**
de Jun Fukuda
Japon/1977/85'/VF/35mm. Avec Kensaku Morita, Ryo Ikebe, Yuko Asano
Des envahisseurs venus de l'espace attaquent la Terre et détruisent les grandes capitales. Du Japon, un savant fait décoller une fusée

UN BOND EN ARRIERE ?

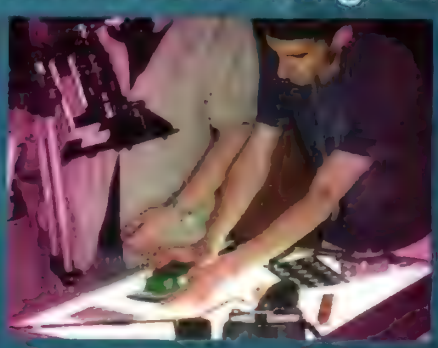
Salut à tous.
Sincèrement, je ne sais vraiment pas pourquoi les producteurs des **007** se sont cassés le cul à aller chercher Daniel Craig pour le rôle de James Bond… L'excellent Jean Dujardin aurait tout aussi bien fait l'affaire. Roi de la manchette et du coup de genou dans la tronche dans **OSS 117**, il n'aurait pas dépareillé dans **Casino Royale**. Parce qu'ici, Hubert Bonisseur de La Bath et James Bond, même profil : un mufle stupide et grossier… Pas d'erreur, ça commence en noir et blanc tout pareil, et par la suite, il se ne passe ABSOLUMENT rien. Enfin si, quand même : une poursuite sur un chantier (tiens, ça m'a fait penser à l'implacable **Scorpio**, allez comprendre…), une baston histoire de rappeler que James Bond (J.B.) savait méchamment se fritter bien avant Jason Bourne (J.B. ??!), une course-poursuite destructrice dans un aéroport tendance **Terminator**, une séance de torture débilissime (merci ***24 heures chrono***) et pour finir, un gunfight dans une maison qui s'écroule. Super ! Le tout, évidemment, sans cohérence ni raison d'être ! Ah, j'oubliais : le méchant est une pâle copie de William Forsythe d'une fadeur à pleurer (des larmes de sang), et il y a un gadget hyper moderne qui sauve la vie du héros : un défibrillateur ! Énorme, l'idée, énorme ! Dommage que Bond n'ait pas également suivi les cours de secourisme du Military Intelligence, il aurait au moins pu faire un massage cardiaque convenable à sa belle, mais non… Elle meurt donc, eh ben tant pis… I'm a poor lonesome secret agent. Bref, tout ça aurait pu se terminer par une partie de jokari sur la plage avec 006, mais notre ami s'est soudain souvenu d'une chose : son nom est Bond, James Bond. Ouf, une note d'espoir dans ce monde cruel. Voilà, générique. Et pour finir, ça n'a rien à voir, mais ça me tient à cœur : Loredana de Luca, volevo dirti che ti amo… Bien à vous.

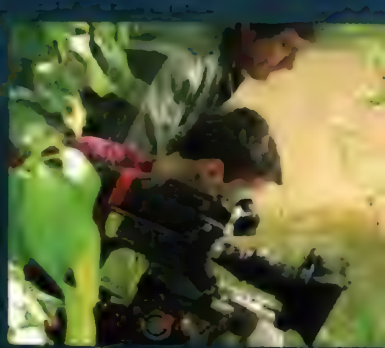
Carlos (SOUPPES SUR LOING)

Cher Carlos,
Ne crois-tu pas que tu tires un peu le pimpon sur le chihuahua ? Ce retour aux sources bondien augure quand même du meilleur pour l'avenir de la franchise : Daniel Craig y est absolument génial. Glacial, cynique, physiquement imposant et surtout crédible (exit les kilos en trop du vieillissant Brosnan), il redore le blason délustré de l'Agent 007 avec un panache et une classe que personne n'aurait pu égaler (et certainement pas Jean Dujardin, hors sujet là, Carlos, hors sujet !).
*Ce « **James Bond Begins** » reprend à son compte la radicalité de l'action des Jason Bourne (là, pas de doute, influence il y a !), tape allègrement dans le revival 70's (l'intro, d'une sécheresse qui force le respect), et donne même dans un humour bien mois cucul que les derniers **007**. Bref, on ne va pas en rajouter une couche, mieux vaut se reporter à la critique de notre ami Cédric Delelée, complètement habité par le film depuis la projection (il picole des Martini dry à la rédac, pose son silencieux sur le bureau quand il vient chercher son chèque, la classe quoi !).*

École
CINÉCRÉATIS
enseignement supérieur technique privé - Nantes

enseignement des métiers de l'audiovisuel
du cinéma aux nouvelles technologies de l'image



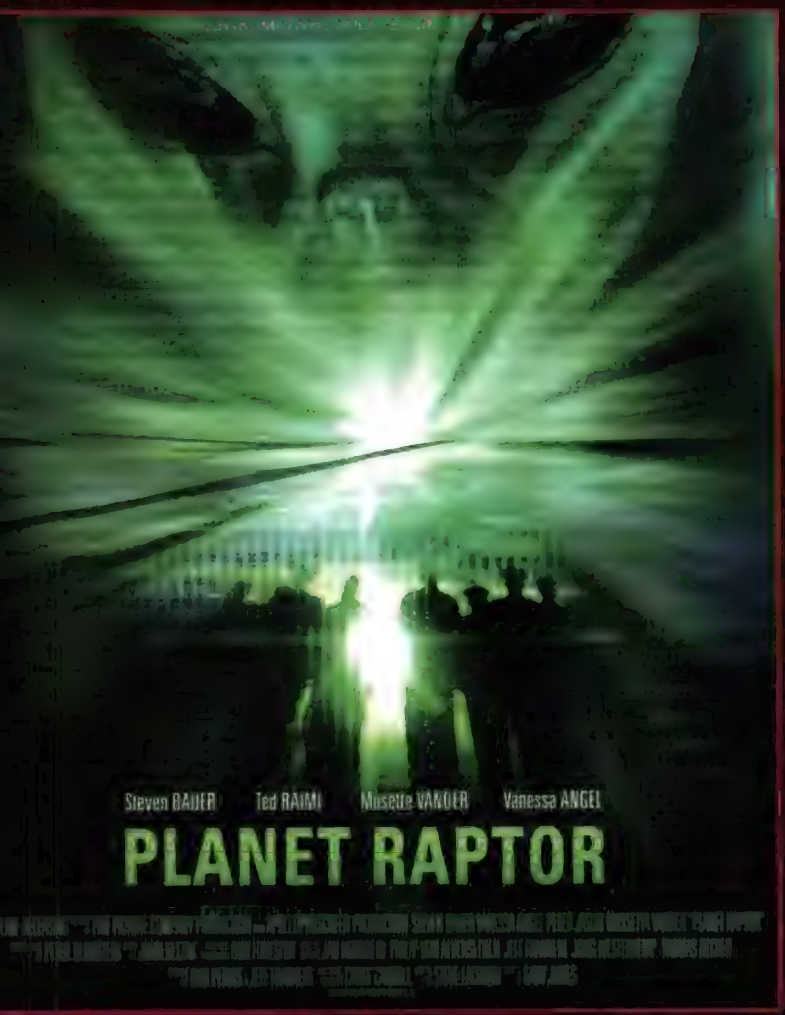


> réalisation / scénario
> image / cadre / lumière
> production
> post-production image et son
> effets spéciaux
> infographie / web / 3D...

tél. 02 40 74 00 32 - Nantes > www.cinecreatis.net

NOTULES LUNAIRES

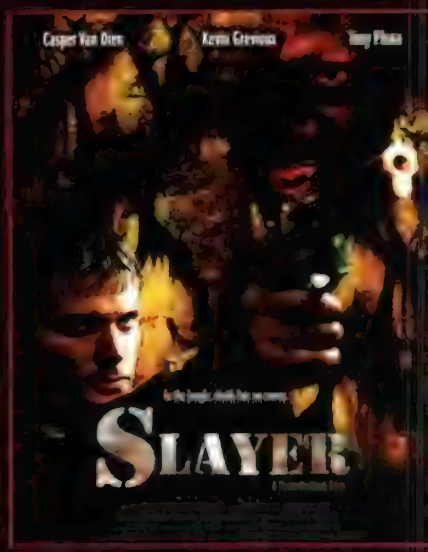
Du blockbuster bientôt sur vos écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique



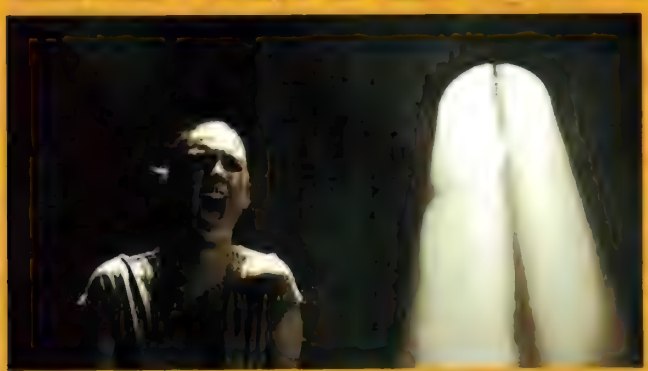
■ Je vous jure, hein ! On a failli ne pas avoir de notules ce mois-ci. Vous pourrez remercier Mr Granger, qui a décidé de profiter de l'AFM pour prolonger son séjour en vacances avec sa douce, et du coup, bibi, il attendait les flyers. Je les ai reçus à J-3, accompagnés d'un petit mot, sec et concis, comme à son habitude : « *San, faut que tu positives mon pote. Fais un effort, bordel ! Surtout qu'apparemment, y'a de bons trucs cette année, non ?... A+. D.* ». Je sais pas trop comment le prendre... Mais c'est vrai que ***Planet Raptor***, ça a l'air pas mal du tout, surtout que c'est Gary Jones qui réalise. Oui, LE Gary Jones qui a révolutionné les séries B et Z en trois films : **Mosquito**, **Spiders** et **Jolly Roger : Massacre at Cutter's Cove**. Le scénario, situé en 2066, affirme avec aplomb que les raptors ont proliféré aux quatre coins de la galaxie. Une bande de soldats veille à la sécurité du système solaire, qui passe par l'extermination systématique de tout ce qui a une tronche de dinosaure. ***Planet Raptor*** raconte leur histoire... Steven Bauer, Musetta Vander, Ted Raimi et Vanessa Angel sont déjà au garde-à-vous. Écrit par Steve Latshaw (**Dark Universe**, **Biohazard : The Alien Force**), un ancien collaborateur de Fred Olen Ray.

■ Après **The Plague** (retitré chez nous **Le Fléau selon Clive Barker**) pour l'un et **Godzilla Final Wars** pour l'autre, Clive Barker produit **Midnight Train** pour Lakeshore et Lions Gate d'après sa propre nouvelle, avec le japonais Ryuhei Kitamura (**Versus**) derrière la caméra, remplaçant ainsi Patrick Tatopoulos, bien trop débordé pour faire ses premiers pas de metteur en scène. L'histoire de Barker, adaptée pour le cinéma par Jeff Buhler, suit l'enquête d'un photographe d'investigation new-yorkais qui s'intéresse au cas d'un serial killer surnommé « le boucher du métro ». Mais ce que le journaliste va découvrir dans les tréfonds de la ville dépasse de très loin tout ce qu'il pouvait imaginer. Aucun casting n'a encore été annoncé pour ce film qui devrait sortir en... 2008 !

■ Après **The Fallen Ones** et ses vilaines momies, Casper Van Dien retrouve le réalisateur Kevin Van-Hook pour les besoins de **Slayer**, dans lequel il incarne un militaire aux prises avec des vampires qui se foutent royalement des effets du soleil. Envoyé en mission dans la jungle pour sauver des Américains portés disparus, dont sa femme et son meilleur ami, le Capitaine Hawk tombe nez à nez avec des buveurs de sang rodés à toutes les techniques de combat, qui déciment son commando d'élite les doigts dans le nez. « *Mais comment est-ce*



HOSTEL : PART II KILL THE GIRLS !



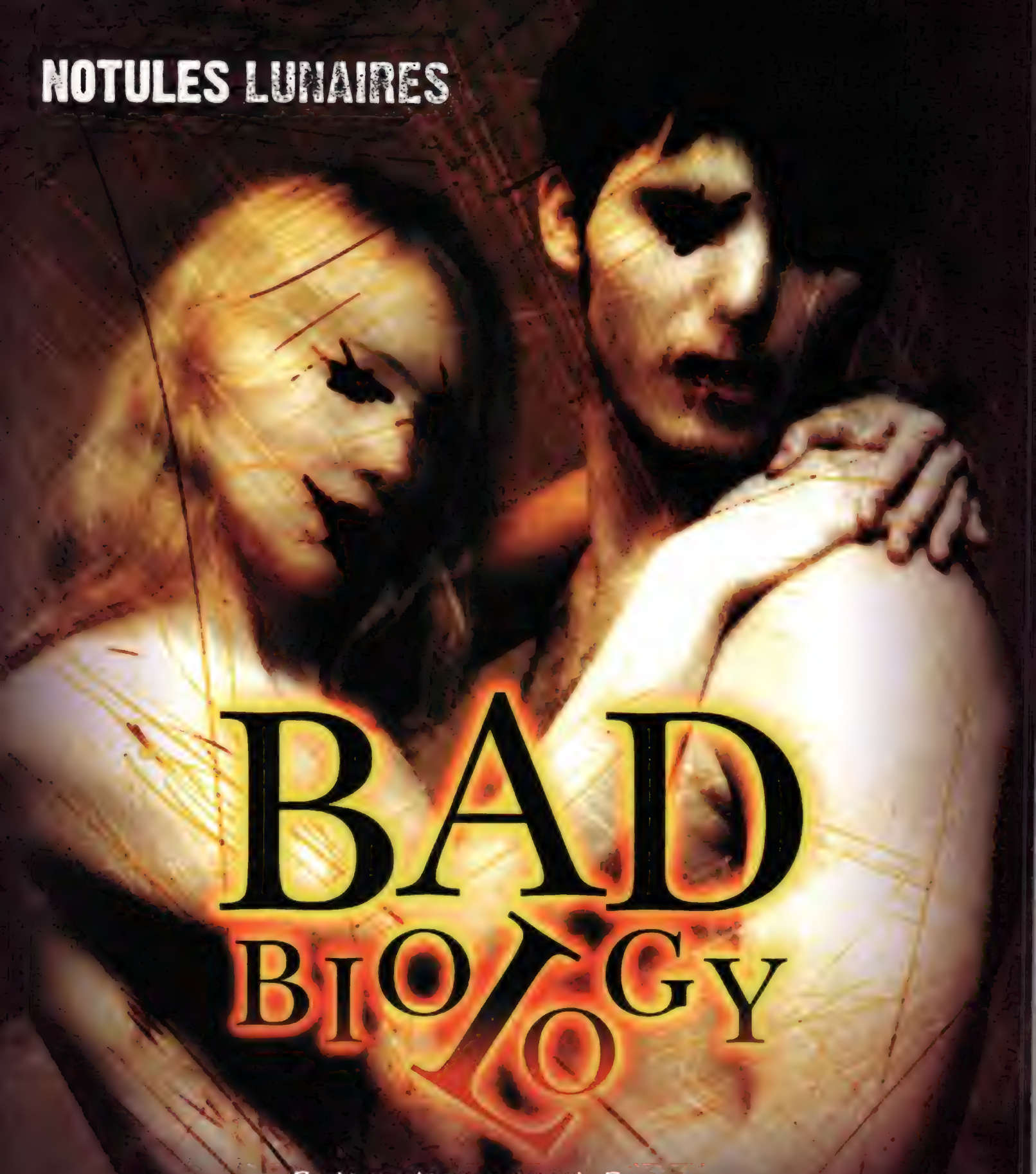
Certains lui ont jeté des pierres en le taxant de petit malin, d'autres des fleurs en louant son génie . Quoi qu'il en soit, Eli Roth ne laisse personne indifférent, et la suite de son démoniaque **Hostel** va sûrement déclencher une volée de réactions pas piquées des hannetons. Après avoir suivi un trio de pieds nickelés partis culbuter de la pute slave pour pas cher, notre ami Eli se penche dans cette séquelle sur la virée d'une bande de copines étudiantes en art à Rome, qui vont quitter la ville éternelle pour la République Tchèque. Invitées par la top model de leur promo, nos naïves girls next door vont goûter aux charmes des pays de l'Est façon viol et meurtres en série ! Eli Roth nous promet un film encore plus sombre, désespéré et ultra violent, dans lequel nous en saurons plus sur cette organisation secrète semeuse de mort. Enfin, cerise sur le gâteau : la participation de la sublime Edwige Fenech (**L'Île de l'épouvante**, **L'Étrange vice de**

possible ? Auraient-ils vu **Traqué** *de William Friedkin ?* » se demande alors le Capitaine Hawk. Pas du tout. C'est juste que son pote est devenu l'un d'entre eux, et leur a tout appris. Seul contre tous, le Capitaine Hawk devrait pourtant s'en sortir sans une égratignure, avec sa femme dans les bras. Avec Danny Trejo, Jennifer O'Dell (**Gang's Traffic**), Kevin Grevioux (**Underworld**) et Ray Park (**X-Men**).

■ Si elle a démarré sa carrière sur les chapeaux de roue avec **Simetierre**, Mary Lambert nous a prouvé avec **Urban Legend 3** qu'elle n'était plus capable de grand-chose. Alors que faut-il attendre de son nouveau film, The Attic ? Bah pas grand-chose, justement, surtout si on se base sur le scénario, une énième histoire de fantôme piégé dans un miroir rangé au grenier. Espérerons que la réalisatrice retrouve la formule miracle qui nous avait filé les chocottes en 1989, que le scénar de Tom Malloy (habituellement acteur) et Bob Reitano (habituellement monteur), fonctionne un minimum, et que le cast, composé d'Elisabeth Moss (une des pouffes d'***À la maison blanche***), Jason Lewis (un des bellâtres de ***Beverly Hills***), John Savage (ancien bon acteur devenu alcoolique) et Catherine Mary Stewart (fidèle à elle-même), pas forcément folichon, sera à la hauteur. Je suis d'accord, c'est pas gagné…

■ The Lesbian Vampire Killers devrait me plaire. En tout cas, le titre me plait déjà. L'affiche aussi. Et l'accroche se défend pas mal non plus, dans son genre : « *Deux paumés. Un village maudit. Une putain de nuit d'enfer.* ». Il ne manque plus qu'une phrase du style : « *Et des milliers de bonasses à poil qui se lèchent !* ». Là, c'est le carton assuré. Mais apparemment, ni le réalisateur Phil Claydon (le slaher **Alone**), ni les scénaristes Stewart Williams et Paul Hupfield (formés à la télé), ni les producteurs Eliane Huss et Rob Lewis (**Zombie Island**, le prochain film de Phil Claydon) n'y ont pensé. L'histoire ? On s'en carre comme de la première culotte d'une de nos aïeules. De toute façon, dès que ça sort, on le loue tous ! Les lecteurs de mauvaise foi seront sévèrement châtiés.

■ Réalisateur des anthologies **Scary Tales** et **HorrorTales 666**, Michael Hoffman Jr. termine actuellement Spring Break Massacre, dont l'affiche annonce la couleur : « *Ils ont survécu à un massacre. Ils sont revenus pour se venger.* ». Ça promet. Ça promet même tellement que ça ne peut que décevoir. Mais bon, on va quand même y aller, parce que le casting est plutôt sympa : Brad Dourif (**Child's Play**), Tiffany Shepis (**Tromeo & Juliet**), Debbie Rochon (**Terror Firmer**), Lloyd Kaufman (**Troma**), Felissa Rose (**Sleepaway Camp**), Jeffrey Combs (**Re-Animator**), Linnea Quigley (**Night of the Demons**), Michelle Bauer (**Chopping Mall**), Ron Jeremy (**Deep Throat**), Jason Mewes (**Clerks**), Kevin Smith (**Dogma**), Corey Feldman (**Stand by Me**), Corey Haim (**Lucas**), Danielle Harris (**Halloween 4 & 5**), Tom Savini (**Maniac**), Ken Foree (**Dawn of the Dead**), Sid Haig (**The Devil's Rejects**), Bill Moseley (**Texas Chainsaw Massacre 2**), Adrienne King (**Vendredi 13**), Ted Raimi (**Evil Dead 2**), Robert Englund (**Freddy**), Dee Wallace (**Cujo**), Barbara Crampton (**Re-Animator**), Gunnar Hansen (**Texas Chainsaw Massacre**), Tony Todd (**Candyman**), Ginger Lynn (**Sexy Evil Dead**), Traci Lords (**Blood Screams**), Ron Asheton (**The Stooges**), Mike Watt (**The Minutemen**), Jello Biafra (**Dead Kennedys**), Henry Rollins (**Black Flag**), Lemmy (**Motörhead**), Dave Grohl (**Nirvana**), Ice-T (**Body Count**), Ice Cube (**Boyz N The Hood**), Dr. Dre (**Straight Outta Compton**), Snoop Dogg (**Doggystyle**), Eminem (**8 Mile**), Marilyn Manson (**Antichrist Superstar**), Rob Zombie (**House of 1000 Corpses**), Alice Cooper (**Welcome to My Nightmare**), Ozzy Osbourne (**Diary of a Madman**), Dee Snider (**Strangeland**), Gene Simmons (**Kiss**), Paul Stanley (**Kiss**), Ace Frehley (**Kiss**), Peter Criss (**Kiss**), Tommy Lee (**Mötley Crüe**), Vince Neil (**Mötley Crüe**), Nikki Sixx (**Mötley Crüe**), Mick Mars (**Mötley Crüe**), Slash (**Guns N' Roses**), Axl Rose (**Guns N' Roses**), Duff McKagan (**Guns N' Roses**), Steven Adler (**Guns N' Roses**), Izzy Stradlin (**Guns N' Roses**), Dave Mustaine (**Megadeth**), Kirk Hammett (**Metallica**), James Hetfield (**Metallica**), Lars Ulrich (**Metallica**), Jason Newsted (**Metallica**), Cliff Burton (**Metallica**), Dave Lombardo (**Slayer**), Tom Araya (**Slayer**), Jeff Hanneman (**Slayer**), Kerry King (**Slayer**), Scott Ian (**Anthrax**), Joey Belladonna (**Anthrax**), Charlie Benante (**Anthrax**), Frank Bello (**Anthrax**), Dimebag Darrell (**Pantera**), Phil Anselmo (**Pantera**), Rex Brown (**Pantera**), Vinnie Paul (**Pantera**), Jonathan Davis (**Korn**), Fieldy (**Korn**), Munky (**Korn**), David Silveria (**Korn**), Brian Welch (**Korn**), Chino Moreno (**Deftones**), Stephen Carpenter (**Deftones**), Abe Cunningham (**Deftones**), Frank Delgado (**Deftones**), Sergio Vega (**Deftones**), Max Cavalera (**Sepultura**), Igor Cavalera (**Sepultura**), Andreas Kisser (**Sepultura**), Paulo Jr. (**Sepultura**), Wagner Lamounier (**Sepultura**), Jello Biafra (**Dead Kennedys**), Klaus Flouride (**Dead Kennedys**), Ted Bundy (**Serial Killer**), Jeffrey Dahmer (**Serial Killer**), Charles Manson (**Serial Killer**), Richard Ramirez (**Serial Killer**), Ed Gein (**Serial Killer**), Jack l'Eventreur (**Serial Killer**), Zodiac (**Serial Killer**), Son of Sam (**Serial Killer**), Aileen Wuornos (**Serial Killer**), Gary Ridgway (**Serial Killer**), Dennis Rader (**Serial Killer**), Albert Fish (**Serial Killer**), Andrei Chikatilo (**Serial Killer**), Peter Sutcliffe (**Serial Killer**), Fred West (**Serial Killer**), Rosemary West (**Serial Killer**), Harold Shipman (**Serial Killer**), Myra Hindley (**Serial Killer**), Ian Brady (**Serial Killer**), Dennis Nilsen (**Serial Killer**), Robert Pickton (**Serial Killer**), Paul Bernardo (**Serial Killer**), Karla Homolka (**Serial Killer**), Clifford Olson (**Serial Killer**), Colin Ireland (**Serial Killer**), Peter Kürten (**Serial Killer**), Joachim Kroll (**Serial Killer**), Jean-Baptiste Troppmann (**Serial Killer**), Eugène Weidmann (**Serial Killer**), Henri Désiré Landru (**Serial Killer**), Joseph Vacher (**Serial Killer**), Pierre Vaquier (**Serial Killer**), Pierre Chanal (**Serial Killer**), Pierre Bodein (**Serial Killer**), Pierre Bodein (**Serial Killer**), Pierre Bodein



CHROMOSOMES EN DELIRE

Il était temps ! Après avoir passé ces 10 dernières années à superviser la sortie en DVD d'une centaine de nanars cultes pour le label Something Weird Video, Frank Henenlotter, le réalisateur délicieusement fou de **Basket Case** et ses suites, **Elmer le remue-méninges** et **Frankenhooker** revient enfin à la mise en scène après plusieurs tentatives avortées. **Bad Biology** suit le parcours de deux enfants génétiquement modifiés à leur insu, qui cherchent le grand amour chacun de leur côté. Lorsqu'ils se rencontrent, c'est le coup de foudre immédiat ! S'ensuit une longue et folle nuit de sexe aux répercussions catastrophiques, voire monstrueuses. Pour l'occasion, il s'est entouré de quelques rappeurs new-yorkais comme R.A. The Rugged Man (qui produit et coécrit le film avec lui) et Prince Paul (qui s'occupe de la bande originale) tout en renouant avec quelques-uns de ses anciens collaborateurs, notamment Gabe Bartalos (**Écorché vif**) aux effets spéciaux. Henenlotter promet que ce film sera à l'image de ses précédents, à savoir déviant, psychédélique et complètement taré.

Damien GRANGER

THE HILLS HAVE EYES 2
VOUS REPRENDREZ BIEN DU DESERT ?

On garde tous en tête le déluge d'images surpuissantes balancées par le duo Aja/Levasseur dans le remake de la décennie, **La Colline a des yeux** version 2006. Et comme les exécutifs ont plus d'un dollar dans leur larfeuille, l'idée de lancer une suite n'a pas tardé à jaillir de leur esprit mercantile en ébullition. Après qu'un script pondu par notre duo de tranchées soit refoulé en raison d'un contenu politique jugé trop rentre-dans-le-lard (on y trouvait une famille de clandestins mexicains aux prises avec les freaks des sables… et les forces américaines !), ce bon vieux Wes Craven et son fiston Jonathan ont repris les rênes du scénario afin de polir le tout premier jet, bien trop subversif à leurs yeux. Résultat des courses : on se retrouve avec une bande de jeunes troufions partis livrer du matos dans une base scientifique militaire finalement désertée par ses occupants. Un signal de détresse résonne dans leurs talkies, et les voilà embarqués dans une mission de sauvetage bientôt sabotée par la fameuse tribu de mutants carnassiers. Avec ses faux airs de **Chute du faucon noir** version survival horror et ses nouveaux monstres musculeux, cette suite – qui n'entretient aucun rapport avec la cultissement nulle séquelle de 1985 – semble donner dans l'efficacité brute. Un temps annoncé, le réalisateur anglais Michael J. Bassett (**La Tranchée**, **Wilderness**), a en définitive laissé sa place au clippeur Martin Weisz (déjà remarqué avec son **Grimm Love**), qu'on espère à la hauteur de la tâche. En même temps, qui aurait misé un kopeck sur Marcus Nispel avant son très bon **Massacre à la tronçonneuse** ?

Fausto FASULO

■ Apres **Warriors of Terra**, Robert Wilson rempile avec Dead Mary, toujours pour Archetype Films, la division genre de Peace Arch Entertainment (**Heartstopper**, **The Last Sect**). Dominique Swain (la petite du remake de **Lolita**, celle qui donne des triques comme au réveil) part en week-end avec ses potes, et tout ce petit monde ne trouve rien de mieux à faire que de réveiller un fantôme tout colère. Les cons ! Y'a encore des gens qui n'ont pas la télé de nos jours ? Personne ne les a prévenus qu'il valait mieux faire un feu de bois ? Maintenant, va falloir choisir entre vous entretuer ou vous faire démastiquer par Mary la morte. C'est cruel, et en plus, ça demande une certaine réflexion. Comme dirait un bon ami breton, ancien rédacteur en chef de ce magazine : kézako ? Putain, si même les séries Z commencent à poser des questions morales et existentielles et se la pètent scénar à 140 de QI, on n'est pas dans la merde !

fiche et le concept sont calqués sur les **Slumber Party Massacre** produits par Roger Corman. Seule différence : le tueur utilise un simple couteau plutôt qu'une perceuse. Six étudiantes membres d'une fraternité partent se mettre au vert pour leur week-end d'initiation, dans une région qui fut endeuillée 10 ans plus tôt par la folie meurtrière d'un redoutable serial killer. La suite, vous la connaissez : le serial killer en question vient tout juste de s'échapper de prison, et va prendre un malin plaisir à éviscérer toutes ces dindes siliconées. Tout un tas d'inconnu(e)s composent la distribution, complétée par les has been Reggie Bannister (**Phantasm**) et Linnea Quigley (**Creepozoids**).

■ Yeeaaahhhh ! Un film de kick-boxing avec un idiot musclé, des zombies, des démons, et un bad guy qu'a une tête toute Z. C'est ceux que je préfère! Ça s'appelle Vagabond (c'est pas une chanson de Ringo, ça ?) et c'est réalisé par Leonard South (il parait qu'il a aussi un projet de film sur les populations migratoires aux États-Unis, coréalisé par Peter North, Bob West et Joe East) *(Wow, mollo San, s'il faut réfléchir pour comprendre tes vannes maintenant… – ndlr)*. L'idiot musclé, c'est Benjamin Maccabee (pseudo vous croyez ? Prononcez-le à haute voix), également pro-

NOTULES LUNAIRES

ducteur de ce film qui a l'air très bien fait, avec plein de mecs qui se tapent. Mais parmi eux, il y a des démons (dont le Diable, ça rigole pas). Du coup, dans **Vagabond**, ça casse pas seulement des bras et des tibias, ça démembre, ça étripe et ça décapite. C'est peut-être pas si mal, en fait…

■ Réalisé par une femme, Farnaz Samiinia (également coscénariste et coproductrice), **Plot 7** ressemble fort à **Shining** et offre à l'acteur Linden Ashby (Johnny Cage dans **Mortal Kombat**) le rôle de l'écrivain Richard McCarthy, un Stephen King en herbe qui vient d'emménager avec toute sa famille à proximité du cimetière dont il a hérité de son grand-père, récemment décédé. D'abord source d'inspiration inépuisable pour son nouveau roman, la demeure des McCarthy se transforme rapidement en véritable cadeau empoisonné. Victime d'hallucinations, Richard plonge peu à peu dans la folie, poussé au meurtre par le fantôme de son grand-père… Je sais pas pourquoi, mais je sens le twist à deux balles à plein nez. Je vois bien un truc du genre : rien de tout ceci ne s'est réellement passé, il s'agissait en fait d'un livre. Mais ne présumons de rien, attendons plutôt patiemment une éventuelle sortie. N'empêche, si vous voulez prendre les paris…

■ Quand on se fait appeler les Butcher Brothers, normalement, c'est qu'on kiffe pas plus que ça **La Mélodie du bonheur**. En tout cas, leur premier film, **The Hamiltons**, une bonne grosse boucherie comme il se doit, ne fait que confirmer cette hypothèse. Les Hamilton, ce sont quatre ados qui viennent de perdre leurs parents dans un tragique accident, et décident de déménager afin de tirer un trait sur ce drame. En apparence sains de corps et d'esprit, ils attendrissent leurs nouveaux voisins. Mais attention, s'ils vous invitent à dîner, vous risquez fort de finir en méchoui. Car les

Hamilton adorent séquestrer et torturer mâles et femelles dans leur sous-sol ! Ça tombe bien, nous aussi on aime ça, sauf quand c'est pour de vrai. **The Hamiltons** a d'ores et déjà été sélectionné et primé dans un bon paquet de festivals. Signe de qualité ?

■ Même si son concept est complètement idiot, j'aime beaucoup l'affiche de **The 8th Plague**, que réalise Franklin Guerrero Jr., avec DJ Perry (**In the Woods**, **Knight Chills**) et Syn DeVil (**The Witch's Sabbath**, la pin-up du N° 190). Ça doit être le vert, une couleur que j'aime bien, et qui est beaucoup plus joli que celui utilisé sur l'affiche de ***Planet Raptor***. N'empêche que si la malheureuse croit pouvoir défier un virus – comme le titre l'indique – avec sa hache, elle est grave dans la mouise. Ah ouais, non… j'avais pas lu jusqu'au bout. Une nana part à la recherche de sa sœur, disparue dans les montagnes, et se retrouve prise au piège dans une prison où un virus transforme les victimes… OK, la hache en fait, c'est pour les zombies. Pas con. Avant de niquer le virus, autant buter ceux qui l'ont déjà et traînent encore dans le coin. Tant qu'on les a sous la main…

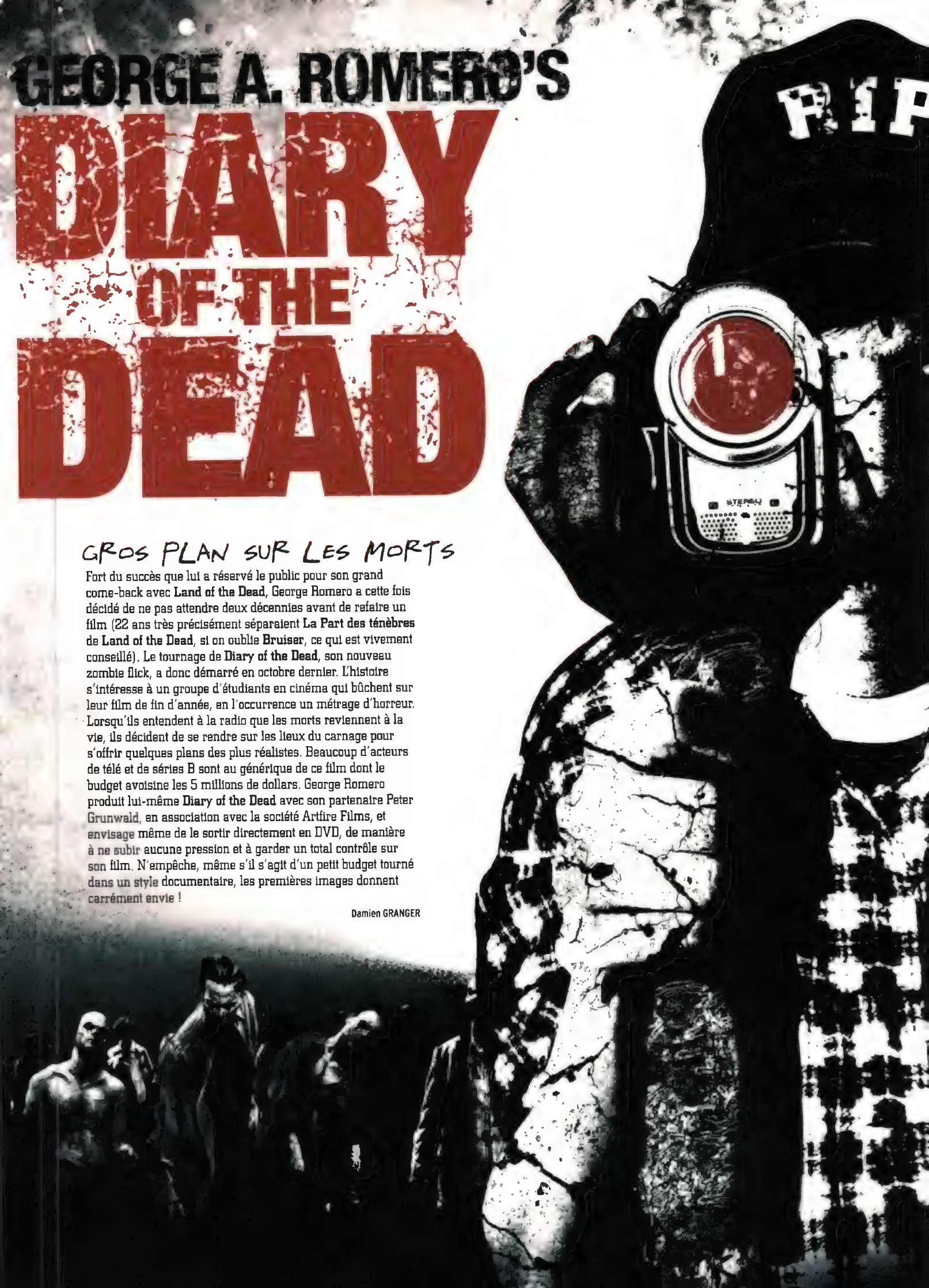
San HELVING

P2 LE SOUS-SOL DE LA PEUR

P2 ? Mais kézako ? Une nouvelle arme de destruction massive inventée par une nation belliqueuse ? Un nouveau modèle de rasoir qui rase deux fois mieux ? Une abréviation débile utilisée par les fans illettrés de langage SMS hiéroglyphique ? Rien de tout ça heureusement, puisqu'il est question d'un long-métrage écrit et produit par le tandem Aja/Levasseur, et réalisé par Franck Khalfoun. Et là, de nouveau l'interrogative : mais qui est Franck Khalfoun ? Assistant-réalisateur sur **Le Grand pardon II** (qu'on attend de pied ferme en DVD dans un joli coffret si possible !) et acteur dans **Snowboarder** et **Haute tension** (le pompiste, c'était lui !), Franck Khalfoun passe à la vitesse supérieure (mais à l'étage inférieur) avec **P2**, huis clos urbain suintant l'huile de vidange. Mais pourquoi l'huile de vidange, vous demandez-vous ? Eh bien c'est simple, l'action se déroule dans un parking, où une jeune working girl (Rachel Nichols) se retrouve coincée le soir du réveillon de Noël. Sa caisse ne démarre plus, son portable n'a plus de réseau, et le gardien l'invite pour un petit gueuleton aux chandelles préparé avec amour. Déclinant l'offre sans détour, la frêle proie finira ligotée et devra trouver une échappatoire à cette nuit en enfer… Pitch allant à l'essentiel, concept de série B robuste, **P2** nous rappelle à quel point les histoires simples sont bien souvent les meilleures, et promet un spectacle tendu et efficace comme on les aime. Si c'est du niveau de **Haute tension**, autant dire qu'on est déjà dans les starting-blocks !

Fausto FASULO

GEORGE A. ROMERO'S DIARY OF THE DEAD



GROS PLAN SUR LES MORTS

Fort du succès que lui a réservé le public pour son grand come-back avec **Land of the Dead**, George Romero a cette fois décidé de ne pas attendre deux décennies avant de refaire un film (22 ans très précisément séparaient **La Part des ténèbres** de **Land of the Dead**, si on oublie **Bruiser**, ce qui est vivement conseillé). Le tournage de **Diary of the Dead**, son nouveau zombie flick, a donc démarré en octobre dernier. L'histoire s'intéresse à un groupe d'étudiants en cinéma qui bûchent sur leur film de fin d'année, en l'occurrence un métrage d'horreur. Lorsqu'ils entendent à la radio que les morts reviennent à la vie, ils décident de se rendre sur les lieux du carnage pour s'offrir quelques plans des plus réalistes. Beaucoup d'acteurs de télé et de séries B sont au générique de ce film dont le budget avoisine les 5 millions de dollars. George Romero produit lui-même **Diary of the Dead** avec son partenaire Peter Grunwald, en association avec la société Artfire Films, et envisage même de le sortir directement en DVD, de manière à ne subir aucune pression et à garder un total contrôle sur son film. N'empêche, même s'il s'agit d'un petit budget tourné dans un style documentaire, les premières images donnent carrément envie !

Damien GRANGER

NOTULES ASIATIQUES

La Thaïlande, le Japon et les Philippines constituent le tiercé gagnant de ces Notules Asiatiques, avec pas mal de nouveautés horrifiques pour le moins excitantes !

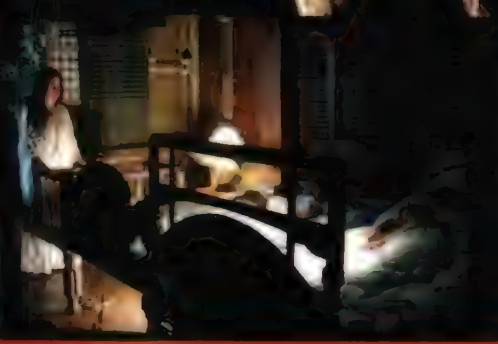
■ Fraîchement sorti sur les écrans thaïs, The Unseeable est un nouveau film d'horreur. Jusque-là, rien d'étonnant. Sauf que derrière la caméra, on trouve nul autre que Wisit Sasanatieng, le metteur en scène des **Larmes du tigre noir** et **Citizen Dog**. Et là, tout de suite, on fait moins le malin. Difficile en effet d'imaginer le bonhomme aux commandes d'un film horrifique, même si on a vraiment hâte de voir ce qu'il est capable de faire avec le genre. Son film, qui se déroule durant les années 30, parle d'une jeune femme enceinte dont le mari a disparu. Lors de ses recherches, elle tombe sur une vieille maison délabrée, tenue par une riche dame. Fascinée par la demeure et ses étranges habitants, la jeune femme va rapidement se rendre compte que tout ne tourne pas rond dans les parages. Mettant de côté ses expérimentations visuelles, Sasanatieng semble avoir accouché d'un pur produit horrifique, qui, à première vue, entretient certains liens avec ses œuvres antérieures.

■ Même pays, autre genre : (re)parlons de Dynamite Warrior, le nouveau film avec Dan **Born to Fight** Chupong. Chorégraphié, bien évidemment, par Panna Rittikrai, le métrage place notre casse-cou dans le rôle du Rocket Thief, un homme cherchant à venger la mort de ses parents. Pourquoi ce surnom, me direz-vous ? Tout simplement parce que le lascar n'hésite pas à surfer sur des roquettes pour se déplacer !! Les premières séquences aperçues nous rassurent en tout cas amplement, puisqu'on assiste à un véritable festival de coups de genoux sous tous les angles. Il en faut peu pour nous faire plaisir...

PINOY HORROR

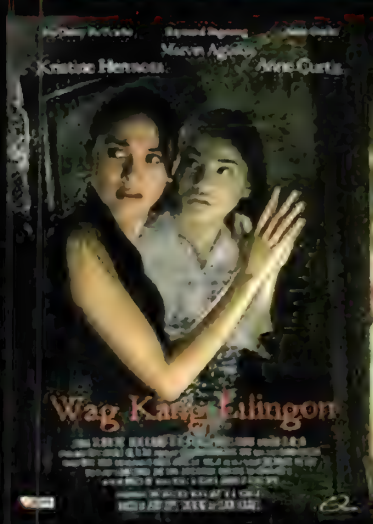
LES PHILIPPINES SEMBLENT ÊTRE UN PAYS VERITABLEMENT A PART. ALORS QUE LE MOINDRE PET DE MOUCHE DANS LA PLUPART DES PAYS DU GLOBE EST MENTIONNÉ AUX INFOS, AUCUN ÉCHO CONCERNANT LE TYPHON QUI A DÉVASTÉ UNE PARTIE DU TERRITOIRE DÉBUT NOVEMBRE, LAISSANT LA CAPITALE DANS L'OBSCURITÉ ET CAUSANT PLUSIEURS CENTAINES DE MORTS. PAS ETONNANT DONC QU'ON N'ENTENDE JAMAIS PARLER DE CINÉMA PHILIPPIN (SAUF DANS MM ET MA). BREF, PROFITONS DES NOTULES ASIATIQUES POUR ÉVOQUER LES DERNIÈRES PRODUCTIONS HORRIFIQUES DU PAYS.

Commençons par **Wag Kang Lalingon**, un film à sketches produit par Viva, réalisé par Jerry Lopez Sineneng et Quark Henares, et mettant en scène deux des grandes vedettes féminines du moment, Kristine Hermosa et Anne Curtis. La seconde joue dans l'épisode **Uyayi** tourné par Henares, où elle endile la tenue d'une infirmière confrontée à des morts étranges et violentes dans l'hôpital où elle travaille. Quant à **Salamin** de Sineneng, Hermosa y incarne l'aînée d'une famille qui doit déménager suite au départ du père. Sans le vouloir, elle va faire un vœu qui va ouvrir les portes du monde des esprits. A noter plusieurs invités de renom, dont l'inoubliable Cherry Pie Picache. Viva (associé à Star Films pour cette production) a en tout cas vu les choses en grand et organise une sortie sur 100 copies. Autre production Viva Films, **Siquijor : Mystic Island** devrait sortir début 2007. L'équipe d'une émission de télé sur le surnaturel se rend sur l'île de Siquijor (d'où le titre, quel magnifique hasard !), un endroit réputé hanté, pour tourner un sujet destiné au prime time. Mais une fois sur place, rien ne se passe, et le



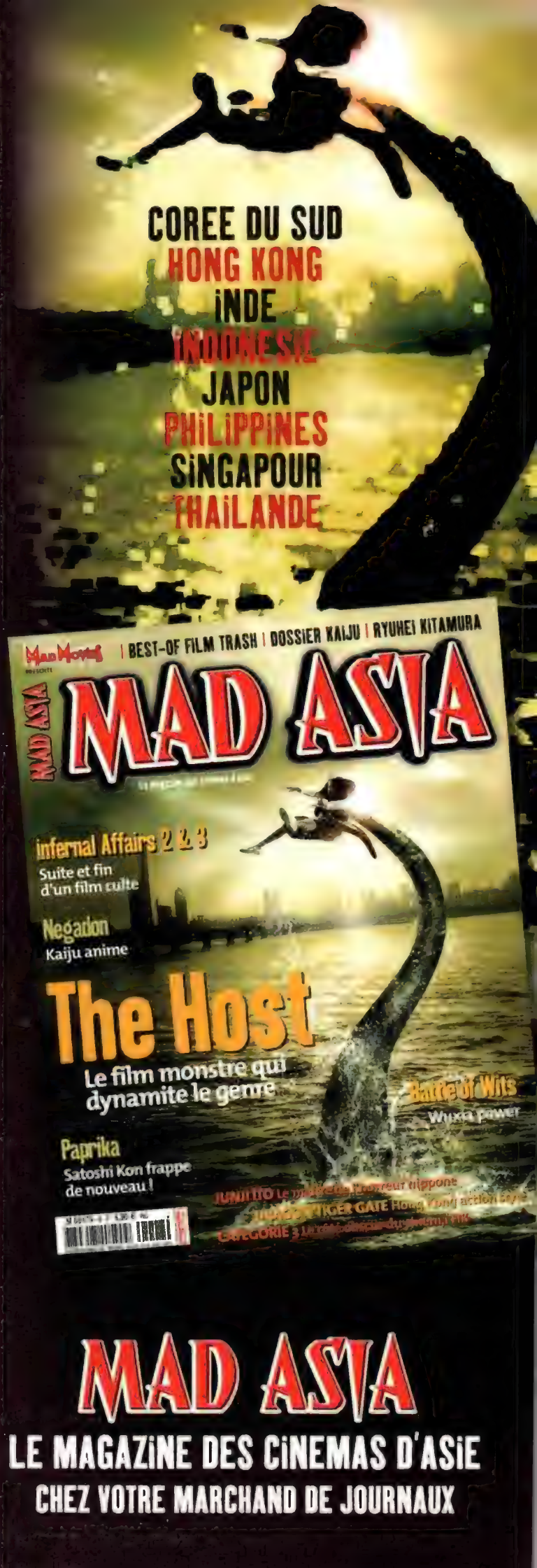
Hop, direction le Japon, où Sion Sono travaille actuellement sur Exte - Hair Extensions, une production Toei qui devrait sortir en février prochain. Si le nom de Sono ne vous suffit pas, sachez que la plus populaire des japonaises en Occident, Chiaki **Kill Bill** Kuriyama, tient le rôle principal de ce pur film horrifique. Yuko (Chiaki, donc) est une coiffeuse qui se retrouve dans une situation périlleuse lorsque les cheveux d'une femme tuée se retrouve mêlés à ceux d'autres extensions capillaires vendues dans son salon de coiffure. Oui, dit comme ça, on a plutôt envie de rigoler, mais avec Sono aux commandes, on risque fort d'être surpris...

Un nouveau film de Shusuke Kaneko, le papa de la « terrific » trilogie **Gamera**, cela ne peut que nous intéresser. Pas de grosse bébête dans son Death Note, mais un étudiant qui entre en possession du livre du Dieu de la Mort. Ce qui n'arrive tout de même pas tous les jours. Bref, le djeun découvre qu'il peut tuer n'importe qui, tout simplement en écrivant le nom de la personne visée dans le livre. Bien décidé à jouer les justiciers, il se lance dans une mission punitive, mais se retrouve totalement dépassé par son tout nouveau pouvoir. Ça, c'était pour la première partie, sortie il y a quelques mois. La suite, **Death Note : The Last Name**, est toujours l'œuvre de Kaneko. Et c'est tout ce qu'on vous en dira, sous peine de vous révéler les surprises du premier film. Quoi qu'il en soit, les deux métrages bénéficient de très bonnes critiques, aidés en grande partie par le traitement très original de l'histoire (tirée d'une BD), qui s'éloigne des contingences propres à l'horreur nippone



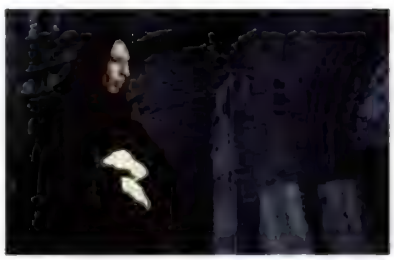
réalisateur décide tout naturellement de mettre en scène une fausse possession. De retour à Manille, les différents membres de l'équipe se retrouvent face à d'étranges événements, qui poussent le boss à se replonger dans les images du reportage... Avec au casting la bona... hum, jolie demoiselle Assunta de Rossi. Concluons ce petit tour d'horizon avec **Ang Pamana – The Inheritance**, production indépendante qui devrait être sortie au moment où vous lirez ces lignes. Les membres de la famille De Jesus quittent le Canada pour rentrer aux Philippines, afin d'assister à l'enterrement de leur grand-mère, récemment décédée. Ce retour en terre natale ne va cependant pas se dérouler en douceur, entre sombres secrets familiaux et événements paranormaux... C'est après être venu pour la première fois aux Philippines que le réalisateur canadien-philippin Romeo Candido a eu l'idée de faire le film. Après avoir longtemps entendu parler des mythes et légendes du pays, il a réalisé, une fois sur place, que nombre d'entre eux étaient bien réels. Même si le pitch rappelle le **Pa-siyam** d'Erik Matti, le soin avec lequel Candido semble avoir élaboré son film nous permet d'entretenir de grands espoirs. Allo, la distribution française, y'a quelqu'un ?!

Julien SÉVÉON



DANIEL EMILFORK
LA « GARGOUILLE » DU CINEMA FRANÇAIS

En 1975, scotchée devant la première chaîne, la France entière palpitait au rythme des péripéties de Chéri-Bibi, bagnard fruste et sentimental. S'opposait à lui un méchant d'exception : Le Kanak, médecin cannibale sculpteur de chair humaine imaginé par Gaston Leroux, incarné par un Daniel Emilfork terrifiant et grotesque, maniant le scalpel et l'ironie dans un mélange des genres digne de l'auteur du **Fantôme de l'opéra**. Ce comédien rare et fascinant est mort le mercredi 17 octobre dernier, à 82 ans. « *FATALITAS !!!* » se serait écrié Chéri-Bibi…



De gauche à droite et de haut en bas : Daniel Emilfork dans la peau de Krank dans La Cité des enfants perdus, du génie du Voleur de Bagdad, et de Satan lui-même dans La Nuit des pétrifiés.

Né à San Felipe (Chili) en 1924, de parents juifs russes fuyant les pogroms, Daniel Emilfork arrive à Paris en 1949, avec quelques dollars en poche. Commence une longue période de bohème. Il apprend ses premiers rôles phonétiquement, jouant déjà les traîtres de mélodrame sur les planches, dans *La Tour de Nesle*. C'est peut-être cet apprentissage autodidacte du français qui a forgé sa diction unique, étrange et martelée, aux modulations, précisait-il, « *moldo-valaques* ». Si le théâtre révèle très vite un comédien sensible, jouant aussi bien un mari bafoué chez Tchekhov (*Les Trois sœurs*) que le vieillard désarticulé et ataxique des *Amants puérils* (il n'a alors que 32 ans et impressionne la critique), le cinéma n'exploite son physique de « gargouille » (« *dégoulinante de charme* » soulignait-il) que pour des personnages secondaires. Ses bras d'escogriffe dessinant une gestuelle expressionniste, son visage blême en lame de couteau qu'il voyait proche de celui des Éthiopiens, sa silhouette de Nosferatu en font le rastaquouère de service, jouant indifféremment un barbouze allemand (**Les Espions** de Clouzot) puis polonais (**OSS 117 se déchaîne**), un serviteur aztèque adepte de l'arme blanche (**Dis-moi qui tuer**), ou un anarchiste russe poseur de bombes (**Lady L**). Le voici naturellement qui hante la cour des miracles de **Notre Dame de Paris**. Un délit de sale gueule qui le ramène à une blessure d'enfance, quand sa maîtresse d'école lui dit, pour la première fois, qu'il est laid. Dans un lent cheminement, avec lucidité et orgueil, il finit par cracher sur le succès de ces personnages convenus, s'évertuant à briser le masque de son apparence. Avec fracas, il quitte le plateau d'une indigeste série B (**Voir Venise… et crever**, 1963) qui le condamnait, une fois de plus, au camp des espions inquiétants. Sur le tournage de **Trans-Europ-Express**, quand Alain Robbe-Grillet lui affirme qu'il a une tête de gangster, Emilfork lui répond aussi sec : « *Quand vos ancêtres grimpaient aux arbres, les miens lisaient le Talmud.* ».

Ancien professeur d'anglais au Chili, il décroche également quelques rôles internationaux, tournant pour George Cukor (**Voyages avec ma tante**) et Roman Polanski (**Pirates**), donnant la réplique à Ursula Andress (**Quoi de neuf, Pussycat ?**), jouant le génie du **Voleur de Bagdad** de 1978 et inspirant Fellini, qui l'épingle dans le bestiaire de son **Casanova** en gentilhomme bossu se muant en libellule bleu argentée au cours d'un étrange ballet érotique.

En 1969, Pierre Philippe lui écrit **Midi minuit**, à mi-chemin du conte de fées et du fait-divers, faux film d'épouvante mais vraie comédie noire. Le comédien y est un marquis féru de sciences occultes, cultivant le bizarre avec une maniaquerie désopilante. Deux ans après, le belge Jean Brismée en fait le Diable en personne, revêtu d'une chasuble noire, surveillant la damnation de 7 voyageurs égarés et piégés par une succube (superbe Erika Blanc) dans **La Nuit des pétrifiés**. Plus remarquable encore est le savant atomiste de **L'Inconnu de Shandigor**, délirante parodie d'espionnage sixties et suisse de Jean-Louis Roy. Despote schizophrène en chaise roulante flanqué d'un assistant albinos, il nourrit une « Bête » au fond d'une piscine et vit dans la hantise d'être dépossédé de son invention, l'« Annulator », un neutralisateur de forces nucléaires qui intéresse de drôles d'espions (Jacques Dufilho, Howard Vernon et Serge Gainsbourg !). Trente ans plus tard, avec **La Cité des enfants perdus** de Caro et Jeunet, il retrouve la folie et le fauteuil de paralytique : Krank, vieux savant mégalomane qui fait enlever les enfants d'une cité portuaire afin de leur voler leurs rêves, reste son dernier grand rôle, pathétique et grandiose.

Il venait de tourner **La Malédiction du chat** de Frédéric Joffre et le 14 novembre 2007, nous le retrouverons dans **L'Ami de Fred Astaire** de Noémie Lvovsky.

Christophe BIER

PRESENTE
APRÈS CURE ET KAIRO
LE NOUVEAU THRILLER
FANTASTIQUE
DE KIYOSHI KUROSAWA
L O F T
UN FILM DE KIYOSHI KUROSAWA
SORTIE LE 3 JANVIER 2007
CHRONIC'ART
Sancho.does.Asia

San Sebastian 2006

Moins de bombes dans les rues et plus de tapas dans les bars ! D'année en année, San Sebastian devient une ville pépère, familiale, bourgeoise et plutôt catho d'esprit. Sauf fin octobre/début novembre, quand débarque la très antéchrist « Semana de Cine Fantástico y de Terror ».

De haut en bas : Le raté Right at Your Door de Chris Gorak.

Le Néo-Zélandais Black Sheep et ses moutons mangeurs d'homme.

Après 17 ans d'existence, ce festival est devenu une véritable institution auprès des geeks catalans et espagnols qui déboulent en masse, engoncés qu'ils sont dans leurs t-shirts Heavy Metal de vingt ans d'âge. Comme au bon vieux temps du Rex, ils échangent leurs fanzines outrés et lâchent des vannes déjantées pendant les projections, mettant ainsi une sacrée ambiance dans le splendide vieux théâtre/cinéma de la ville, dont la devanture était ornée cette année d'une ribambelle de magnifiques enfants/mannequins au look **Village des damnés**. Premier choc en ouvrant le catalogue, où l'on apprend le décès de Toni Galindo à 42 ans. Un habitué de la semaine qui, avec sa compagne Ana Obradors, avait conçu les superbes affiches du festival ainsi que les multiples et hilarants photomontages de chaque membre du jury. Personnellement, en 2000, ils avaient placardé mon visage de belge blanchâtre sur le corps huilé de Schwarzenegger dans **Conan le barbare** ! Côté programmation donc, San Sebastian 2007 tapait un peu partout, du A élégant au Z navrant, du B trépidant au bis décadent. D'abord à coups de films largement référencés dans les derniers numéros de Mad (les yuppies **Hostel**-isés de **Severance**, la créature **Godzilla**-isée de **The Host**, les vaches **Alien**-nisées d'**Isolation**, le couple **Blair Witch**-isé de **Ils**...), ensuite avec pas mal de direct-to-DVD. Comme le vraiment gênant **Snoop Dogg's Hood of Horror** de Stacy Title, un « gore hip-hop stupide » (un genre en soi) scribouillé au stylo bic usé sur un coin de table mou par une partie des scénaristes décérébrés de **2001 Maniacs**. L'air absent et les yeux explosés par un gros mélange de substances illicites, Snoop Dogg joue un être surnaturel (tu parles !) qui relie trois sketches à base de vengeance sanglante. Ni les caméos de seconds couteaux comme Danny Trejo ou Billy Dee Williams, ni certaines scènes gore vaguement salées ne rachètent une réalisation totalement indigente qui peine à retrouver le ton des *EC Comics* d'horreur (auxquels le film tente de se rattacher par le biais de séquences animées), ni même des Blaxploitation fantastiques des seventies à la **Abby** et autres **Blacula, le vampire noir**. Déception aussi (même si on ne l'attendait pas spécialement) avec **Right at Your Door** de Chris Gorak, petit film se voulant malin sur le budget (tournage en vidéo, unité de lieu), mais dont le pitch peu passionnant (après l'explosion de bombes chimiques dans Los Angeles, un homme se barricade chez lui tout en empêchant sa femme contaminée de rentrer au bercail) finit par avoir raison du spectateur. On effacera également de notre mémoire de cinéphages bien remplie le Portugais **El Maligno** de Tiago Guedes et Frederico Serra, histoire de malédiction légère et de superstition en sourdine traitée à la façon d'un téléfilm campagnard de FR3 Marseille. Comme si Marguerite Duras avait réalisé un remake de **L'Exorciste** sous tranxène.

ZOM-ZOM-ZOMBIES !

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Mike Mendez, lui, n'a pas ces prétentions auteurisantes avec **The Gravedancers**. Un scénar stupide (après avoir dansé bourré sur des tombes, tout le casting est agressé dans une demeure par des morts revenus à la vie), qui traînasse grave dans sa première heure pour se clore sur une amusante bobine finale post **Evil Dead** où les zombies se déchaînent avec bien plus d'entrain qu'un (Snoop ?) Droopy (Dogg ?) piqué par une mouche tsé-tsé. Mike Mendez y recase ses plans speedo/agressifs de morts-vivants épileptiques sautant dans tous les sens qui faisaient déjà le tonus de son sympathique **Couvent**. De zombies, il en est également question dans le très strange **End of the Line** du Canadien Maurice Devereaux, où un groupe de passagers du métro de Toronto fait face à une secte de fanatiques prédisant la fin du monde. Avec ses séquences inquiétantes de sacrifices rituels ou d'apparition de démon courant sur le plafond, **End of the Line** parvient à donner un franc arrière-goût d'apocalypse. Plus encore qu'une vision des **Bronzés 3** d'ailleurs... Dans le genre barré/auteurisant, Nacho Cerda arrive aussi à mettre le spectateur mal à l'aise avec son envoûtant **The Abandoned**, qu'on pourrait qualifier de « mélo existentiel fantastique ». En suivant le parcours d'une femme de retour dans sa Russie natale pour en savoir plus sur ses origines mystérieuses, Cerda propose une virée mentale qui pourra gonfler les nerds ne se shootant qu'aux **Vendredi 13**, mais devrait passionner le cinéphile porté sur un cinéma fantastique plus novateur et contemplatif. On y retrouve aussi les obsessions morbides de ses deux coscénaristes/réalisateurs timbrés, à savoir le Canadien Karim Hussain (réputé pour ne jamais regar-

der les yeux d'un poisson mort par peur d'y perdre son âme) et l'Anglais Richard Stanley (réputé pour ne jamais se faire photographier par peur d'énerver Satan). **The Abandoned** contient en tout cas quelques séquences très inquiétantes, dont celles où l'héroïne se retrouve face à son double. Des moments qui évoquent à la fois le cinéma de Lucio Fulci et celui de Tarkovsky ! Nettement plus décomplexé, **Black Sheep** du Néo-Zélandais Jonathan King est… comment dire… un film de moutons cannibales ! Largement inspiré — niveau gore outrancier anti-*Télérama* et humour potache post-Troma — par le Peter Jackson de **Bad Taste**, **Black Sheep** part du postulat suivant : imaginez que les 40 millions de moutons déambulant dans les campagnes de la Nouvelle-Zélande se mettent soudainement à dévorer des êtres humains après avoir été victimes d'expériences génétiques foirées. Un pitch volontairement simplet qui permet au réalisateur de filmer quelques séquences aberrantes d'agressions de bovidés déchaînés, certains réels tout en chair tendre, d'autres faux tout en latex mou. Plutôt rigolo, donc. Mais moins que le très sérieux **Grimm Love** de Martin Weisz, retranscription fidèle d'un fait divers survenu en Allemagne il y a quelques années, où un homosexuel en avait mangé un autre (avec son consentement !) après l'avoir dragué sur Internet. Interprété par deux Thomas (Kretschmann et Huber), tous deux excellents, **Grimm Love** réussit à faire passer l'idée que le cannibalisme est le dernier tabou à franchir pour arriver à l'amour absolu. Et c'est probablement grâce à ce film que Weisz a été récemment pêché par Hollywood pour mettre en boîte la suite de **La Colline a des yeux** d'Arcady Junior.

AND THE WINNER IS : LEATHERFACE !

Le meilleur pour la fin avec un film qu'on n'attendait pas trop au tournant : **Massacre à la tronçonneuse : le commencement** de Jonathan Liebesman. La préquelle du remake, donc. Même s'il est totalement formaté sur le Marcus Nispel (même photo, même style de réal'), avec ses nombreuses redites (la scène du repas, la course-poursuite dans les bois), ce nouveau **Massacre** confirme qu'Hollywood n'a vraiment plus de barrières en ce qui concerne la violence super ultime, le gore méga craspec et l'atmosphère hypra poisseuse. Comme une parabole de ce que devrait devenir notre cher 21e siècle…

Christophe LEMAIRE

(Remerciements à José Luis « surréalisto » REBODINOS et Carlos « il Padrino » PLAZA et à toute l'équipe du festival)

De gauche à droite et de haut en bas : L'histoire d'amour cannibale de Grimm Love de Martin Weisz.

Après Le Couvent, Mike Mendez se lâche à nouveau avec The Gravedancers.

Le très attendu The Abandoned de Nacho Cerda.

L'horreur gangsta de Snoop Dogg's Hood of Horror.

Le Canadien End of the Line de Maurice Devereaux.

Slashers

Dinard 2006

2006 ne marquera pas les annales des festivals par l'excellence des différents jurys. Après Cognac (où l'on s'est rendu compte qu'un Président ne sert pas à grand-chose, sauf à mettre son nom sur l'affiche du meilleur film de la sélection pour se faire pardonner...), et Cannes (Le Labyrinthe de Pan honteusement ignoré), Dinard, avec son jury n'ayant visiblement pas l'habitude de voir des films (c'est pas possible autrement !), offre son Hitchcock d'Or 2006 au très moyen London to Brighton. Et pourtant...

De gauche à droite et de haut en bas : La vengeance obsessionnelle de Red Road.

L'ambiance sexy de Cashback.

La crise de foi de Middletown.

... la sélection 2006 était loin d'être pauvre. Sur les quinze nouveaux métrages présentés, beaucoup de premiers films de genres variés et de qualité variable. Commençons par le Hitchcock d'Or, qui a donc échu à **London to Brighton**. Une pâle copie du **Gloria** de Cassavetes (la cavale d'une prostituée protégeant une gamine) filmée caméra à l'épaule, avec photo granuleuse et gros plans intempestifs, qui a ému le jury présidé par l'acteur François Berléand. Lequel a néanmoins tenté de faire illusion en décernant une mention spéciale à celui qui faisait office de favori, **Pierrepoint**, ou l'histoire véridique et glaciale du dernier exécuteur officiel d'Angleterre, payé pour pendre les condamnés à mort. On assiste ainsi à ces « meurtres » légaux perpétrés par un authentique psychopathe (Albert Pierrepoint notait tout dans un cahier, du nom de sa victime à son poids – des petites manies un peu glauques, quand même !) qui élevait sa tâche au rang d'art. Ce qui lui valut d'être embauché pour pendre les nazis à Nuremberg. Pierrepoint (magistralement campé par Timothy Spall, vu dans les deux derniers **Harry Potter**) tira sa révérence le jour où son meilleur ami se retrouva face à lui sur la potence. Là oui, le Hitchcock d'Or était mérité, mais d'autres en ont décidé autrement. Ce malheureux choix fut confirmé par un autre prix décerné par nos jurés décidément très sensibles : celui du meilleur scénario, octroyé à **Kidulthood**, portrait grossier et caricatural de l'actuelle jeunesse londonienne. Si le film se tient question mise en scène (c'est déjà ça !), le scénario lui ne touchera que les spectateurs vivant dans un cocon coupé du monde !

Aux côtés de **Pierrepoint**, le haut du panier de la sélection était représenté par **Cashback**. L'histoire de Ben, un étudiant en art récemment largué par sa petite amie et qui, devenu insomniaque, trouve un job de nuit dans un supermarché. Il se découvre alors un étrange pouvoir : arrêter le temps. Il en profite pour déshabiller ses clientes afin de les prendre comme modèles pour ses peintures. Surprenant, rafraîchissant, sexy (je retourne à Londres dès que je peux !) et très drôle, **Cashback** est une excellente première œuvre signée Sean Ellis, une ode à la beauté fugace, qui méritait elle aussi une récompense.

HORREUR, VENGEANCE ET RELIGION

Pour compenser les déceptions liées aux prix décernés, on a pu apprécier le large brassage des genres de cette sélection 2006, qui a également donné dans l'horreur pure, comme l'a prouvé la sélection de **Severance** et de **Lie Still**. Premier film de l'Irlandais Sean Hogan, un pur fan du genre (il arborait un t-shirt **Suspiria** le soir de la présentation de son métrage), **Lie Still** raconte l'histoire d'un homme qui, après avoir emménagé dans son nouvel appartement, fait connaissance avec ses très étranges voisins, et commence à avoir de drôles de visions. Certes, cet hommage aux films préférés de Hogan est parfois maladroit, mais aussi très sincère dans sa démarche, et recèle quelques excellentes idées, dont une séquence qui a fait bondir toute la salle. Un choc inédit dans la longue histoire de l'épouvante, faut le faire ! On arrive bientôt au terme de cette petite sélection avec tout d'abord **Red Road**, mérité Grand Prix du Jury à Cannes cette année. Le récit de la vengeance d'une femme ayant perdu sa famille, et qui découvre via les caméras disséminées dans la ville que le responsable de cette tragédie vient de sortir de taule. Elle va l'observer, s'en rapprocher, et mûrir une vengeance qui risque bien de se retourner contre elle. C'est loin d'être gai, mais quelle force dans le propos, et quelle débauche de talent, aussi bien devant que derrière la caméra ! Pour finir, penchons-nous sur le meilleur film du festival, **Middletown**. Encore une première œuvre, signée par un surdoué, Brian Kirk, avec en tête d'affiche l'un des meilleurs acteurs britanniques du moment, l'impressionnant Matthew Macfadyen, vu l'an passé ici même dans **In My Father's Den**, ainsi que dans la dernière adaptation en date d'*Orgueil et préjugés* (c'est pas très Mad, je sais !), et dans la série ***MI-5***. En 1950, en Irlande, un père envoie l'un de ses deux fils dans une institution religieuse. Le fiston revient quinze ans plus tard, devenu prêtre, mais aussi psychopathe religieux, et va tyranniser son village en tuant les brebis égarées au nom d'un Seigneur plus criminel qu'autre chose. Écarté de la compétition alors qu'il méritait mille fois plus d'y figurer qu'un **Kidulthood**, cet impressionnant portrait d'un fanatique religieux versant progressivement dans la folie meurtrière est une grande baffe dans la gueule, qui vous choppe dès le début pour ne vous lâcher qu'à la dernière image, celle d'un petit village irlandais devenu un pandémonium de feu et de sang. Brian Kirk, Sean Ellis, Niall Heery (réalisateur du très touchant **Small Engine Repair**, un film pas Mad du tout mais à ne pas louper s'il sort un jour chez nous) et Sean Hogan, voici donc les noms à retenir de ce 17e Festival du film Britannique de Dinard, révélateur des nouveaux talents de l'un des meilleurs cinémas du monde.

Stéphane THIELLEMENT

MAD ASIA COLLECTION

KITAMURA PACK

7 FILMS 100 % ACTION

DE RYUHEI KITAMURA

ALIVE
+
THE MESSENGER

VERSUS ULTIMATE
+
NERVOUS 1 ET 2

ARAGAMI
+
HEAT AFTER DARK

PACK COLLECTOR
EDITION LIMITEE
6 DVD BOITIER METAL
7 FILMS + BONUS

MAD ASIA

LE 13 DÉCEMBRE EN ÉDITION LIMITÉE

Le Pacte du sang

AU REVOIR A JAMAIS, RENNY

Bien sûr la carrière de Renny Harlin comporte quelques magnifiques gadins artistiques **L'Île aux pirates**, **Peur bleue**, **Driven**, **Profession profiler** ou encore **L'Exorciste, au commencement** (ce dernier étant presque hors-concours). Reste qu'on imaginait mal le roi du blockbuster beauf/bourrin des années 90 se mettre au niveau relativement bas d'un David DeCoteau, d'autant qu'il a pu faire preuve d'un certain talent de shooter inspiré avec les bons scripts en main (**Les Aventures de Ford Fairlane**, **Au revoir à jamais**). Difficile pourtant de ne pas penser au réalisateur de **The Brotherhood** en regardant **Le Pacte du sang**, tant l'imagerie crypto-gothico-gay assumée par DeCoteau est ici reprise à la lettre (ça sent le procès) pour raconter l'histoire d'une bande de jeunes sorciers maléfiques qui se pavanent en boite la chemise ouverte et utilisent leurs pouvoirs magiques contre l'un des leurs (ou alors pour se refaire leur permanente). Est-ce une tare en soi de citer le roi du Z des vidéoclubs ? Pas vraiment, même s'il faut bien avouer que le déroulement du **Pacte du sang** est à peu près aussi passionnant que la lecture des ingrédients d'une conserve de ravioli. Même ceux qui n'attendent du père Renny que les quelques pétages de plombs crétino-gore numériques désormais caractéristiques de son cinéma risquent de déchanter sévère. Ici, pas ou peu d'équivalent au décanillage sauvage de Samuel L. Jackson (**Peur bleue**), pas d'exorcisme digne des ZAZ et encore moins d'explosion de tête surgelée (**Profession profiler**). PG-13 oblige. Ce que propose **Le Pacte du sang** est simple : un casting de fashion victimes (intégralement à baffer, d'ailleurs), des combats tellement dantesques qu'ils ne soulèvent que des feuilles mortes, et des scènes de fausses trouilles aseptisées dignes d'un slasher pourri des années 90. Quelque part, venant de Renny Harlin, ce serait vraiment triste si ce n'était pas aussi nul !

Stéphane MOÏSSAKIS

THE COVENANT USA 2006. REAL : RENNY HARLIN. SCEN : J.S. CARDONE. DIR. PHOT : PIERRE GILL. MUS : TOMANDANDY. PROD : J.S. CARDONE, GARY LUCCHESI ET TOM ROSENBERG POUR SCREEN GEMS INC., LAKESHORE ENTERTAINMENT ET SANDSTORM FILMS. INT : STEVEN STRAIT, LAURA RAMSEY, SEBASTIAN STAN, TAYLOR KITSCH, CHACE CRAWFORD, TOBY HEMINGWAY. DUR. : 1H37. DIST. : GAUMONT COLUMBIA TRISTAR. SORTIE LE 13 DECEMBRE 2006.

Requiem

MICHAELA L'EXORCISEE

Décidément, les forêts noires de Bavière, avec leurs habitants arriérés et bigots, semblent être devenues un terrain d'élection pour le « nouveau cinéma allemand », actuellement très en vogue, et qui ne dédaigne pas s'aventurer parfois aux confins du fantastique. Après le serial killer campagnard d'**Antibodies**, voici donc un récit inspiré de l'histoire tragique d'Annelise Michel. En 1976, cette jeune fille, probablement psychotique, est morte de malnutrition et d'épuisement après avoir subi des dizaines d'exorcismes. **Requiem** frappe d'abord par sa grande économie de moyens dans la reconstitution des seventies, réduite à une photo granuleuse façon ***Inspecteur Derrick*** et à quelques tubes d'époque, en l'absence de toute musique off. Pour autant, le scénario reste assez confus, et semble naviguer à vue entre des thèmes assez colossaux : premiers émois sentimentaux, rapport à la maladie mentale, ignorance des parents, aveuglement ou orgueil des représentants de l'Église. Mais ce qui emporte le morceau est la performance de Sandra Hüller, qui se plonge à corps perdu dans le rôle semi-fictif de « Michaela ». Son numéro, logiquement salué par un prix d'interprétation au Festival de Berlin, nous emmène vers les limites extrêmes de la peur, de la folie et – pourquoi pas ? – d'une certaine forme de sainteté. Bref, c'est moins fun que le fameux **Magdalena la sexorcisée**, l'autre grand film d'exorcisme teuton !

Gilles ESPOSITO

ALLEMAGNE. 2006. REAL. : HANS-CHRISTIAN SCHMID. SCEN. : BERND LANGE. DIR. PHOT. : BOGUMIL GODFREJOW. MUS. : DEEP PURPLE ET AMON DÜÜL. PROD. : HANS-CHRISTIAN SCHMID POUR 23/5 FILMPRODUKTION GMBH, BAYERISCHER RUNDFUNK, SUDWESTRUNDFUNK, WESTDEUTSCHER RUNDFUNK ET ARTE. INT. : SANDRA HULLER, BURGHART KLAUSSNER, IMOGEN KOGGE, ANNA BLOMEIER. DUR. : 1H33. DIST. : OCEAN FILMS. SORTIE LE 13 DECEMBRE 2006.

Le monde de Jodorowsky

(EL TOPO + LA MONTAGNE SACREE)

Le Père Noël nous fait un bien beau cadeau cette année, en apportant dans sa hotte de superbes copies neuves des deux plus célèbres essais cinématographiques d'Alejandro Jodorowsky. En effet, **El Topo** et **La Montagne sacrée** sont des œuvres d'autant plus légendaires qu'elles ont longtemps été difficiles à voir, surtout en salles, après avoir représenté en leur temps le nec plus ultra de l'avant-garde. Il est d'ailleurs difficile d'imaginer aujourd'hui le crédit dont bénéficiait alors Jodo, à tel point qu'on lui avait confié le premier projet d'adaptation de *Dune*. Or, c'est toujours avec une certaine appréhension qu'on revoit maintenant les titres phare de cette période de l'après-68, où le 7e art est littéralement parti dans tous les sens, pour le meilleur et pour le pire. Aucun cinéma n'a peut-être aussi mal vieilli que celui-là, où on ne compte plus exercices modernistes, pensums arty, escroqueries conceptuelles et autres pétards mouillés.

En ce sens, la réussite d'**El Topo** paraît tenir du miracle – une notion bien dans le goût de Jodorowsky Ce dernier s'empare de l'iconographie du western italien (pistolero vêtu de noir, ville fantôme, emphase mise sur les duels) pour mieux la retourner, l'emboutir, la plier à ses fantasmes. Et, contre toute attente, les épreuves successives de cet étrange parcours initiatique sont la marque d'une invention sans limite, et l'allégorie évite l'arbitraire pour atteindre le niveau d'une véritable parabole métaphysique. Il faut dire que l'auteur ne recule devant rien, mais alors rien, pour donner du corps à sa fable : carcasses d'animaux éventrés et hordes de freaks se bousculent devant la caméra, pour donner naissance à des images inoubliables et proprement visionnaires. Visionnaire, le mot semble avoir été forgé pour définir **La Montagne sacrée**, nouvelle histoire de quête mystique. Nanti de moyens considérables, Jodorowsky balance sur l'écran un déluge d'images fulgurantes, insolites, dérangeantes, rassemblées dans un grand tohu-bohu aussi fascinant qu'irritant.

Or, là où le film prend une ampleur incroyable, c'est dans sa volonté de juxtaposer les épisodes et les personnages les plus divers, de collecter des éléments critiquant toutes les facettes de la société De ce point de vue, il se rapproche curieusement, après les variations westerniennes d'**El Topo**, du Mondo movie. Impulsé par l'éponyme **Mondo cane** de Gualtiero Jacopetti, ce genre consistait en une suite de saynètes documentaires à l'authenticité douteuse, qui montraient des pratiques bizarroïdes ou répugnantes récoltées à travers la planète. Mais si **La Montagne sacrée** en fait partie, c'est qu'il est pour ainsi dire le Mondo d'un monde qui n'existe pas. Du coup, le mage Jodorowsky parvient à concrétiser, jusque dans une ultime pirouette pirandellienne, les fameux « univers parallèles » qu'appelaient de leurs vœux, entre deux trips à l'acide, les théoriciens contemporains de la science-fiction.

Gilles ESPOSITO

MEXIQUE. 1970. REAL. ET SCEN.: ALEJANDRO JODOROWSKY. DIR. PHOT.: RAFAEL CORKIDI. MUS.: ALEJANDRO JODOROWSKY ET NACHO MÉNDEZ. PROD.: ALLAN KLEIN POUR ABCKO FILMS. INT.: ALEJANDRO JODOROWSKY, BRONTIS JODOROWSKY, MARA LORENZIO, DAVID SILVA, ROBERT JOHN... DUR.: 2H05. DIST. : PRETTY PICTURES. RESSORTIE LE 13 DECEMBRE 2006.

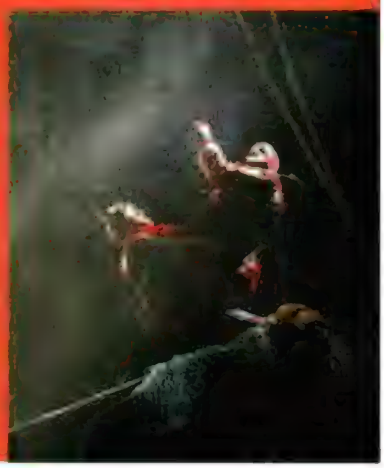
THE HOLY MOUNTAIN. MEXIQUE/USA/CHILI. 1973. REAL. ET SCEN.: ALEJANDRO JODOROWSKY. DIR. PHOT.: RAFAEL CORKIDI MUS.: ALEJANDRO JODOROWSKY, RONALD FRANGIPANE ET DON CHERRY. PROD.: ALLEN KLEIN, ALEJANDRO JODOROWSKY, ROBERT TAICHER ET ROBERTO VISKIN POUR ABCKO FILMS ET PRODUCCIONES ZOHAR. INT.: ALEJANDRO JODOROWSKY, HORÁCIO SALINAS, ZAMIRA SAUNDERS, JUAN FERRARA, ADRIANA PAGE... DUR.: 1H54. DIST.: PRETTY PICTURES. RESSORTIE LE 27 DECEMBRE 2006.

Coast Guards

EN PLEINE TREMPETTE

Note d'intention : honorer le courage des gardes-côtes sauveteurs en illustrant les risques de leur métier et l'entraînement spartiate qu'ils doivent subir pour être intégrés dans ce corps d'élite. Résultat : un film qui navigue entre spectaculaire, reality-show et mélodrame viril, et qu'on croirait daté des années 80. Il n'y a rien de honteux à ressortir de vieux clichés, mais Andrew Davis, autrefois responsable de solides actioners, n'est plus qu'un technicien sans âme qui laisse la seconde équipe faire le boulot : les scènes de cascades nautiques sont très réussies. L'ennui, c'est qu'elles sont rares, et cèdent la place aux épreuves que doivent subir les élèves afin d'être aptes au service. Un procédé fastidieux, heureusement sauvé par le face-à-face entre Costner, impérial dans le rôle d'une légende de la profession victime d'un gros trauma, et le jeune recrue Kutcher, plutôt bon dans un rôle exigeant.

Cédric DELELÉE



THE GUARDIAN. USA. 2006. REAL.: ANDREW DAVIS. SCEN.: RON L. BRINKERHOFF. DIR. PHOT.: STEPHEN ST. JOHN. MUS.: TREVOR RABIN. PROD.: BEAU FLYNN ET TRIPP VINSON POUR BEACON PICTURES, CONTRAFILM, A SCHOOL PRODUCTIONS, FIRM FILMS ET TOUCHSTONE PICTURES. INT.: KEVIN COSTNER, ASHTON KUTCHER, CLANCY BROWN, NEAL MCDONOUGH. DUR.: 2H17. DIST.: SND. SORTIE LE 20 DECEMBRE 2006.

Apprenez un vrai
métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

• Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques
• Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)
• Ateliers de courte durée

ITM
Création & Maquillage
PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite à renvoyer à : *ITM* 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé

❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____ @ _____
Merci d'écrire lisiblement en lettres capitales

Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage ❑ Ateliers de courte durée

"Conformément à la loi "Informatique et libertés" vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. MAD 192

Casino Royale

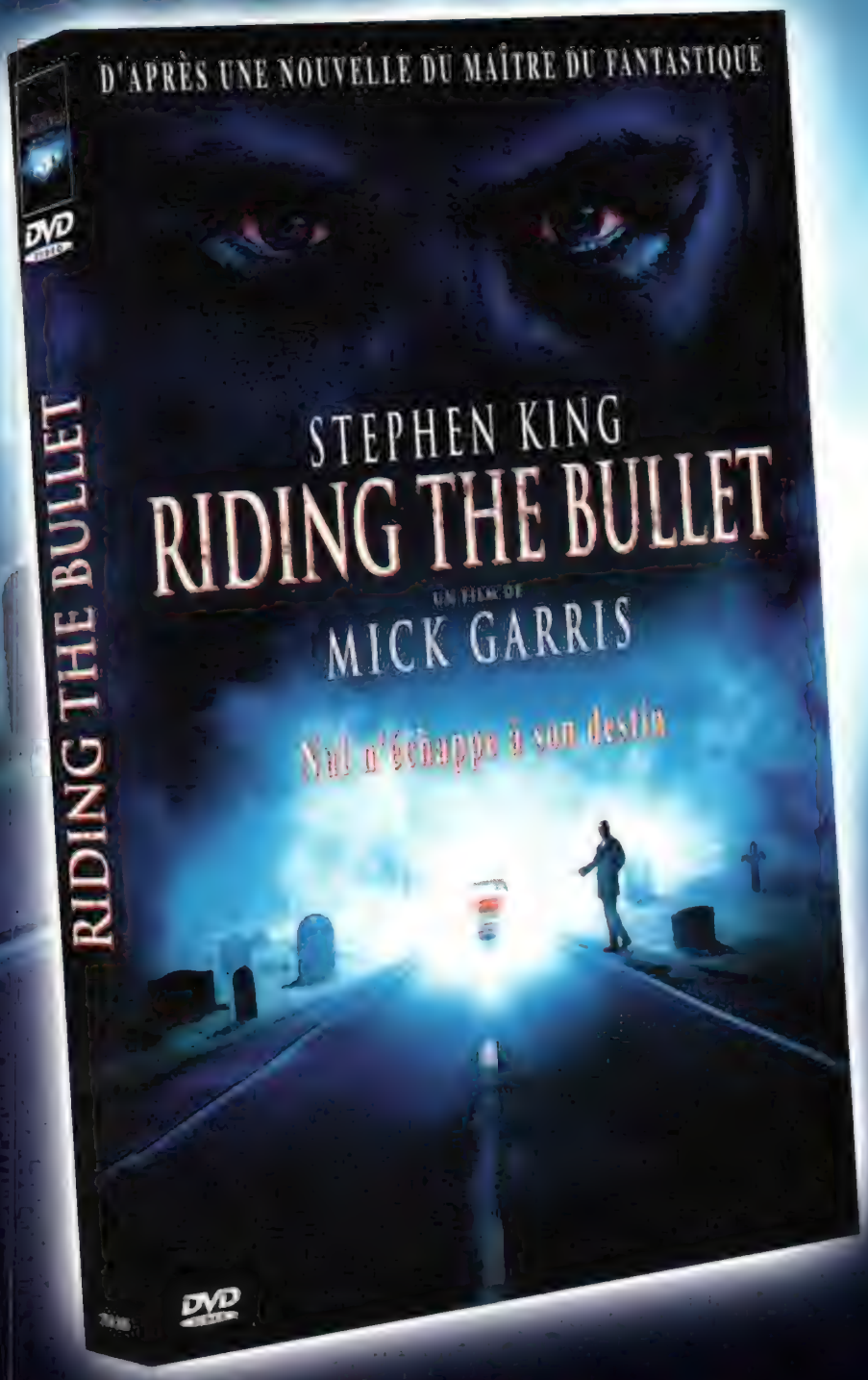
RANDONNEE POUR UN TUEUR

Alors que la promo du nouveau 007 a été axée sur la volonté des producteurs de revenir à un Bond plus sombre et réaliste, on a tendance à oublier une chose : ce n'est pas la première tentative, puisque la période Timothy Dalton ruait déjà dans les brancards. Un essai non transformé, qui mena au Bond consensuel de Pierce Brosnan. Si ce n'est qu'entre temps, il y a eu **La Mémoire dans la peau** et **Munich**, un revival seventies que la franchise ne pouvait ignorer dans son désir de retour aux sources, allant jusqu'à adopter pour le rôle de l'agent britannique un acteur méconnu vomi par une légion de puristes ignares. À cet égard, le gros plan du générique sur le visage de Daniel Craig semble dire : James Bond, c'est lui, et si ça vous pose un problème, allez vous faire mettre. Dès le prégénérique, les promesses sont tenues. Craig est introduit exactement comme le fut Connery dans **Dr. No** : assis dans la pénombre, il attend sa cible, tel un prédateur à l'affût de sa proie. Et il le bute avec une froideur inouïe, acte précédé par des flashs-back où il tue un homme à mains nues avec une brutalité jamais osée dans un 007. Bond est enfin montré tel qu'il était dans les romans de Ian Fleming : un officier, certes, mais surtout un commando de la Royal Navy agissant comme tel (il faut le voir se mettre en mouvement en une fraction de seconde), un militaire puant d'arrogance qui se refuse à éprouver le moindre sentiment. Dans le rôle, Craig est sensationnel : regard d'acier trempé, sourire rare et glacial, physique d'athlète, tout chez lui, y compris sa gestuelle, évoque Steve McQueen (qui fut un temps approché pour jouer l'agent secret). Il est, sans nul doute possible, le meilleur Bond depuis Sean Connery. L'aurait plus manqué qu'il allume une clope, et c'était la totale. Là où le film prend des risques, c'est dans son traitement. Celui du personnage, en premier lieu : d'abord montré comme un fou furieux à la limite de l'incompétence (il bute un mec en pleine ambassade, envoie chier tout le monde et course un bad guy dans un casino noir de monde pour le planter avec une lame !), l'homme n'a rien de sympathique... jusqu'à ce qu'il tombe amoureux comme un adolescent. Et on y croit, grâce à l'alchimie du couple (merveilleuse Eva Green) et à la mise en scène, qui ne cesse jamais d'être proche des personnages. Ce qui nous amène à l'autre part du film : celui d'une réalisation à l'ancienne, et d'une absence quasi totale de gadgets et de vannes à deux livres sterling (l'humour n'intervient que lorsque Bond séduit une fille, et il n'y en a que deux !). Le tandem Martin Campbell/Stuart Baird n'a rien à envier à celui formé autrefois par Terence Young et Peter R. Hunt. Les scènes d'action sont rares, mais parfaitement crédibles, à commencer par celle de la poursuite à pied à Madagascar, tout bonnement stupéfiante, et qui s'impose déjà comme une référence absolue en la matière, tant par son rythme que par la gestion impeccable de la vaste géographie du lieu où elle se déroule. Les affrontements autour de la table de poker font preuve d'une réelle tension et s'aèrent d'escapades romantiques ou brutales, illuminées par la présence de Giancarlo Giannini dans un second rôle très attachant. Le méchant de l'histoire est d'autant plus convaincant qu'il est lui-même menacé de mort, et que son instinct de survie le rend aussi dangereux qu'imprévisible, comme en témoigne une scène de torture particulièrement gratinée où Bond, fou de douleur, tente de ne pas fondre en larmes en pétant les plombs de façon hystérique. Enfin, la love story est certainement la plus émouvante depuis celle de 007 avec Tracy Draco, et participe pleinement à la construction du personnage de l'agent tel qu'on l'a toujours perçu. À cet égard, la dernière scène du film (et son dernier plan, iconique à mort) est emblématique et foutrement excitante, puisqu'elle annonce une suite directe tant l'ennemi est insaisissable... et la vengeance inévitable. Il y a eu **Bons baisers de Russie** et **Au service secret de Sa Majesté**. **Casino Royale** atteint leur niveau : celui d'un chef-d'œuvre absolu du genre.

Cédric DELELÉE

2006. GB/USA/REP. TCHEQUE. REAL.: MARTIN CAMPBELL SCEN.: NEAL PURVIS, ROBERT WADE ET PAUL HAGGIS, D'APRES LE ROMAN DE IAN FLEMING. DIR. PHOT.: PHIL MEHEUX. MUS.: DAVID ARNOLD. PROD.: BARBARA BROCCOLI ET MICHAEL G. WILSON POUR MGM, COLUMBIA PICTURES, EON PRODUCTIONS LTD., DANJAQ, BABELSBERG FILM GMBH, STILLKING FILMS ET UNITED ARTISTS. INT.: DANIEL CRAIG, EVA GREEN, MADS MIKKELSEN, JUDI DENCH, GIANCARLO GIANNINI... DUR.: 2H18. DIST.: GAUMONT COLUMBIA TRISTAR. SORTI LE 22 NOVEMBRE.

LE DERNIER CAUCHEMAR DE STEPHEN KING



UN FILM DÉJÀ CONSIDÉRÉ COMME UN CLASSIQUE DU GENRE

Avec DAVID ARQUETTE
(SCREAM)

"LE MEILLEUR FILM JAMAIS ADAPTÉ DE STEPHEN KING"

TOBE HOOPER

RÉALISATEUR DE «MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE» ET «POLTERGEIST»

MAD MOVIES

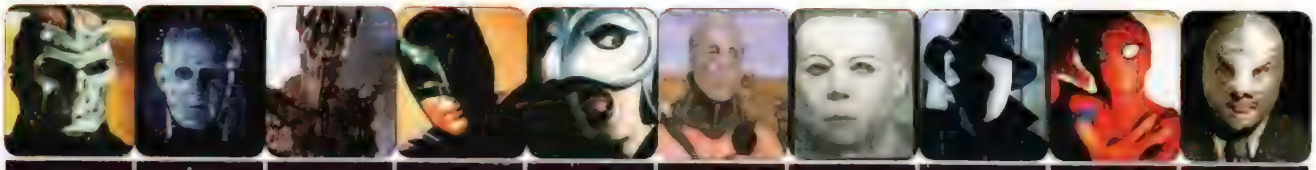
A LA VENTE LE 6 DECEMBRE

LES ANNEES LASER

G.C.T.H.V. Distribution

Avis chiffrés

0 nul
1 très mauvais
2 mauvais
3 moyen
4 bon
5 très bon
6 chef-d'œuvre



	DIDIER ALLOUCH	CÉDRIC DELELÉE	DAVID DOUKHAN	JULIEN DUPUY	LAURENT DUROCHE	FAUSTO FASULO	DAMIEN GRANGER	JEAN-BAPTISTE HERMENT	STÉPHANE MOÏSSAKIS	JULIEN SÉVÉON
BLACK BOOK		**5** Quelque part entre Hitchcock *Docteur Jivago* et *Opération Crossbow*, du grand cinoche comme on n'en fait plus.	**5** Violent, décoiffant, romantique, sexuel, historique... *Black Book* est presque meilleur que *Soldier of Orange* !	**6** Sous des apparats classiques, un constant jeu de miroirs d'une perversité folle. Carice van Houten est la candidonne de la décennie.	**6** Un grand film sur le Mal doublé d'un palpitant récit d'espionnage. Et Carice van Houten a une tâtouille pour... D'yeux.	**6** Paul Verhoeven : 68 ans, une harpe intacte et une nouvelle bombe à son palmarès.			**6** Un chef-d'œuvre d'une intensité éprouvante, qui comporte accessoirement l'épilogue le plus cruel de ces dernières années.	
CASINO ROYALE	**4** Convaincu par Craig. Pas trop par le film, où on voit quand même des gens jouer aux cartes pendant 45 minutes...	**6** Bond is back en action dans un magistral thriller hard-boiled. Le meilleur 007 depuis *GOLDFINGER* !	**4** Le renouveau attendu d'une franchise que *Meurs un autre jour* avait fossilisée. James Bond n'a jamais été aussi dangereux et élégant depuis Sean Connery	**2** Un premier film bâtarde si bâclé qu'on le croirait écrit par François Bayrou	**5** Je bowle. Cédric D. m'a volé ma phrase d'avec...	**4** Un *James Bond* Bogues aux allures de *Terminator*, qui n'en ressemble pas ?			**1** On prend les mêmes (producteurs, réalisateur, scénaristes), on recommence, mais on prétend casser le moule : que de la gueule !	
LE DAHLIA NOIR	**3** La promesse du film contenue dans ce ratage est passionnante, et n'existe que dans les faux super 8 porno de Short. Mais rien que pour ces quelques minutes...	**4** De Palma se réapproprie Ellroy pour y recycler une partie de sa filmo. Régressif, mais le plaisir et le style sont bien là.	**4** Deux heures pour adapter James Ellroy, c'est (trop) peu. Mais ça n'empêche pas De Palma de nous réserver quelques scènes d'anthologie.	**1** Contre toute attente, un sous-Hollywood total qui plonge très fréquemment dans le ridicule achevé.		**4** Si Pauma tenait le bâton pour la faire battre en bâtissant Ellroy, mais livre un film passionnant à défaut d'être complètement réussi.		**1** Des acteurs plus mauvais les uns que les autres et un De Palma que se regarde le nombril : quel désastre !	**3** La preuve malheureuse que le cinéma n'est pas qu'une question de talent...	
DEJA VU	**4** Scott se calme un peu et offre un solide thriller SF. Et arrive à nous faire croire au voyage temporel avec un Denzel Washington enfermé dans un micro-ondes, c'était pas gagné...	**3** Une première demi-heure foudroyante, mais un concept sous-développé. Cela dit, Bruckheimer oblige, c'est fun.	**3** Tony Scott cachetonne chez Bruckheimer, mais c'est déjà plus regardable que *Domino*...						**4** Emmené d'élan resucée SF. J'achète !	
LES INFILTRES	**4** Scorsese s'approprie *Internal Affairs* et en fait un étourdissant exercice de style presque aussi bien que l'original...	**5** Un vrai film de mâles et le meilleur Scorsese depuis... *Taxi Driver* ?	**6** Leo et Mak avaient fait un très bon Fincher, mais attendez de voir le remake surpuissant de Scorsese !!! Et les dialogues sont dignes d'un Shane Black !		**5** Scorsese s'humilie *Internal Affairs* et met les nerfs de ses personnages à vif. Tendu et viril, le résultat est électrisant.	**6** Un simple remake ? Non, juste un chef-d'œuvre qui explose son modèle.		**5** En dépit de quelques soucis de caractérisation, c'est le meilleur Scorsese depuis longtemps.	**6** Tiens, c'est bizarre. Martin Scorsese serait un meilleur réalisateur qu'Andrew Lau ?	
LE LABYRINTHE DE PAN	**6** Depuis le temps qu'on vous dit que Guillermo est un génie... *Son Labyrinthe du Pan* est une merveille d'émotion fantastique.	**4** Mise en scène splendide et prétentieuse, script passionnant et bouboulé. Mais c'est tellement moins con qu'*Hellboy*...	**6** En son centre, un royaume.	**6** Il n'y a que del Toro qui puisse signer une œuvre aussi sombre et jubilatoire à la fois.	**6** Un conte cruel qui convoque à la fois la beauté des rêves d'enfants et la monstruosité la plus sordide du monde des adultes. Splendide et éprouvant.	**6** Un bulldozer émotionnel ravageur, puissant et maître de bout en bout. Un bémol : le film aurait mérité d'être plus long vu la densité de son histoire.	**6** S'il subsistait de très maigres défauts dans *L'Échine du diable*, ils sont ici tous corrigés. À tomber et à chialer.	**5** L'un des plus beaux portraits de l'enfance jamais filmés...	**6** Un chef-d'œuvre qui est à la fois une aubaine et un cauchemar pour les rêveurs du monde entier. Dévastateur !	**5** Alice au pays de Francos, le conte de fées finit évidemment très mal. Mais avec quelle force !
LE PACTE DU SANG								**3** Un teen movie bourrin et débile qui remplit son contrat. C'est déjà ça !	**0** Le pire film de Wenny Martin. Et ça, tout est dit.	
SAW III	**4** Gorrissime et tellement mieux que le 2.		**3** Le développement des personnages est intéressant, et c'est vraiment gore. Dommage qu'une fin ridicule vienne un peu ruiner ces efforts louables.		**4** La franchise reprend du poil de la bête avec ce 3e opus généreux, gore et pas trop. Allez, on oublie *Saw II* maintenant...	**4** On Category 3 à l'Américaine. Pas très surprenant certes, mais d'une cruauté et d'un gore à vous remuer l'estomac.	**5** Y a plus vraiment de surprises, mais c'est très bien emballé et arrosé sadisme, c'est tout simplement du jamais vu !	**1** L'exact contraire de ce que nous a promis son réalisateur. Quelle bonne...	**1** Le mauvais à l'état pur.	**3** Pas de surprise, une attaque de vengeance et un final. C'est pov.
SEVERANCE			**3** Quelques gags rigolos, mais on est en droit de préférer le cerveau assumé et l'ambiance de *Creep*.	**5** Bourré d'idées, intégrité et lucidité la confirmation après *Creep* que Christopher Smith est un réalisateur à suivre.	**4** On se marre comme des gorets, mais c'est parfois bien impuissant, et surtout très gore ! Seul reproche : une mise en scène trop molle.	**5** Très généreux et parfois légèrement subversif. *Severance* est le Débroussaillage des cols blancs ! Merci patron, owners !	**5** Un survival original où horreur et humour sont savamment dosés. Tout ce qu'Eli Roth a raté avec *Hostel*.	**5** Une vraie comédie, un vrai slasher, une vraie réussite.	**4** Un cocktail humoristique assez alléchant, malgré tout c'est un peu long à démarrer...	**5** Aussi jouissif qu'une branlette nouvelle vierge en y mettant vraiment du cœur.
THE FOUNTAIN	**6** Aronofsky arrive à rendre épique et bouleversante cette scène avec des yeux qui se vident. Merveilleuse fantaisie d'amour immortel...		**5** The penultimate trip.	**0** Un pensum new age très moche, très bête et très chiant.	**5** On s'attendait à un truc prétentieux et arty, on se retrouve avec une méditation aérienne et habitée sur la mort et l'amour. Requiem for a life...	**6** Matrix, le 2001 de notre génération ? Laissez-moi rire...		**6** Indescriptible. Tous ceux qui ont connu l'Amour avec un grand A en ressortiront transformés.		
THE HOST	**4** Le film de monstre est parfait, le message écolo soumis à souhait. Mais c'est ultra-lisse...	**3** Une scène géniale, une scène molle, un gag à la con, une scène géniale, une scène molle, un gag à la con, une scène...	**3** Des incursions humoristiques vraiment gonflantes et un rythme défaillant. Reste la magnifique créature et une première scène efficace.	**6** L'ultime démocratisation thématique, sociale et graphique du film de monstre. Une date.	**6** Une telle maîtrise formelle et une telle sûreté de ton en un seul film, c'est presque indécent. Une bombe !	**6** Toute la générosité, le talent et la subversion d'un auteur au service d'un projet total complètement démentiel.			**6** Le summum du blockbuster pertinent, ludique, palpitant et touchant. En plus, le monstre est extraordinaire !	**5** On paraît que je ne peux dire ni « *Fast Food* » ni « *Five Easy Pieces* ». Alors quoi ?! Ah ben vive *The Host*, Yéyes !

L'ANIMATION NE SERA PLUS JAMAIS COMME AVANT

KARAS

« Impossible de s'en détacher »
Newtype USA

« Karas a monté de plusieurs crans le niveau de l'animation japonaise contemporaine »
Animeland

« Aussi fort que Batman Begins »
Anime Insider

EDITION SIMPLE VOL. 1

JANVIER 2007

1 DVD AVEC LES 3 OAV EN VF & VOSTF
+ SON 5.1 + LE COMIC BOOK

BOX dts COLLECTOR VOL. 1

NUMEROTE ET LIMITE A 3 000 EX.

- BOX DE RANGEMENT
- STATUETTE EXCLUSIVE DE 16 CM
- DIGIPAK 3DVD :

DVD 1 : 3 OAV EN VF & VOSTF / SON 5.1
DVD 2 : 3 OAV EN VF & VOSTF / SON DTS + INTERVIEW BONUS
DVD 3 : 4 H DE BONUS & D'INTERVIEWS EXCLUSIFS

- BOOKLET 54 PAGES
- 11 CARTES POSTALES GRAND FORMATS
- COMIC BOOK 24 PAGES

DECEMBRE 2006

10 years

www.dybex.com

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE FIDELITE 1 AN 11 NUMEROS
28 % D'ECONOMIE Soit 35 €
** Tarif Hors Europe et DOM-TOM : 45 € pour 11 n° (participation aux frais de port inclus)

OFFRE FACILITE PAR PRELEVEMENT AUTOMATIQUE*
9 € PAR TRIMESTRE

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 04)

❑ **OUI**, je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis l'offre spéciale d'abonnement avec 30 % de réduction pour 11 numéros

❑ **OUI**, je profite de la nouvelle facilité de paiement de 9 € par trimestre*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropoliataine uniquement

NOM _____
PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à DIP/Mad Movies, 18-24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom : _____ Prénom : _____
N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
Établis. | Code Guichet | N° de Compte | Clé RIB

ORGANISME CRÉANCIER *CPF/MAD MOVIES*
6 rue Rodier - 751009 Paris
N° NATIONAL D'ÉMETTEUR 493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque CCP ou Caisse d'épargne)
Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

Date :

Votre signature obligatoire :

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

❑ Je préfère régler mon abonnement en une seule fois
❑ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***
❑ **par carte bancaire** n° _____ Date d'expiration _____
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

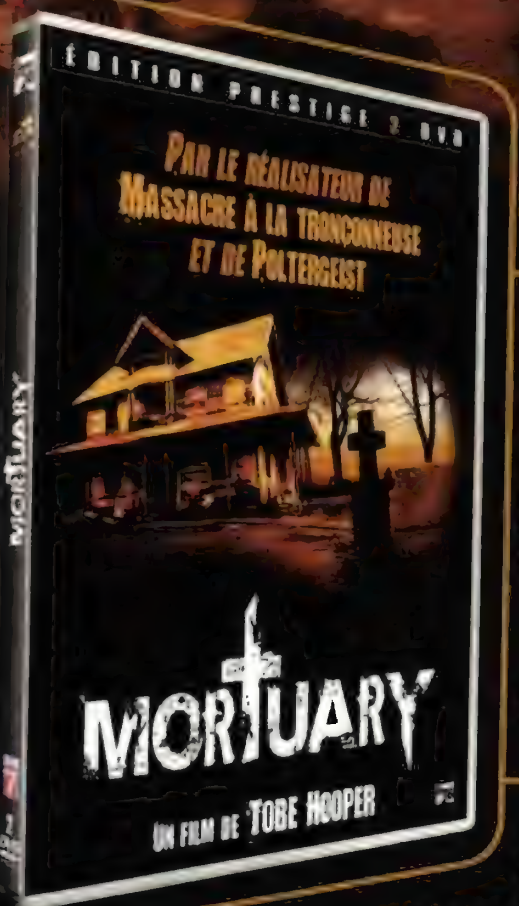
Date et signature obligatoires.

Conformément à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27) vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cochez ici ❑

JEU GRATUIT

MORTUARY

UN FILM DE TOBE HOPPER



50 DVD A GAGNER
(EDITION PRESTIGE 2 DVD) D'UNE VALEUR DE 19,99 €

Cochez les bonnes réponses et renvoyez le coupon à l'adresse suivante : **MAD MOVIES** Jeu Gratuit Mortuary - 6 rue Rodier, 75009 Paris

1/ De quelle grande saga du cinéma d'horreur Tobe Hooper est-il l'initiateur ?
- ■ **Vendredi 13**
- ■ **Hellraiser**
- ■ **Massacre à la tronçonneuse**

2/ Quel est le titre de l'épisode de ***Masters of Horror*** saison 1 réalisé par Tobe Hooper ?
- ■ ***Dead Dancing***
- ■ ***The Grave Dancers***
- ■ ***Dance of the Dead***

3/ Quelle est la particularité de la maison abandonnée de **Mortuary** ?
- ■ Elle est très haute de plafond (pratique pour installer une mezzanine)
- ■ Elle possède une discothèque en sous-sol (génial pour faire la teuf toute la nuit)
- ■ Elle abrite un funérarium (idéal pour faire des papouilles aux défunts)

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

CP _____ VILLE _____ PAYS _____

Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 04/12/2006 au 22/12/2006, ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 22/12/2006 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : Mad Movies - CP1 6 rue Rodier 75009 Paris. Les réponses illisibles, incomplètes ou erronées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 04/01/2007 à mad movies au siège du magazine, 6 rue Rodier 75009 Paris.

Les gagnants du tirage au sort (parmi les bonnes réponses reçues) seront prévenus par courrier ou par téléphone. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés. La société Dargaud Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (soit 0,29€) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 22/12/2006. Conformément à la loi Informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE : LE COMMENCEMENT DE JONATHAN LIEBESMAN

LES RACINES DU MAL

En attendant ses remakes de Vendredi 13 et de Hitcher, Michael Bay (version producteur) compte bien faire oublier l'échec d'Amityville. Et pour ce faire, rien de mieux que de relancer une franchise mythique dont il s'est emparé avec un succès triomphal. Leatherface is back, et ça va être le grand carnage !

En 2002, lorsque Michael Bay annonce qu'il va produire un remake de **Massacre à la tronçonneuse** réalisé par un obscur clippeur, tout le monde rigole. Recycler l'un des plus grands classiques du film d'horreur, soit, mais que le projet soit initié par un faiseur de blockbusters fun mais crétinoïdes avait de quoi provoquer une levée de boucliers. A priori, rien ne relie le réalisateur d'**Armageddon** au sadisme viscéral du chef-d'œuvre de Tobe Hooper. Sauf que si... Michael Bay, le gore et la tripaille, ça le fait bander. Les débordements d'hémoglobine et l'amoncellement de cadavres de **Bad Boys II** sont là pour le prouver, le director's cut de **Pearl Harbor** aussi. Il a pas l'air comme ça, le bellâtre californien au brushing nickel sapé Armani, mais il aime quand ça gicle. Et il va le faire savoir.

IF YOU WANT BLOOD

Le remake de **Massacre à la tronçonneuse** déboule sur les écrans en 2003, et c'est l'électrochoc : jamais un studio hollywoodien n'avait osé sortir un tel monument de brutalité perverse. Le paradoxe du film est que, malgré une photographie seventies furieusement adepte des filtres colorés (mais signée Daniel Pearl, le chef op' de l'original !), l'atmosphère poisseuse chère à Tobe Hooper est bel et bien là. Pour y parvenir, il fallait que s'agite derrière la caméra un agressif de nature : on sait aujourd'hui, grâce au making-of du DVD, que Marcus Nispel fut un choix idéal. Ce géant au physique de Viking et au rire tonitruant, célèbre pour avoir quitté le plateau de **La Fin des temps** pour « divergences artistiques », livre un spectacle hallucinant, où la tension n'est pas sacrifiée sur l'autel de l'hémoglobine, substance qu'il aime pourtant avec ferveur : il y a ici beaucoup plus de sang que dans le Hooper. Rollercoaster gore où l'on s'implique à fond grâce à un casting formidable, **Massacre** version 2003, à bien des égards, rend honneur à son illustre modèle. Et introduit un nouveau personnage : le shérif Hoyt, l'once de Leatherface qu'incarne de façon mémorable R. Lee Ermey. Le succès est au rendez-vous, et Bay décide, sous la bannière de sa boîte Platinum Dunes dont c'est le premier film, de produire un autre remake, celui d'**Amityville, la maison du diable**, vilain nanar de Stuart Rosenberg datant de 76 qui terrifia une bonne part des lecteurs de Mad (et de ses rédacteurs) lors de son passage à la télévision au début des années 80 (dans le cadre des ***Dossiers de l'écran***, avec comme thème : « Les fantômes existent-ils ? », débat au cours duquel de vieux barbus chauves, incontinents et myopes décidèrent que non). Sûr de son flair, Bay confie la mise en scène à un autre jeune gars venu du clip, beaucoup plus doué que Nispel, et commet l'erreur de refiler le rôle principal à Ryan Reynolds (**Blade : Trinity**), qui tente vainement d'imiter Jack Nicholson dans **Shining**, mais ne parvient même pas à égaler Steven Weber dans le remake du Kubrick réalisé par Mick Garris pour la téloche. Il semblait difficile de faire pire que l'**Amityville** original, et pourtant si : le film est affligeant. Mais il rapporte suffisamment pour que Bay, conscient de l'échec artistique de la chose, songe à poursuivre la franchise **Massacre**.

INFERNO

Une séquelle, ce serait trop facile, d'autant qu'il y en a déjà eu trois, signées par Hooper himself, Jeff Burr et Kim Henkel (coscénariste du premier volet). Résultats respectifs : un délire mégagore avec un Dennis Hopper bouffé de coke jusqu'à la moelle, un hymne respectueux à Leatherface et une daube grotesque où débuta Matthew McConaughey. Il est donc décidé que le prochain **Massacre** sera une préquelle racontant les débuts virtuoses de Leatherface et de sa famille, comment

il est devenu un monstre de cruauté, et pourquoi les Hewitt sont un clan de dégénérés. Le script, rédigé par Sheldon Turner (script doctor sur **Amityville**) et David J. Schow (scénariste de **Leatherface**, le troisième opus de la série), se déroule en 1969. La guerre du Vietnam secoue l'Amérique : Dean, 18 ans, est sur le point de rejoindre les troupes US. Son frère Eric, qui revient du front, compte bien l'emmener dans le corps de Marines afin de garder un œil sur lui. Tous deux s'entassent dans une jeep avec Chrissie et Bailey, leurs copines respectives, pour une dernière virée avant d'aller crever la gueule ouverte sous le feu de l'ennemi. Agressés par un couple de hippies au beau milieu du Texas, ils crashent la bagnole, et Chrissie est projetée hors du véhicule. Alors qu'un des motards profite de l'occasion pour dépouiller ses amis, Chrissie, planquée à proximité, assiste à l'arrivée du shérif Hoyt. Celui-ci tringue la hippie Angel et embarque les survivants dans sa voiture, direction la ferme de la famille Hewitt, où il envisage de les donner en pâture à Leatherface (Andrew Bryniarski again), histoire qu'il se fasse les dents sur de la chair bien fraîche. Chrissie, accompagnée du petit ami de la bikeuse devenu ivre de vengeance, va tenter de sauver ses camarades, victimes d'atroces sévices...

HELL AIN'T A BAD PLACE TO BE

Mettre en scène un tel festival d'horreur redneck réclamait un cinéaste apte à égaler Marcus Nispel. Un temps intéressé par **Amityville**, le jeune Jonathan Liebesman est choisi pour s'acquitter de cette lourde tâche. Pas évident quand on traîne derrière soi du boulet comme **Nuits de terreur**, dont les évidentes qualités formelles ne compensaient pas un traitement hasardeux. Encore moins facile quand on sait que Liebesman, lorsqu'il est embauché, ne connaît le film de Tobe Hooper que de réputation, n'ayant que rarement été exposé aux grands classiques les cinémas de Johannesburg, la capitale d'Afrique du Sud, où il a passé son enfance. Des handicaps dont il est parfaitement conscient, et qu'il assume avec franchise : « *La plupart des films que je voyais alors ne voyait pas de films comme* **Vendredi 13** *ou* **Freddy**, *pour la simple et bonne raison qu'ils n'étaient pas diffusés* » avoue-t-il. « *Pour ce qui est de* **Massacre à la tronçonneuse**, *j'en avais bien sûr entendu parler, et c'était pour moi un honneur de me voir offrir l'occasion de participer à une telle légende, et de la* [illegible] *ance.* » Bref, derrière le discours promotionnel, on sent bien de même une réelle motivation, dictée par le fait que Liebesman a très mal vécu l'expérience **Nuits de terreur**, et souhaite faire montre de ses réelles capacités : « *Sur ce film, je ne voulais pas apprendre. Ce fut une grosse erreur de ma part* » confesse-t-il modestement. « *Je n'écoutais personne, je me prenais pour un génie. Cela dit, je suis sûr que dans dix ans, je serai heureux d'en être passé par là. J'avais adoré le script, mais je n'avais pas l'expérience nécessaire pour en tirer quelque chose d'intéressant. En outre, le studio était constamment sur mon dos et m'a littéralement enlevé le métrage des mains. J'avais parfois l'impression de réaliser le film de quelqu'un d'autre. De plus, ils ont utilisé contre mon gré la créature conçue par Stan Winston au lieu de celle créée par Steve Wang, qui était bien plus réussie.* » Un baptême du feu douloureux, donc, mais qui a porté ses fruits, puisqu'il permet à Liebesman d'aborder **Massacre à la tronçonneuse : le commencement** sous un angle radicalement différent : « *Quand Michael Bay m'a demandé pourquoi j'avais envie de faire ce film, je lui ai répondu : « Non seulement, j'ai envie de le voir, mais je veux également essayer de montrer à quel point la franchise représente ce qu'il y a de plus terrifiant et de plus violent dans le genre. ». ».* Venant d'un néophyte, la déclaration peut faire sourire, mais celui-ci rattrape vite le temps perdu : « *J'ai disséqué tous les films de la série. Celui de Tobe Hooper est exceptionnel, et je suis assez fan du troisième. Pour ce qui est du remake, Marcus Nispel a accompli un travail magnifique, et il était capital pour moi que la préquelle*

A PRIORI, **RIEN NE RELIE** MICHAEL BAY AU **SADISME VISCERAL** DU CHEF-D'ŒUVRE DE TOPE HOOPER. SAUF QUE SI : MICHAEL BAY, LE GORE **ÇA LE FAIT BANDER**

...aître dans son sens, recrée son atmosphère. Du coup, j'ai observé chaque plan du film, j'ai compilé les rushes, pour m'imprégner de son style. Il m'a fallu des semaines entières. Puis je me suis dit que, comme cette histoire que j'allais raconter est antérieure à tout, j'avais seulement l'opportunité de reprendre le look du Nispel, mais aussi celui du Hooper, son aspect très documentaire, et de tenter de lier ces deux approches. L'idée était de faire ressentir que mon film précède immédiatement le remake tout en revenant aux sources de l'original.

LA GRANDE BOUFFE

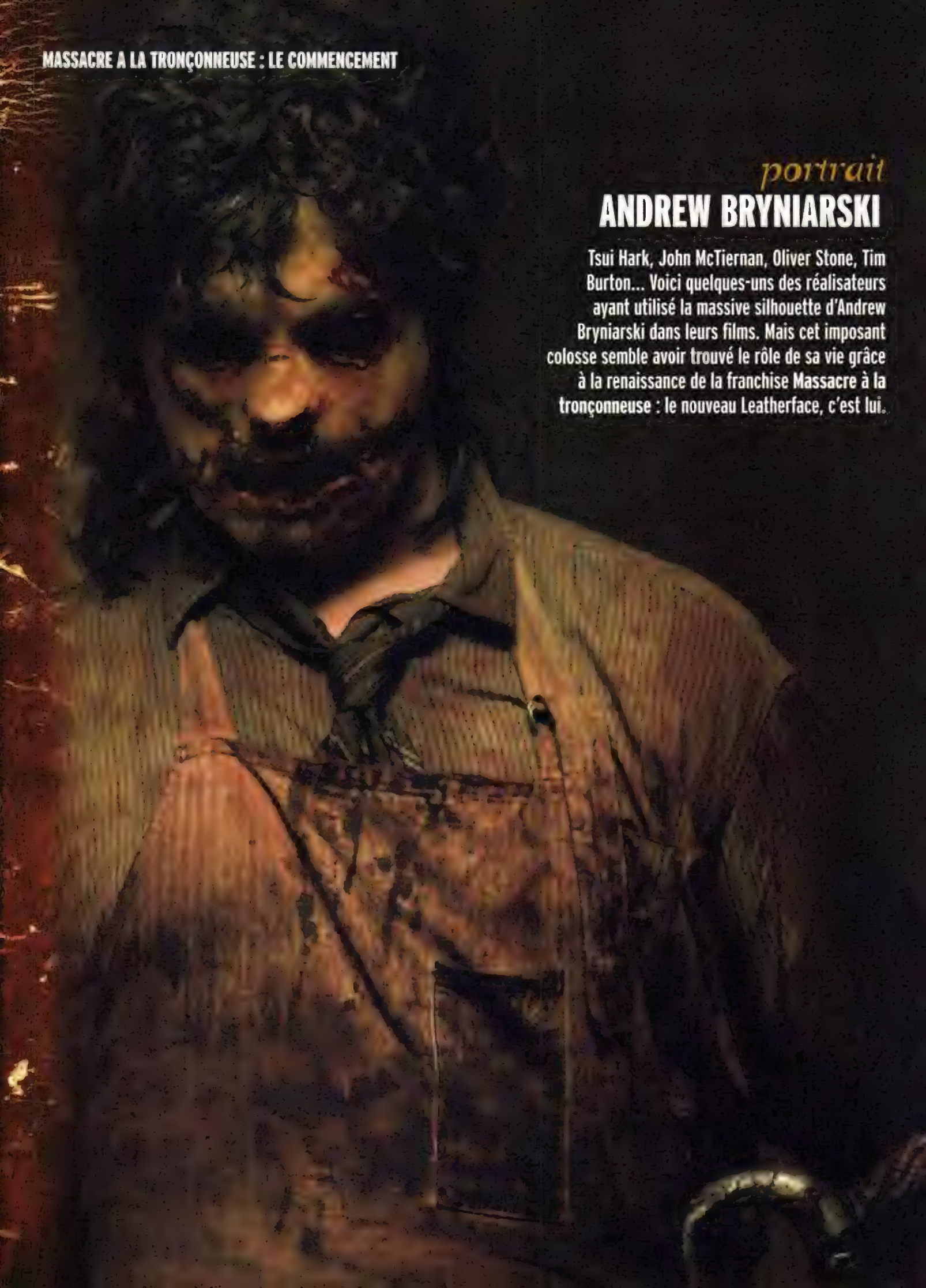
Avec de telles déclarations, difficile de ne pas rendre hommage à la fameuse scène du dîner chez les Hewitt, absente du remake, ou aucune allusion n'était faite au cannibalisme pratiqué par la famille. Un oubli ressenti comme une trahison par les fanboys, y compris par Liebesman : « *Je me suis vraiment demandé pourquoi cet élément avait été mis de côté* » s'étonne-t-il. « *Pour moi, il était vraiment important que le cannibalisme soit présent. Regarder un* **Massacre**, *c'est comme se retrouver sur une autre planète où l'on est témoin de ces comportements déviants en se disant : « Mon Dieu, c'est pas possible, ça existe ? ». La scène du dîner résume parfaitement cela, et elle est également emblématique dans le sens où la famille s'y réunit, non seulement pour être ensemble, mais aussi pour tuer et MANGER des gens ! Il était impératif de revenir à cette notion de cannibalisme.* » Liebesman a également à cœur de travailler son découpage : « *Le public doit savoir où se passe l'action, comprendre la géographie des lieux où elle se déroule* » précise-t-il. Pas question, donc, de livrer un montage trop cut. Et le jeune cinéaste d'opter pour une narration visuelle plus classique. Même objectif pour les personnages, qu'il veut crédibles : « *Si on ne s'y attache pas, des hectolitres de sang ne servent à rien : on se contrefout de ce qui leur arrive.* »), et joués par de jeunes comédiens à la fois physiques et prometteurs. D'où la présence de Jordana Brewster, brunette athlétique vue dans **Fast and Furious**, et de Matthew Bomer (la vedette de **Tru Calling**), qui fut à deux doigts de ravir la cape de Superman à Brandon Routh. Par ailleurs on est heureux d'apprendre que le film explore la relation de maître à élève qu'entretiennent le shérif Hoyt et Leatherface. L'occasion pour R. Lee Ermey de se lâcher dans les grandes largeurs. « *Quand j'ai lu le script, je ne l'ai pas aimé* » dit-il sans mâcher ses mots. « *Mais mon contrat m'autorise à réviser mes dialogues si j'en ressens le besoin. Hoyt est un maniaque sexuel pervers psychopathe, et j'ai poussé cet aspect jusqu'à ses dernières limites.* »

LET THERE BE ROCK

Et, aux dires de ceux qui l'ont vu, **Massacre à la tronçonneuse : le commencement** tient ses promesses : les vingt dernières minutes seraient d'une violence et d'un sadisme jamais vus sur un écran de cinéma. Une tendance de plus en plus marquée dans le cinéma américain, d'ailleurs provoquée par le remake de Nispel, comme en témoignent **The Devil's Rejects**, **Hostel**, **La Colline a des yeux** ou **Saw III**, où la brutalité la plus crue s'étale avec une complaisance tenant de la subversion pure et dure, et dont l'influence s'étend jusqu'aux autres continents (cf. **Wolf Creek** en Australie). Un renouveau du cinéma d'horreur hardcore qui s'inscrit pleinement dans le revival seventies que connaît actuellement Hollywood, alors que l'Amérique est ensanglantée par une guerre comparable à celle du Vietnam. Preuve, s'il en était besoin, que le film de genre redevient un acte politique. Y compris dans ses œuvres à priori commerciales, Jonathan Liebesman semble avoir été contaminé par le virus, si l'on en croit ses projets : c'est à lui qu'a été confié le remake de **Vendredi 13** (« *Je veux faire avec cette franchise ce que Christopher Nolan a fait pour Batman* » annonce-t-il d'emblée), et n'aurait rien contre un autre **Massacre** : « *Ça me tente bien. Pour être franc, je suis très fier du travail que j'ai accompli sur la préquelle, à tel point que je me contrefous des critiques. Le public va être surpris que nous soyons allés aussi loin.* ».

Cédric DELELÉE

Sur cette double page :
Le shérif Hoyt (R. Lee Ermey) et Leatherface (Andrew Bryniarski) font subir les derniers outrages à quatre teenagers innocents.



portrait

ANDREW BRYNIARSKI

Tsui Hark, John McTiernan, Oliver Stone, Tim Burton... Voici quelques-uns des réalisateurs ayant utilisé la massive silhouette d'Andrew Bryniarski dans leurs films. Mais cet imposant colosse semble avoir trouvé le rôle de sa vie grâce à la renaissance de la franchise **Massacre à la tronçonneuse** : le nouveau Leatherface, c'est lui.

ACTEUR L'HOMME AU MASQUE DE CUIR

« *J'ai travaillé avec Michael Bay sur* **Pearl Harbor**. *Nous sommes restés en contact et un jour, j'ai reçu une invitation pour une soirée de Noël. Il a alors annoncé à tout le monde qu'il lançait sa propre boîte de production, spécialisée dans les films d'horreur à petit budget. Le premier projet était un remake de* **Massacre à la tronçonneuse**. *J'ai décidé de profiter de cette soirée pour convaincre Michael que j'étais né pour porter le masque de Leatherface ! Je suis allé à l'encontre de ce qui se fait traditionnellement, en l'implorant de ne pas embaucher un cascadeur. Je lui ai alors expliqué ma conception du rôle, et en quoi le masque ne faisait pas le personnage, que c'était plus que ça. Ce masque ne sert qu'à protéger cet homme, et vous fait vous demander qui se cache derrière.* » Ravi de pouvoir faire ses preuves avec un personnage aussi culte et complexe, Andrew Bryniarski donne toute sa confiance au réalisateur de **Bad Boys II** : « *Je pense que le travail que Michael Bay a accompli sur* **Pearl Harbor** *lui a valu le respect qu'il méritait en tant que cinéaste. J'ai toujours aimé ses films à gros budget, et j'ai adoré travailler avec lui. Il est très drôle et très malin. En tant que metteur en scène, il donne un vrai point de vue, tout en écoutant les autres.* ». Si **Pearl Harbor** vaut ce qu'il vaut, Bryniarski porte le film de Bay dans son cœur : « *Michael et Jerry (Bruckheimer – ndlr) ont fait venir au moins 80 survivants de Pearl Harbor sur le tournage à Baja, au Mexique. À ce moment, je tournais une scène où je devais sauver mon équipe, tout en sachant que j'allais y passer. C'était une scène très émouvante, et quand on l'a terminée, les vétérans avaient la larme à l'œil. Ça m'a profondément touché quand ils sont venus me voir comme si j'étais leur héros.* ».

Pour se mettre dans la peau de Leatherface, Andrew Bryniarski utilise la même méthode qu'à ses débuts : « *Quand je lis un script, je cherche d'abord les caractéristiques de mon personnage, ce qui me permet d'entrer dans sa peau. Mon idée sur Thomas Hewitt est très claire, et je sais quelle est la motivation de ce type. Une fois que j'ai mis mon khôl (fard de couleur sombre appliqué sur les paupières – ndlr) et que j'ai enfilé mes vêtements sales, je m'efface au profit de Thomas Hewitt, je vois le monde à travers ses yeux. Des gens dans le milieu tentent de m'effrayer en me disant : « Tu ne peux pas jouer un tel personnage sans que cela ait un effet néfaste sur toi ! ». C'est vrai que c'est un peu effrayant, mais je suis capable de me mettre dans la peau de mon personnage en un instant. Je refuse de me laisser envahir, parce que je suis à l'opposé de ce type. Je hais les serial killers, les prédateurs et tout le tralala. Je hais les gens qui font souffrir les autres.* ». Grâce au succès de **Massacre à la tronçonneuse** nouvelle version, Bryniarski s'est même lancé à son tour dans la production avec **The Curse of El Charro** (une belle purge, celui-là), slasher à petit budget dont l'affiche lorgne méchamment sur le Nispel. Et en parlant de tueur, Bryniarski se verrait bien dans la peau d'un boogeyman culte, dont le retour serait prévu pour 2007 : « *Ce n'est un secret pour personne, je rêve de jouer Jason dans un* **Vendredi 13** *!* ». Notre Butterfinger chéri derrière le masque de l'increvable Jason ? On demande à voir !

Quant à l'avenir, le comédien sait qu'il n'en a pas fini avec la saga **Massacre**, et qu'il risque de brandir la tronçonneuse de Leatherface une troisième fois, vu le succès de la préquelle aux États-Unis : « *Tant qu'il y aura des fans, nous continuerons à faire des* **Massacre à la tronçonneuse**. *On ne sait jamais de quoi est fait l'avenir, mais je suis sûr que ce n'est pas fini.* ».

Jean-Baptiste PERRIER

Une femme enceinte et esseulée, une maison déserte et inquiétante, une visiteuse de la nuit aussi menaçante qu'une louve affamée... Non, ce n'est pas le pitch d'une production américaine destinée à envahir les salles du monde entier à coups de promotion pachydermique, mais celui d'une œuvre française décomplexée et radicale qui compte bien remettre les pendules à l'heure. On prend les paris ?

Et si 2007 était l'année du grand lifting pour le cinéma de genre hexagonal ? Après quelques tentatives pas totalement convaincantes et une fuite des talents plutôt inquiétante (Aja, Levasseur, Valette...), force est d'admettre que question ciné horrifique local, on crève la dalle dans notre beau pays ! Même nos voisins transalpins, endormis depuis belle lurette après un âge d'or envié par-delà les frontières, se sont réveillés en trombe avec de fracassants come-back (Michele Soavi et bientôt Dario Argento, en tout cas on croise les doigts !) et des confirmations savoureuses (Eros Puglielli, Alex Infascelli). Quant aux Ibériques (Balaguero, de la Iglesia et consorts), toujours à l'assaut du sacro-saint fantastique, ils semblent ne plus lever le pied et atteignent désormais un rythme de croisière pour le moins effréné ! Les Britanniques, eux, nous pondent des films presque instantanément cultes (**The Descent**, **Severance**, **Wilderness** ou encore **Isolation** – même si ce dernier est une coprod irlandaise), les Germaniques tentent leur chance avec des métrages tout à fait recommandables (**Antibodies**) et les Nordiques (Norvège, Suède, Danemark) sortent l'artillerie lourde avec des polars démentiels (la trilogie **Pusher**), des animés tarés (**Princesse**) et même des films de vampires très fréquentables (**Frostbiten**). Et nous, pauvres Gaulois, où sommes-nous dans tout ça ? « *À la traîne !* » clament les observateurs éclairés... Pourtant, la donne risque bien de changer avec la nouvelle année, millésime gore qui s'annonce d'un rouge profond.

THE FRENCH CONNECTION

Il y a de ça quelques numéros, on vous faisait un topo sur le cousin dégénéré et franchouillard de **Massacre à la tronçonneuse**, le bien nommé **Frontières**. Annoncé pour juin 2007, le métrage de Xavier Gens semble posséder tous les atouts pour séduire les bons gros fans de bandes déviantes que nous sommes. Mais au rayon horrifique bleu blanc rouge, il faudra aussi compter sur un film qui, à Mad, nous tient particulièrement à cœur : **À l'intérieur**, de Julien Maury et Alexandre Bus-

NIQUE LA MÈRE !

À L'INTÉRIEUR DE JULIEN MAURY ET ALEXANDRE BUSTILLO

tillo. Oui, oui, vous avez bien lu, Alexandre Bustillo, l'homme qui pendant plusieurs années a usé de sa plus belle plume pour vous parler de slashers sous-estimés, de films de zombies conspués ou encore de métrages hard-gore à dégobiller son quatre heures sans sommation. Rodé au visionnage intensif d'horreurs pelliculées, ce « Mad Man » a néanmoins trouvé le temps de pondre un scénario d'une noirceur abyssale, une histoire jusqu'au-boutiste et obsessionnelle, sur laquelle nous resterons volontairement évasifs afin de ne pas déflorer le mystère du film. Sarah (Alysson Paradis) est une jeune photographe de presse devenue veuve à la suite d'un terrible accident de la route. Enceinte, elle se retrouve complètement seule chez elle à la veille de Noël, et surtout à J-1 de son accouchement. C'est dans son home sweet home, un pavillon de banlieue tout ce qu'il y a de plus anodin, qu'elle connaîtra bientôt l'enfer avec l'arrivée d'une femme étrange et enragée (Béatrice Dalle), prête à tout pour lui retirer son enfant... Le ton est donné, l'ambiance posée : préparez-vous à un calvaire

Ci-dessus (photos du haut), de gauche à droite :

Sarah (Alysson Paradis), future maman (?), déguste sévèrement dans son petit pavillon de banlieue.

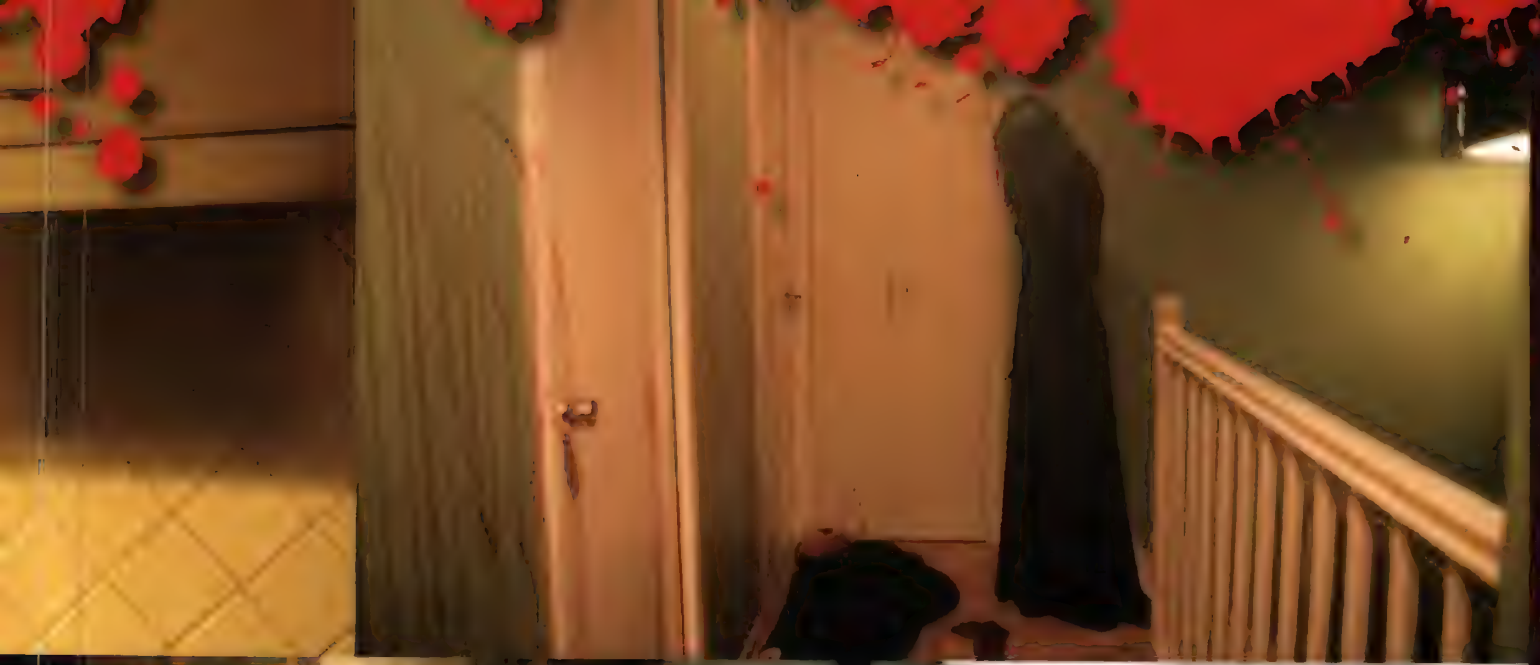
La Femme (Béatrice Dalle), dans ses œuvres sanguinaires nocturnes.

maternel sans concession, une valse pulsionnelle troublante, un voyage au bout de la nuit gore et traumatisant. Comment ça, vous voulez en savoir plus ?!

DOUBLE DUO

Épaulé par son ami et coréalisateur Julien Maury (le remarquable court-métrage **Pizza à l'œil**, c'était lui !), Alexandre Bustillo revient pour nous sur la genèse de son script : « *Le pitch de base s'intéressait au cas d'un tueur en série qui se nourrissait uniquement de placentas. Il traquait des femmes enceintes pour les dépecer. L'histoire se concentrait alors sur l'une d'entre elles, toute seule à son domicile un soir d'hiver. Le tueur essayait de pénétrer chez elle par tous les moyens possibles. J'ai rapidement abandonné cette voie-là, car on retombait finalement dans un schéma trop classique, où un boogeyman dégueulasse terrorisait une femme totalement innocente. Le fait de changer le sexe du boogeyman en question permettait de sortir l'histoire des rails du slasher classique. Une fois cette modification faite, l'histoire a découlé d'elle-même.* ». Ces retouches effectuées, le duo a ensuite planché sur le peaufinage du scénario, afin de l'enrichir et de le dynamiser au mieux. Une étape créative indispensable, aussi fructueuse que jouissive, et qui a durablement marqué Julien Maury : « *Lorsque j'ai eu le script entre les mains, j'ai eu plein d'idées à soumettre à Alexandre. Très ouvert, il a tenu à ce que je m'approprie complètement son histoire. Nous nous sommes mis directement au boulot, et nous apportions chaque jour de nouvelles idées, de nouvelles modifications… Durant cette phase de réécriture, nous avons enrichi et densifié le scénario, en y ajoutant des personnages et des péripéties. C'était une période très agréable, parce qu'il y avait une réelle émulation entre nous. Ensuite, quand nous avons commencé à travailler avec La Fabrique de Films, nos producteurs nous ont apporté un regard extérieur bénéfique, et de nouvelles propositions d'améliorations.* ». Une symbiose artistique, des producteurs à l'écoute, bref, le panard absolu pour nos deux wonder boys qui vont bientôt rencontrer un autre duo, 100 % féminin celui-ci, et 200 % explosif : Alysson Paradis/Béatrice Dalle, les deux interprètes principales de ce conte torturé. « *Alysson Paradis nous a été proposée par la Fabrique de Films* » poursuit Alexandre Bustillo. « *Elle semblait porter un vrai intérêt au scénario, nous nous sommes donc empressés de la rencontrer. Nous avions rendez-vous dans un café et lorsqu'elle est arrivée, Julien et moi nous sommes faits la même réflexion : elle serait Sarah. Nous n'avions même pas encore parlé avec elle que nous savions déjà qu'elle serait l'actrice idéale. Alysson a une vraie beauté mélancolique, tout ce que nous voulions pour Sarah. Mais son vrai talent est dans son jeu. Devant l'objectif, elle est simplement bluffante. Durant les essais caméra, elle a laissé toute l'équipe sur le cul par la justesse et l'intensité de son jeu. Et ce n'était rien comparé à ce qu'elle nous a donné durant le tournage, autant physiquement qu'émotionnellement. C'est l'une des meilleures actrices de sa génération. Béatrice Dalle, nous l'avons contactée en kamikaze, en pensant que nous n'avions aucune chance. Surprise, c'est elle qui est revenue vers nous, en nous téléphonant un jour pour simplement nous dire qu'elle voulait faire le film. C'est une femme entière et d'une générosité extrême, elle s'est donc tout de suite investie dans le projet, en apportant une touche toute personnelle au personnage de « la femme ». Avec Julien, je crois que nous ne réalisons toujours pas que nous venons de faire un film avec l'une des actrices les plus belles, talentueuses et sulfureuses au monde.* » Un duo animal de rêve pour illustrer le plus sombre des cauchemars, y'a pas à dire, ça a de la gueule et ça crève l'écran !

PRÉPAREZ-VOUS À UN CALVAIRE MATERNEL SANS CONCESSION, UNE VALSE PULSIONNELLE TROUBLANTE, UN VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT GORE ET TRAUMATISANT



EN AVOIR DANS LE VENTRE

Un survival en huis clos où deux donzelles vont se mettre sur la tronche pour un fœtus, forcément, ça nous affole. Et quand on connaît les intentions des deux trublions derrière la caméra, on se dit que le consensuel n'aura pas droit de cité dans cette péloche remuante. Et à l'heure du durcissement moral de la censure et du retour de la bienpensance dans notre bon vieux cinéma français qui sent le sapin, **À l'intérieur** pourrait faire figure de bravade salvatrice en faisant la nique à tous les prêchi-prêcha rebattus depuis des mois. Ce qui est sûr, c'est qu'en plus d'être psychologique et puissamment viscérale, l'horreur du film sera graphique, comme nous le confirme Laurent Barès, chef-opérateur du métrage : *« Avec Julien et Alexandre, nous avons défini quelques repères visuels : la couleur dominante serait le rouge (le sang), les extérieurs seraient gris et peu contrastés (une lumière d'hiver baigne le film) et la caméra bougerait presque à chaque plan. Ils m'ont offert la possibilité de jouer avec la profondeur du noir. Ainsi, il n'est pas rare de voir les personnages surgir de l'obscurité ou y disparaître. Je leur ai aussi proposé de placer la caméra très bas, ce qui est assez inhabituel dans notre cinéma, afin de donner une grande ampleur aux déplacements des personnages. Nous avons de cette façon rendu le quotidien des protagonistes plus angoissant. »*. Une angoisse qui transparaît à chaque image du film, où Béatrice Dalle, sorcière sanglante aux airs de Barbara Steele, trimballe sa silhouette de prédatrice avec une grâce féline et un regard carnassier (Remember **Trouble Every Day**). Face à elle, l'exquise et fluette Alysson Paradis devra en remontrer pour rester en vie et garder son enfant. Un rôle borderline et très physique pour cette jeune actrice, qui embrasse son personnage avec émotion et dévouement : *« Dès la première lecture du script, j'ai trouvé que c'était un projet de ouf, et il fallait absolument que j'en fasse partie ! Dix minutes après avoir fini la lecture du scénario, j'ai appelé les producteurs pour leur donner mon accord. Et puis, ça fait du bien d'avoir enfin un « vrai » rôle pour une fille, un rôle fort, intelligent, sensible. Alors bon, tout cela valait bien la peine d'être un peu maltraitée ! »*. Aurons-nous droit à une version musclée de Mia Farrow dans **Rosemary's Baby** ? La comparaison, flatteuse, nous permet d'aborder le sujet incontournable des influences, petit jeu auquel se prête dans un premier temps Laurent Barès : *« L'expressionnisme allemand m'a beaucoup aidé à réfléchir au film. Les cinéastes américains des années 40-50 ont également été une source d'inspiration. Plusieurs opérateurs tels que Sven Nykvist ou Peter Suschitzky aussi. Mais le coeur de mon cinéma, ce sont les années 70. C'est d'ailleurs la décennie qui a vu le fantastique sortir de la série B pour devenir un genre à part entière. C'est aussi celle de mon enfance... »*. Des références picturales précises, auxquelles s'ajoutent celles, beaucoup plus personnelles, du scénariste/coréalisateur Bustillo : *« Cinématographiquement, la référence première est* **Mort un dimanche de pluie** *de Joël Santoni. Ce film est un pur chef-d'œuvre totalement oublié. On ne pourrait pas refaire un long-métrage pareil aujourd'hui en France. Certaines séquences pourraient vous valoir un passage devant un tribunal ! À l'intérieur n'entretient finalement que très peu de rapports avec le film de Santoni, même si nous avons tenté de renouer avec l'étrange feeling malsain qui régnait sur ce film. L'autre influence majeure et totalement assumée est* **Haute tension** *d'Alexandre Aja. Personnellement, ce film fut un véritable déclencheur. Je l'ai vu sept fois en moins d'une semaine, et chaque vision m'a procuré un égal plaisir, celui de se dire que le cinéma de genre hexagonal, le vrai, était toujours vivant et capable d'en remontrer aux meilleurs.* **À l'intérieur** *n'a pas la prétention de venir égaler le chef-d'œuvre d'Aja, mais juste de suivre ses traces pour que perdure le genre en France. Au même titre,* **Calvaire** *et* **Maléfique** *étaient aussi des exemples à suivre, des sources d'inspiration évidentes. Le premier pour sa stricte beauté picturale, le second pour l'ingéniosité de sa mise en scène en huis clos. »*. Pas de doute, les références sont les bonnes et l'humilité est de mise, ce qui ne peut qu'accroître notre foi en le projet et justifier notre soutien total aux deux réalisateurs. Et qu'on ne vienne pas nous taxer de copinage, **À l'intérieur** est un vrai film « Mad » qui n'a que ce qu'il mérite : figurer dignement dans nos pages. Qu'on se le dise !

Fausto FASULO

(Un grand merci à toute l'équipe du film et plus particulièrement à Alysson PARADIS, Laurent BARÈS, Julien MAURY et Alexandre BUSTILLO)

Ci-dessus (photos du bas), de gauche à droite :

Alexandre Bustillo et Julien Maury règlent les détails gore avec une minutie toute particulière.

Pour accroître le côté organique et viscéral de la violence du film, la part belle est donnée aux moulages et autres effets de plateau. Efficace et saisissant !

Pas de quartier pour les victimes de La Femme : sexe fort ou sexe faible, tout le monde y passe !

Sarah, rescapée d'un accident de la route qui a bouleversé sa vie...

Plus fort que le film, le making-of ! Grâce à l'émission de télé réalité ***Project Greenlight***, des millions d'Américains ont pu être les témoins privilégiés de la difficile confection d'une œuvre cinématographique. Avec son lot de frictions et d'engueulades quotidiennes, le tournage de **Feast** n'aura pas été de tout repos pour les membres de l'équipe, et tout particulièrement pour le réalisateur John Gulager...

FEAST DE JOHN GULAGER

GORE ACADEMY

Vous connaissez sûrement Project Greenlight au détour, *Project Greenlight* est une émission de télévision [illegible] Matt Damon et Ben Affleck, juste après le succès public et critique de Will Hunting. Ils deux amis, bien décidés à donner leur chance aux [illegible] contactent le producteur Harvey Weinstein (**Pulp Fiction**, [illegible]) et [illegible] de collaborer à un concours visant à récompenser un [illegible] et dont chaque étape (de la préproduction à la sortie du film) sera [illegible] une équipe de journalistes dans le cadre d'un programme de télé réalité. Miramax (la boîte de Weinstein) accepte et lance le projet à coups de spots de pub et d'articles dans la presse. Si le concept est alléchant et aurait dû conquérir un public si friand de « real TV » depuis quelques années, les deux premières saisons du show n'auront pas attiré les foules, et les deux films issus de l'émission (qui se souvient de **Stolen Summer** et de **The Battle of Shaker Heights** ?) se seront même méchamment plantés au box-office. Les responsables du programme se demandent alors comment donner à la future saison 3 l'aspect commercial et vendeur qui faisait défaut aux précédentes. La réponse est simple : en produisant un film de genre. Si Lions Gate, New Line et autres ont su faire parler d'eux en produisant à la pelle des métrages horrifiques, les petits gars de *Project Greenlight* ont droit, eux aussi, à leur part du gâteau.

AND THE WINNER IS...

« *Nous avons rédigé le premier jet de* **Feast** *en 1999. Nous avions écrit des scripts impliquant de gros budgets, mais nous nous sommes vite rendus compte qu'il n'y avait que peu de personnes capables de produire de tels projets. Nous avons alors réfléchi à un film d'un million de dollars qui se passerait dans un lieu unique. La version que nous avons envoyée à* ***Project Greenlight*** *est très différente de celle que nous avions écrite à l'origine. Au départ, nous n'avions même pas prévu de participer à l'émission. Un jour, ma femme a entendu dire que* ***Project Greenlight*** *recherchait des films horrifiques. Ils voulaient de l'horreur, on leur en a donné.* »
Ainsi parle Patrick Melton, jeune scénariste de trente ans qui a écrit **Feast** en collaboration avec son ami, Marcus Dunstan. Melton et Dunstan [illegible] Laurel et Hardy. Le premier est petit et rondouillard, le second grand et maigrichon. Melton est du genre affable et bavard, Dunstan est timide et réservé. Pourtant, les deux font la paire. À leur grande surprise, ils se retrouvent sélectionnés parmi les trois finalistes du concours de scénario, et sont invités à défendre leur script devant les responsables du studio. Intimidés mais confiants, les deux hommes [illegible] Matt Damon, Ben Affleck, Joel Soisson (producteur de **Prophecy II** et **III** pour Dimension) et Wes Craven (ici [illegible] de luxe) de la supériorité de leur script. Comme à son habitude, Melton s'occupe de parler et de convaincre le jury alors que Dunstan se contente d'écouter son ami et d'acquiescer. Après délibération, le jury leur donne raison et choisit le scénario de **Feast**, à la plus grande joie de ses auteurs. « *C'était comme de se prendre un coup en pleine gueule !* » s'exclame Marcus Dunstan. Le pitch de **Feast** est basique et proche de celui d'**Une nuit en enfer** : un groupe de gens très différents les uns des autres se retranche dans un bar pour échapper à une [illegible] de créatures visqueuses, bien décidées à faire de nos héros leur prochain repas. En gros fans du **Retour des morts-vivants** et autres **Evil Dead**, Melton et Dunstan rendent hommage à tout un pan du cinéma horrifique avec un script qui tente d'allier humour et horreur, comme dans les glorieuses 80's. Maintenant que le scénario a été choisi, reste à trouver le réalisateur qui sera à même de mener le film à bien. Et cet homme s'appelle John Gulager.

« *Un de mes amis tentait le concours chaque année, et il me faisait bosser sur ses projets. Je m'occupais de la caméra, et nous montions le film chez moi. Tous les ans, nous finissions son film tellement à la bourre que je n'avais jamais le temps de faire le mien. Alors cette année, mon pote m'a inscrit directement au concours, pour que je ne puisse pas me défiler. Il y a 30 dollars de frais d'entrée, et il m'a inscrit deux fois pour que je puisse proposer deux projets. En fait, vous pouvez vous inscrire autant de fois que vous le voulez, car il y a une chance qu'ils aiment l'une de vos idées, mais pas l'autre. (...) Pour chaque projet, vous devez lire un scénario, ce que je n'ai pas fait ! Ils ont donc éliminé l'un des trois projets que j'avais présentés, mais grâce aux deux autres, j'ai réussi à être sélectionné.* » Quadragénaire excessivement timide au physique de gros nounours, John Gulager n'est autre que le fils de ce bon vieux Clu Gulager (vu entre autres dans **La Revanche de Freddy** et présent au générique de **Feast**). Habitué à tourner des court-métrages pour trois francs six sous (avec une distribution intégralement composée de membres de sa famille) mais bien décidé à passer à la vitesse supérieure, Gulager affronte, une à une, toutes les épreuves requises pour gagner le concours : « *Ils vous demandent de faire une biographie filmée, puis choisissent d'abord 15 finalistes avant de n'en garder que 10. Ensuite, ils vous font parvenir un script assez brouillon de trois pages. À vous d'ajouter deux ou trois dialogues pour en faire quelque chose de présentable. Après cette étape, ils ne gardent plus que trois candidats. Ils nous ont même donné des portables pour que nous puissions recevoir notre appel au cas où nous serions sélectionnés ! Pour moi, ça c'est bien passé, puisque j'ai fini dans le trio de tête. J'ai été surpris, car il y avait vraiment de bons réalisateurs en compétition.* ».

LE TOURNAGE DE FEAST, SUIVI DE PRES PAR LES CAMERA DE L'EMISSION *PROJECT GREENLIGHT*, SE REVELERA MOUVEMENTE, ET METTRA LES NERFS DE CHACUN A RUDE EPREUVE.

Gulager est ensuite prié de rallier Los Angeles, comme Melton et Dunstan avant lui, pour défendre sa cause et participer à la finale. Le jour dit, c'est la catastrophe. Là où les deux autres finalistes se lancent dans de grandes tirades et rassurent l'auditoire quant à leurs capacités, Gulager, dépassé par sa timidité maladive, ne peut s'empêcher de suer à grosses gouttes et de balbutier quelques phrases loin d'être convaincantes. Alors qu'on ne donnait pas cher de sa peau, notre homme est pourtant désigné vainqueur par Matt Damon et son jury ! Jason Bourne en personne s'est battu pour offrir la victoire à Gulager, contre l'avis général. L'aspirant cinéaste n'en revient pas, et nous non plus

JOURS DE TONNERRE

Le tournage, suivi de près par les caméras de l'émission, se révélera mouvementé, et mettra les nerfs de chacun à rude épreuve. Il faut dire que la personnalité limite autistique de Gulager ne facilitera pas les choses, et causera son lot de frictions. Lors du casting, le réalisateur n'aura de cesse de refuser la majorité des acteurs proposés, et fera tout son possible pour imposer les membres de sa famille et certains de ses amis. Peine perdue, le studio ne souhaitant pas donner la vedette à des inconnus (logique). Après un premier clash avec la responsable du casting (une belle crapule, qui appellera la production dans le dos du metteur en scène pour imposer une actrice) et de longues discussions stériles avec les créateurs des SFX (lassés que Gulager leur réponde systématiquement : « *Je saurai ce que je veux quand je le verrai.* »), le tournage peut commencer, dans la douleur toutefois (il n'y a toujours personne pour

incarner le héros). L'équipe contacte le tout Hollywood (Van Damme est même envisagé) et passe quelques nuits blanches avant de mettre le grappin sur un parfait inconnu. Le budget imparti (3 millions de dollars) se révélant insuffisant, les producteurs, sous peine de devoir arrêter le tournage, se mettent à démarcher des financiers supplémentaires en cours de route. Coup de bol pour Soisson et ses acolytes, les frères Maloof (propriétaires d'une chaine de stations de radio) décident de s'associer à Dimension et injectent à **Feast** quelques milliers de dollars plus que bienvenus. De son côté, Gulager tente tant bien que mal de garder la tête froide (il est à deux doigts de craquer) et d'imposer sa vision à ses collaborateurs. Ses clashs avec le directeur de la photo Thomas J. Callaway (un vieux de la vieille) sont nombreux et virulents, le chef op' ne supportant pas les hésitations du réalisateur. Un peu plus tard, Gulager tente de faire appel aux scénaristes pour l'aider à modifier le script en fonction des certains impératifs, mais ceux-ci, trop occupés par l'écriture du prochain **Highlander** (lui), déclinent l'offre et l'envoient gentiment balader ! Soisson trouve alors le ton et somme les deux hommes d'oblémoène, leur rappelant qu'ils ont gagné un concours et qu'il est de fait un contrat à honorer. Les acteurs (Balthazar **Lost Highway** Getty, Henry **Johnny Mnemonic** Rollins et même Jason **Clerks** Mewes dans son propre rôle) tentent de détendre l'atmosphère et prennent leur mal en patience. Ils restent tous dociles et disponibles, même si la belle Krista Allen donnera du fil à retordre à son metteur en scène lors du tournage d'une séquence bien sanglante.

Chez Dimension, on commence à flipper sévère, et certains se demandent s'il ne serait pas temps de démettre Gulager de ses fonctions et de faire appel à l'un des autres finalistes. Heureusement pour le réalisateur, Joel Soisson intervient en sa faveur et lui donne une seconde chance. Pour redonner le moral à l'équipe et au studio, la production décide de montrer un petit montage des plans déjà tournés. Victoire ! Devant la qualité des rushes, tout le monde retrouve le sourire et acclame Gulager. Ce dernier commence enfin à prendre ses aises, mais lutte pour coordonner le jeu de ses acteurs (pas moins d'une dizaine de comédiens à diriger en même temps !).

Le tournage arrive à son terme et l'équipe espère encore que **Feast** aura droit à une sortie en salles. Mais le plus dur attend encore Gulager et ses compères : les projections-tests. Les résultats de ces dernières sont plutôt corrects dans l'ensemble, mais la production insiste pour tourner une poignée de scènes additionnelles, histoire de clarifier quelques points de l'intrigue (l'origine des monstres, notamment). Problème : pour avoir des fonds supplémentaires, Soisson et les autres ont besoin de l'accord du tout puissant Harvey Weinstein. On organise alors une projection express pour le producteur, et celui-ci finit par accorder une petite rallonge au film. **Feast** enfin terminé, toute l'équipe se retrouve à Las Vegas et fait un triomphe à John Gulager, enfin soulagé.

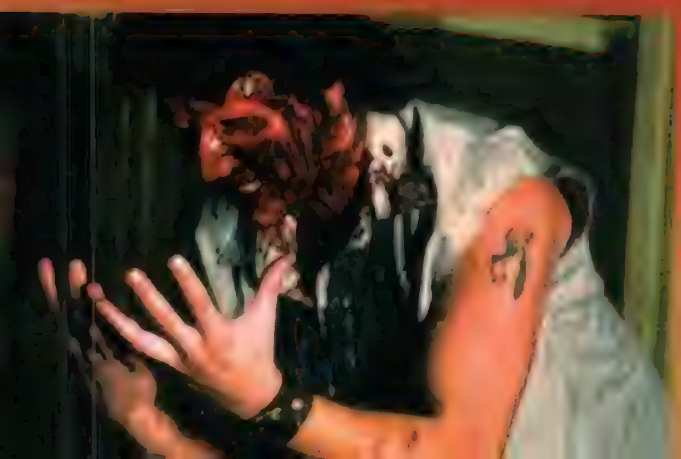
Si **Feast** se voit privé d'une sortie en grandes pompes, le métrage aura droit à une courte période d'exclusivité dans quelques cinémas américains, avant de sortir enfin en DVD au mois d'octobre 2006. Et de s'imposer comme un petit film B modeste et sympathique (un exploit pour un film estampillé Dimension !), mais loin d'être aussi passionnante et complexe que son incroyable making-of, malheureusement absent de l'édition U.S. Avis aux ééds français...

[illegible]

Ci-dessus, de gauche à droite : L'une des gigantesques particulièrement voraces de Feast.

Honey Pie (Jenny Wade). Une bimbo en enfer.

Ci-dessous : Jason « Jay » Mewes dans son propre rôle. Une interprétation à vif !



TURISTAS DE JOHN STOCKWELL

GO HOME !

On ne donnait pas cher de Turistas. Avec son réalisateur rodé aux films gentillets, sa distribution à la *Newport Beach* et ses airs de thriller tous publics, le métrage de John Stockwell avait tout de la péloche inoffensive et consensuelle, voire du simple téléfilm maquillé en série B. Grave erreur, puisque les premières images issues du trailer annoncent un survival musclé et violent, une espèce de Chasses du comte Zaroff des temps modernes. Cool !

« *J'ai trouvé dans le New York Times ces articles incroyables sur le marché noir et le trafic d'organes. Ce genre de chose arrive vraiment, et même si les touristes n'en sont pas forcement les premières victimes, c'est ce qui m'a donné envie d'écrire* **Turistas** » Monteur sur **Détour mortel** et **2001 Maniacs**, le jeune Michael Ross profite de son temps libre durant le tournage du film de Tim Sullivan pour écrire son premier scénario, **Turistas** (touristes, en portugais). « *J'ai joué avec l'idée de personnages américains plongés dans un monde où ils seraient détestés simplement à cause de leur nationalité. Pour toute une nouvelle génération, c'est une idée assez fraîche. Et cette haine trouve ses racines dans quelque chose de tout à fait légitime. L'idée était qu'il y a des endroits vraiment dangereux lorsqu'on est citoyen américain. Un tel postulat a tout pour faire un bon film d'horreur. À l'origine, le scénario se passait au Guatemala, mais lorsque j'ai lu certaines choses à propos du Brésil, je me suis dit que ce pays enrichirait encore plus l'histoire. C'est un endroit vraiment très exotique, et une destination attrayante pour les gens.* » Une fois le script terminé, Ross envoie son manuscrit à divers producteurs, espérant le vendre « *comme un direct-to-video* » à petit budget. À sa grande surprise, les responsables de 2929 (à l'origine du remake de **Black Christmas**) achètent le scénario et lancent immédiatement la production de **Turistas**, qu'ils budgètent à 10 millions de dollars. Habitué aux délais interminables en vigueur à Hollywood, Ross n'en revient toujours pas : « *Tout s'est fait très vite. Il s'est passé moins d'un an entre le moment où j'ai rendu mon scénario et le moment où le film est entré en production.* ». Allez dire ça aux fans d'**Indiana Jones**...

CHANGER DE GENRE

Pour mener à bien le projet, les pontes du studio offrent la réalisation de **Turistas** à John Stockwell, comédien dans les années 80 (**Christine** de John Carpenter et **Campus '86** d'Albert Pyun) devenu par la suite réalisateur de films djeun's bien torchés mais inoffensifs (**Bleu d'enfer**, **Blue Crush**). Avec son physique d'éternel adolescent surfeur et son profil de yes-man efficace, Stockwell apparaît à la production comme l'homme providentiel, capable de supporter les difficiles conditions de tournage, et apte à mettre en valeur le physique avantageux des jeunes comédiens (entre autres, Desmond **Go** Askew et Melissa **Dark City** George) venus se faire zigouiller pour l'occasion. Lassé de servir la soupe aux costards-cravates qui dirigent Hollywood, Stockwell, lui, voit dans **Turistas** le moyen d'échapper à sa triste condition de faiseur, et de s'éloigner des films mainstream qui ont fait sa « gloire » : « *Je venais de finir* **Bleu d'enfer**. *Sur ce film, j'ai mené une lutte incessante pour obtenir un PG-13. J'ai dû batailler avec la bureaucratie et les studios, et ça ne s'est pas forcément bien passé, à l'instar de* **Blue Crush** *d'ailleurs. Pendant ces tournages, il y avait trois personnes qui travaillaient, et les 300 autres membres de l'équipe passaient leur temps à les regarder. Alors quand j'ai eu l'opportunité de faire un film plus modeste, plus dur et plus borderline, je n'ai pas hésité. En plus, ce n'était pas un remake ou un projet trop complaisant.* ». Et d'ajouter : « *J'ai eu le script quand je revenais du Pérou, où j'ai été braqué à bout portant par des mômes de 13 ans, donc cette histoire éveillait en moi une certaine résonance.* ». Tu m'étonnes ! Le réalisateur fait lui aussi ses recherches sur le marché noir, et tombe des nues en constatant l'étendue des dégâts : « *Le trafic d'organes est très répandu, surtout au Brésil. Dès qu'un pays est brisé par la pauvreté et que l'écart se creuse entre les riches et les pauvres, vous pouvez être sûr que des gosses se mettront à vendre un rein.* ». Une triste réalité que le réalisateur de **Crazy/Beautiful** souhaite dénoncer par le biais de son film.

Sur cette double-page : Dans **Turistas**, le tourisme n'est pas une activité de tout repos. Ça nous change de **Camping** !

QUE LA CHASSE COMMENCE

« En gros, l'histoire parle d'un groupe de jeunes voyageurs, venus du monde entier (Amérique, Angleterre, Australie), qui se retrouve coincé dans cette ville côtière brésilienne : ils vivent d'abord l'un des meilleurs moments de leur vie, avant de devoir lutter pour leur survie. » Résumé ainsi par son réalisateur, le pitch de **Turistas** est d'une simplicité évidente, mais aussi diablement excitant. Certains ont souligné la similarité entre le point de départ du film de Stockwell et celui du **Hostel** d'Eli Roth (par ailleurs producteur de **2001 Maniacs** et donc ami du scénariste), mais Ross se défend d'avoir voulu copier son collègue : *« Les éventuelles similarités avec* **Hostel** *sont purement fortuites. De plus, les deux films sont très différents. Mais c'est marrant qu'on ait bossé sur ces deux projets en même temps. »*. Sincère ou adepte de la langue de bois, Michael Ross ? Difficile à dire… Mais comme on n'est pas fan des procès d'intention à Mad (si, si, on vous assure !), on laissera au bonhomme le bénéfice du doute. Stockwell, lui, soutient son scénariste, et bien qu'ayant apprécié le film de Roth, a visiblement puisé son inspiration ailleurs : *« Bien sûr que* **Turistas** *va être comparé à* **Saw** *ou* **Hostel**. *Personnellement, je me suis surtout inspiré de* **Délivrance**. *J'ai vu* **Turistas** *comme un moyen de parler de l'anti-américanisme. Je ne suis pas heureux que mes compatriotes puissent craindre de quitter leur pays, mais en termes dramatiques, c'est un sujet génial. »*. Tout ce qu'on espère, c'est que **Turistas** ne viendra pas alimenter les clichés dont sont victimes depuis toujours les pays d'Amérique du Sud, et proposera un point de vue sensé sur la question. Stockwell se défend d'avoir grossi le trait : *« J'ai fait très attention, parce que j'adore les Brésiliens et j'ai passé de super moments ici. Le gouvernement a coopéré avec nous, et nous a même dit : « Regardez* ***La Cité des hommes***. *C'est loin d'être flatteur pour notre pays, mais tout le monde sait que nous ne sommes pas comme ça. » C'est la même chose pour* **Turistas**, *les personnages tombent sur les mauvaises personnes, au mauvais moment et au mauvais endroit. »*.

Le tournage, d'une durée de huit semaines, débute au printemps 2005 au Brésil. À peine arrivés dans la patrie du métaleux Max Cavalera, Stockwell et son équipe sont confrontés de plein fouet à la dure réalité du pays : *« Dès notre sortie de l'aéroport de Rio, nous nous sommes retrouvés dans un van sécurisé. Et dans les embouteillages, nous avons vu une femme en train de se faire braquer par un môme armé d'un 9 mm. À 9 heures du matin ! On s'est dit : « OK, ça commence très fort. »* ». Heureusement pour l'équipe, rien d'aussi méchant ne les attend sur le tournage, si ce n'est quelques moustiques et autres serpents. *« J'étais sur le plateau pendant les 8 semaines, et c'était génial. C'était comme travailler tout en étant en vacances »* se réjouit Michael Ross. Le scénariste devra revoir son script à de nombreuses reprises pour respecter les délais et le budget, mais ne se plaint pas : *« Heureusement que j'étais sur le plateau. Ça nous a permis de modifier le script en fonction du décor ou de ce qu'on avait à notre disposition. Je pense que la flexibilité de John rend le film bien plus riche. Beaucoup de réalisateurs ne se préoccupent que de l'aspect technique. Lui sait vraiment mettre à profit tout ce qui l'entoure dans le but de faire un meilleur film. »*.

LE REALISME AVANT TOUT

« John a apporté beaucoup au film, et il s'est battu pour donner à **Turistas** *âpreté et réalisme, du choix des angles aux décors. Le film est une pure montée d'adrénaline, mais grâce au talent de John, qui a su aider les acteurs à se mettre dans la peau de leurs personnages, vous finissez par vous attacher à ces derniers. Il vous aide à rentrer dans leur tête, et à vous identifier à eux. La recette de tout bon film d'horreur. »* Si on reste encore un peu méfiant quant au choix de Stockwell comme chef d'orchestre, Ross fait visiblement entièrement confiance à son complice. On serait tenté de le croire, tant le réalisateur semble avoir mis au vestiaire les bons sentiments qui parasitaient ses œuvres précédentes, pour enfin nous livrer un bon film (non Fausto, **Bleu d'enfer**, c'est tout pourri !). Le teaser vu sur le Net cet été (et disparu depuis), qui fai-

« LA MPAA A **TIQUE** SUR L'ATMOSPHERE **APRE** ET **REALISTE** DE **TURISTAS**. ILS N'ARRETAIENT PAS DE ME DIRE QU'ILS TROUVAIENT LES IMAGES **« DERANGEANTES »**, ET J'EN SUIS **ASSEZ FIER** »

sait la part belle aux affrontements sanglants et brutaux dans un Scope impressionnant, a enfoncé le clou et balayé nos a priori les plus tenaces. « *C'est la première fois que l'un de mes films est classé NC-17 (interdit aux moins de 17 ans - ndlr). D'habitude, je me bats pour avoir un PG-13 au lieu d'un R (interdit aux moins de 17 non accompagnés - ndlr). C'était tout nouveau pour moi. J'ai vu les* **Saw** *et autres* **Hostel**, *et je ne pense pas que* **Turistas** *soit pire que ces derniers, mais la MPAA a tiqué sur l'atmosphère âpre et réaliste de mon film. Ils n'arrêtaient pas de me dire qu'ils trouvaient les images « dérangeantes », et j'en suis assez fier. J'ai refusé de me débarrasser des plans qui avaient un vrai impact, ceux qu'ils trouvaient trop réalistes, trop vrais. Nous avons finalement réussi à décrocher un R, et j'ai appris comment changer les détails d'une scène sans en altérer le contenu.* » Stockwell résiste donc à la tentation d'adoucir le ton de son métrage, appuyé dans son choix par le distributeur, qui ne veut pas d'un produit timoré, mais bel et bien d'un vrai film d'horreur, de ceux dont raffole le public actuel. « *Lorsque je regarde* **Christine**, *le film me paraît si innocent. C'est beaucoup plus dur d'effrayer le public de nos jours. J'ai donc vraiment essayé d'atteindre un certain réalisme qui mettrait mal à l'aise : que se passerait-il si vous croisiez le chemin de ces gars, et que vous n'ayez aucun moyen de vous protéger ? J'ai essayé d'ancrer* **Turistas** *dans le monde réel.* » Plus de réalisme et moins d'esbroufe, en somme. Ça nous changera de **Saw III**...

La Fox, elle, semble y croire, et a commencé la promotion du film sur le Net début novembre, à grands coups de jeux-concours et d'interviews exclusives. Michael Ross approuve la stratégie du studio : « *J'ai eu beaucoup de chance avec Fox Atomic, ils ont très bien géré le marketing du film. Trop de gens dans les studios ne s'intéressent à l'horreur que pour l'argent que le genre génère. Ils ne comprennent pas ce qui fait un bon film d'horreur. Fox Atomic, eux, l'ont compris. Ils savent ce qui marche.* ». Prévu pour le 1er décembre prochain aux États-Unis, **Turistas** n'a toujours pas de distributeur français (bizarrement, la Fox n'est pas sur le coup). Gageons toutefois que le film finira par débarquer chez nous durant l'année à venir, pour la fête du cinéma, par exemple. Messieurs les distributeurs, dépêchez-vous, parce qu'on est toujours chaud quand il s'agit de voir des teenagers débiles se faire méchamment zigouiller !

Jean-Baptiste HERMENT

JUNGLE HOLOCAUST

Des psycho-killers en liberté, de gros serpents voraces ou encore des cannibales adeptes de la castration : la jungle, c'est un peu comme la Samaritaine, on y trouve de tout. Jungle Holocaust, ou le dossier qui vous fait préférer la montagne...

ROBOWAR (ROBOWAR - ROBOT DA GUERRA – ITALIE – 1988 – DE BRUNO MATTEI)

Ah, Bruno Mattei ! Le papa des mythiques **Rats de Manhattan** et **Virus cannibale** ! Plus encore qu'Umberto Lenzi, Mattei est le spécialiste des remakes officieux et fauteux pompant servilement les cartons du moment. Après les bons scores du **Predator** de McTiernan, le petit Bruno nous gratifie donc d'un ersatz fauché (trois figurants pour faire un commando) où ce falot de Reb Brown se prend pour Schwarzy en gonflant les biceps et en balançant régulièrement des vannes pas drôles. Situé dans une jungle de pacotille (une espèce de jardin d'acclimatation), **Robowar** est un Z infiniment savoureux dont le point d'orgue reste l'extraterrestre épouvantable Robowar donc, un simple [illegible] habillé de cuir noir affublé d'un casque de moto et de belles épaulettes de football américain ! Autant dire que l'alien resté enragé par Sean Winston peut dormir sur ses deux oreilles... (zut, il n'en a pas !) (Disponible en DVD Zone 2 allemand chez Best Buy)

ANACONDA (USA – 1997 – DE LUIS LLOSA)

Meilleur film de Luis Llosa (**Sniper**), **Anaconda** n'est pas un chef-d'œuvre, mais reste une bonne grosse série B qui s'assume comme telle, et nous venge des productions minables polluant nos vidéoclubs (**Python** et consorts). Près de dix ans après sa sortie, il reste l'un des plus sympathiques films de grosses bébêtes produits par une major (bien qu'on puisse lui préférer la brutalité gore d'un **Peur bleue**), aux CGI certes douteuses, mais dont l'humour noir fait souvent mouche (cf. le sort réservé au héros, Eric Stoltz). Et puis, voir Jennifer Lopez et Cube de Glace en tee-shirts mouillés, ça n'a pas de prix... sauf pour les producteurs, bien sûr. (Disponible en DVD Zone 2 chez GCTHV)

CANNIBAL HOLOCAUST
(ITALIE – 1980 – DE RUGGERO DEODATO)

Chef-d'œuvre du cinéma horrifique transalpin, **Cannibal Holocaust** secoue autant qu'il fait réfléchir. Deodato filme la jungle comme une entité bien vivante, fait de la nature hostile un personnage à part entière, et grave sur pellicule certaines des pires atrocités jamais vues sur un écran. Par le biais d'un savant contrepoint (les scènes avec les exécutifs qui commentent les images d'archives), **Cannibal Holocaust** nous met face à nos propres réactions et demeure, aujourd'hui encore, une mise en abyme sacrément efficace. Le réalisateur travaillerait actuellement sur une séquelle. On ne sait pas trop si l'on doit s'en réjouir... (Disponible en DVD Zone 2 chez Opening)

AMAZONIA : LA JUNGLE BLANCHE
(INFERNO IN DIRETTA – ITALIE – 1985 – DE RUGGERO DEODATO)

Ruggero Deodato, encore lui, réalisait au milieu des eighties **Amazonia : la jungle blanche**, un survival musclé et violent au casting rempli de tronches comme on les aime (Richard Lynch, Michael Berryman ou encore John Steiner). Le point de départ ? Un gang de trafiquants de drogue prend en chasse une équipe de journalistes à la recherche du fils d'un exécutif télé. Existant en deux versions (la soft pour les Anglo-saxons, la trash pour le reste du monde), **Amazonia : la jungle blanche** témoigne de la robustesse et du professionnalisme de Deodato, modeste artisan au savoir-faire évident, qui se tend avec ce film d'un B trépidant, efficace et jamais prétentieux. Tout le contraire d'un Lenzi, quoi ! (Disponible en DVD Zone 1 chez Anchor Bay)

AMAZONIA, L'ESCLAVE BLONDE

(SCHIAVE BIANCHE : VIOLENZA IN AMAZZONIA – ITALIE – 1985 – DE MARIO GARIAZZO)

Raconté en flash-back par l'unique survivante du massacre perpétré par des indigènes perruqués comme Mireille Mathieu, **Amazonia** est un sérieux prétendant au titre de pire film de cannibales jamais réalisé. Crapuleux comme c'est pas permis (viol, torture sexuelle, tout y passe sans le moindre complexe), joué avec les pieds par des comédiens transparents et doté de maquillages gore niveau CP, le film de Gariazzo est une purge sans nom. Le réalisateur abuse des stock-shots et tente vainement de se donner une contenance en disertant misérablement sur la nature humaine. Quitte à se mater n'importe quoi, autant se tourner vers **Ferox**, tout aussi mauvais mais sacrément plus fun. (Disponible en DVD Zone 2 chez Neo Publishing)

AMERICAN WARRIOR II

(AVENGING FORCE – USA – 1986 – DE SAM FIRSTENBERG)

Vendu à tort par son distributeur français comme une suite du premier **American Ninja** (chez nous **American Warrior**, donc), qui réunissait déjà Sam Firstenberg, Steve James et Michael Dudikoff, ce remake officieux des **Chasses du comte Zaroff** est l'un des meilleurs Cannon. Situé au cœur du bayou, **American Warrior II** montre comment un groupuscule raciste oblige notre héros interprété par Dudikoff à participer à une chasse à l'homme, suite à la mort de son meilleur ami (James). Efficacement mis en scène par Firstenberg (qui ne fera jamais mieux) et bourré jusqu'à la gueule d'affrontements virils dans la grande tradition de la firme de Menahem Golan, **American Warrior II** ne laisse pas une seconde de répit au spectateur. Toujours (officiellement) inédit en DVD en France, le film est heureusement sorti il y a peu en Angleterre, au format et avec son excellente version française d'origine. (Disponible en DVD Zone 2 anglais chez MGM)

LE DERNIER MONDE CANNIBALE

(ULTIMO MONDO CANNIBALE – ITALIE – 1977 – DE RUGGERO DEODATO)

Œuvre d'une rigueur rare pour un cannibal flick, **Le Dernier monde cannibale** (**Jungle Holocaust** pour les Anglo-saxons) se démarque assez aisément des autres films du genre. Non pas que Deodato mette la pédale douce sur le gore ou les effets-chocs (un accouchement en live suivi d'un infanticide), mais la qualité de la mise en scène et de l'interprétation (on retrouve au générique Massimo Foschi et la belle Me Me Lai d'**Element of Crime**), donnent à ce **Dernier monde cannibale** un parfum d'aventure salvateur. À titre d'exemple, la partie où le héros est capturé par les indigènes atteint des sommets de suspense et de tension, réussite dont peu de films de mangeurs d'hommes peuvent se targuer. Seul léger bémol : comme dans la plupart des métrages italiens similaires, **Le Dernier monde cannibale** est parasité par d'innombrables scènes de morts d'animaux imposées par le producteur et reniées depuis par Deodato. (Disponible en DVD Zone 2 chez Neo Publishing)

LES CHASSES DU COMTE ZAROFF

(THE MOST DANGEROUS GAME – USA – 1932 – D'IRVING PICHEL ET ERNEST B. SCHOEDSACK)

Du **Chasse à l'homme** de John Woo au **Que la chasse commence** signé Ernest R. Dickerson, nombreuses sont les œuvres inspirées de ce fleuron du film d'aventures qui reste, aujourd'hui encore, un modèle d'efficacité. Les décors (issus de **King Kong**, déjà coréalisé par Schoedsack), la direction artistique (visuellement, c'est splendide) ou encore l'interprétation (avec la belle Fay Wray), tout est au top. **Les Chasses du comte Zaroff** mérite logiquement sa place dans toute DVDthèque, et on attend désespérément qu'une édition DVD digne de ce nom vienne remplacer les disques pas fameux présents sur le marché. Et si un éditeur audacieux offrait à ce classique mineur un lifting digne des collectors de **Citizen Kane** et de **King Kong** ? (Disponible en DVD Zone 2 chez Montparnasse)

SSSSHHH...

(INDE – 2003 – DE PAWAN KAUL)

Sssshhh... c'est un peu deux films pour le prix d'un. Avec près de trois heures au compteur, ce généreux slasher indien commence comme **Scream** (une petite ville est terrorisée par un serial killer masqué) avant de bifurquer à mi-parcours vers le survival à la ***Koh-Lanta***. Malgré ses airs de **Souviens-toi... l'été dernier 2** du pauvre, **Sssshhh**... n'a pas de mal à atomiser la purge de Danny Cannon, notamment grâce à son sublime décor estival magnifié par une photo de toute beauté. Bien plus fun que beaucoup de ses homologues ricains, **Sssshhh**... ose quelques clins d'œil sympathiques au giallo italien, et s'impose comme l'un des meilleurs slashers du pays, loin devant la horde de photocopies fatiguées (**Wrong Number** et autres **Kucch To Hai**) qui parasitent le cinéma horrifique indien. En plus, comme les acteurs sont de grosses têtes à claques, il n'est pas interdit de se réjouir du sort que leur réserve le tueur masqué. (Disponible en DVD Zone All chez Eros Entertainment)

CANNIBAL FEROX
(ITALIE – 1981 – D'UMBERTO LENZI)

Jamais le dernier pour pomper sans vergogne ses compatriotes (bien qu'à l'écouter, c'est lui qui a tout inventé), Lenzi signe avec **Cannibal Ferox** l'un des plagiats les plus ringards du chef d'œuvre de Deodato. Réalisé à peu près n'importe comment et peuplé d'acteurs tous plus nuls les uns que les autres, **Ferox** n'en demeure pas moins un grand moment de zéderie, ne reculant devant rien pour surpasser son modèle (au hasard, les crochets plantés dans les seins), et donc à prendre au millième degré. On peut reprocher beaucoup de choses à Lenzi, mais certainement pas de manquer d'imagination en termes de sévices. Le réalisateur nous en donne pour notre argent : décapitation, énucléation ou encore castration sont au menu. **Cannibal Foirox** est l'exemple parfait du film à montrer à vos futurs beaux-parents, histoire de les rassurer sur votre santé mentale. Sûr qu'ils ne vous regarderont plus de la même façon ! (Disponible en DVD Zone 2 chez Neo Publishing).

Dossier réalisé par Jean-Baptiste HERMENT

THE FOUNTAIN DE DARREN ARONOFSKY

N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR

(A LIRE DE PREFERENCE APRES AVOIR VU LE FILM)

À l'heure où Hollywood nous assène des remakes à tour de bras (plus ou moins réussis, mais là n'est pas le problème), The Fountain fait preuve d'une audace et d'une originalité bienvenues, qui tranchent avec une bonne partie la production récente...

S'étendant sur un millénaire, l'OFNI de Darren Aronofsky brasse avec succès fresque historique, love story intimiste et SF métaphysique. 6 années de gestation douloureuse sont concentrées en un peu plus d'une heure et demie de métrage, dont chaque instant se révèle être d'une densité peu commune, laissant une empreinte émotionnelle authentique pour peu qu'on accepte de se laisser porter par les images.
1500. Tomas le conquistador part à la recherche de l'arbre de vie afin de sauver la Reine d'Espagne de la menace représentée par le grand inquisiteur Silecio. 2006. Tommy, un scientifique, cherche désespérément le remède au cancer qui ronge sa femme Izzi. 2500. Après avoir découvert l'arbre de vie, Tom l'astronaute accomplit un voyage dans l'espace qui lui permettra enfin d'obtenir la vie éternelle... Structurellement complexe, **The Fountain** aurait très bien pu n'être qu'un exercice de style vain, déroutant et terriblement confus. Il n'en est rien. Le film constitue un modèle de fluidité dans sa narration, malgré les multiples allers-retours entre les trois phases temporelles (un personnage donnant parfois la réplique à un autre d'une époque différente), et se révèle in fine très simple à comprendre. Porté par les interprétations très justes de Rachel Weisz et Hugh Jackman, surprenant de fragilité, **The Fountain** parle de la peur de la mort et de son acceptation, pas seulement la nôtre, mais aussi celle des êtres chers. Tout le récit s'articule en effet autour de la partie contemporaine, et de l'angoisse absolument insurmontable ressentie par Tommy à l'idée de perdre celle qu'il aime plus que tout au monde. Issu de l'imagination d'Izzi, qui utilise la fiction comme catharsis, le passé montre Tomas comme un guerrier à moitié dément, obsédé par sa quête de la vie éternelle. Le grand inquisiteur représente ici la maladie qui gangrène l'Espagne et sa Reine, puisque celle-ci ne fait qu'un avec sa nation (voir la scène où Silecio étale son sang sur la carte du pays, tel une infection

qui se propage inexorablement). Le futur, quant à lui, peut être vu comme la tentative de Tommy de prolonger le roman inachevé de sa femme, et d'accomplir ainsi son travail de deuil... **The Fountain** devient dès lors un long parcours initiatique, le cheminement d'un homme des ténèbres vers la lumière au sens littéral du terme, puisque le film se conclut sur un trip éblouissant mais trop court, la faute incombant aux restrictions budgétaires imposées par la défection de Brad Pitt (quelque 50 millions de dollars en moins, rappelons-le). Et c'est malheureusement le seul reproche que l'on puisse formuler à l'encontre de cette entreprise courageuse. Même si Aronofsky gère au mieux son manque flagrant de moyens, certaines scènes du film, les plus fermement ancrées dans le genre pur et dur, en ont bel et bien pâti... L'assaut du temple Maya ne dure plus que trois minutes à tout casser (alors que Tomas se taillait un passage à grands coups d'épée pour se hisser au sommet de la Pyramide dans les premières versions du script), l'Amazonie se résume à un décor et un plan d'ensemble, et la sous-intrigue qui se soldait par la confrontation physique entre Tomas et Silecio a tout simplement disparu... Quand bien même ! S'il on peut légitimement regretter le projet plus spectaculaire qui nous avait été initialement promis, **The Fountain** conserve toute son intégrité artistique et ne fait aucune concession d'ordre commercial. Aronofsky, seul maître à bord, met son sens visuel au service d'un scénario passionnant, excluant tout cynisme et second degré nauséeux. Superbe illustration du mythe de l'Ouroboros (La mort, acte de création, devient le berceau de la vie) et de l'Éternel Retour, **The Fountain** est une œuvre à fleur de peau transpirant la sincérité, et soutenue par la superbe musique de Mansell et Mogwai. Espérons de tout cœur qu'elle trouvera son public, Aronofsky le mérite vraiment.

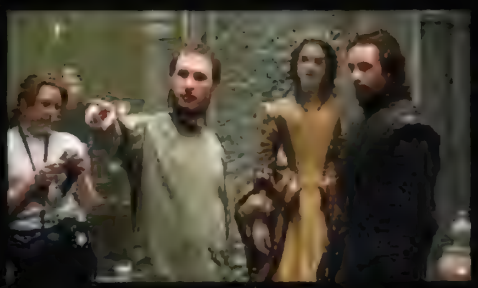
David DOUKHAN

USA. 2006. REAL.: DARREN ARONOFSKY. SCEN.: ARI HANDEL ET DARREN ARONOFSKY. DIR. PHOT.: MATTHEW LIBATIQUE. MUS.: CLINT MANSELL, THE KRONOS QUARTET ET MOGWAI. PROD.: ARNON MILCHAN, IAIN SMITH ET ERIC WATSON POUR WARNER BROS. PICTURES, REGENCY ENTERPRISES, EPSILON MOTION PICTURES, NEW REGENCY PICTURES ET PROTOZOA PICTURES. INT.: HUGH JACKMAN, RACHEL WEISZ, ELLEN BURSTYN, MARK MARGOLIS, STEPHEN MCHATTIE, FERNANDO HERNANDEZ, CLIFF CURTIS, SEAN PATRICK THOMAS... DUR.: 1H36. DIST.: TFM DISTRIBUTION. SORTIE LE 27 DECEMBRE 2006.

interview

DARREN ARONOFSKY REALISATEUR LUST FOR LIFE

6 ANS QU'ON ATTENDAIT THE FOUNTAIN... C'EST À DEAUVILLE QUE DARREN ARONOFSKY EST REVENU SUR LA GENÈSE DE SON FILM, MENÉ À TERME GRÂCE À SA FOI INDÉFECTIBLE EN UN PROJET QUI LUI TENAIT VRAIMENT À CŒUR. ENTRETIEN AVEC UN RÉALISATEUR INTÈGRE ET TRÈS HEUREUX DE POUVOIR ENFIN NOUS PRÉSENTER SON BÉBÉ.



Faire* The Fountain *au sein d'un grand studio semble avoir été une entreprise aussi difficile que la quête de l'immortalité de Tomas...

Je ne vois absolument pas pourquoi vous dites ça ! (rires) Plus sérieusement, il est parfois étrange de voir à quel point les événements d'un film peuvent être autobiographiques. C'est quelque chose qu'on ne réalise qu'a posteriori. J'aime à penser qu'il y a un parallèle entre l'histoire du film et sa confection.

Comment avez-vous eu l'idée de* The Fountain *?

Au départ, j'avais envie de réaliser un film sur la fontaine de Jouvence. C'est un mythe extrêmement ancien, et pourtant rarement abordé au cinéma. Nous avons dès lors commencé à développer cette idée : faire un long-métrage sur l'immortalité, sur l'éternité. Il nous est rapidement apparu impossible de le situer à une seule et même époque. Il fallait quelque chose de beaucoup plus large historiquement, de beaucoup plus complet, pour embrasser cette idée d'éternité. À la fac, j'avais étudié l'histoire des Mayas et des conquistadors, c'est une culture qui m'a toujours fasciné, notamment le personnage de Cortez. Mais vous savez, au fond, **The Fountain** est une histoire d'amour très simple dans laquelle une femme, qui va tragiquement mourir avant l'heure, essaie de capter l'attention de son mari. Ce dernier, comme souvent chez les hommes, n'écoute pas ce qu'elle lui dit, et elle trouve la force d'écrire ce livre afin de pouvoir l'atteindre. Pour elle, partager avec lui son univers, alors qu'elle est en train de mourir, est un geste symbolique.

Avez-vous eu des difficultés pour boucler le budget ?

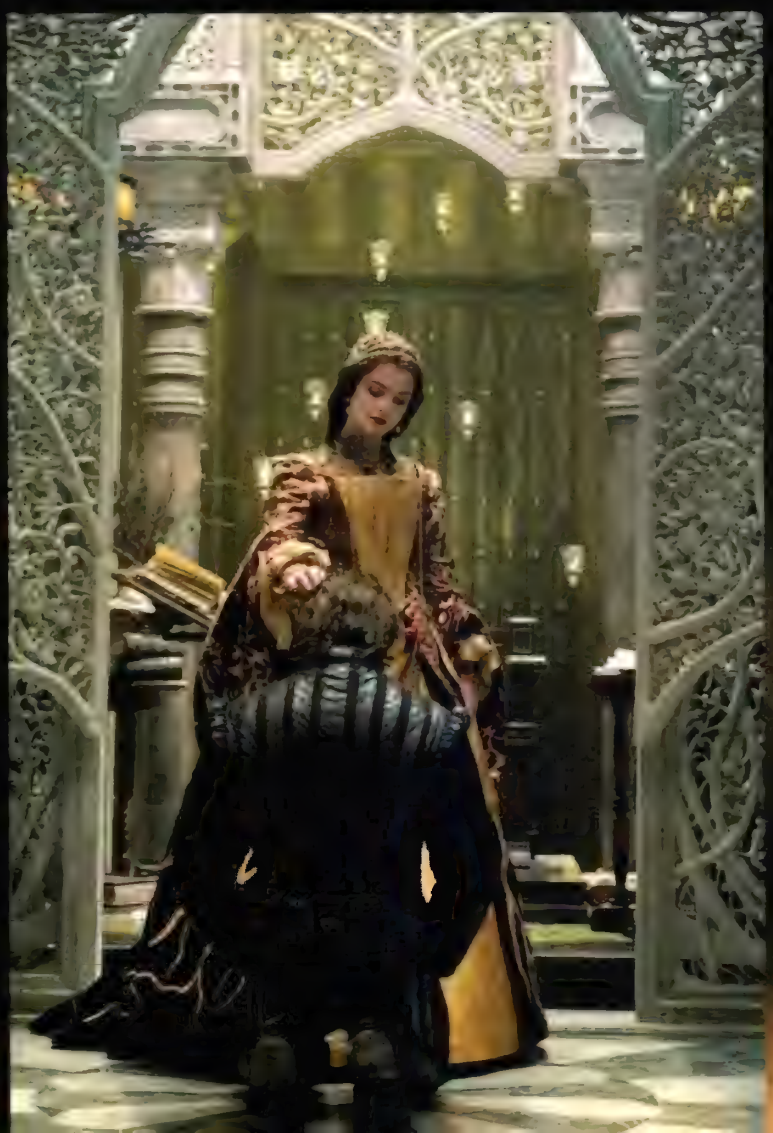
C'est vrai qu'à Hollywood, il est très difficile de trouver les financements pour faire des films un tant soit peu originaux, ou qui ne suivent pas une formule préétablie. Du coup, il faut supplier, aller voir les gens qui ont de l'argent, leur demander de financer le film. On montre le scénario, on parle du projet, et on espère que ces financiers potentiels vont dire oui. C'est vraiment un combat. Ou bien, autre solution, vous avez Brad Pitt. Or, vous n'êtes pas sans savoir que Brad n'était plus disponible, et le budget est de fait passé de 90 à 30 millions de dollars. Pour vous donner un ordre d'idée, le budget moyen d'un blockbuster à Hollywood est actuellement de 60 millions de dollars. **Serial noceurs**, par exemple, a coûté plus de 80 millions, alors que ce n'est pas vraiment un film visuel.

Avez vous ressenti une pression vis-à-vis des studios ?

Vous savez, encore une fois, c'est Hollywood. Lorsqu'on essaye de faire quelque chose de différent, on est immédiatement considéré comme quelqu'un d'un peu cinglé. Quand j'ai fait **Pi**, mon premier long-métrage, tout le monde disait qu'un film en noir et blanc sur Dieu et les mathématiques, ça n'allait intéresser absolument personne ! (rires) Pour **Requiem for a Dream**, on m'a accusé de vouloir faire un énième métrage sur la drogue et la dépendance... et j'en ai tout autant à raconter à propos de **The Fountain**. Ce qu'on considère comme une folie aujourd'hui ne sera plus considéré comme tel dans deux ans. Stuart Rosenberg (réalisateur, entre autres, de **Luke la main froide** et du **Pape de Greenwich Village** - *ndlr*), que je considère comme mon mentor, m'a dit : *« Méfie-toi des critiques. Les mauvaises font mal et les bonnes sont pires, car elles peuvent te monter à la tête ! »*. Je réalise à quel point il avait raison. Pour **Requiem...**, j'ai eu droit à 13 minutes de standing ovation après la projection à Cannes, et pourtant, dès le lendemain, j'ai écopé de critiques épouvantables. Un type m'a même conseillé d'arrêter le cinéma et d'aller voir un psychiatre pour me faire soigner. Le New York Times a qualifié **Requiem...** de grosse daube infâme dont la musique était une insulte pour les oreilles. Et j'en passe et des meilleures. Je pense sincèrement que le temps est seul juge, c'est là que l'on voit si le film a marqué ou pas l'inconscient collectif, s'il en subsiste une trace dans l'esprit des spectateurs.

***The Fountain* est un film structurellement complexe, avec beaucoup d'allers-retours entre les trois différentes périodes. Comment le montage s'est-il déroulé ?**

C'est vraiment le résultat d'une collaboration. Je tra-



Sur cette page, de haut en bas : Darren Aronofsky donne des directives à son couple de comédiens sur le tournage de The Fountain.

Tomas (Hugh Jackman) jure de sauver la reine Isabel (Rachel Weisz) et le royaume d'Espagne.

vaille en général avec Jay Rabinowitz, mon monteur attitré. D'habitude, nous faisons un premier montage durant le tournage, et environ deux semaines après, nous commençons à travailler sur une mouture plus aboutie. Mais le processus de montage a été très différent sur **The Fountain**, dans la mesure où Jay bossait sur **Broken Flowers** de Jim Jarmusch. J'ai donc demandé à Howard, son assistant, de dérusher, car nous étions vraiment en retard. Vu qu'on filmait beaucoup, ça nous a pris environ 10 semaines au total, à raison de 15 à 16 heures par jour. Après cette étape, nous nous sommes attelés au montage définitif. À ce sujet, heureusement que j'ai pu compter sur Eric Watson, mon producteur. Il a fait en sorte que tout se passe bien, et je l'en remercie... Surtout que le dérushage et le prémontage ont englouti à eux seuls la totalité du budget montage ! Par chance, Eric nous a soutenu, et Jay est vraiment un monteur extraordinaire. C'est à ce moment là que son talent a été le plus précieux.

Avez-vous obtenu le director's cut ?
Oui. Le montage que vous avez vu est le mien.

La musique joue un rôle extrêmement important dans vos films, notamment en termes de rythme.
La musique est essentielle pour moi. J'aime l'utiliser pour intensifier les contrastes émotionnels. Quand la bande son parvient à amplifier et embellir les images, je suis on ne peut plus heureux ! C'est une partie essentielle de l'expérience d'un cinéaste. J'admire les films comme ceux du Dogme, qui peuvent faire ressentir des émotions sans musique. C'est extrêmement difficile, et j'en suis incapable. J'ai énormément discuté avec Clint Mansell, nous avons échangé plein d'idées et de propos pendant le tournage. Et à la fin, la musique s'est imposée comme une évidence.

Vous avez à nouveau fait appel au Kronos Quartet, mais aussi à Mogwai.
J'adore ce groupe, et ma collaboration avec le Kronos Quartet s'est tellement bien passée sur **Requiem for a Dream** que je leur ai naturellement demandé de participer au score. Clint a fait plusieurs propositions, et nous avons décidé ensemble où placer les morceaux dans le film. Nous avons ensuite enregistré Mogwai et le Kronos en Écosse, avant de tout mixer à New York.

Comment s'est passée la collaboration avec les acteurs ?
Je vais vous raconter une anecdote. Moebius, qui a vu le film, disait que pour un artiste, il est très facile de changer les couleurs d'une bande dessinée, surtout avec Photoshop. Mettre un petit peu de rouge, de jaune, de bleu. Et nous sommes parvenus à la conclusion que les acteurs sont la couleur émotionnelle d'un film. C'est pour obtenir la bonne couleur que nous avons travaillé 14 mois en amont du tournage avec Rachel, Hugh et les autres comediens. **The Fountain** leur doit énormément. Hugh a dû perdre du poids, s'exposer comme il ne l'avait jamais fait... Il s'est beaucoup investi.

Regrettez-vous de ne pas avoir travaillé avec Brad Pitt ? Ça n'aurait pas été exactement le même film...
Non, pas vraiment. Enfin, je veux dire, qui peut savoir quel aurait été le résultat si Brad avait tenu le premier rôle ?! Je suis si content de la performance de Hugh. J'ai failli faire **Requiem for a Dream** avec Tobey Maguire. C'était avant **Spider-Man**. Aujourd'hui, il m'est impossible de penser à quelqu'un d'autre que Jared Leto pour le rôle. Je ressens la même chose avec **The Fountain**.

The Fountain est une déclaration d'amour à Izzi, interprétée par Rachel Weisz, votre femme dans la vie. Vous avez fait le film pour elle ?
Cela faisait 6 ans que je voulais faire **The Fountain**, et je connais Rachel depuis seulement 5 ans. Et à l'origine, c'est Cate Blanchett qui devait interpréter le rôle. Ceci dit, notre relation a bien entendu nourri le script... Enfin, je dirais plutôt les scripts, parce qu'il y a eu entre 40 et 50 versions !

Votre mise en scène semble avoir beaucoup évolué depuis vos deux premiers longs-métrages.
Pour chaque projet qu'Ari Handel (*coscénariste du film*

Ci-dessus :
Tom, un astronaute qui découvre l'arbre de vie.

Page de droite, de haut en bas :
Le conquistador Tomas opposé à un sorcier Maya.

Tomas se recueille avant le combat.

« A HOLLYWOOD, LORSQU'ON **ESSAYE** DE FAIRE QUELQUE CHOSE DE **DIFFERENT**, ON EST IMMEDIATEMENT CONSIDERE COMME QUELQU'UN D'UN **PEU CINGLE**. »

- *ndlr*) et moi développons, nous essayons d'adopter une grammaire cinématographique unique, totalement au service de l'histoire. Dans **Pi**, par exemple, je voulais avoir une caméra subjective uniquement centrée sur le point de vue de Max Cohen. Pour **Requiem for a Dream**, j'ai procédé un peu de la même manière, sauf qu'il ne s'agissait plus d'un, mais de quatre personnages centraux, et donc de quatre expériences subjectives différentes. C'est pour cette raison que nous avons utilisé le split screen. Pour **The Fountain**, j'ai totalement délaissé cette approche, et le style du film est complètement différent de celui de mes travaux précédents.

***Justement, parlez-nous un peu de votre travail de mise en scène et de vos partis pris visuels sur* The Fountain.**

J'ai essayé de montrer comment on passait de l'obscurité, de l'obscurantisme intérieur – c'est le combat des conquistadors au début du film – à la lumière en un seul mouvement, une progression lente mais néanmoins réelle, qui est elle-même le reflet de l'évolution des personnages. Ainsi, on peut comparer le personnage de Tom, qui est toujours dans l'ombre, à un vampire craignant le jour. Alors qu'au contraire, Izzi est une irradiante lumière blanche qui est toujours en mouvement. Et nous avons décidé de construire entre ces deux personnages un mur doré qui rappellerait à la fois la quête de l'or des conquistadors, et celle de la recherche de la vie éternelle, du remède contre le cancer qui ronge Izzi. Nous avons essayé de mettre ces éléments en parallèle. À chaque fois qu'Izzi est derrière Tom, il y a ce mur d'or, en fait la clarté de Xibalba. Elle essaie tant bien que mal de le ramener à la lumière.

Quant aux caméras, nous avons décidé de filmer avec des mouvements évoquant la croix, allant vers l'avant, vers l'arrière et sur les côtés, ce qui donne un déplacement de l'est à l'ouest, et du nord au sud. Cet axe est celui de la crucifixion et de la croix.

Vous êtes-vous référé à* Solaris *de Tarkovsky pour* The Fountain *?

Je ne connais malheureusement pas l'œuvre de Tarkovsky. Je ne devrais pas l'admettre, mais je suis en train d'étudier tous les grands maîtres du cinéma, et je ne suis pas encore arrivé à la lettre « T ». (rires) Plus sérieusement, j'ai dîné un soir avec Gaspar Noé, un ami et un grand cinéaste, qui m'a dit que je devais absolument voir **Solaris**. Je vais donc faire en sorte de le regarder au plus vite !

Dans* The Fountain, *la réflexion sur la mort, sur son acceptation, fait penser à* Baraka, *qui se termine d'ailleurs sur un arbre dont les branches semblent tendre vers les étoiles. Ce qui reprend un peu cette idée de cheminement des ténèbres vers la lumière.

Je prends ça comme un compliment, car **Baraka** est l'un de mes films préférés. Nous avons beaucoup écouté la musique de **Baraka** pendant l'écriture et le tournage. Ce score est absolument puissant, et les images le sont peut-être encore plus.

C'est un chef-d'œuvre absolu.

Oui, je suis complètement d'accord.

Propos recueillis et traduits par David DOUKHAN

(Remerciements à Michel BURNSTEIN)

DEJA VU DE TONY SCOTT

DOUBLE VISION

Tout juste un an après Domino, Tony Scott revient vers le blockbuster pétaradant qui a fait sa réputation. Terminé les expérimentations sauvages, Déjà vu a tout du divertissement euphorisant tel que Jerry Bruckheimer n'en a plus produit depuis un moment. Merci Tony !

Le retour de Tony Scott dans le giron de Jerry Bruckheimer soulève d'entrée quelques interrogations : le réalisateur de **Spy Game** et **Man on Fire** revient-il vers son producteur fétiche pour se refaire une santé au box-office ? Va-t-il abandonner ses récentes expérimentations visuelles pour revenir à une forme plus classique, si tant est qu'on puisse définir son style de la sorte ? Va-t-il permettre à Bruckheimer de produire, enfin, son premier vrai bon film (Michael Bay hors concours !) depuis... **Ennemi d'état** ? Des questions d'autant plus légitimes que Tony Scott vient quelque part d'atteindre son point de rupture stylistique avec **Domino**, gros trip sous acides à ce point foutraque qu'on se demandait sur quoi il pourrait bien enchaîner. Sur une commande, tout simplement. Et ce nouveau projet en est bien une, le cinéaste n'ayant pas porté le film à bout de bras pendant des années, comme ce fut le cas avec **Man on Fire** et **Domino**. Après avoir tout donné sur ses deux derniers métrages, Tony Scott n'habite pas **Déjà vu**. En revanche, il le transcende très certainement.

Un ferry explose à la Nouvelle-Orléans, faisant des centaines de victimes civiles. Doug Carlin (Denzel Washington), un agent fédéral, est dépêché sur place et confirme la thèse de l'attentat terroriste. Il découvre alors le cadavre d'une jeune femme (Paula Patton), de toute évidence victime de l'explosion. Pourtant, son autopsie révèle que son décès remonte à quelques heures avant l'attentat. Carlin suit la piste avant d'être recruté par l'agent Pryzwarra (Val Kilmer) et son équipe de scientifiques, qui prétendent utiliser une technologie de pointe pour retourner dans le passé via des écrans de contrôle. L'enquête ne fait que commencer...

Oubliez les sous-titres évolutifs, les brûlures sur la pellicule, la saturation des couleurs... **Déjà vu** n'a pas été conçu pour être un vaste champ d'expérimentation sur le montage au sens extra-cinématographique du terme. Vu le sujet, on attendait de Scott et Bruckheimer qu'ils exploitent à fond le phénomène de la persistance rétinienne ; en cela, le réalisateur était le choix idéal, tant sa réalisation bidimensionnelle, généralement composée de jump-cuts et de limitation de la perspective, aurait été adéquate pour mettre en scène des images et des sensations dédoublées. Pourtant, l'impression de « déjà vu » n'est qu'un vague point de départ tout juste utilisé pour faire évoluer l'intrigue vers la pure science-fiction, matinée de quelques séquences d'action pétaradantes. Il est donc question de paradoxe temporel dans **Déjà vu**, avec un souci de rendre le tout crédible et compréhensible pour le spectateur. Fondamentalement, c'est sur le papier que chaque petit détail est posé et répété pour renvoyer à un élément de l'enquête, et ce avec un zèle versant parfois dans l'explicatif. Reste qu'en se reposant sur une écriture démonstrative, Tony Scott peut se permettre de prendre le spectateur en main tout en continuant ce qu'il avait amorcé dans **Ennemi d'état** et **Spy Game** : une analyse de l'image en deux temps, à travers un écran dans le champ, avec cette fois l'introduction d'une image tridimensionnelle. Conçu en deux parties distinctes, **Déjà vu** s'attarde d'abord sur des enjeux purement visuels et thématiques (le contrôle étatique, la politique bureaucratique) pour ensuite dériver vers le gros blockbuster, aussi invraisemblable que percutant, mis en images avec un sens de l'efficacité imparable. Quelques belles idées sur le papier (une poursuite dans les rues de la Nouvelle-Orléans en double vision) n'auraient jamais eu le même impact sans le savoir-faire sensitif de Tony Scott, dont la force filmique ne cesse de s'affiner. On pourra reprocher beaucoup de choses à **Déjà vu** (ses incohérences temporelles, son extension poussée des lois de la gravité, son exploitation abusive de la suspension d'incrédulité), mais certainement pas d'avoir évité de transcender ses défauts. Bref, Scott s'affirme une fois de plus comme un véritable artisan de la série B thunée et de qualité : bonnard !

Stéphane MOÏSSAKIS

USA. 2006. RÉAL : TONY SCOTT. SCEN : BILL MARSILII ET TERRY ROSSIO. DIR. PHOT. : PAUL CAMERON. MUS. : HARRY GREGSON-WILLIAMS. PROD. : JERRY BRUCKHEIMER POUR JERRY BRUCKHEIMER FILMS, TOUCHSTONE PICTURES ET SCOTT FREE PRODUCTIONS. INT. : DENZEL WASHINGTON, PAULA PATTON, JAMES CAVIEZEL, VAL KILMER, ADAM GOLDBERG, ELDEN HENSON... DUR. : 2H10. DIST. : BUENA VISTA INTERNATIONAL. SORTIE LE 13 DECEMBRE 2006.

interview

TONY SCOTT RÉALISATEUR DIRECTOR ON FIRE

RÉALISATEUR EFFICACE DU **DERNIER SAMARITAIN**, DE **TRUE ROMANCE** OU ENCORE D'**ENNEMI D'ÉTAT**, TONY SCOTT S'EST DEPUIS ÉMANCIPÉ EN TOURNANT DES PROJETS PLUS HABITÉS COMME **SPY GAME** OU **MAN ON FIRE**. AVEC **DÉJÀ VU**, LE RÉALISATEUR REVIENT VERS LA COMMANDE, EN L'OCCURRENCE INITIÉE PAR JERRY BRUCKHEIMER, ET Y APPORTE TOUT SON SAVOIR-FAIRE.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?
J'aime bien toucher à tout, explorer des univers différents, et si je peux apprendre des choses en m'amusant, c'est encore mieux. Au départ, l'univers de **Déjà vu** me faisait un peu peur, parce que je ne me suis jamais vraiment intéressé à la physique quantique, aux paradoxes temporels et à la science-fiction auparavant dans ma carrière. Et le problème avec la science-fiction, c'est que si on rate cet aspect de l'histoire, on plante le film tout entier ! Comme le challenge était avant tout d'ordre créatif, j'ai foncé tête baissée.

Avez-vous simplifié l'intrique pour la rendre plus compréhensible, comme ce fut déjà le cas sur* True Romance *?
Oui, mais d'une façon différente. Pour **True Romance**, Quentin Tarantino avait écrit un scénario très dense et très complexe, et sur le papier, c'était excellent. Mais j'ai réalisé que cela ne fonctionnait pas aussi bien pour ce que j'avais en tête au moment du tournage et du montage, et j'ai donc tout simplifié. Sur **Déjà vu**, j'avais dans l'idée de rendre la technologie la plus crédible possible. Tout ce que vous voyez dans le métrage existe vraiment, et se trouve même parfois à votre portée. C'est un premier pas vers le spectateur, qui intègre les éléments scientifiques du film comme des éléments qui existent au-delà du film. Mais j'ai également fait appel à Brian Greene, un physicien de renom qui travaille aussi dans le cinéma. Il m'a aidé à expliquer et simplifier les théories complexes auxquelles se réfère le scénario. L'idée était de faire en sorte que **Déjà vu** soit compréhensible, sans pour autant le priver de sa spécificité scientifique.

Le fait de tourner à la Nouvelle-Orléans après la catastrophe de l'ouragan Katrina vous a-t-il forcé à modifier le film que vous aviez en tête ?
Oui. À l'origine, **Déjà vu** devait se dérouler à Long Island, mais je ne trouvais pas l'endroit assez mystérieux. Je n'étais jamais allé à la Nouvelle-Orléans avant de travailler sur le film, et quand j'ai découvert la ville tout juste un mois avant la catastrophe, j'y ai vu un décor différent, à la sensibilité presque européenne. Je me suis dit que son romantisme serait parfait car, à mes yeux, **Déjà vu** raconte une histoire d'amour, une histoire d'amour à l'envers. Toujours est-il qu'après Katrina, le studio ne voulait plus en entendre parler, à cause des assurances. Quand nous sommes parvenus à régler le problème, nous avons réalisé qu'il était plus facile pour nous de tourner là-bas après la catastrophe, car le fait qu'une grosse production hollywoodienne vienne planter ses caméras à la Nouvelle-Orléans a booste le moral ambiant, d'un point de vue économique. La ville nous a ouvert les bras et facilité le travail sur plusieurs points. Ensuite, en termes scénaristiques, le premier jet qui a suivi Katrina était beaucoup plus politisé. Mais je me suis dit qu'on allait peut-être trop loin dans la dénonciation du gouvernement, au risque de nuire à l'intérêt de l'intrique en general. Je ne voulais pas que les opinions politiques du script prennent le pas sur la science-fiction, même s'il reste dans le film quelques éléments post-Katrina .

Vous abandonnez les expérimentations visuelles de votre court-métrage BMW, de* Man on Fire *et de* Domino. *Pourquoi ? À cause des critiques ?
Non, non. Je crois sincèrement que mon style doit s'adapter à l'histoire que je raconte. Sur le court BMW, la production voulait qu'on sous-titre les dialogues de James Brown, qu'ils jugeaient incompré-

Sur cette double-page : L'agent fédéral Doug Carlin (Denzel Washington) traque le terroriste Carroll Oerstadt (James Caviezel) au moyen d'une nouvelle technologie lui permettant de revoir le passé.

hensibles. La situation était un peu particulière, et mon monteur Skip Chaisson, qui est un grand fan de cinéma d'arts martiaux, a suggéré qu'on utilise des sous-titres évolutifs, comme dans les vieux films de kung-fu. J'ai tellement adoré l'idée que je l'ai reprise sur **Man on Fire**. Je voyais ce film comme une étude de la paranoïa et de la trahison, et je voulais absolument que le spectateur puisse suivre les pensées du personnage de Creasy au moment même où elles lui traversent l'esprit. C'est aussi une forme de poésie, je trouve. C'est très sensitif en fait : si cela me semble naturel d'intégrer ces sous-titres, je le fais. Mais pour répondre à votre question, cela n'a rien à voir avec la critique, qui sort toujours la même rengaine : *« Tony Scott privilégie la forme au fond. »*. C'est ça, ouais ! En attendant, tant qu'on continuera à financer mes films, je continuerai à expérimenter de nouvelles choses ; sinon, je ne vois pas l'intérêt de faire ce métier.

J'ai l'impression que c'est d'ailleurs votre succès avec Jerry Bruckheimer qui vous permet d'expérimenter, non ?
Vous avez raison, dans le sens où je lui dois d'être où je suis aujourd'hui. En vingt ans, nos relations de travail ont évolué, et il m'appelle souvent pour me proposer des projets différents de nos précédentes collaborations, ce qui est très appréciable et démontre la confiance qu'il me porte. Mais en termes de box-office, j'ai toujours été plus ou moins constant, et mes films qui ont moyennement marché en salles ont été des cartons en DVD, comme **Man on Fire**, par exemple. Du coup, je m'autorise régulièrement à tenter de nouvelles choses.

Il me semble que Déjà vu a été tourné, du moins en partie, en Haute Définition. Que vous a apporté cette nouvelle technologie en termes de style visuel et d'utilisation quotidienne sur le tournage ?
J'avais déjà utilisé la HD sur quelques séquences de **Man on Fire** et **Domino**, mais sur **Déjà vu**, nous l'avons exploitée pour les scènes de nuit. Ainsi, nous n'avions pas recours à une infrastructure lumineuse trop élaborée et embarrassante. Mais la HD nous a surtout servi pour les passages dans la salle de surveillance, qui est composée de 75 écrans de contrôle. Ce qui est diffusé sur ces écrans a été tourné en SD, mais les scènes avec Denzel Washington et les scientifiques ont été tournées en HD avec la caméra Genesis, qui est à la pointe de la technologie actuelle. L'idée est que la différence entre la SD et la HD crée une image tridimensionnelle plus prégnante. Le résultat, lorsqu'il est proprement projeté, est, je trouve, très efficace.

C'est intéressant, car vous avez une approche généralement plus bidimensionnelle de la réalisation. Comment préparez-vous votre découpage ?
Je fais les story-boards de mes films au jour le jour, quand j'ai une idée précise des décors que je vais employer. J'utilise souvent des maquettes pour décider de la vitesse de mes mouvements de caméras, ou des plans nécessaires à l'émotion de la séquence. C'est une visualisation générale qui me permet de me faire comprendre par l'équipe technique. Je pense que le cinéma est un médium de contrôle, et c'est pourquoi mes films ne changent pas vraiment d'optique en cours de postproduction. Ce que j'ai en tête se retrouve généralement sur le banc de montage. Il y a des variations bien sûr, car mes story-boards ne sont là que pour guider la réalisation et non l'imposer de façon rigide, mais il ne m'est jamais arrivé de changer totalement le métrage en cours de route.

Êtes-vous toujours attaché au remake des Guerriers de la nuit ?
Oui, mais ce ne sera pas mon prochain film. Depuis une dizaine d'années, je prépare mes projets en faisant des recherches sur les lieux de l'action, et pour **Les Guerriers de la nuit**, je suis allé voir tous les gangs de Los Angeles pour me documenter. Je tiens à situer le film sur la Côte Ouest, car si le pitch reste le même, la menace topographique doit changer. New York est une ville verticale et Los Angeles une ville horizontale, et il y est encore plus difficile de se rendre d'un point A à un point B. Quand j'ai rencontré les gangs, les Bloods, les Crips, les Cambodgiens, ils m'ont tous dit la même chose : *« Si tu parviens à faire le film, on fera une trêve et on se réunira tous sur le pont de Long Beach. »*. C'est là que débutera le métrage, avec 150 000 membres de gangs réunis au même endroit. Je veux faire quelque chose d'épique. Ce sera **Les Guerriers de la nuit** rencontre **Kingdom of Heaven** !

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOISSAKIS

AU DELA DES FRONTIERES DE LA RAISON

Nimbées d'une aura de délire, certaines œuvres ont tellement marqué leur époque qu'on peut craindre de ne jamais pouvoir recueillir de propos à la hauteur de leur légende. Une crainte qui n'a pas lieu d'être avec Alejandro Jodorowsky. Le cinéaste nous a accordé un entretien aussi psychédélique que ses deux films cultes, El Topo et La Montagne sacrée, qui ressortent ces jours-ci en salles.

(Alejandro Jodorowsky prend tout de suite la parole) Je suis très content de répondre à vos questions, car Mad Movies a été le premier magazine à m'interviewer en France, lors de la sortie de **La Montagne sacrée**.

Ah, vraiment ? Commençons donc par dresser un petit bilan : Alejandro Jodorowsky, après toutes ces années, comment ça va ?

Je me sens comme une galaxie en explosion. Mon cerveau continue à s'étendre, mon imagination à se développer. Pendant des années, j'ai cru que la vieillesse était une catastrophe, mais à 78 ans, je ne vois en moi aucun signe de décadence spirituelle. Je suis plus créatif que jamais, capable d'accomplir des choses que je n'aurais pu faire à 30 ans. Alors : ça va très bien, l'âge m'a apporté la paix.

Je pensais plutôt à votre parcours erratique de réalisateur car, malgré vos multiples activités, vous restez avant tout un cinéaste...

Même si ça fait des années que je n'ai pas tourné, je suis toujours autant cinéaste, comme je suis poète, thérapeute, etc. Je crois à la polyvalence. En fait, je me sens comme un Ipod ! Vous savez ce qu'est un Ipod ? Moi, non : ça sert à écouter de la musique, à voir des films... Bientôt, ce sera peut-être un téléphone, une connexion Internet, on ne peut pas dire. C'est un appareil sans définition précise, une sorte de ramassis d'activités.

Pour autant, on annonce votre retour au cinéma avec un projet intitulé* King Shot. *De quoi s'agit-il ?

J'essaie de mener ce projet à bien. **King Shot** est le nom d'un casino, où se déroule ce que j'appelle un « spaghetti gangster métaphysique ». Mais vous savez, je ne sais jamais à quel genre se rattache ce que je fais. Pour moi, la comédie et la tragédie, le réalisme

et le surréalisme, ça n'existe pas. La vie elle-même est la juxtaposition de différents styles simultanés, et c'est impossible de dire d'un de mes films qu'il est plutôt ceci ou cela.

Justement, El Topo (1970) semble d'abord se placer sous l'égide du western italien, avant de « déraper » largement. Vous étiez familier avec ce genre ?
Au moment où j'ai tourné **El Topo**, les westerns spaghetti en étaient à leurs débuts, et je n'en avais jamais vus. En fait, lorsque j'avais 8 ou 10 ans, je voyais des films de cow-boys, mais je ne savais pas qu'ils étaient censés se dérouler en Amérique du Nord : à mes yeux, c'était une contrée magique, de conte de fées. De même, **El Topo** se situe dans un pays inventé, enchanté, et le personnage titre pourrait aussi bien être un rabbin, ou n'importe quoi d'autre. Le western spaghetti est différent : il imite les États-Unis, mais on voit que c'est une imitation, si bien que ça devient irréel. Mais je ne sais pas si mes réponses vous conviennent...

Euh... répondez ce que vous voulez ! Tout ce que je vous demande, c'est de le faire de manière, disons, honnête. Continuons : on a souvent décrit vos œuvres comme des voyages initiatiques...
Je suis s'accord.

Mais en êtes-vous conscient quand vous écrivez, ou cette dimension vous apparaît-elle a posteriori ?
Puisque vous m'avez demandé de répondre honnêtement, je vous dirai que ma vie elle-même est un voyage initiatique. Mon père était un communiste stalinien, très amer et presque nihiliste. L'éducation qu'il m'a donnée était non seulement athéiste, mais aussi anti-artistique, anti-philosophique. Il m'a ainsi écrasé, dévalorisé intérieurement, en me répétant que nous n'étions destinés à rien, sinon à pourrir dans la tombe. J'en ai retiré une grande angoisse existentielle, à laquelle j'ai essayé d'échapper en cherchant désespérément ce que les livres appelaient une illumination : découvrir qui j'étais, ce que j'aimais, etc. Mes films ne sont que le reflet de cette quête. Je cherchais seulement à faire des œuvres qui me ressemblent, qui me soient naturelles, que je puisse ressentir. Ensuite, les gens ont remarqué que c'étaient des voyages initiatiques. Par exemple, le personnage féminin d'**El Topo** ressemble beaucoup à ma compagne de l'époque, qui prenait du LSD et qui, elle aussi, m'a quitté pour vivre avec une femme. Ensuite, j'ai commencé à étudier le Zen et je me suis rasé les cheveux, puis j'ai eu des enfants - et voilà qu'il y a aussi des enfants dans le film. J'ai donc en quelque sorte mythifié une partie de mon histoire personnelle pour en faire une sorte de conte de fées.

C'est d'autant plus frappant que vous interprétez le rôle principal. En outre, vous avez souvent fait jouer vos nombreux fils dans vos films. Vous vouliez qu'ils soient comme les avatars d'un même personnage, aux différents âges de la vie ?
Je n'ai jamais fait qu'un seul film. Comme Buñuel ou Tod Browning n'ont jamais fait qu'un seul film. On raconte notre propre vie, sous différentes formes. Le général que je tue dans **El Topo**, c'est bien sûr mon père. Je l'humilie sur une musique absolument dramatique et sentimentale, une marche qui souligne la perte de pouvoir d'un père châtré. Pourtant, on ne peut pas s'empêcher d'aimer ses parents même si ce sont des salauds. Ce thème est repris lorsqu'El Topo retrouve le fils qu'il avait abandonné : celui-ci le frappe, mais renonce finalement à le tuer.

Qu'en est-il de la suite qui avait été annoncée : Abelcaïn/The Sons of El Topo ?
J'ai développé ce projet aux alentours de 1990. À la fin d'**El Topo**, le personnage titre a deux fils, l'un adulte et l'autre bébé. Or, à l'époque où j'ai tourné le film, il y avait encore Pinochet et Franco, on gardait encore le souvenir d'Hitler... Tous les « Pères terribles », vous voyez ? Mais en 90, je voyais plutôt dans le monde des guerres entre frères : Israël et la Palestine, Catholiques et Protestants en Irlande, etc. Je voulais donc faire un film sur la compétition entre frères. « Abelcaïn » s'écrit en un seul mot car à la fin, ils ne font plus qu'un. À mon avis, la seule manière de sortir des conflits actuels est de s'unir pour mieux mettre en valeur la terre commune.

Vous-même avez un parcours cosmopolite. Vous êtes né au Chili et vous avez longtemps vécu à Paris, avant d'arriver au Mexique dans les années 60...
Rappelez-vous aussi que je suis aux trois quarts juif. Aux trois quarts, car ma grand-mère a été violée par un Russe lors d'un pogrom, puis est venue en Argentine où elle a donné naissance à ma mère. Génétiquement parlant, je suis donc originaire d'Europe Centrale, un peu Russe... Je reste aussi attaché au Chili, car ce pays représente mon enfance, mon adolescence. Mais quand on me demande quelle est ma patrie, je réponds : « *Mes chaussures* ». Je n'ai pas d'orgueil national, ni aucune appartenance sociale ou religieuse.

Comment vos films étaient-ils perçus au Mexique ?
On se moquait de moi ! Les gens disaient qu'il y avait un « mur de cactus » autour du pays, qui empêchait de vendre les films mexicains à l'étranger. Le seul réalisateur qui avait une réputation internationale était « El Indio » Fernandez (Emilio « El Indio » Fernandez, qu'on a vu dans **La Horde sauvage** de Peckinpah, *également été un cinéaste prolifique, avec notamment* **Le Filet** *primé à Cannes* - ndlr). Ils m'ont montré la statue qu'ils lui avait érigée pour ça, et m'ont dit : « *Quoi ? Tu crois que tes pauvres films vont être vus à travers le monde ?!* ».

Votre premier long-métrage,* Fando et Lis *(1968), a néanmoins causé un énorme scandale...
À l'époque, les jeunes cinéastes devaient demander la permission aux vieux réalisateurs pour tourner un film. Or, je n'avais l'intention de demander la permission à personne, et surtout pas aux syndicats qui étaient tout-puissants. J'ai donc biaisé en m'adressant au syndicat des courts-métrages, plus souple, qui m'a demandé de diviser le film en 4 parties avec un titre pour chacune d'elles. Comme c'était officiellement 4 courts-métrages séparés, je ne suis pas allé en prison ! La présentation de **Fando et Lis** au festival d'Acapulco a donc été un scandale syndical, plus qu'un scandale critique. Les gens n'en sortaient pas moins outrés de la salle, car ils n'étaient pas préparés à ça : ils étaient habitués à voir des mélos avec des prostituées, ce genre de choses. C'est ainsi que j'ai dû partir du palais en catimini, couché au fond de la voiture qui me ramenait à l'hôtel, où se déroulait la grande fête du festival. Il y avait là Roman Polanski, qui avait pris ma défense alors qu'on le pressait de me démolir. Par contre, « El Indio » Fernandez, justement, avait déclaré qu'il allait me tuer. Ce n'était pas une blague, il avait déjà tué deux personnes ! Et tout à coup, je le vois assis à une table devant moi – un énorme Mexicain avec une tête d'assassin ! J'attrape alors un serveur, et je lui demande ce qu'El Indio aime boire et lui dis : « *Envoyez-lui deux bouteilles de ma part* ». Alors Fernandez se lève d'un bond et s'écrie : « *Où est-il ?* » : je viens vers lui et me présente, et il me répond : « *Merci pour le whisky.* ». Par la suite, il a même déclaré qu'il serait mon assistant réalisateur sur mon prochain film, devant tous les journalistes rassemblés dans l'attente de mon meurtre ! Après son décès, j'ai tourné **Santa sangre** dans sa maison, que m'avait louée sa fille. En un sens, il a donc bien été mon assistant. C'est incroyable, ce retour des choses, non ?

***El Topo* a finalement été un succès aux États-Unis, grâce aux « midnight shows » organisés par les salles des grandes villes universitaires...**
C'est **El Topo** qui a créé les « midnight shows » ! Les droits du film avaient été acquis par Alan Douglas, un éditeur de disques qui connaissait très bien John Lennon et Yoko Ono. Or, leurs courts-métrages passaient

« J'avais déjà inclus dans le contrat que toutes les femmes jouant dans La Montagne sacrée devaient coucher avec moi. Sur El Topo, c'était le contraire : la condition était qu'elles ne jouent pas l'amour avec moi ! »

justement à dix heures du soir, dans un cinéma qui s'appelait l'Elgin Theater, fréquenté par toute l'intelligentsia de New York. Douglas a donc dit au patron de la salle : *« Voyez le film de Jodorowsky qui est assez formidable, et si ça vous plaît, dites à votre public de rester pour le voir à minuit. »* Les midnight shows ont ainsi été créés sans aucune publicité. Il y avait juste une ligne en bas du programme, qui disait : *« À minuit, El Topo ». Et pendant toute une année, la salle a été pleine à craquer.*

***Quel était votre état d'esprit lorsque vous avez abordé* La Montagne sacrée ?**

J'étais comme un fou, je n'avais plus de limites. Grâce au succès d'**El Topo** aux États-Unis, je pouvais faire tout ce que je voulais : je pensais vraiment avoir un public derrière moi, et j'avais de l'argent pour tourner le film. Pas beaucoup, mais je l'avais. J'ai donc commencé par engager un maître bolivien, qui avait introduit aux États-Unis le système des neuf points issu du soufisme arabe. En effet, je voulais tout connaître : l'alchimie, le tarot, les initiations égyptienne et maçonnique, l'hindouisme, la psychanalyse profonde... La quête commence avec cette carte du tarot qui s'appelle le Mat, c'est-à-dire le Fou ; mais cette vision d'un homme qisant à terre, qui pisse sous lui et qui est recouvert de mouches, fait aussi revenir toute l'histoire de l'Amérique du Sud. Car je voulais aussi pénétrer la société : les fabricants d'armes, la politique nocive qui envenime les enfants, l'égoïsme... Pour moi, **La Montagne sacrée** représente tout ce que je voulais comprendre alors, et que je sais maintenant. C'était un projet de vie.

Sur cette double-page, de gauche à droite et de haut en bas : L'univers psychédélique et charnel de Jodorowsky, ici décliné dans El Topo (trois premières photos) et Santa Sangre (deux dernières photos).

C'est intéressant que vous parliez du tarot. Plus que dans aucun autre de vos films, le récit de* La Montagne sacrée *ne semble pas se développer de manière logique, mais aléatoire. Comme on tire les cartes, ou comme on jette un coup de dés...

Pour rédiger le scénario, je suis allé dans une trentaine de villes du Mexique. Dans chacune d'elles, j'en écrivais un episode, dans un café la plupart du temps.

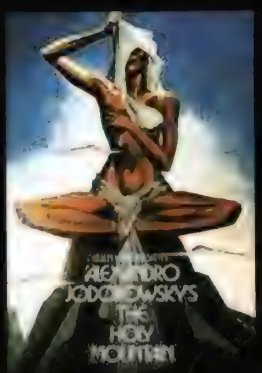
Vous écriviez dans le sens chronologique ?

Oui, j'avançais avec le film, sans savoir où j'allais. Puis, au moment du tournage, j'ai commencé à changer des choses, à improviser. Par exemple, je n'ai pas pu mettre en scène la fin initialement prévue, faute d'argent. Dans le script, la table autour de laquelle sont réunis les personnages devait s'envoler dans le ciel, comme un OVNI.

Vous voulez dire que vous aviez prévu un happy end !?

Oui. Cela devait être un final de conte de fées, et tout le monde aurait été content. Or, nous filmions sur une montagne où, un mois avant, une tempête avait tué 17 personnes. Et voilà qu'un nouvel ouragan s'annonçait ; toute l'équipe a donc commencé à s'enfuir, en emmenant le tigre et le singe avec lesquels nous tournions ! Dans la débandade générale, je suis tombé et j'ai roulé tout en bas d'une pente, en me faisant très mal. J'étais vraiment excédé, et je me suis dit : « *Merde ! Je suis en train de crever, alors que je suis censé faire un conte de fées qui parle d'immortalité. Mais l'immortalité n'existe pas, il faut finir ce maudit film !!!* »

Nous sommes donc remontés au sommet, et j'ai improvisé cette conclusion où je déclare que tout n'est qu'illusion, et que les personnages doivent sortir du film. Je n'avais prévenu personne, à part le chef-opérateur, afin qu'il capte la surprise des protagonistes. Et effectivement, ça a été l'étonnement général. Surtout parmi les acteurs, car ils me prenaient pour un gourou qui allait leur révéler le secret de l'immortalité.



Vous voulez dire qu'ils croyaient réellement que vous alliez les rendre immortels !!!???

Ce n'étaient pas des acteurs professionnels, mais des gens que j'avais ramassés dans les rues de New York. Ils étaient presque tous sous l'emprise de drogues diverses. Par exemple, lorsque j'ai tourné la partie avec le personnage du nazi, l'acteur était sous LSD. Dans la scène où il devait châtrer le prisonnier enchaîné, il tenait les couilles de ce dernier entre les lames d'une paire de ciseaux. Et quand j'ai crié : « *Coupez !* », il a réagi automatiquement et a commencé à serrer les ciseaux. Nous l'avons arrêté à temps, mais c'est un miracle qu'il n'ait pas réellement châtré le gars. (*Après un temps*) Je n'avais jamais raconté les énormités qu'ont commises les acteurs, mais maintenant qu'ils sont presque tous morts, je pense que je peux.

Dans ces conditions, comment les dirigiez-vous ?

Pour commencer, j'avais stipulé dans les contrats que toutes les femmes jouant dans mon film devaient coucher avec moi. Sur **El Topo**, c'était le contraire : la condition était qu'elles ne fassent pas l'amour avec moi ! D'ailleurs, j'ai eu de la chance, car l'actrice principale a couché avec toute l'équipe, et ils ont tous attrapé des maladies vénériennes. C'était ma technique : j'étais un révolutionnaire, non seulement dans les images, mais aussi dans la façon de faire du cinéma. Pour préparer **La Montagne sacrée**, j'ai enfermé les protagonistes pendant un mois dans une maison, où ils ne devaient manger que des protéines, faire des exercices de méditation, etc. Le but était qu'ils s'illuminent dans la dernière scène. Mais, au lieu de cela, ils sont devenus de simples acteurs, des cabotins qui se battaient pour être devant la caméra. Je m'étais lancé dans un idéal fou : changer le cinéma, faire un film qui soit comme un soutra, comme la parole de Bouddha, comme l'Évangile. Mais c'est impossible de parvenir au Sacré par cette voie, car le cinéma est une perversion de la réalité. Alors, bien sûr, la chute a été grande, car **La Montagne sacrée** n'a presque pas été distribué aux États-Unis. Il était sans doute trop « avancé » pour le public américain.

> « *Les acteurs de* La Montagne sacrée *me prenaient pour un gourou qui allait leur révéler le secret de l'immortalité.* »

Par contre, le film a eu un succès incroyable en France...

Oui, il passait même sur les Champs-Élysées. Il a d'ailleurs marché dans toute l'Europe, ce qui m'a sauvé la vie. En Italie, il figurait dans les dix meilleures recettes, juste après **James Bond**. Je sais que dans ce pays, il a été très important pour toute une génération.

L'échec américain de* La Montagne sacrée *a-t-il été la cause de votre rupture avec le producteur Allen Klein, qui avait aussi financé* El Topo *?

Nous avons rompu après que j'aie refusé de réaliser une bande érotique, une adaptation d'*Histoire d'O*. Il m'a dit : « *Si c'est comme ça, je conserve les droits et personne ne verra plus jamais tes films !* ». Mais je suis parti en emportant des bandes vidéo, et j'ai fait cadeau du matériel à tous les éditeurs pirates. **La Montagne sacrée** a ainsi été vu en Russie, au Chili, en Chine, partout. C'était ma façon de faire de la guérilla : je ne gagnerais pas un sou, mes œuvres seraient vues dans de mauvaises conditions, mais elles deviendraient légendaires. Enfin, au bout de 30 ans, j'ai trouvé une belle copie d'**El Topo** dans un laboratoire mexicain. Je l'ai dealée à un éditeur de DVD anglais, en sachant très bien que Klein me ferait un procès. Ça n'a pas manqué de se produire, mais je me suis arrangé pour que l'affaire soit instruite en France, où mon avocat avait accepté de me défendre gratuitement, contre la promesse d'un pourcentage sur mes éventuelles indemnités. Puis tout à coup, j'ai eu une idée. J'ai téléphoné au fils de Klein et je lui ai dit : « *Écoutez, les avocats vont faire traîner l'affaire pendant des années, alors que vous les payez 500 dollars de l'heure, tandis que ça ne me coûte rien. Pourquoi est-ce qu'on ne ferait pas la paix avec votre père ?* ». Il a accepté, et nous nous sommes donnés rendez-vous dans un hôtel. Mais sur le chemin, j'ai commencé à me demander qui j'allais trouver. Il faut comprendre que Klein est l'homme que j'ai le plus détesté dans ma vie : je le voyais comme un taliban, un assassin culturel ! Or, quand la porte s'est ouverte, je suis tombé sur un homme qui m'a dit : « *Oh ! Mais vous êtes beau* », et je lui ai répondu : « *C'est incroyable ! Vous n'êtes pas un gangster, mais un être spirituel !* ». Nous sommes donc tombés dans les bras l'un de l'autre, et nous avons immédiatement décidé de ressortir les films. Klein a dépensé un demi million de dollars pour les restaurer et, dans le laboratoire, je suis tombé en extase. Pour la première fois, les couleurs étaient telles que je les avais voulues, etc.

Sur* Santa sangre *(1989), vous avez travaillé avec un autre producteur renommé : Claudio Argento, le frère de Dario...

Il avait été producteur exécutif sur les films de son fre-

Sur cette double-page :
Les visions hallucinées de La Montagne sacrée et l'univers « freaksien » de Santa Sangre (dernière photo).

re, et il voulait prouver qu'il était capable de faire autre chose. Il m'a donc proposé une histoire de serial killer : il voulait que je tue des femmes ! Le résultat n'est probablement pas celui qu'il attendait, mais il s'est merveilleusement bien comporté. En vérité, il n'avait de l'argent que pour deux semaines de tournage, sur les dix prévues. Mais il est parti avec les premiers rushes, et il a démarché des Japonais qui ont bien voulu nous verser le reste du budget. Je le vénère car c'est un homme courageux, qui n'a pas hésité à se lancer dans l'aventure. D'ailleurs, il m'a laissé entièrement libre. Il m'a juste donné les moyens dont il disposait, et je les ai multipliés.

Et quelle est votre méthode pour « multiplier les moyens » ?

Je découvre des trucs auxquels les techniciens n'auraient jamais pensé. En l'occurrence, j'avais recruté tous les habitants d'un village de pauvres, mais je n'avais pas assez d'argent pour fournir des costumes à tout le monde. J'ai donc eu l'idée de les recouvrir d'une sorte de boue d'argile, qui donne une unité visuelle à leur groupe. Et pour la scène de l'enterrement de l'éléphant, où son cercueil géant est jeté du haut d'une falaise, j'avais mis une vache entière dans la bière, découpée en morceaux. J'ai dit aux figurants : « *Si vous voulez la viande, elle est à vous* », et le résultat a été incroyable : ils se sont bagarrés comme des fous pour s'emparer des morceaux. Ça introduit du réalisme dans une scène complètement irréelle, que jamais je n'aurais osé décrire dans un scénario.

D'où vient votre obsession pour les freaks, qu'on retrouve dans tous vos films ?

J'ai été formé comme peintre, entre autres, et j'ai admiré Bosch, Brueghel, Goya, Velasquez, qui ont tous représenté des monstres. Ceux-ci forment une tradition à part entière dans la peinture, et moi-même, j'adore tout ce qui est anormal, ce qui relève de l'imagination. La femme qui gardait mes enfants était une naine, et je l'ai faite jouer dans **El Topo**. Pour **Santa sangre**, j'avais besoin d'une rue remplie de prostituées. Or, j'étais justement juré dans un concours alternatif de Miss Mexico, où se présentaient des travestis venus de chaque région du pays. Lorsque j'ai remis le prix, je les ai invités sur le tournage : ils sont tous venus avec leurs costumes incroyables, et ça ne m'a pas coûté un sou.

Je pensais plutôt que tous ces personnages handicapés, amputés, symbolisaient le fait que nous ne percevons la réalité que par fragments...

Tu veux savoir pourquoi ? Eh bien, je me sens moi-même mutilé. Bien que mon père ne fût pas religieux, on m'a coupé le prépuce. On ne m'a pas demandé mon avis, et je pense que la circoncision est une forme de castration. C'est aussi un déshonneur : ma masturbation a été très triste, je devais utiliser un morceau de bifteck ou une peau de banane. D'ailleurs, je raconte toujours que la kipa des Juifs représente le regret du prépuce qu'on leur a coupé. D'une manière générale, je crois que dans le ventre de notre mère, nous sommes tous des êtres parfaits, des Bouddha, et que c'est la société, la famille, la culture qui nous châtrent. Lacan et Freud nous ont dit que l'inconscient est organisé en forme de langage, mais c'est une aberration de ne guérir les gens qu'à travers le verbe et la culture. La Raison est une castration de toutes les autres formes d'énergie.

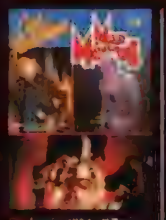
Pour finir sur* Santa sangre*, vous y montrez toute une ambiance et un folklore populaire propres au Mexique. Il y a notamment une lutteuse appelée « La Santa », en référence à Santo. Dans les années 60, vous alliez voir les films de catcheurs masqués ?

J'ai créé La Santa pour me moquer d'El Santo, qui est une figure machiste par essence, à l'image de tous les Mexicains. Ceci dit, j'allais effectivement voir les films où des catcheurs se battaient contre des momies ou d'autres monstres : c'était tellement mal fait que ça me faisait rire. Mais surtout, j'adorais aller à la « lucha », surtout quand il y avait des nains. Une fois, j'ai vu El Santo se battre contre huit nains ! Vous savez, Blue Demon, par exemple, a porté une cagoule toute sa vie, et même ses enfants n'ont jamais vu son visage. À sa mort, on a pris une photo incroyable : on y voit Blue Demon, masqué, gisant dans son cercueil, et son fils, masqué lui aussi, qui l'embrasse. Car le héros mexicain est indéfini, négatif ; il s'appelle « ninguno » - personne. C'est de cette manière que je reste lié au Mexique, où j'ai vécu 17 ans et où s'est déroulé l'essentiel de mon activité cinématographique. Lorsque j'ai présenté **Fando et Lis**, on m'a dit : « *Tu détruis la culture, tu détruis la religion* », on m'a menacé de mort. Mais c'est ça, être un héros mexicain.

Propos recueillis par Gilles ESPOSITO
(Remerciements à Michel BURNSTEIN)

LA BOUTIQUE MAD

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES



29 Avoriaz 1984 · **X-Tro** · **Brainstorm** · Les Demeures du Fantastique · int. Joe Dante, Paul Naschy...

30 **La Compagnie des Loups** · **Dune** · **Rocky Horror Picture Show** · **Greystoke** · David Lynch : les films après la bombe · les séries de Gerry Anderson...

31 **Gremlins** · **2001 : L'Odyssée de l'Espace** · **Phenomena** · le psycho-Killer · int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

32 **Re-Animator** · **Le Jour des Morts-vivants** · **Lifeforce** · **Planète Interdite** · le péplum fantastique · int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

33 **Mad Max 3** · **Legend** · dossier Sang pour sang qqre · int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

34 **Retour vers le Futur** · **La Chair et le Sang** · **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** · le fantastique australien · int. Rick Baker...

35 Avoriaz 1986 · **La Revanche de Freddy** · **Re-Animator** · Roman Polanski · Richard Fleischer · le fantastique indonésien · int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

36 **Highlander** · **Re-Animator** · **Link** · *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* · Hitchcock · int. Christophe Lambert...

37 **House** · Hitchcock suite · int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond** · **L'Invasion Vient de Mars** · **Rencontres du 3ème Type** · **Poltergeist 2** · la préhistoire au cinéma · int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens** · **Critters** · **Les Aventures de Jack Burton** · Les extra-terrestres au cinéma...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2** · **Le Jour des Morts-vivants** · **Evil Dead** · *Le Prisonnier* · Stephen King · Klaus Kinski · les films horrifi comiques...

45 Avoriaz 1987 · **La Mouche** · **From Beyond** · **Jason le Mort-vivant** · int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2** · **Street Trash** · **Démons 2** · **L'Exorciste** · les singes géants au cinéma...

47 **Evil Dead 2** · **Freddy 3** · **Indiana Jones** · **Le Sixième Sens** · int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

48 **Hellraiser** · **Les Sorcières d'Eastwick** · Superman, la légende · La série B américaine · int. Joe Dante...

50 **RoboCop** · **Hidden** · **Les Maîtres de l'Univers** · index des n°23 à 49 · int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 · **RoboCop** · **Opéra** · **Hidden** · **Hellraiser** · int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man** · **Hellraiser** · **Hidden** · **Prince des Ténèbres** · les films de Carpenter · int. Donald Pleasence...

53 Zombies Story · **Elmer** · **Aux Frontières de l'Aube** · int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** · le Marché du Film MCM · les Rêves du fantastique · **Vendredi 13, l'hécatombe** · int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story** · **Le Blob** · **Roger Rabbit** · **Bad Taste** · Freddy le mythe · Empire : grandeur et décadence...

56 **Freddy 4** · **Beetlejuice** · **Willow** · **Aux Frontières de l'Aube** · **Elvira** · les FX d'*Evil Dead 2*...

57 Avoriaz 1989 · **Le Blob** · **Invasion Los Angeles** · **Faux-semblants** · **Hellraiser 2**...

58 **Invasion Los Angeles** · **La Mouche 2** · **Munchausen** · Cronenberg : liv et dossier...

59 **Batman** · **Hellraiser 2** · **La Mouche 2** · *Freddy TV*...

60 **Freddy 5** · **Society** · **Re-Animator 2** · **Abyss** · les méchants du fantastique...

61 **Batman** · **Indiana Jones et la Dernière Croisade** · **Abyss** · Le tour du monde des super-héros...

62 R.M. · La grande illusion · **Batman** · **Re-Animator 2** · **RoboForce**...

63 Avoriaz 1990 · **Simetierre** · **Leviathan** · **Society** · **Re-Animator 2** · **Halloween 4**...

64 Dossier Frankenstein · **Cabal** · *Freddy TV* · **Basket Case 2** · **Frankenhooker**...

65 **Total Recall** · **Akira** · **Tremors** · **Halloween 4** · Lamberto Bava...

66 **RoboCop 2** · **Freddy 5** · **Highlander 2** · **Maniac Cop 2** · **Star Trek 5**...

67 **Total Recall** · **RoboCop 2** · **Dick Tracy** · **Sailor et Lula** · int. Verhoeven, Irvin Kershner...

68 Georges Lucas · **Les Tortues Ninja** · **Darkman** · int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 · **Cabal** · **Henry** · **Highlander 2** · **Les Feebles** · int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 **Predator 2** · **Edward aux Mains d'Argent** · **Massacre à la Tronçonneuse 3** · **Akira** · *Twin Peaks*...

71 **Terminator 2** · **Akira** · **Hardware** · **Ça** · **La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles** · **Freddy 6** · **RoboCop 3** · dossier **La Malédiction** · int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2** · **Rabid Grannies** · **Fisher King** · int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3** · **Freddy 6** · **Rockeleer** · **Hellraiser 3** · **T2**...

75 Avoriaz 1992 · **Tetsuo II** · **2** · **Freddy 6** · **Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu** · **Hook** · **Brain Dead** · **La Famille Addams** · int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3** · **Batman le Défi** · **Universal Soldier** · *Indiana Jones TV* · **Twin Peaks** · **Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** · **Les Aventures d'un Homme Invisible** · **Star Trek 6**...

79 Dossier Vampires · les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

80 Avoriaz 1993 · **Dracula** · **Brain Dead** · **Candyman** · **Hellraiser 3** · **Evil Dead 3**...

82 **Fortress** · **Trauma** · *Les Contes de la Crypte* · carrière de Joe Dante...

83 **Last Action Hero** · **Necronomicon** · **Body Snatchers** · **Phantasm 3**...

84 **Jurassic Park** · carrière de George Romero et Dick Smith · *Wild Palms*...

85 Spécial Dinosaures : du Monde Perdu à **Jurassic Park** · int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man** · **Mask** · **L'Etrange Noël de Mr Jack** · **Accion Mutante**...

87 Géradrmer 1994 · **Evil Dead 3** · **L'Antre de la Folie** · Brian Yuzna...

88 Dossier **Loup-Garou** · **Wolf** · tous les Hellraiser · **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... · **Body Bags** · **The Crow** · sans film **Baby Cart**...

90 **The Crow** · **X-Files** · *Highlander* et *Batman Eraserhead*...

91 Dossier Manga · **Wolf** · **Tetsuo** · **Mask** · **Ed Wood**...

92 **L'Etrange Noël de Mr Jack** · Entretien avec un Vampire · **Freddy 7** · Ishiro Honda...

93 Géradrmer 1995 · **Stargate** · **L'Antre de la Folie** · **Freddy 7** · **Highlander 3**...

94 **Dellamorte Dellamorte** · carrière Tobe Hooper & John Carpenter...

95 **Ed Wood** · **Batman Forever** · **Freddy 7** · **Porco Rosso** · carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd** · **Tank Girl** · **Congo** · **Le Village des Damnés** · **The Kingdom**...

97 ***X-Files*** · **Waterworld** · **La Mutante** · les films d'Ed. Wood · int. Chris Carter...

98 Dossier ***X-Files*** · **Johnny Mnemonic** · **Une Nuit en Enfer** · *Hercule*...

99 Géradrmer 1996 · **Seven** · **The Crow 2** · **L'Armée des 12 Singes**...

100 SPÉCIAL HORS-SÉRIE LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES · ***X-Files*** · **Toy Story**...

101 **Independence Day** · **Une Nuit en Enfer** · **Heavenly Creatures**...

102 N° SPÉCIAL ***X-Files*** · **Dangereuse Alliance** · **Planète Hurlante** · **Crash** · **Jiang-Hu**...

103 **Independence Day** · **Multiplicity** · **Starship Troopers** · Paul Verh...

104 ***X-Files*** · **Millennium** · **L.A. 2013** · **Disjoncté** · int. Carpenter, Martin Landau...

105 Géradrmer 1997 · **Mars Attacks !** · **Fantômes contre Fantômes** · **Ghost in the Shell** · **Lost Highway**...

106 **Star Wars édition spéciale** · **Le Maître des Illusions** · int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément** · **Alien la Résurrection** · **Hellraiser 4** · **Anaconda** · *Shining*...

108 **Men in Black** · **Scream** · **Batman & Robin** · rétro **Godzilla** · int. Wes Craven...

109 **Volte/Face** · **Le Monde Perdu** · **Contact** · **Mimic** · **Vampires** · *Millennium*...

110 **Alien la Résurrection** · **Starship Troopers** · **X-Files** · le Film · Spawn...

111 Géradrmer 1998 · **Starship Troopers** · **Postman** · **Souviens-toi... l'Eté dernier**...

112 **Vampires** · **Gattaca** · **Le Loup-garou de Paris** · **Dark City** · **Halloween 6**...

113 **Godzilla** · **Dark City** · **Un Cri dans l'Océan** · **Wishmaster** · **Blade**...

114 **Scream 2** · **Armageddon** · **X-Files** · *Millennium* · **Las Vegas Parano** · **La Mutante 2**...

115 **Godzilla** · **X-Files le film** · **Truman Show** · **Small Soldiers** · Rétro gore...

116 **Blade** · **Halloween : 20 ans après** · *Buffy* · dossier séries TV...

117 Géradrmer 1999 · **Star Wars Episode I** · **Psycho Virus** · **100! Pattes**...

118 **Matrix** · **La Fiancée de Chucky** · **Cube** · **eXistenZ** · **Urban Legend** · dossier Slasher...

119 **Matrix** · **Wild Wild West** · **The Faculty** · **Mon Ami Joe** · la série Z à la française...

120 **La Momie** · **Wild Wild West** · **Le 13ème Guerrier** · **Blair Witch** · **Vorace**...

121 **Star Wars Episode I** · **Hantise** · **Jin-Roh** · **Perfect Blue** · **Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens** · **La Fin des Temps** · Les 25 meilleurs films de trouille...

123 Géradrmer 2000 · **Sleepy Hollow** · **Peur Bleue** · **Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3** · **Mission to Mars** · **Faust** · **Hypnose** · **Resident Evil 3**...

125 **Le Seigneur des Anneaux** · **Mission to Mars** · dossier Killers Superstars · rétro **Blair Witch**...

126 **X-Men** · **Le Pacte des Loups** · **Pitch Black** · **Destination Finale**...

127 **L'Homme sans Ombre** · dossier L'homme invisible · **The Cell** · **Scary Movie** · **Gemini** · rétro **Hellraiser**...

128 **Blair Witch 2** · **Donjons et Dragons** · **Planète Rouge** · *Sin Ku Kai* · hommage à la Hammer...

129 **Spiderman** · **Le Pacte des Loups** · **Rollerball** · **Tomb Raider** · dossier Trom...

130 **Le Seigneur des Anneaux** · **Le Couvent** · **Intuitions** · dossier Trash...

131 **Le Retour de la Momie** · **Ghosts of Mars** · **Legend of Zu** · dossier momies · **Pearl Harbor**

132 **Le Seigneur des Anneaux** · **Tomb Raider** · les bombes sexuelles du fantastique · dossier Jeu Li...

133 **Final Fantasy** · **Jurassic Park 3** · **A.I.** · **La Planète des Singes** · poster **Final Fantasy**...

134 **La Planète des Singes** · **Visioca** · **Avalon** · **Samouraïs** · dossier Terry Gilliam...

135 **A.I.** · **From Hell** · **The One** · dossier FX, les robots au cinéma · Vin Diesel...

136 Dossier **Ghosts of Mars** · **Battle Royale** · **Le Voyage de Chihiro** · **Harry Potter** · **Chevalier**...

137 **Rollerball** · **Monstres et Cie** · **The One** · Peter Jackson : de Z à A...

138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux** · **Les Autres** · **13 Fantômes** · Géradrmer 2002...

139 Dossier **From Hell** · **Spiderman** · **Versus** · **Donnie Darko** · les visages de Jack l'éventreur · **Tokyo Underground**...

140 Dossier **Avalon** · **Rollerball** · **Monstres & Cie** · int. Dario Argento, Takashi Miike · 30 chefs d'œuvre cultes...

141 Dossier **Resident Evil** · **Le Voyage de Chihiro** · **Spiderman** · **Panic Room** · 30 scènes inoubliables...

142 SPÉCIAL 30ème ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE · **Star Wars Episode II** · int. Tobe Hooper, Kirsten Dunst · **L'Echine du diable** · **Femme Fatale**...

143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2 · Dossiers **Spiderman** & **Blade 2** · **Minority Report** · **Darkness** · **Metropolis** · l'esprit comic-book en 30 films...

144 **Men in Black 2** · **Le Règne de feu** · **Jeepers Creepers** · **Jason X** · **Arac Attack** · **Broceliande** · **Mes chers voisins** · **Requiem** · Nos 30 nanars assomés...

145 Dossier **Minority Report** · **Windtalkers** · **SimOne** · **Signes** · **Blood Feast 2** · carrière Ray Harryhausen...

146 Dossier **Signes** · **Halloween resurrection** · **xXx** · **Terminator 3** · **Kill Bill** · **Jeepers Creepers 2** · **The Ring** · **Seijun Suzuki** · carrière Jack Hill...

147 Dossier **Meurs un autre jour** · **Daredevil** · **X-Men 2** · **Hulk** · **Harry Potter et la chambre des secrets** · **Spider** · **Osamu Tezuka** · carrière Herschell Gordon Lewis...

148 Dossier **Les Deux tours** · **Re-Animator 3** · **Soy Kids 2** · **Cradle of Fear** · **Resurrection of the Little Match Girl** · **Les Larmes du tigre noir** · le cinéma thaïlandais · carrière Sergio Solima...

149 Géradrmer 2003 · **The Matrix Reloaded** · **Le Cercle** · **Gangs of New York** · **Le Château dans le ciel** · carrière José Mojica Marins...

150 Dossier **Dark Water** · **X-Men 2** · **Hulk** · **The League of Extraordinary Gentlemen** · **Solaris** · **Cabin Fever** · **Leeches** · **Speed Demon** · **Darkness Falls** · **Scarecrow** · les fantômes japonais · carrière Larry Cohen...

151 Dossier **Daredevil** · **Terminator 3** · **Black Mask 2** · **Willard** · **Cypher** · **Traque** · **Star Trek Nemesis** · les films comic-books ratés · carrière Shinya Tsukamoto...

152 Dossiers **Evil Dead** & **Maléfique** · **X-men 2** · **House of the Dead** · **Animatrix** · **Dreamcatcher** · **Destination finale 2** · génération **Evil Dead** · le fantastique à l'économie · AFM 2003...

153 Les événements de la rentrée · **Kill Bill, Hero** · **Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason** · **Underworld**... · **Matrix Reloaded** · **Animatrix** · **Basic** · **X-Men 2** · **28 Jours plus tard**...

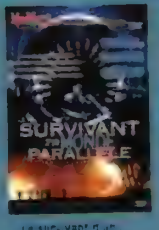
154 Dossier **Hulk** · **Haute Tension** · **Darkness** · **Nuits de Terreur** · **Animatrix** · **Ong Bak** · carrière Steve Wang...

155 Dossier **Terminator 3** · **Abîmes** · les FX de **Matrix Reloaded** · **Narc** · **Les Enfants d'Abraham** · **Charlie's Angels 2** · **Détour Mortel** · **The Eye** · **Pirates des Caraïbes** · **Tomb Raider 2** · carrière Sergio Martino...

156 Dossier **Underworld** · **Matrix Revolutions** ·

LE MEILLEUR DES B MOVIES

Patrick



Le survivant d'un...

Le Corps et le Jouet

Creature

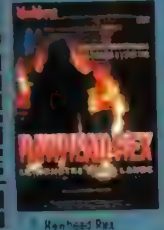
L'Ile de l'épouvante

Le Cirque des vampires

Le Club des monstres

The Stuff

La Fille de Jack...



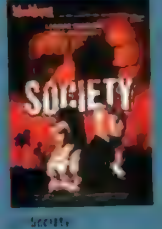
Rambead Rex

Death Race 2000

Transmutations

Soif de sang

Harlequin



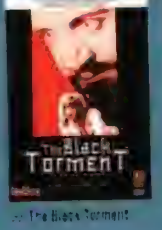
Society

Chromosome 3 / Dead Zone

L'Homme de Londres

Le Sadique Baron

Le Moulin des...

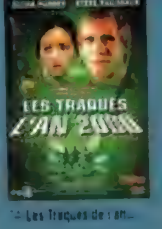


The Black Torment

Ecorché vif

2000 Maniacs

Blood Feast



Les Traques de l'an...

Deranged

Pterodactyles

3ème Virus Cannibale

Hero · Identity · Les FX de La Ligue des gentlemen extraordinaires · Skinned Deep · Monster Man · Willard · Cowboy Bebop

162 Dossier Freddy contre Jason · The Texas Chainsaw Massacre · May · Infernal Affairs · Mystic River · Bad Boys 2 · hommage Charles Bronson · carrière John Phillip Law

163 Dossiers Hellboy I Kill Bill · Matrix Revolutions · Gothika · Zatoichi · Le Monde de Nemo · S.W.A.T. · Alien · Flesh for the Beast · Slashers · carrière John Phillip Law (2ème partie)

159 Dossier Le Retour du Roi · Mindhunters · Les Rivières Pourpres 2 · Battle Royale 2 · The Card Player · Bloodrayne · carrière Enzo G. Castellari

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse · Gérardmer 2004 · Spider-Man 2 · Gothika · Dead or Alive 1 2 3 · Jeepers Creepers 2 · carrière Enzo G. Castellari (2ème partie)

161 Dossiers Van Helsing · Blueberry · Manson Family · Big Fish · Paycheck · Open Range · L'Hirondelle d'or · Cheng Fei Fei · Cannibal Holocaust · carrière Ruggero Deodato

162 Dossier May · Harry Potter 3 · Immortel · Agents Secrets · Kiki, la petite sorcière · Alive · Araqami · Screaming Dead · Romasanta · Azumi · The Uniwing · carrière Rupert

163 Dossier Ong Bak · 800 Balles · L'Armée des morts · The Machinist · Le Convoyeur · Séance · La Passion du Christ · Fenêtre secrète · AFM 2004 · carrière Eloy de la Iglesia

164 Dossiers Kill Bill volume 2 · Van Helsing · Alien Vs Predator · Atomik Circus · Le Jour d'après · Undead · La Caravane de l'étrange · carrière James Elroy

165 Dossier L'Armée des morts · Memories of Murder · Saint-Ange · Casshern · Deux Sœurs · The Punisher + le comic-book · Wonderful Days · carrière James Elroy (2ème partie)

166 Dossiers Spider-Man 2 · Hellboy · Les Chroniques de Riddick · Le Village · Atomik Circus · I, Robot · Ghost in the Shell - Innocence · The Storyteller · Cannes 2004 · carrière Ronny Yu

167 Spécial Previews · Batman Begins · Sin City · Blade : Trinity · Resident Evil : Apocalypse · Sky Captain · Steamboy · Old Boy · Collateral · Infernal Affairs · Les FX de Spiderman 2 · carrière Ronny Yu (2ème partie)

168 Spécial Halloween · Seed of Chucky · Rottweiler · I Tre Volti Del Terrore · Dinocroc · Shaun of the Dead · Bite Me ! · Alien Vs Predator · Man on Fire · dossier 20 films d'horreur inconnaissables · carrière Paul Naschy

169 The Grudge · Le Pôle Express · Devilman · Izo · The Batman · La série animée · Team America · Innocence : Ghost in the Shell 2 · L'Exorciste au commencement · 36, Quai des Orfèvres · Les Indestructibles · Le Secret des poignards volants · carrière Jess Franco

170 Saw · Ginger Snaps 2 & 3 · Decoys · The Eye 2 · Blade : Trinity · Ghost in the Shell Stand Alone Complex · The Grudge · dossier cinéma Bob Wallen · AFM 2004 · carrière Lamberto Bava

171 Spécial zombies : Return of the Living Dead 4 & 5 · Day of the Dead 2 · Choking Hazard · Bloody Bill · The Machinist · L'Empreinte de la mort · La Rage du tigre · dossier Fantôme de l'opéra · Le Château ambulant · Alexandre · G.O.R.A · carrière Paul Schrader

172 Dossier Godzilla : Godzilla Final Wars · Le Fils de Chucky · Constantine · Assaut sur le central 13 · Danny the Dog · carrière Paul Schrader (2ème partie)

173 Dossiers Saw : Calvaire · Capitaine Sky et le monde de demain · Dossier Sériels · Team America · Le Cercle · The Ring 2 · Oss 117 · Gérardmer 2005 · carrière Christian Duguay

174 Dossier Star Wars Episode 3 · génération Star Wars · Otage · Creep 3 Extremes · Kingdom Hospital · Breaking News · The Hitchiker's Guide to the Galaxy · Death Tunnel · Satan's Little Helper · carrière David Schmoeller

175 Dossier Sin City · Le Crime Farpait · Amityville · Frères de sang · Kingdom of Heaven · The Nun · La Maison de cire · Dead Meat · carrière Claudio Fragasso

176 Dossier Batman Begins · Crazy Kung-Fu · Land of the Dead · Cursed · Dossier Dimension Films · Cannes 2005 · Les Voeurs de la lune de miel

177 Dossier Land of the Dead · King Kong · Masters of Horror · Les 4 Fantastiques · Shaun of the Dead · Godzilla Final Wars · H2G2 · Appleseed · La Guerre des mondes · Born to Fight · La Main de fer · carrière Ronny Hafen

178 Dossier femmes fatales · Underworld 2 · Aeon Flux · Bloodrayne · Domino · The Descent · Lady Vengeance · Doom · Evil Aliens · L'Exorcisme d'Emily Rose · Kiss Kiss, Bang Bang · Les Freres Grimm · Night Watch · PTU

179 The Descent · Dossier Survival · Fragile · Serenity · A History of Violence · The Dark · Hammer Films en DVD · Samurai Champloo · carrière Stuart Gordon

180 Doom · Hostel · Seven Swords · The Roost · Harry Potter 4 · Lady Vengeance · Domino · L'exorcisme d'Emily Rose

181 King Kong · Silent Hill · Masters of Horror · Slither · Saw 2 · Stigmates 2005 · carrière Walter Hill

182 Masters of Horror · Gérardmer 2006 · Sheitan · Munich · Bruce Campbell · Le Labyrinthe de Pan · Les 4400 · carrière Walter Hill (2ème partie)

183 Le Labyrinthe de Pan · Bubba Ho-Tep · Hostel · Masters of Horror · La Peur au ventre · Hellbent · Génération Mutants · AFM 2005 · carrière Aldo Lado

184 Dossier Underworld 2 : Evolution · La Colline a des Yeux · X-Men 3 · Destination Finale 3 · Renaissance · Masters of Horror · Sable noir · Gérardmer 2006 · carrière Mike Mignola

185 Mortuary · Fragile · V pour Vendetta · Silent Hill · Horribilis · Masters of Horror · Rudy Ray Moore · carrière Monte Hellman

186 Reeker · Silent Hill · SFX Fragile, Horribilis · carrière William Friedkin · Hommage Dan Curtis

187 La Colline a des yeux · Isolation · La Malédiction · Pusher · The Lost · Eyes of Crystal

188 The Devil's Rejects · La Maison des 1000 morts · Wolf Creek · Superman Returns · carrière Robert Kurtzman

189 Spécial Previews · Spider-Man 3 · Saw III · Le Dahlia noir · Severance · The Fountain · 300 · Dossier Philip K Dick

190 Nouvelle Formule · Severance · 2001 Maniacs · Burial of the Rats · Le Labyrinthe de Pan · Dossiers : le meilleur du Direct-to-video · Morts de rire · Nurseploitation

1 Mutations

2 La Vierge de Nuremberg

3 Le retour de la créature

4 Sheila Wings

5 Zombie

6 Les Maitresses...

7 Opération peur

8 Gorgo

9 La Montagne du Dieu...

10 Cannibal Ferox

11 The Black Cat

12 Zombi 3

13 Demons

14 Demons 2

15 Dinocroc

LES HORS-SERIES

1 JOHN CARPENTER

2 PETER JACKSON

3 CINEMAS D'ASIE

4 SPECIAL COMICS

5 SPECIAL ITALIE

6 EFFETS SPECIAUX

7 LES SERIES CULTES

8 JEUX VIDEO

MAD MOVIES CULTE

1 [illegible] GEORGE ROMERO

2 Special KING KONG

BON DE COMMANDE

Découpez ou recopiez le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF**) à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (tél. : 01 44 84 85 04)

MAD MOVIES (chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi. Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Pour l'étranger : 5 € par exemplaire (paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement)

☐ 29	☐ 32	☐ 33	☐ 36	☐ 37	☐ 38	☐ 39	☐ 40	☐ 41		
☐ 42	☐ 43	☐ 44	☐ 45	☐ 46	☐ 47	☐ 49	☐ 50	☐ 51		
☐ 52	☐ 53	☐ 54	☐ 55	☐ 56	☐ 57	☐ 58	☐ 59	☐ 60		
☐ 61	☐ 62	☐ 63	☐ 64	☐ 65	☐ 66	☐ 67	☐ 68	☐ 69		
☐ 70	☐ 71	☐ 72	☐ 73	☐ 74	☐ 75	☐ 76	☐ 77	☐ 78		
☐ 79	☐ 81	☐ 82	☐ 83	☐ 84	☐ 85	☐ 86	☐ 87	☐ 88		
☐ 89	☐ 90	☐ 91	☐ 92	☐ 93	☐ 94	☐ 95	☐ 96	☐ 97		
☐ 98	☐ 99	☐ 100	☐ 101	☐ 102	☐ 103	☐ 104	☐ 105	☐ 106		
☐ 107	☐ 108	☐ 109	☐ 110	☐ 111	☐ 112	☐ 113	☐ 114	☐ 115		
☐ 116	☐ 117	☐ 118	☐ 119	☐ 120	☐ 121	☐ 122	☐ 123	☐ 124		
☐ 125	☐ 126	☐ 127	☐ 128	☐ 129	☐ 130	☐ 131	☐ 132	☐ 133		
☐ 134	☐ 135	☐ 136	☐ 137	☐ 138	☐ 139	☐ 140	☐ 141	☐ 142		
☐ 143 [illegible]		☐ 143 [illegible]		☐ 144	☐ 145	☐ 146	☐ 147	☐ 148		
☐ 149	☐ 150	☐ 151	☐ 152	☐ 153	☐ 154	☐ 155	☐ 156	☐ 157		
☐ 158	☐ 159	☐ 160	☐ 161	☐ 162	☐ 163	☐ 164	☐ 165	☐ 166		
☐ 167	☐ 168	☐ 169	☐ 170	☐ 171	☐ 172	☐ 173	☐ 174	☐ 175		
☐ 176	☐ 177	☐ 178	☐ 179	☐ 180	☐ 181	☐ 182	☐ 183	☐ 184		
☐ 185	☐ 186	☐ 187	☐ 188	☐ 189	☐ 190					

HORS-SERIES (frais de ports compris). Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

- ☐ N°1 JOHN CARPENTER : 7 € l'ex. Hors Europe et Dom-Tom : 9 €
- ☐ N°2 PETER JACKSON : 8 € l'ex. Hors Europe et Dom-Tom : 10 €
- ☐ N°3 CINEMAS D'ASIE : 9,50 € l'ex. Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 €
- ☐ N°4 SPECIAL COMICS : 9,50 € l'ex. Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 €
- ☐ N°5 SPECIAL ITALIE : 9,90 € l'ex. Hors Europe et Dom-Tom : 12 €
- ☐ N°6 EFFETS SPECIAUX : 9,90 € l'ex. Hors Europe et Dom-Tom : 12 €
- ☐ N°7 SERIES TELE : 8,50 € l'ex. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €
- ☐ N°8 JEUX VIDEO N°2 : 8,50 € l'ex. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €

MAD MOVIES CULTE (frais de ports compris). Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

- ☐ N°1 SPECIAL GEORGE ROMERO : 8,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €
- ☐ N°2 SPECIAL KING KONG : 8,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €

LE MEILLEUR DES E-MOVIES (frais de ports compris). Prix unitaire 7 €. Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement. Dans la limite des stock disponibles pour chaque DVD.

☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5	☐ 6	☐ 7	☐ 8	☐ 9	
☐ 10	☐ 11	☐ 12	☐ 13	☐ 14	☐ 15	☐ 16	☐ 17	☐ 18	
☐ 19	☐ 20	☐ 21	☐ 22	☐ 23	☐ 24	☐ 25	☐ 26	☐ 27	
☐ 28	☐ 29	☐ 30	☐ 31	☐ 32	☐ 33	☐ 34	☐ 35	☐ 36	
☐ 37	☐ 38	☐ 39	☐ 40	☐ 41	☐ 42				

Je règle par

☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM PRENOM

ADRESSE

CP VILLE

PAYS

Date d'expiration : Mois/Année

Date et signature obligatoires

Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Sauf opposition de votre part, vos données pourront être amenées à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre ☐

DVD ZONE 2 NEUFS

La Maison de la terreur 15 €

Le Clan des pourris 15 €

L'Exécuteur vous salue bien 15 €

Bloody Bird 20 €

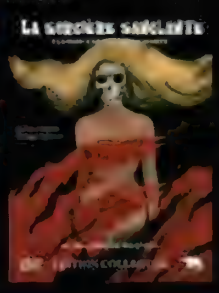
La Maison au fond du parc 20 €

Qu'avez-vous fait à Solange 20 €

Le Tueur à l'orchidée 20 €

Ichi The Killer 30 €

2001 Maniacs 22 €



La Sorcière sanglante 20 €

SS Camp 5 20 €

La Clinique sanglante 20 €

MOVIES 2000

La librairie du cinéma

AVIS AUX COLLECTIONNEURS !

LES NUMEROS 1 À 21 DE MAD MOVIES (EXEMPLAIRES ORIGINAUX) SONT À VENDRE.

APPELEZ LE MAGASIN POUR LES TARIFS !

DVD ZONE 1 NEUFS

Snakes On A Plane 35 €

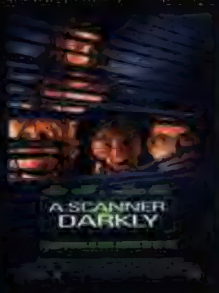
Lady In The Water 35 €

Black Dahlia 35 €

The Covenant 35 €

The Wicker Man 35 €

Pulse 35 €



A Scanner Darkly 35 €

Miami Vice 35 €

Evil Aliens ZZ UK 35 €

Wilderness ZZ UK 35 €

Vital ZZ UK 35 €

Fearless ZZ UK 35 €

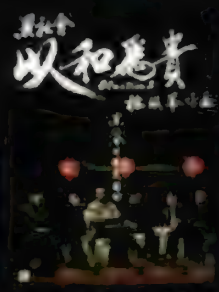
DVD ASIATIQUES NEUFS

PROCHAINEMENT : THE HOST

Dragon Tiger Gate 25 €

Reincarnation 29 €

Dog Bites Dog 29 €


Election 2 Ed Collector 29 €

City Of Violence 25 €

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

69, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

MADgazine

DVD • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

ATTENTION, LES ENFANTS REGARDENT !

78 DVD
88 TELEMANIAC
90 ANIME NATION
91 PLAYMAD
92 MELOMAD
94 SANG D'ENCRE
95 MAD IN FRANCE

LE DIABLE EST PARMI NOUS

(COFFRET LA MALEDICTION - L'INTEGRALE : LA MALEDICTION 1976 + DAMIEN, LA MALEDICTION II + LA MALEDICTION FINALE + LA MALEDICTION IV - L'EVEIL + 666 LA MALEDICTION)

GROS COFFRET DE SIX GALETTES POUR CETTE ÉDITION DÉFINITIVE DE LA FRANCHISE SATANIQUE. LE MENU EST VARIÉ : UN CHEF-D'ŒUVRE, UNE SÉRIE B SYMPA, UNE DAUBE QUI N'EN EST PAS UNE, UN TÉLÉFILM TOUT CHEAP ET UN, EUH... REMAKE BIZARRE. INÉGAL, DONC, MAIS INDISPENSABLE !

Commençons joyeusement par les deux titres les mieux servis, à savoir l'original de Richard Donner et son récent remake. La version de 1976, qui reste l'un des films d'épouvante les plus brillants du genre grâce à un traitement épique, à un casting haut de gamme (Gregory Peck, qui venait de perdre son fils) et à la musique de Goldsmith, reprend tous les bonus de la précédente édition et y ajoute des inédits : un commentaire de Donner et de Brian Helgeland, fan hardcore du film (dommage qu'il n'ait pas réalisé le remake), le génial documentaire d'une heure quarante **The Omen Legacy** narré par Jack Palance (sa fille jouait la nounou pendue), déjà édité en 2001 par Image, et une scène alternative de l'attaque des chiens. Dommage que la fin originale, où Damien était tué par son père, ne soit pas incluse (mais fut-elle vraiment tournée ?). La version 2006, forcement inférieure, est pourtant loin d'être inintéressante puisque malgré son statut de produit marketing (la prod exigea que le film sorte le 06/06/06, quitte à le bâcler), elle propose un traitement inattendu, plus proche de **L'Exorciste** que de **La Malédiction**. Ce n'est pas complètement abouti, loin s'en faut, mais une photo crépusculaire, la présence de Mia Farrow en nounou maléfique (clin d'œil sympa à son rôle dans **Rosemary's Baby**) et quelques passages lugubres (la rencontre avec le père Spiletto au monastère) en font une relecture honorable du livre de David Seltzer, plus que du film de Donner. Le DVD offre quelques scènes alternatives plus gore que celles retenues au montage final, mais mieux vaut éviter le commentaire et le making-of, où le réalisateur John Moore se montre absolument puant, il est persuadé que son film est bien meilleur que l'original, et traite ses collaborateurs comme des larbins (sauf le compositeur Marco Beltrami, apparemment très satisfait de lui-même). Entre ces deux produits d'appel, on trouve donc les séquelles du Donner. **Damien, la malédiction II**, qui suit l'adolescence du petit démon au sein d'une école militaire, est une solide série B bénéficiant de la prestance de Lance Henriksen (dans le rôle de la nounou en uniforme) et de morts violentes assez grabuleuses, le tout réalisé par Don Taylor, vieux routier de la téloche à qui l'on doit également **Les Évadés de la planète des singes**, **L'Île du docteur Moreau** avec Burt Lancaster et surtout **Nimitz, retour vers l'enfer**. À signaler que le film fut commencé par Mike Hodges, débarqué par la production parce qu'il insistait trop sur les scènes d'exposition... Le troisième opus, **La Malédiction finale**, traîne depuis vingt-cinq ans une réputation de navet totalement injustifiée. Certes, le final laisse sceptique, et il est difficile de ne pas se poiler lors de la scène de sexe où le journaliste enquêtant sur Damien comprend qu'il est le Diable parce qu'il le prend en levrette (il est devenu adulte, rassurez-vous). Mais le film offre un rôle majeur à Sam Neill, très charismatique en sénateur satanique, et dépeint l'une des partitions les plus grandioses de Jerry Goldsmith, au service d'une mise en scène académique mais dont l'élégance froide sert admirablement le sérieux papal du propos (dans les **Malédiction**, on rigole peu) : la chasse à courre où les sbires du Vatican tendent un piège à Damien est l'une des séquences les plus mémorables de la série. Enfin, ***La Malédiction IV - L'éveil***, téléfilm réalisé par Dominique Othenin-Girard (**Halloween 5**) et Jorge Montesi (plein de séries SF), s'éloigne considérablement de ses prédécesseurs : Damien est remplacé par une petite fille et les coulisses du pouvoir par une famille de juristes. Bref, on perd en ampleur ce qu'on gagne en... rien du tout, puisque on ne dépasse pas le niveau du « movie-of-the-week » sirupeux et familial. Reste la jolie musique stroboscopique de Jonathon Sheffer et la présence de Faye Grant (la belle blonde qui enquête sur Mike Donovan dans **V**). **Damien, la malédiction II** propose un commentaire audio intéressant du producteur Harvey Bernhard, et tous les titres sont disponibles à l'unité. Mais étant donné le prix du coffret (40 euros), ce serait franchement dommage de se priver de la totale.

Cédric Delelée

ZONE 2. FRE. 2.35 ET 1.85 (16/9). 1.33 (4/3). 5.1 ET 2.0 (VO ET VFI. SUPP. : COM AUDIO, FEATURETTES, DOC, SCÈNES COUPÉES, BANDES-ANNONCES).

MAD DVD

LA MAISON DE LA TERREUR DE LAMBERTO BAVA

D'abord merci [illegible] par son concurrent direct pour son traitement trop graphique, le second film de Lamberto Bava est un petit [illegible]. Le réalisateur de **Dimensia** [illegible] et fait [illegible] d'une [illegible] qu'il ne retrouvera plus jamais par la suite (à l'exception peut-être de **Body Puzzle**). Est-ce [illegible] Bava use [illegible] les codes du genre (Bava [illegible] Argento, Hitchcock…) et [illegible] à cette **Maison de la terreur** un aspect [illegible] des plus réjouissants. Le DVD propose en choix les versions [illegible] (en français) et [illegible] (en anglais) dans une copie [illegible] à celle parue chez Artus il y a quelques années. Le long documentaire, qui donne la parole à Bava, est très intéressant et bourré d'infos. Bref, [illegible] est à [illegible] pour un prix tout [illegible] y a de plus raisonnable.

Jean-Baptiste MORAIN

ZONE 2. NEO PUBLISHING. 1.85 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : DOC, FILMOS, BANDES ANNONCES.

THE CIRCLE DE YURI ZELTSER

Après le [illegible] Tarapa ciné, il [illegible] tous pouvoirs, voici son nouveau [illegible] : [illegible] l'explos, accouplé par **La Cerda d'Hitchcock** [illegible] une histoire en 8 d'une [illegible] plus de 90 minutes. Contre toute attente, **The Circle** [illegible] n'a [illegible] pas de vrai [illegible] et cherche plutôt à [illegible]. L'absence de coupes est [illegible] en tranche par la [illegible] des uns et les variations de l'[illegible] : quant au [illegible] suprême de l'entreprise, il [illegible] vers un fantastique aux [illegible] [illegible] avec [illegible] l'[illegible] [illegible] et un final [illegible] dans le corps du plus [illegible]. Mais, malgré la [illegible] [illegible] (rendue possible par la DV dans [illegible] Hitchcock avait dû [illegible] à des artifices pour [illegible] des prises de 10 minutes), l'ensemble reste [illegible] par des [illegible] d'acteurs [illegible] et parce à [illegible] le [illegible] du [illegible]. Il [illegible] ne [illegible] [illegible] à **La Cerda** : une [illegible] [illegible] de la [illegible] et du sujet, et une [illegible] [illegible] sur la notion [illegible] de plan-séquence. ESPOSITO

ZONE 2. NEO PUBLISHING. 1.77 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : BANDES-ANNONCES.

ET DE 3 !

(X-MEN – L'AFFRONTEMENT FINAL + MISSION : IMPOSSIBLE III – EDITIONS COLLECTOR)

Derrière des allures de machines à fric adulées par le public et souvent gérées par des équipes bien rodées, les franchises sont des petits êtres fragiles à traiter avec précaution, sous peine de voir leurs qualités originelles fondre comme un esquimau sous la langue experte de Paris Hilton. Démonstration preuve à l'appui : Bryan Singer parti sur **Superman Returns** (vu le semi ratage, il aurait mieux fait de rester), le 3e **X-Men** est confié à un docile analphabète de la caméra – notre ami Brett Ratner – qui peut entériner le massacre pur et simple de la franchise voulu par Tom Rothman, big boss de la Fox. Du coup, les storylines les plus bandantes sont traitées par-dessus la jambe (Dark Phoenix), les personnages centraux crèvent comme des cons, et les survivants sont réduits au statut d'icônes décervelées (Wolverine, dont les vannes foireuses atomisent celles de Fausto !). Seule consolation : le 4 ne peut pas tomber plus bas (non, hein ?). Bien moins catastrophique, le 3e **Mission : impossible** montre tout de même à quel point la franchise est devenue un véhicule pour star mégalo (Tom Pouce, euh, Cruise). J.J. Abrams pond un méga épisode d'***Alias***, pétaradant et ultra rythmé, en prenant bien soin de ne jamais élever le débat, jusqu'à une dernière séquence ahurissante de connerie. Attendons de voir ce que Paramount nous prépare suite à l'éviction de Mr Scientologie. Concernant les DVD, pas de surprise : c'est beau, c'est fourni, et ça congratule dans tous les sens…

Laurent DUROCHE

ZONE 2. FPE ET PARAMOUNT. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, MAKING-OF, DOC, FEATURETTES, SCENES COUPEES…

SALUT LES FUMIERS !

(LE CLAN DES POURRIS + L'EXECUTEUR VOUS SALUE BIEN)

Abonné aux bonus Neo, le scénariste Dardano Sacchetti a bien raison de reprocher à la critique de se focaliser uniquement sur le nom du réalisateur, tant son apport au polar italien semble essentiel. Après le « Bossu » de **Brigade spéciale**, il offre ici à son ami Tomas Milian un autre de ses plus beaux rôles : « Monnezza », poétiquement traduit en « Fumier ». Cet archétype de la petite frappe des faubourgs de Rome, à la vulgarité réjouissante et à l'invraisemblable coupe afro, est la principale attraction du **Clan des pourris** (aka **Le Mort en sursis** aka **Il Trucido e lo sbirro**, 1976) d'Umberto Lenzi et de sa pseudo suite **L'Exécuteur vous salue bien** (**La Banda del trucido**, 1977) de Stelvio Massi. Pour mieux le mettre en valeur, les scripts jettent aux orties le schéma du justicier solitaire, et nouent des alliances paradoxales entre flics déterminés et voyous prolétariens. En revanche, on peut discuter la préférence de Sacchetti pour le style sec et sans empathie de Massi. Lenzi paraît plus inspiré, grâce à un découpage ultra nerveux qui parvient pourtant à intégrer la commedia dell'arte milianesque dans un récit certes un peu lâche. Quoi qu'il en soit, les créations du Cubain fou ont connu une telle résonance dans l'âme populaire que « le Bossu » et « Monnezza » sont revenus (en tant que frères jumeaux !) dans **Échec au gang** (**La Banda del gobbo**) de l'infatigable Lenzi. Si Neo poursuit sa politique exemplaire en matière de polizieschi, le DVD ne devrait pas tarder.

Gilles ESPOSITO

ZONE 2. NEO PUBLISHING. 2.35 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : ITW, BANDES-ANNONCES, FICHES TECHNIQUES, FILMOS, GALERIES PHOTOS.

HARA-KIRI
DE MASAKI KOBAYASHI

Réquisitoire en bonne et due forme contre la féodalité japonaise, les valeurs inhumaines du Bushido (symbolisées par l'armure vide qui ouvre et ferme le film) et par extension le régime totalitaire nippon d'avant-guerre, **Hara-kiri** constitue aussi (surtout ?) un monument de cinéma, qui instille une tension incroyable pendant toute sa durée et dont certaines scènes impriment l'esprit à vie. Magnifié par le script inattaquable de Shinobu Hashimoto et la mise en scène de Kobayashi, **Hara-kiri** permet par ailleurs à Tatsuya Nakadai de livrer une performance habitée dont lui seul possède le secret… Il se révèle encore une fois génial dans le rôle tragique de Hanshiro Tsugumo, ronin au secret funeste bien décidé à s'ouvrir le ventre après avoir été entendu par les seigneurs cruels qui ont précipité son malheur… À ne manquer sous aucun prétexte. Techniquement, la galette bénéficie d'un master aussi irréprochable que celui du Zone 1 paru chez Criterion. Pour les bonus, Carlotta a eu l'excellente idée de faire intervenir Christophe Gans, le plus japonais des cinéphiles Gaijin. Le futur réalisateur d'**Onimusha** fait preuve, sans surprise, d'une compréhension intime et érudite du film, apportant une myriade d'informations passionnantes en l'espace de trente petites minutes. Respect.

David DOUKHAN

ZONE 2. CARLOTTA. 2.35 (16/9). 1.0 (VO). SUPP : FEATURETTE, ITW, FILMOS.

MAD DVD

SIN CITY
EDITION DIRECTOR'S RECUT DE ROBERT RODRIGUEZ, FRANK MILLER ET QUENTIN TARANTINO

Il aura fallu poireauter un an pour que sorte enfin chez nous le vrai collector de **Sin City**, attente récompensée par un triple DVD vendu pas cher qui reprend l'essentiel des bonus du Zone 1, dont la version salles, en plus du nouveau montage présentant les quatre sections du film dans leurs versions intégrales mais sous la forme de chapitres successifs (l'inclusion des scènes inédites au sein du métrage aurait nui à la narration). Il n'y a en réalité que six minutes supplémentaires, mais suffisamment attractives pour séduire les fans : Marv se fait gronder par sa maman, Miho charcute les bad guys, Hartigan encore plus outsider… Bref, ça remplit les cases manquantes, et ce ne sont pas les quelques faux raccords ou incohérences qui vont atténuer le plaisir. Autre friandise, les suppléments offrent l'intégralité de la scène réalisée par Tarantino. Essentiel, donc, sauf bien sûr pour ceux qui furent choqués par l'image de la femme véhiculée par Frank Miller : nous, on s'en tout, c'est comme ça qu'on les aime !

Cédric DELELEE

ZONE 2. WILD SIDE. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPP : FEATURETTES, VERSION SALLES AVEC COM AUDIO, BANDES-ANNONCES…

RIEN QUE POUR NOS YEUX
(JAMES BOND 007 ULTIMATE COLLECTION)

Cette fois, c'est la bonne : il semble presque impossible de faire plus complet que ces rééditions des vingt Bond officiels. Manquait plus que les scores soient isolés, et c'était l'éjac' garantie. En premier lieu, **Au service secret de Sa Majesté** et **Permis de tuer** sont proposés dans leurs versions intégrales. Ensuite, la restauration est tout simplement fabuleuse, et force est de reconnaître que l'ajout du 5.1 aux titres les plus anciens fait immédiatement oublier les versions

SILENT HILL DE CHRISTOPHE GANS

Si d'après Gaspar Noe, le temps détruit tout, l'inverse se produit parfois pour les films. Pour un gros fan des jeux **Silent Hill**, l'adaptation de Christophe Gans tenait autant du miracle esthétique que de la trahison scenaristique. Entre les contraintes parasites imposées par Konami, des dialogues pauvrets et une conclusion s'éloignant de l'histoire des jeux pour « parabaler » sur la crise de foi américaine, impossible de considérer le résultat comme une franche réussite. Mais cette sortie DVD permet de reconsidérer l'objet du délit loin de la fébrilité de l'attente et des espoirs déçus. Et miracle, la magie opère. D'une fidélité visuelle à toute épreuve et mis en scène avec une intelligence confondante par rapport à la real' des jeux, **Silent Hill** est un trip d'épouvante qui engloutit le spectateur et le traîne à travers un cauchemar éveillé. Et si les problèmes cités plus haut persistent, ils perturbent moins l'immersion au second

INTERVIEW

SAVIN YEATMAN-EIFFEL

CREATEUR ET COREALISATEUR LA COURSE AUX ETOILES

AVANT UN NOUVEAU DÉPART IMMINENT POUR LE JAPON, SAVIN YEATMAN-EIFFEL, CRÉATEUR, SCÉNARISTE ET CORÉALISATEUR D'*OBAN STAR-RACERS*, PREND LE TEMPS DE NOUS PARLER DE SON JOLI BÉBÉ.

Comment est née l'idée de la série Oban Star-Racers ?

Après une école de ciné en Angleterre et une autre à Paris, j'ai eu l'occasion, un peu par hasard, de travailler dans le milieu de l'animation. L'expérience a été intéressante, mais aussi assez frustrante. En Europe, nous sommes artistiquement très limités, parce que le travail est sous-traité à des milliers de kilomètres - en Inde pour la 3D, en Chine pour la 2D, et que les investisseurs et les chaînes exercent souvent une très forte censure sur les projets. Ce qui est sûr, c'est que cette première expérience m'a rappelé à quel point j'avais été marqué par les grands classiques de l'animation japonaise quand j'étais môme : **Albator**, **Candy**, ***Goldorak***, ou ***Conan, le fils du futur***. Pour moi, le choix était simple : soit je parvenais à renouer avec l'esprit de ces séries (le souffle épique, et par-dessus tout la formidable émotion qu'elles arrivaient à susciter chez toutes les générations), soit je passais totalement à autre chose. C'est pour toutes ces raisons que j'ai crée ***Oban Star-Racers*** en 1997. Un concept simple et rassurant en apparence : une grande course intergalactique doublée d'une aventure à suivre, et surtout une histoire d'amour, celle d'une gamine de quinze ans, Molly, abandonnée par son père et prête à tout pour le retrouver.

Concrétiser ce projet n'a pas dû être facile.

C'est simple : personne ne voulait en entendre parler. Une histoire à suivre, de l'émotion, une héroïne… Beaucoup trop compliqué pour les investisseurs. Quand je leur disais en plus que je voulais aller faire la série au Japon, c'est à peine si on ne me sortait pas le crucifix et l'eau bénite ! J'aurais dû les écouter, ça m'aurait évité beaucoup d'ennuis. Mais c'était déjà trop tard, j'étais tombé amoureux de Molly ! J'ai vidé mon compte épargne fondé mon propre studio dans mon une-pièce (Sav ! The World Productions) et rassemblé une petite équipe de passionnés. Nous avons continué à développer l'univers de la série avec entêtement. En 2001, notre pilote ***Molly Star-Racer*** a remporté pas mal de prix, et nous a ouvert quelques portes. Mais c'était encore loin d'être gagné. Les investisseurs voulaient tout reprendre à zéro.

Quelles modifications ont-ils voulu apporter ?

À peu près tous les choix significatifs que j'avais faits, à commencer par le sexe du personnage principal. Je me souviens de ce gros producteur canadien qui me disait : *« Écoute petit. Tu vois cette montre ? C'est une Rolex en or massif. Si tu veux avoir la même, il va falloir apprendre à faire des concessions ! »*. Je lui ai répondu : *« Merci, je vais y réfléchir »* et je me suis enfui en courant ! Au final, il a fallu plus de 6 ans pour réunir le budget. Mais nous avons fini par plier bagage, et toute l'équipe est partie passer les trois années suivantes à Tokyo pour produire la série.

Le travail au Japon s'est-il bien déroulé ?

Ce fut difficile au début. Les Japonais sont très fiers, et ont leurs propres méthodes. De plus, la barrière linguistique n'a pas aidé. Il faut dire que, pour tout le monde, c'était un grand saut dans l'inconnu : c'est probablement la première fois qu'un studio japonais participe à un projet étranger d'une manière aussi poussée. Heureusement, un vrai respect mutuel est né petit à petit entre les deux équipes, et les choses ont fini par se mettre en place d'elles-mêmes.

Quels sont tes projets ?

J'aimerais évidemment continuer à mettre sur pied des collaborations avec le Japon. Je travaille notamment sur la suite de la série, et un possible long-métrage situé dans l'univers d'***Oban***. Mais j'ai aussi envie de revenir aux prises de vue réelles, au moins sur un de mes projets…

Propos recueillis par David DOUKHAN (Merci à Benjamin GAESSLER)

OBAN STAR-RACERS
DE THOMAS ROMAIN ET SAVIN YEATMAN-EIFFEL

Très beau pari artistique que celui d'***Oban Star-Racers***. Derrière un dessin animé a priori réservé aux enfants se dissimule un serial d'aventures aussi captivant dans de ses innombrables courses (toutes filmées différemment, et surtout avec un dynamisme émulant le meilleur des jeux vidéo) que dans la présentation de ses personnages : Molly bien sûr, dont la quête de reconnaissance vis-à-vis de son père s'avère très touchante, mais aussi Rick, et surtout le prince Aikka, alien samouraï charismatique en diable à la sensibilité toute nippone. Bref, l'addiction est immédiate, et tout ça donne carrément envie de se goinfrer les épisodes suivants. Parmi les suppléments, on retiendra le making-of et les galeries animées, qui offrent l'intégralité des designs très classes des vaisseaux et autres méchas de la série. Un bonheur pour les geeks !

David DOUKHAN

ZONE 2. WILD SIDE. 1.33 (4/3). 5.1 ET 1.0 (VF). SUPP : PROMO REEL, MAKING-OF, GALERIES ANIMEES, FICHES PERSONNAGES, FICHES VAISSEAUX.

LA SAISON DES SEVICES

(MASTERS OF HORROR : LA CAVE + LA DANSE DES MORTS + LA MAISON DES SEVICES + LA SURVIVANTE + LIAISON BESTIALE + SERIAL AUTO-STOPPEUR + VOTE OU CREVE)

Après une première salve dominée par les bombes de Carpenter et Argento, la seconde fournée des ***MOH*** déboule en Zone 2 pile-poil pour se retrouver sous le sapin ! Petit guide d'achat de Noël made in Mad : ruez-vous sur les épisodes de Joe Dante, Larry Cohen et Takashi Miike. Les deux premiers livrent des charges politiques véhémentes et culottées, le premier en zombifiant dans ***Vote ou crève*** des soldats US morts en Irak et en les faisant voter aux élections présidentielles (Dante forever !), le second en opposant dans ***Serial auto-stoppeur*** deux tueurs en série combattant pour une même proie, chacun des barjots représentant un parti politique américain (avec une scène géniale : l'un des deux maniaques, alors qu'il torture sa victime, éteint la télé où passait un porno en se plaignant de cet étalage de chair complaisant) ! Quant à Miike, il profite de ***La Maison des sévices*** (un journaliste américain vivant au Japon recherche son amour perdu et échoue dans une maison close, où il rencontre une étrange putain défigurée) pour aligner avec un malin plaisir à peu près tous les sujets aptes à révulser le spectateur yankee lambda : inceste, torture, avortement… Le tout profitant d'un cachet visuel splendide, et au service d'un conte féministe gore et déviant. Seul problème : Billy Drago joue comme une brèle !

Abordons la catégorie des « pas indispensables mais largement fréquentables ». L'épisode de William Malone (***La Cave*** : une ado est enlevée par un couple qui veut ressusciter son fils) est efficace mais s'oublie rapidement, le Don Coscarelli (***La Survivante*** : une fille poursuivie par un monstre se rebiffe sévère) sait se montrer fun (le coup du string !!) mais épuise vite les possibilités de son sujet, tandis que le Lucky McKee (***Liaison bestiale*** : un triangle amoureux entre deux lesbiennes et un insecte monstrueux), bien que maîtrisé de bout en bout, est abusivement calqué sur les thématiques de **May**. Le résultat fleure un peu trop la facilité, d'autant qu'on retrouve Angela Bettis dans un rôle caricaturant celui qu'elle tenait dans le premier long de McKee. Reste le cas Hooper, qui rate le coche avec ***La Danse des morts***, sans pour autant livrer une purge. Décrivant un futur malade où l'on réanime les cadavres pour les exhiber en boîte de nuit, le réalisateur de **Massacre à la tronçonneuse** mijote une de ces ambiances délétères dont il a le secret, mais oublie de raconter une histoire cohérente. Le script tourne rapidement à vide, et c'est bien dommage.

Les éditions, elles, sont toujours aussi fournies en bonus de qualité, et restent techniquement performantes, même si la compression n'est pas parfaite (ça fourmille dès que le montage s'excite). Rendez-vous pour la saison 2, actuellement diffusée outre-Atlantique.

Laurent DUROCHE

ZONE 2 INEDITS. F.I.P. 1.78 (16/9). 5.1 ET DTS (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, ITW, FEATURETTES, MAKING-OF.

LA SORCIERE SANGLANTE D'ANTONIO MARGHERITI

Sans atteindre les sommets de son chef-d'œuvre **Danse macabre**, Antonio Margheriti (dissimulé derrière son pseudo habituel, Anthony M. Dawson) signe avec **La Sorcière sanglante** (**I Lunghi capelli della morte**, 1965) un véritable condensé du gothique italien, dont les vieilles pierres voyaient les fantômes du passé assaillir une aristocratie décadente. Quant à l'apparition en plein orage de la magnétique Barbara Steele, elle s'inscrit d'emblée parmi les scènes emblématiques du genre. Les bonus recueillent des anecdotes précieuses sur l'auteur, racontées par son fils et assistant Edoardo et par le grand Luigi Cozzi, toujours filmé dans la boutique Profondo Rosso, cousine romaine de Movies 2000. On retrouve aussi l'ami Alain Petit, l'un des pionniers de la critique bis en France, dont l'érudition sans faille nous replonge dans l'époque héroïque où les fans dévoraient le magazine *Midi-Minuit Fantastique* et couraient les salles de quartier, portes ouvertes sur le monde des Ténèbres. Nostalgie, nostalgie…

Gilles ESPOSITO

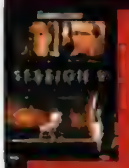
ZONE 2. ARTUS FILMS. 1.66 (16/9). LD (VO ET VF). SUPP : ITW. FICHE TECHNIQUE. FILMOS. GALERIE PHOTOS.

RIDING THE BULLET DE MICK GARRIS

Adaptateur officiel de Stephen King pour le petit écran US, le producteur des *Masters of Horror* s'attaque ici à *Un tour sur le bolid* nouvelle connue pour avoir été publiée sur le Net avant de l'être en librairie. Un étudiant qui se la joue gothique (sans les tringues, on est dans les années 70) tente de s'ouvrir les veines après s'être fait plaquer par sa nana. A son réveil, il apprend que sa mère mourante le réclame et part la rejoindre en stop. Au cours de son voyage il croise une belle galerie de spectres, de doux dingues et d'animaux domestiques avant d'être embarqué à bord d'une Plymouth Fury rouge de 1958… A mi-chemin entre le mélo et l'épouvante façon **Creepshow**/*EC Comics* (références cautionnées par la présence au générique de Bernie Wrightson), ce téléfilm très sage peine à trouver son rythme, et surtout son style. Reste David Arquette, qui cabotine dans un rôle démoniaque. Signalons que les commentaires audio du Zone 1 ont disparu.

Cédric DELELEE

ZONE 2 INEDIT. SWIFT. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : TRAILER. MAKING-OF. STORY BOARD. FILMOS.

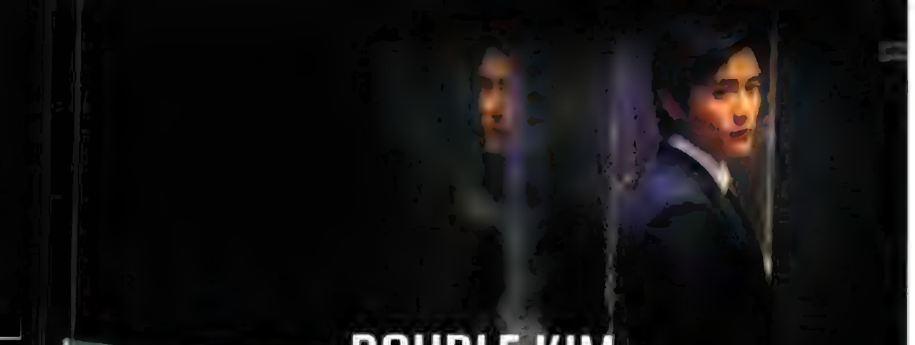


SESSION 9 DE BRAD ANDERSON

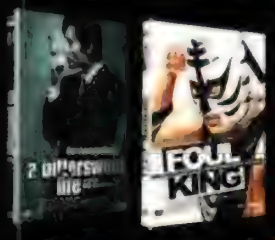
C'est avec ce **Session 9** que Brad Anderson réussit à attirer l'attention sur lui et à susciter la sympathie de nombreux adeptes de cinéma fantastique. Petit budget tourné en HD, le film partage un certain nombre de points communs avec l'œuvre qui consacra le cinéaste, **The Machinist** : un climat pesant et une très forte tension. Cinq hommes sont chargés de désamianter un asile désaffecté. L'endroit naturellement chargé d'un lourd passé, ne tarde pas à déteindre sur l'équipe qui vit et travaille dans un climat de plus en plus tendu. Un jour, l'un des ouvriers disparaît… Pas d'enrobage chocolaté, **Session 9** est un film visuellement et scénaristiquement brut, qui enserre petit à petit le spectateur dans un carcan ténébreux et suffocant. Le choix du lieu, les cadrages serrés, l'atmosphère poussiéreuse et l'image proche du docu nous plongent dans un état de tension qui va crescendo jusqu'à la fin. Une belle réussite à déconseiller aux claustrophobes.

Julien SEVEON

ZONE 2 INEDIT. OCEAN FILMS. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF).



DOUBLE KIM
(A BITTERSWEET LIFE + FOUL KING)



A Bittersweet Life débarque en Zone 2 dans deux éditions : une simple et une collector 2 DVD. On ne reviendra pas sur cet excellent film, déjà largement traité dans les pages de Mad Movies et Mad Asia, pour se concentrer sur les bonus. Origine coréenne oblige, ceux-ci sont de très bonne facture, en particulier celui consacré aux secrets du film, qui décortique les aspects visuel et sonore du travail de Kim Ji-woon. Décors, combats, musique, couleurs... Les principaux intéressés nous offrent (comme souvent dans ce type de bonus) une foule d'informations et de détails qui donnent envie de visionner à nouveau le film pour détecter tout ce qu'on avait manqué. Bien montés, ces décryptages sont accompagnés d'essais et d'images du tournage qui renforcent vraiment le propos. Viennent ensuite les inévitables scènes coupées, ici au nombre de 17, ainsi que 2 fins alternatives. Seul (grand) regret, les commentaires audio présents sur le Zone 3 ont tous disparu. Enfin, un making-of de 25 minutes commenté par un Kim en grande forme, vient clore cette excellente interactivité. La sortie de **A Bittersweet Life** donne également l'occasion à StudioCanal d'éditer en catimini **Foul King**, le second long-métrage du réalisateur. Une regrettable discrétion, puisque ce film aurait largement mérité une sortie cinéma ! Comédie dramatique et sociale mettant en scène un employé de banque rêvant de devenir catcheur, **Foul King** est une œuvre phare du nouveau cinéma coréen, sur laquelle on prend plaisir à revenir. Bref, à ne pas manquer, même si cette édition se montre avare en bonus (comparée au Zone 3) et n'offre qu'un making-of.

Julien SEVÉON

ZONE 2 (INEDIT POUR FOUL KING). STUDIOCANAL. 2.35 ET 1.77 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : SECRETS DU FILM (**A BITTERSWEET LIFE**), SCENES COUPEES (**A BITTERSWEET LIFE**), MAKING-OF.

DVD RAPIDO

EDISON
DE DAVID J. BURKE

Basé sur une énième histoire de corruption policière, **Edison** sert avant tout de prétexte pour lancer la carrière d'acteur de Justin Timberlake. Il se retrouve ici à enquêter dans un **Copland** du pauvre, entouré d'une clique de cachetonneurs venus faire leur petit numéro avec plus ou moins de conviction. On se demande encore par quel miracle le film, déjà vu et revu et n'allant jamais au bout de ses idées, a pu avoir les honneurs d'une sortie salles chez nous, alors qu'il n'est en définitive qu'un DTV un peu plus thuné que la moyenne. (METROPOLITAN)

COUNTDOWN
DE YEVGENI LAVRENTYEV

Un actioner « direct-to-DVD style » avec ses méchants terroristes, son héros solitaire mal rasé et sa courageuse journaliste, ça vous dit ? Bof, hein ? Mais ce **Countdown** a une particularité : il vient de Russie, et s'inscrit dans un paysage politique réaliste, à base de terroristes islamistes, de prise d'otages au Cirque de Moscou et de crise tchétchène. Ceci dit, le traitement est le même que ces innombrables B/Z à la gloire de l'armée US, puisque ce sont bien les troupes russkof qui sortent grandies de ce par ailleurs honnête film d'action. Bush et Poutine, même combat ? (FPE)

n de commande à retourner à : **UNCUT MOVIES** - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS - Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - E-mail UNCUTMOVIES@aol.com

Participation aux frais de port (Colissimo Expert)* : 6 €

Je désire recevoir les articles cochés ci-dessus et ci-joint mon règlement de _____ €

par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

www.uncutmovies.fr

Règlement par carte bancaire possible sur notre site internet.

Prénom :

Postal : Ville :

E-mail :

OFFRES EXCEPTIONNELLES :

- Le lot de **5 VHS** (titres au choix) : **40 €** !
- À partir de **100 € d'achat** sur cette page, nous vous offrons une **remise immédiate de 10 €** à déduire de votre montant d'achat !

eille. (1) Aux moins de 16 ans. - (2) Aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. - (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.

*es films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger, mandat international ou CB uniquement. * Pour l'étranger et les DOM-TOM, frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.*

EL AURA
DE FABIÁN BIELINSKY

Deuxième long-métrage de l'argentin Fabian Bielinsky après le remarqué **Les Neuf reines**, **El Aura** est un agréable exercice de style à mi-chemin entre le thriller et le trip psycho-sensoriel. Le film nous place dans la tête d'un taxidermiste épileptique exilé dans les bois, se rêvant cambrioleur de haut vol, mais qui, une fois face à son destin, s'apercevra que la pratique est souvent bien plus complexe que la théorie. Baignant dans une ambiance envoûtante, porté par un Scope de toute beauté et une bande originale immersive à souhait, le film se révèle tout de même assez inégal, principalement à cause d'un flagrant problème de rythme. Le parti pris psychologique et l'atmosphère constamment à la lisière du fantastique peuvent séduire un temps, mais finissent par plomber le film sur la durée, l'essai prometteur laissant finalement un certain goût d'inachevé. Malheureusement, la disparition brutale de son auteur en juin dernier (auquel un supplément du DVD rend hommage) nous prive de la chance d'assister à la suite d'une œuvre qui s'annonçait malgré tout pleine de promesses.

Damien BERNAT

ZONE 2. METROPOLITAN. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : FEATURETTE, ITW, BANDES-ANNONCES, GALERIE PHOTOS.

MAD DVD

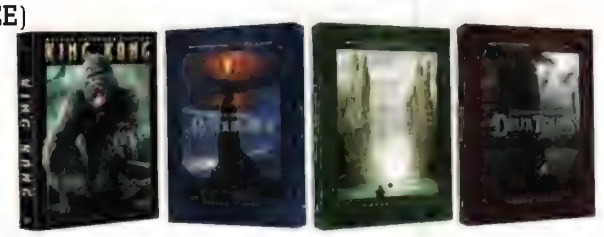
REEKER
DE DAVE PAYNE

L'école Cormac, ça pue. Dave Payne, ancien élève de la prestigieuse Cormac New Horizons, peut en témoigner. Sim **Reeker**, parfumeur à l'ingénuité malgré son [illegible] de la nuance, [illegible] principe tout son [illegible] de toilettes Propre. Mais là où le régime du Payne va plus loin, c'est dans sa façon d'aborder le genre. Film hybride, [illegible] et parfois [illegible], **Reeker** balade le spectateur et le plonge dans une atmosphère étrange à la lisière de l'apocalypse. C'est simple, on a parfois l'impression d'être en plein *Quatrième dimension* ! Si le cyborg accuse quelques baisses de régime notables (les scènes quand même souvent en intérieur), la mise en scène efficace, l'interprétation impeccable et les SFX très bourrins rattrapent clairement le tir. Enfin, le DVD [illegible] propose pas mal de bonus supplémentaires. Le making-of [illegible] n'est pas top (il s'agit d'une simple succession d'interviews [illegible] les commentaires [illegible] de Dave Payne [illegible] la partie bonus) on aurait bien aimé du making-of et, au final, on se retrouve avec une galette vierge de tout bonus digne de ce nom. Mentionnons les différentes pistes dans la même [illegible] avec aussi pas de commentaire, et donnons leur une vraie chance lors de leur exploitation vidéo !

Frédéric FIGUEL

ZONE 2. [illegible] (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : MAKING OF, ITW, BANDES-ANNONCES, LIENS INTERNET.

AU-DELA DU SPECTACLE
(KING KONG – VERSION LONGUE + LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – EDITION LIMITEE)



Les détracteurs comme les fans vous le diront : le cinéma de Peter Jackson se définit avant tout par son ambition technique et sa démesure, toutes deux uniques dans le paysage cinématographique contemporain. La version longue de **King Kong** met pourtant en lumière l'essence originelle du projet, de véritables scènes d'action ayant été écartées du montage salles au profit d'instants introspectifs, en totale apesanteur. Ce qui frappait déjà dans **Le Retour du roi** se réitère ainsi avec **King Kong** : la narration est désormais plus fluide, la géographie de l'île plus précise, les personnages secondaires mieux développés, le spectacle renforcé (au programme : un tricératops, une murène géante et quelques militaires new-yorkais supplémentaires). Les points culminants, eux, restent toutefois les mêmes : le coucher de soleil sur Skull Island, la capture, la balade sur le lac gelé, les derniers regards entre Ann et Kong avant l'arrivée des biplans… La mise en place progressive du drame à travers le cycle du jour et de la nuit demeure également inchangée : le prologue expose le New York de 1933 dans une luminosité crue et frontale, la tombée de la nuit accompagne le départ quasi onirique du Venture, l'aventure sur Skull Island baigne dans une lumière éclatante aux couleurs fantasmées, le retour en ville conserve les teintes chaudes et éthérées de l'île (sapins de noël et enseignes de Broadway obligent), l'aube s'empare peu à peu de cette atmosphère de rêve et la mort du gorille est finalement captée de jour, dans une photographie presque monochrome. Triste réveil.

Si le nouveau montage de **King Kong** impose un film grandi, il n'en est donc pas pour autant meilleur. Le triple DVD que nous livre aujourd'hui Universal écrase en revanche l'édition précédente, s'épanchant généreusement sur la genèse tourmentée du projet (des tests d'effets visuels de 1996 sont inclus !), dévoilant les retrouvailles burlesques entre un Peter Jackson aminci et un Andy Serkis hirsute, à peine sorti d'un stage de plusieurs mois au sein d'une famille de gorilles… Avec son commentaire audio passionnant, ses quarante minutes de scènes coupées (dont certaines, inachevées, auraient sans doute nécessité une trop grosse enveloppe pour apparaître dans la version longue), ses animatiques à couper le souffle et son making-of de 3 heures, le collector de **King Kong** en donne pour son argent. Quant aux rééditions du **Seigneur des Anneaux**, elles sont essentiellement vendues sur deux arguments : d'une part les deux montages rassemblés sur un seul et même disque (un sur chaque face), d'autre part la présence d'un documentaire inédit signé Costa Botes, ami d'enfance de Jackson et coresponsable du savoureux **Forgotten Silver**. Un documentaire qui séduira par un traitement objectif des plus efficaces.

Alexandre PONCET

ZONE 2. UNIVERSAL ET METROPOLITAN. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, MAKING-OF, FEATURETTES, SCENES COUPEES, BETISIER, ANIMATIQUES...

EXITUS INTERRUPTUS D'ANDREAS BETHMANN

Andreas Bethmann, le porn gore, c'est son truc, et il a décidé de ne pas lâcher l'affaire. Après son dernier effort en date, le trèèèèès long **Rossa Venezia** (2h30, quand même), il récidive dans le genre avec **Exitus Interruptus**. Le pitch : 5 ans après avoir été enlevée puis violée par un taré qu'elle a finalement occis, une jeune fille est à nouveau kidnappée et torturée… Bethmann plaque sur cette trame des éléments hétéroclites, allant du fétichisme giallesque au bondage SM à la japonaise, tandis qu'il élabore quelques pièges dignes d'un **Saw** classé X, le tout baignant dans une atmosphère citant clairement le

SHAOLIN KARATE

DE NORIFUMI SUZUKI

On ne sait si c'est dû à la subtile dialectique des philosophies orientales, mais ce **Shaolin karaté** (**Shorinji kenpo**, 1975) pourrait bien marquer le point où les négatifs s'annulent, en canalisant avec bonheur les personnalités excessives de ses maîtres d'œuvre. Lancé par le délirant **Couvent de la bête sacrée**, le réalisateur Norifumi Suzuki délaisse esthétisme rococo et imagerie sulpicienne au profit d'une forme plus classique, même si on retrouve sa touche sadique dans quelques viols crapecs et une scène de castration impromptue. Quant à Sonny Chiba, il s'éloigne des bastonneurs cyniques qui ont fait sa gloire (**Street Fighter**, **Bodyguard Kiba**) pour interpréter un rôle tout en sérénité. Le film relate en effet la vie exemplaire d'un personnage réel, Doshin So : ancien espion en Mandchourie, ce « moine cogneur » s'attacha à promouvoir les arts martiaux au Japon, tout en luttant contre les mafieux et les profiteurs qui prospéraient dans le chaos de l'immédiat après-guerre. Preuve que son enseignement unanimiste a porté, ce mélange étonnant d'hagiographie et d'os brisés semble à même de réconcilier amateurs de débordements pop et tenants d'un cinéma nippon plus traditionnel.

Gilles ESPOSITO

ZONE 2. HK VIDEO. 2.35 (16/9). 2.0 (VO). SUPP : BANDES-ANNONCES.

Massacre à la tronçonneuse de Hooper ! Mais en dépit de toutes ces promesses, la sauce ne prend pas : c'est un peu porn, à peine gore, mal monté, filmé avec un maniérisme trop systématique (l'abus de travellings latéraux est mauvais pour la santé, rappelons-le) et éclairé avec un unique spot bleu. Et surtout, c'est encore trèèèèès long (presque deux heures).

Reste quelques idées sympatoches (les pièges) et une volonté louable de livrer un produit un peu plus classieux que le tout venant de l'horreur DVesque.

Laurent DUROCHE

ZONE 2 INEDIT. UNCUT MOVIES. 2.35 (4/3). 2.0 (VO). SUPP : SCENES COUPEES, GALERIE PHOTOS, BANDES-ANNONCES.

COMMANDEZ VOTRE MAD DVD

Prix de vente : 7 € ou 6 € pour les abonnés
(frais de port compris)

Découpez ou recopiez le bon de commande accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF**) à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (tél. : 01 44 84 85 04)

Je règle par

☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

CP _____ VILLE _____

PAYS _____

_____ _____ _____ _____

Date d'expiration : _____
Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ « Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case »

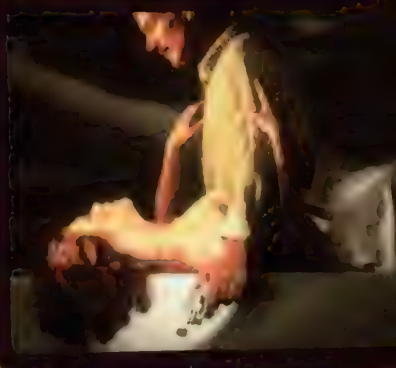
MAD IMPORTS

BODY HEAT
DELUXE EDITION (MK2 IMPORT) DE LAWRENCE KASDAN

Hommage aux films noirs de l'âge d'or des studios, le premier et meilleur film de Larry Kasdan (même si on a le droit d'adorer **Silverado** et **Wyatt Earp**) se hisse sans problème au niveau d'**Assurance sur la mort**, dont il revendique l'influence. La moiteur de son atmosphère et le corps brûlant de Kathleen Turner, magnifiés par la musique sensuelle de John Barry et de somptueux éclairages auxquels cette nouvelle copie rend enfin justice, font également de **La Fièvre au corps** un grand film érotique : on a nettement la sensation de respirer l'odeur du corps de l'héroïne, et certains passages restent encore aujourd'hui très bandants. Les scènes coupées s'avèrent plutôt intéressantes et la rétrospective de Bouzereau très agréable, même si on est attristé de voir ce qu'est devenue la belle Matty vingt-cinq ans après le film. Et puis, Mickey Rourke dans son premier vrai rôle, ça ne se refuse pas !

Cédric DELELÉE

ZONE 1. WARNER. 1.85 (16/9). 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPP : SCENES COUPEES, DOC, ITW, BANDE-ANNONCE.



MANIAC COP (MK2 IMPORT)
DE WILLIAM LUSTIG

Meilleur opus de la trilogie « Matt Cordell », le premier **Maniac Cop** est un véritable hommage au cinéma rital, à mi-chemin entre le poliziesch et le giallo (deux des genres préférés de Lustig). Solidement mis en scène, doté d'un script plus malin que la moyenne (normal c'est du Larry Cohen !) et parsemé de scènes-chocs en tous genres, **Maniac Cop** n'a pas pris une ride et fleure bon les années 80 ! Synapse fait encore une fois preuve de diligence envers son catalogue et livre l'édition la plus satisfaisante à ce jour. Remasterisé à partir du négatif original et boosté par un DTS musclé, **Maniac Cop** est beau comme un sou neuf ! Les bonus prolongent agréablement le film (commentaire audio, interview de Z'Dar, bandes-annonces) et on se prend à espérer que l'éditeur acquière les droits de la suite pour lui réserver un traitement similaire.

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 1. SYNAPSE. 1.85 (16/9). DTS, 5.1 ET 2.0 (VO). SUPP : COM AUDIO, ITW, SCENES COUPEES, BANDES-ANNONCES, SPOTS TV.

NEXT DOOR (MK2 IMPORT) DE PAL SLETAUNE

Pur exercice de style dans la lignée des premiers Polanski (**Répulsion**, **Le Couteau dans l'eau**), **Next Door** est une œuvre étrange et envoûtante. Uniquement situé dans un vieil immeuble danois, l'intrigue oppose un jeune homme perturbé par le départ de sa petite amie à deux troublantes voisines à la relation plus qu'ambiguë. Commence alors un jeu du chat et de la souris dont le point d'orgue est une scène de café SM absolument tétanisante. **Next Door** est l'un des meilleurs films nordiques depuis le **Nightwatch** d'Ole Bornedal, dont le seul défaut est de se clore sur un twist trop convenu. La qualité technique est excellente (le respect du Scope est essentiel), même si on peut déplorer l'absence de la piste DTS présente sur le disque danois. Les bonus, qui donnent la parole à Pal Sletaune et aux deux actrices principales, lèvent le voile sur les modestes conditions de tournage (en studio uniquement), qui ont obligé le réalisateur à préparer minutieusement son plan de travail. Cette parution du film de Pal en NTSC (ah ah !) (*Fausto, t'as trouvé ton maître ! Bow down !* – ndlr) est à ne pas manquer !

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 1 MENT. TLA. 2.35 (16/9). 5.1 (VO). SUPP : MAKING-OF, ITW, BANDES-ANNONCES.

BLACK RAIN - SPECIAL COLLECTOR'S EDITION (MK2 IMPORT)

DE RIDLEY SCOTT

S'il reste un paquet de films de Sir Ridley méritant une édition collector (**Blade Runner**, mais aussi **1492** et **Traquée**), **Black Rain** faisait partie des plus désirés. Et pour cause : le métrage n'a guère vieilli, hormis la chanson du générique et la coiffure de Michael Douglas. La vision du Japon par Scott, visuellement ébouriffante, y est aussi passionnante que celle de Pollack dans **Yakuza**. On apprend dans les bonus que la meilleure scène du film (la décapitation) faillit être coupée, et que Scott saborda le montage exigé par la production en giclant les meilleurs passages afin d'imposer sa vision. Méthode qu'il emploiera à nouveau pour **Kingdom of Heaven**, mais pas avec le résultat escompté... Le DVD est une bombe : propos passionnants du réal, doc d'une heure de Bouzereau vraie VF, le tout pour une dizaine d'euros avec bonus sous-titrés.

Cédric DELELÉE

ZONE 1. PARAMOUNT. 2.35 (16/9). 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPP : COM AUDIO, DOC, BANDE-ANNONCE.

THE SEDUCTION (MK2 IMPORT) DE DAVID SCHMOELLER

David Schmoeller (**Fou à tuer**) est un artisan attachant. Méconnu du grand public et cantonné aux series B en tous genres (**Puppet Master** notamment), ce réalisateur barbu a toujours battu pour élever ses œuvres au-dessus des productions du même acabit. Image lechee, voyeurisme morbide et érotisme troublant, l'univers maniere du créateur de **Tourist Trap** nous rappelle celui d'un autre barbu : Brian De Palma. Pourtant, le copieur n'est pas forcément celui qu'on croit, car **The Seduction** (et sa longue scène de filature dans un centre commercial) précède de deux ans **Body Double** ! Sans être aussi reussi que le porno chic de Mister Brian, la bande de Schmoeller vaut le coup d'œil grâce au talent du bonhomme, qui emballe son thriller avec style et modestie. Le master est d'un piqué rare pour un si petit budget, et rend justice à la très belle lumière du chef op' Mac Ahlberg. Schmoeller et le producteur Irwin Yablans (**Halloween**) se livrent à l'exercice du commentaire audio et participent aux diverses featurettes offertes en bonus. Le plus terrifiant dans l'histoire reste la vision de la comédienne Colleen Camp (**Le Jeu de la mort**), autrefois si jolie, et qui ressemble aujourd'hui à Jabba le Hutt.

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 1. ANCHOR BAY. 2.35 (16/9). 2.0 (VO). SUPP : COM AUDIO, FEATURETTES, BANDES-ANNONCES FILMOS.

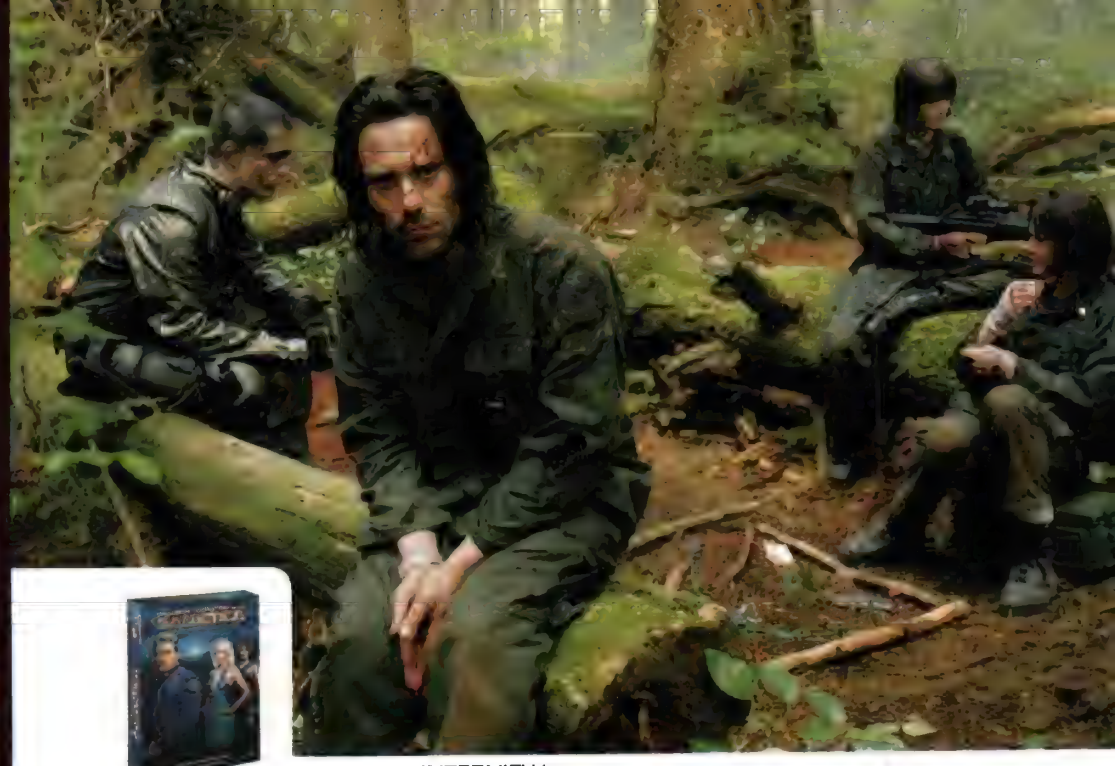
LA CARAVANE DE L'ETRANGE - SAISON 2 DE DANIEL KNAUF

Bien plus rythmée que la première, cette deuxième et dernière saison (qui se termine sur un cliffhanger hallucinant jamais résolu) nous entraîne au cœur de la lutte intestine entre les forces du bien et du mal. Révélations, enigmes et evenements s'enchaînent le départ de plusieurs membres du cirque, la liaison entre Solie et Libby, la mission Jonesy qui retrouve sa fille et l'homme grâce à un acte de guérison de Bien. Ce dernier, en éliminant Lodz de ses propres mains, a franchi un pas et veut maintenant tester de nouvelles choses. Il est vraiment, et surtout, ce qui nous perd, Henry Scudder, et le Management semblent totalement dépassés par lui.

De son côté, Solie Loutre n'a plus aucun doute sur sa destinée, bien qu'il ne sache pas encore « vraiment » contrôler pleinement ses pouvoirs. Il n'obéit plus qu'à ses rêves et visions, et n'a plus rien de prêtre qu'il était auparavant. L'affrontement avec son ennemi Bien aura bien lieu, lors d'un final apocalyptique. A cela s'ajoute l'ambiance étouffante de la Grande Dépression, agrippée par des paysages désertiques, des villes fantômes et une poussière persistante, qui s'insinue partout.

Romain NIGITA

ZONE 2. WARNER. 1.77 (16/9). 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPP : COMMENTAIRES, MAKING-OF.



BATTLESTAR GALACTICA SAISON 2 DE RONALD D. MOORE ET DAVID EICK

Le Galactica passe la deuxième ! Fidèle à la nature « feuilletonnante » de la série, le début de cette saison 2 ne résout en rien les cliffhanger de la fin de la saison précédente. Alors que cette dernière se terminait par un éclatement total de la « famille » Galactica (Starbuck sur Caprica, Baltar sur Kobol, Apollo et la présidente Roslin en prison et Adama entre la vie et la mort), il faudra attendre une petite dizaine d'épisodes pour que tout ce petit monde soit à nouveau réuni. Et c'est sans compter sur l'arrivée d'un autre Battlestar, le Pegasus, sorte de version cauchemardée du Galactica où la survie passe par l'instauration d'un régime de terreur, l'apparition de factions terroristes pro et anti-Cylons, et l'intensification des luttes politiques à l'approche des élections présidentielles. De quoi tenir jusqu'à la fin de la saison, qui n'hésite pas à pulvériser le concept même de la série. Décidemment, Ronald D. Moore est bien le scénariste de SF le plus audacieux de la décennie.

Romain NIGITA

ZONE 2. UNIVERSAL. 1.78 (16/9). 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPP : 3 EPISODES EN VERSION LONGUE, SCENES COUPEES.

INTERVIEW DAVID EICK PRODUCTEUR EXÉCUTIF DARK SCI-FI

Comment qualifieriez-vous chacune des saisons de Battlestar Galactica ?

La mini-série était là pour poser les bases, pour montrer ce que nous voulions développer, à un moment où tout le monde pensait encore au show des années 70. La première saison était quant à elle destinée à développer l'aspect sombre de la série. Nous décrivions un véritable enfer où les gentils n'étaient pas si gentils, et ne possédaient pas toutes les réponses. Dans la saison 2, les rôles sont inversés. Baltar, que l'on croyait attiré par le pouvoir, se révèle être un simple égoïste. Et Sharon devient le personnage le plus sympathique. La saison 3 est une autre étape : on adopte le point de vue des Cylons.

Les parallèles avec la politique américaine actuelle semblent de plus en plus présents...

C'est un processus naturel. Dès le début, nous avions décidé que nous ne ferions pas un space opera de plus. Il y avait déjà ***Star Trek***, les spin-off, les imitations... Tous les romans classiques de SF (Bradbury, K. Dick...) sont des allégories sociales ou politiques. Nous avons simplement recyclé une vieille idée : utiliser la science-fiction comme un prisme ou un écran de fumée pour parler des problèmes d'aujourd'hui.

Pourquoi le dernier épisode de la saison 2 fait-il un bond dans le temps ?

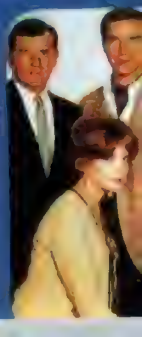
C'était indispensable, à ce moment critique de la série, pour montrer ce qu'étaient devenus les personnages. Ils avaient besoin d'un certain temps pour se croire en sécurité. Mais d'un point de vue pratique, faire plusieurs épisodes où il ne se passe rien ne nous paraissait pas très intéressant. Nous avons donc repris l'histoire au moment où les choses basculent. C'était simplement la meilleure façon de raconter notre histoire. Ce n'est pas du tout un gimmick.

Propos recueillis par Romain NIGITA

MISSION : IMPOSSIBLE SAISON 1 DE BRUCE GELLER

La première saison de cette série mythique est intéressante, en ce qu'elle montre les tâtonnements nécessaires pour façonner à partir d'un concept unitaire, une série qui deviendra vite culte. Trop, d'ailleurs, puisque elle est désormais traitée par Tom Cruise dans des longs-métrages sans lorsque Bruckheimer s'entretient que peu de rapports avec leur modèle. L'épisode pilote, luxueusement produit, est le seul écrit par le créateur Bruce Geller, parvenu à l'idée de dérouler en quelques 20 années ! C'est avec l'arrivée des scénaristes William Read Woodfield et Allan Balter que l'équipe de *Mission : impossible* se met à organiser des mystifications complexes et élaborées. Dan Briggs, le patron de cette première saison, n'apparaît pas dans tous les épisodes. Scénariste Steven Hill refusant le planning prévoyant du tournage pour raisons religieuses. Son départ permettra au mystérieux Peter Graves de devenir « Monsieur Mission : impossible » pour des générations entières. Reste que cette saison préhistorique comprend des moments hallucinants, dont la reconstitution d'un voyage en train à partir de vérins hydrauliques et de projections ! Sans oublier Martin Landau, qui compose un extraordinaire Robin Hood.

Alain CARRAZÉ



ZONE 2. PARAMOUNT. 1.33 (4/3). 5.1 (VO) ET 2.0 (VF).

L'anthologie, c'est fantastique !

L'ANTHOLOGIE TÉLÉVISÉE EST L'UN DES SOUS-GENRES LES PLUS PRISÉS PAR LE FANTASTIQUE. QUAND SPIELBERG S'Y ATTAQUE AU MILIEU DES ANNÉES 80, L'ATTENTE EST GRANDE… ET N'EST PAS DÉÇUE. MONSTRES, MOMIE, CARTOON ET NOMS PRESTIGIEUX RÉPONDENT À L'APPEL. SI TERNIS *HISTOIRES FANTASTIQUES* (*AMAZING STORIES*) A ÉTÉ QUELQUE PEU ÉCLIPSÉ PAR SES GLORIEUX PRÉDÉCESSEURS, GAGEONS QUE LA SOIRÉE SPÉCIALE QUE LUI CONSACRERA LA CHAÎNE SCI-FI LE 19 DÉCEMBRE LUI RENDRA SA JUSTE PLACE.

Amazing Stories, le titre original d'***Histoires fantastiques***, reprend ouvertement l'intitulé de la première grande revue de SF (fondée en 1926 par Hugo Gernsback, qui donna son prénom au plus grand prix de SF américain). Son ambitieux objectif est de prolonger la tradition des grands classiques du fantastique télé – ***La Quatrième dimension*** (***The Twilight Zone***, 1959-1964) et ***Au-delà du réel*** (***The Outer Limits***, 1963-1965) – en racontant des fables étranges propres à faire rêver ou cauchemarder le public. Et si, la même année que l'anthologie de Spielberg, apparaît sur CBS une nouvelle ***Twilight Zone*** (***La Cinquième dimension*** en VF), elle aussi d'excellente qualité et reprenant certains scénarios de la série originale, ***Histoires fantastiques*** cumule originalité, fraîcheur et pléiade de talents.

Diffusée entre 1985 et 1987 sur NBC, et donc produit par Steven Spielberg, ***Histoires fantastiques*** est développé par deux grands scénaristes américains, Joshua Brand et John Falsey, auteurs d'œuvres méconnues en France telles que ***St. Elsewhere, Bienvenue en Alaska*** (***Northern Exposure***) et ***Les Ailes du destin*** (***I'll Fly Away***). Aux côtés de Brand, Falsey et Spielberg, des écrivains comme Richard Matheson, son fils Richard Christian et Rockne S. O'Bannon (***Farscape***) participent à l'écriture des scénarios, tandis que les épisodes sont mis en scène par Spielberg en personne, mais aussi (excusez du peu !) Clint Eastwood, Martin Scorsese, Irvin Kershner, Robert Zemeckis, Joe Dante, Kevin Reynolds ou encore Tobe Hooper ! Les interprètes ne sont pas non plus des manchots : étoiles montantes de l'époque – Kevin Costner et Kiefer Sutherland (dans le second épisode mis en scène par Spielberg), Drew Barrymore, Charlie Sheen, Forest Whitaker, Tim Robbins, Danny DeVito, Patrick Swayze, Christopher Lloyd –, figures mythiques sur le déclin comme Milton Berle, Sid Caesar, Dom DeLuise, Mark Hamill et David Carradine dix ans après ***Kung Fu*** et vingt ans avant ***Kill Bill***, et même (tenez-vous bien !) Sondra Locke, Harvey Keitel et Beau Bridges réunis dans ***Vanessa in the Garden***, l'épisode réalisé par Eastwood. La musique n'est pas en reste, puisqu'elle est signée Jerry Goldsmith, John Williams, Danny Elfman, Lennie Niehaus, Johnny Mandel, Michael Kamen et Pat Metheny.

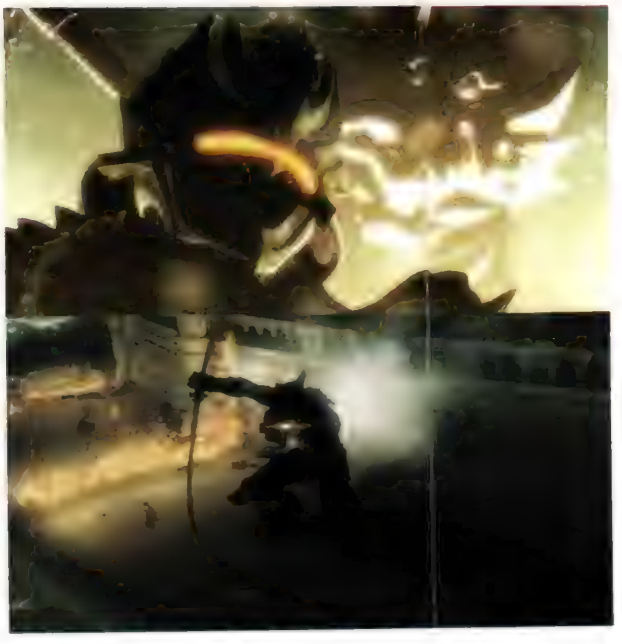
Les histoires explorent tous les genres, du paradoxe temporel au film d'horreur en passant par le fantasme lycéen et même le fantastique inspiré par le comic-book, dans le célébrissime épisode ***La Mascotte*** (Kevin Costner, embarqué comme mitrailleur sur un bombardier volant, sauve l'équipage du crash avec son crayon de dessinateur !). Malgré cela, la série ne dure que deux saisons et quarante-cinq épisodes. Alors qu'***Au-delà du réel*** et ***La Quatrième dimension*** (pour la deuxième fois !) feront l'objet de reprises en 1995 et 2002, ***Histoires fantastiques*** reste méconnu du grand public, mais très cher au cœur de quelques (centaines de) milliers de fans. Décembre 2006, avec sa rediffusion sur la chaîne câblée Sci-Fi et la sortie de la saison 1 en DVD, verra la renaissance de ce qu'il est réellement permis, une fois n'est pas coutume, de qualifier de série culte.

Martin WINCKLER

Karas

L'ÉVÉNEMENT DU MOIS EST SANS CONTESTE LA SORTIE DE *KARAS*, EXPLOSIF OAV QUI REMUE DUR DANS LE CALFOUETTE !

Il y a dans l'animation, comme dans le cinéma de genre, une volonté très sportive de surpasser ce qui a pu être fait auparavant. ***Karas***, animé d'action horrifique, est symptomatique de ce phénomène. Mais, à la différence d'un ***Texhnolyze*** certes graphiquement élaboré, mais désespérément plat, ***Karas*** se permet en plus d'offrir une histoire un tant soit peu originale. Bon, ce n'est pas non plus du Zola, mais le scénario comporte tout de même sont lot de surprises. Dans le quartier de Shinjuku, d'étranges morts mettent la police sur les dents. Pour l'inspecteur Sagisaka Minoru, obsédé par le mysticisme et ostracisé par ses collègues, ces meurtres ont une origine surnaturelle. Son jeune adjoint, Kure, a du mal à souscrire aux élucubrations de son aîné. Pourtant, les rues de Tokyo sont bel et bien le théâtre d'un combat opposant les démons aux humains. Autrefois garant du statu quo, Karas s'est depuis peu retourné contre les Hommes. Yurine, l'une des représentantes de l'autre monde, tente de calmer la situation, et invoque un second Karas pour stopper les agissements du renégat...



MECHA YOKAI

Dans un marché aussi saturé que celui de l'animation, les premières minutes d'une nouvelle série sont primordiales, et doivent impérativement capter l'attention du spectateur. Mission accomplie haut la main pour les réalisateurs Kei'ichi Sato et Akira Takata, qui signent là une ouverture tout simplement renversante. Montrant un combat aérien entre les deux Karas, le tandem fait preuve d'un époustouflant dynamisme, boosté par une 3D d'une limpidité exemplaire. Toutefois – et c'est tant mieux, ***Karas*** ne se repose pas uniquement sur cette technique (réservée aux scènes d'action), et utilise abondamment la bonne vieille 2D. Ce qui résume bien, d'une certaine façon, l'esprit même de cet animé, sorti directement en vidéo dans son pays d'origine. L'histoire transplante en effet les yokai, les monstres traditionnels du folklore nippon, dans un contexte moderne et urbain. C'est ainsi que l'on découvre le Kappa des rivières fréquentant désormais les toilettes publiques de Tokyo ! Ou comment marier avec maestria classicisme et modernité. Si ces histoires de créatures mythiques nous ramènent inévitablement au travail du mangaka Mizuki Shigeru, l'idée de transformer une partie des yokai en démons semi-mécaniques rappelle fortement **The Great Yokai War** (qui a été, signalons-le au passage, acheté pour le marché français) du sieur Miike. Autre comparaison, le design de Karas, ainsi que son style de combat et ses apparitions, font écho à l'un des derniers grands super-héros de la télé nippone, Garo.

Émettons toutefois une petite réserve : L'histoire de ***Karas*** est parfois un peu difficile à suivre, en raison de personnages et d'événements présentés sans aucune introduction préalable. Une technique de plus en plus utilisée dans la japanime, qui, tout en donnant un semblant de profondeur au scénario, est censée maintenir l'intérêt du spectateur. Mais la qualité de l'animation est tellement bluffante que l'on pardonne bien volontiers ce petit défaut. Question grosse artillerie, la production (la bien connue Tatsunoko – ***The SoulTaker***, ***Lensman***...) a également fait appel à l'Orchestre Philharmonique de Prague. Et si, graphiquement parlant, ***Karas*** aurait amplement mérité de sortir sur grand écran, les puissantes compositions musicales enfoncent le clou, et nous font d'autant plus regretter de ne pas avoir assisté à un tel spectacle dans une salle de cinéma. Les chœurs, parfaitement utilisés, confèrent un impact certain aux scènes d'action (notamment un combat aérien au ralenti), et filent la chair de poule. Mon Dieu, que c'est beau !

Pour fêter dignement la sortie de cet animé qui fait déjà date, Dybex voit les choses en grand et nous gratifie d'une édition limitée à 3000 exemplaires contenant une figurine de Karas, une boîte de rangement pour les volumes à venir et une flopée de bonus (making-of, interviews, commentaires audio, etc.). Si vous ne savez pas quoi m'offrir à Noël...

Julien SÉVÉON

Jeunes et ambitieux

TANDIS QUE MICROSOFT DÉGAINE SON GEARS OF WAR, L'ARLÉSIENNE DE ROCKSTAR DÉBARQUE ENFIN DANS NOS CONTRÉES. EN DÉVELOPPEMENT DEPUIS MAINTENANT PLUS DE 2 ANS, CANIS CANEM EDIT (« LES CHIENS MANGENT LES CHIENS », ANCIENNEMENT BULLY) ENVAHIT NOS ÉTALS AVEC LA HARGNE D'UN ADOLESCENT EN PLEINE POUSSÉE HORMONALE.

Canis Canem Edit (PS2)

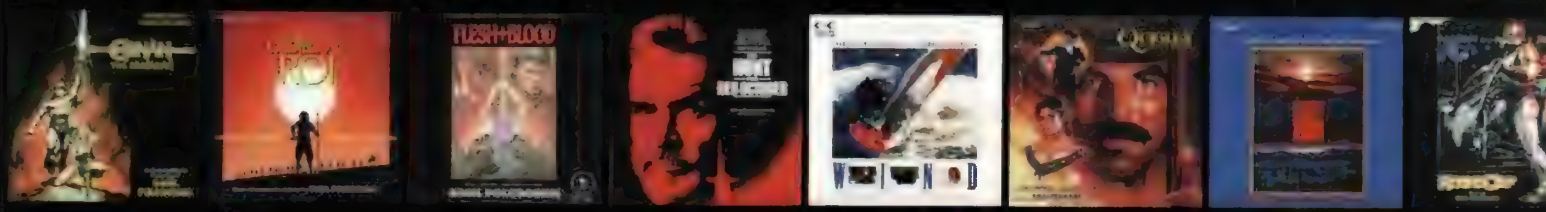
Sûrement lassé de nous faire jouer les gangsters à la petite semaine dans la série à rallonge des **Grand Theft Auto**, les sales gosses de Vancouver se sortent enfin les doigts du cul et proposent aux grands enfants que nous sommes d'embrasser un trip totalement régressif. En effet, ils ont eu l'idée géniale de transposer le gameplay d'un **GTA** en plein cœur d'une université américaine dégénérée. Dans **Canis Canem Edit,** on incarne Jimmy Hopkins, un jeune branleur de 15 ans qui, fatigué de voir défiler les beaux-pères à la maison, manifeste avec mépris son refus de l'autorité parentale et institutionnelle. Les vieux se tirant en croisière, le voilà déposé tel un boulet à l'entrée de la Bullworth Academy. Premier bon point qui se confirmera tout le long du soft : la galette à peine enfournée dans la PS2, on prend rapidement en main la destinée de Jimmy. Ça nous change des sempiternelles intros à rallonge, et ça en dit long sur les intentions de Rockstar. Dès les premières minutes de jeu, les possibilités d'interaction sont déjà énormes. Tandis que la voix du directeur résonne à travers les haut-parleurs, nous convoquant dans son bureau pour faire les présentations, on a plutôt envie d'aller directement visiter le dortoir des filles, avant de se faire rabrouer sèchement par la cerbère de service avec une bonne claque dans la gueule ! Direction la bibliothèque pour taper la causette avec les bulbes hypertrophiés du groupe des Nerds, avant de faire un détour par le terrain de football américain et d'y rencontrer les inévitables gros bras à cervelle de piaf, accompagnés de leurs pom-pom-girls. Tous les poncifs de l'adolescence sont bien présents dans **Canis Canem Edit**, dans une surenchère baignant dans un second degré jouissif. Dès le lendemain, les cours rythment la journée de Jimmy : c'est l'occasion de s'essayer à des mini-jeux afin d'améliorer ses compétences et d'accéder à des possibilités de gameplay supplémentaires, que ce soit au niveau de l'interaction entre les personnages (on peut par exemple, grâce aux cours de français, draguer de mieux en mieux les filles pour quémander une pelle régénératrice de santé !) ou des objets disponibles dans l'inventaire. L'attirail de Jimmy est à ce titre très complet : pétards (non, pas ceux-là !), poil à gratter, skateboard, lance-pierres, billes, boules puantes, etc. Dans **Canis Canem Edit,** vous passerez aussi beaucoup de temps à expliquer votre point de vue à vos camarades de classe à l'aide de vos poings. Pour ce faire, Rockstar a délaissé la jouabilité un peu rigide des **GTA** pour la mixer à celle de **The Warriors**. Ainsi, Jimmy apprend au fur et à mesure de l'aventure des combos plus complexes, mais facilement assimilables, car progressives. Résultat : les coups sont variés et confèrent aux accrochages une certaine jouissance décadente. Le premier chapitre se clôt sur la conquête du groupe des Nerds, et c'est là que le jeu balance sa deuxième cartouche. Les grilles de la Bullworth Academy s'ouvrent en même temps que l'automne arrive, et le bac à sable des expérimentations ludiques chères à Rockstar peut enfin dévoiler toute son ampleur, un peu à la manière de **GTA San Andreas** quand on quittait Los Santos. En effet, c'est une ville tout entière qui vous attend après la mise en bouche du premier trimestre. À vous les virées en skate à la Foire du Trône locale, les courses en BMX, les combats de boxe à la salle de sport, les livraisons de journaux pour se faire un peu d'argent de poche (des réminiscences de **Paperboy** ?) etc. Bref, comme d'habitude avec Rockstar, le jeu se révèle très complet sur la durée. Avec **Canis Canem Edit**, la tête de turc tient enfin sa revanche !

Bruno PROVEZZA

GEARS OF WAR (XBOX 360)

Basil Poledouris : Honor and Glory

LE 8 NOVEMBRE, LA NOUVELLE TOMBE : BASIL POLEDOURIS, LE COMPOSITEUR DE CONAN LE BARBARE, VIENT DE REJOINDRE LE WALHALLA, TERRASSÉ PAR UN CANCER À L'ÂGE DE 61 ANS. LE CHOC EST RUDE. ÉVOCATION 100 % SUBJECTIVE DES PLUS BEAUX EXPLOITS D'UN HÉROS DE LA MUSIQUE DE FILM QUI, DÉSORMAIS, SIÈGE À LA DROITE DE CROM.



On n'avait jamais vu ça : alors que Basil Poledouris n'était pas un compositeur très connu, sa mort a provoqué des dizaines de milliers de réactions sur tous les forums Internet de la planète. Et ce n'est que justice : émotionnelle, viscérale, la musique de Basil déployait le cœur et les tripes de son auteur, installant dès lors une relation affective avec son public. Que ce soit dans ses ardentes mélodies ou dans la fureur de son lyrisme épique, dans ses rythmes exaltants ou son romantisme échevelé, le style du compositeur possédait une sincérité flamboyante, à l'image du personnage.

BAND OF BROTHERS

En effet, toute sa carrière s'articule autour d'un choix radical : celui de l'amitié et de la loyauté. Poledouris n'aime travailler qu'avec des gens qu'il apprécie et leur reste fidèle quels que soient les risques encourus. Le premier à en bénéficier, c'est bien sûr John Milius, son pote d'université, dont il partage les valeurs, l'amour pour le cinéma et la passion pour le surf, sujet auquel s'attaque Milius dans **Big Wednesday**, premier score de Basil pour le grand écran en 1978. Le résultat, une magistrale symphonie mélancolique et héroïque, enthousiasme tellement Milius que celui-ci n'hésite pas, quatre ans plus tard, à menacer Dino De Laurentiis de planter le tournage du métrage qu'il vient de lui confier s'il refuse de signer Basil. C'est ainsi que naît **Conan le barbare**, somptueuse évocation d'une époque mythique et belliqueuse et chef-d'œuvre absolu de la musique de film, épopée dantesque dont la puissance reste inégalée. Milius en profite pour tenter d'imposer son ami sur **Uncommon Valor**, dont il est producteur, mais la Paramount lui préfère James Horner. Qu'importe : il retrouve Basil pour sa mise en scène suivante, **Red Dawn**, mélange fracassant de synthétiseurs et d'orchestre martial, puis pour **Farewell to the King**, dont l'exotisme romanesque évoque à la fois Jerry Goldsmith et John Barry. Un an plus tard, Poledouris, malgré l'insistance de son agent, refuse un film afin de rejoindre John sur **Flight of the Intruder** : ce film, c'est **Dances with Wolves**. Sa carrière ne s'en remettra jamais vraiment, et le destin voudra qu'il ne retravaille plus avec Milius. Quant à Kevin Costner, pas rancunier, il tente des années après de lui confier **Open Range**, mais les deux hommes ne parviennent pas à s'entendre, et Basil cède la place au regretté Michael Kamen.

LES COPAINS D'ABORD

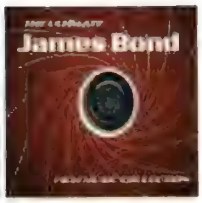
L'autre fructueuse collaboration qu'eut Poledouris avec un grand metteur en scène fut celle entamée avec Paul Verhoeven en 1985 sur **Flesh+Blood**, musique au souffle médiéval estomaquant dont la splendeur rivalise avec celle de **Conan**, et où il remplace... James Horner, indisposé par la crudité du film (rires). Ils se retrouvent sur **RoboCop**, où il use des synthés comme d'un véritable instrument au sein d'un orchestre massif, puis pour **Starship Troopers**, aux mémorables accents nautiques et belliqueux. Il se lie d'amitié avec d'autres cinéastes moins connus, mais pour qui sa fidélité est inflexible. Ainsi Randal Kleiser, pour qui il compose notamment trois merveilles : **The Blue Lagoon** et son romantisme lumineux, **White Fang** et sa sublime « Danse des loups » (!),**It's My Party** et son piano si touchant (score qu'il accepte moyennant un salaire de... un dollar !), et Simon Wincer, avec la série ***Lonesome Dove*** et son thème qui décolle à l'infini, **Free Willy** et sa rythmique galopante, **Quigley Down Under** et son morceau d'action d'une férocité implacable, peut-être l'un des plus beaux de l'histoire du western avec *The Ecstasy of Gold* de Morricone. La place manque, cela va sans dire, pour causer du reste, de tous ces scores imparables dont la filmo de Basil regorge. Citons simplement ceux motivés par son amour des grands espaces : **On Deadly Ground**, qui ferait presque passer Steven Seagal pour John Milius, **The Jungle Book**, qui fait regretter que Poledouris n'ait pas poursuivi sa collaboration avec Stephen Sommers, **The Hunt for Red October**, dont Prokofiev eût été fier, **Wind** et ***A Whale for the Killing***, qui procurent toute l'ivresse de l'océan... En juillet dernier, Poledouris donna son premier et ultime concert à Ubeda, en Espagne. Ce fut triomphal. Il était Basil. Un brave. Il n'aurait pas pleuré. Alors, on pleure pour lui.

Cédric DELELÉE

CHILDREN OF MEN
John Tavener/Varese Sarabande

Après sa somptueuse collaboration avec John Williams sur **Harry Potter and the Prisoner of Azkaban**, Alfonso Cuaron a délibérément choisi de s'éloigner d'un score hollywoodien traditionnel en faisant appel à John Tavener. Orthodoxe pratiquant, ce dernier confère à sa musique une orientation très religieuse en utilisant exclusivement des cordes, un orgue et les voix éthérées d'un chœur et d'une soliste. L'écoute entière du CD frustrera les plus furieux, dans la mesure où très peu de variations surviennent tout au long de pistes durant entre 10 et 15 minutes (*Fragments of a prayer*, *Eternity's Sunrise* et le superbe *Mother and Child*). Même lors des scènes d'action et du plan-séquence virtuose dans le camp de réfugiés, Cuaron préfère opter pour un morceau stressant de Penderecki plutôt que d'avoir recours à un orchestre symphonique massif. Une B.O. atypique, donc, mais qui gagne en puissance à chaque redécouverte. Tout comme le film.

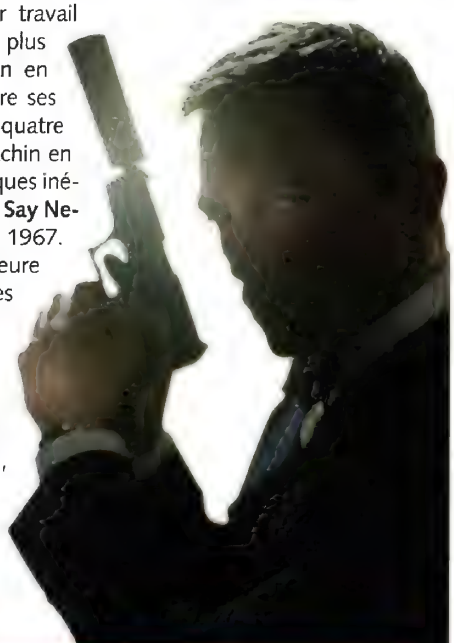
D.D.



CASINO ROYALE David Arnold/Sony
THE ULTIMATE JAMES BOND FILM MUSIC COLLECTION Silva Screen

Après un album pour **The World Is Not Enough** où le meilleur morceau du score brillait par son absence (*Snowbusiness*, cf. www.davidarnold.com), puis un CD mal produit pour **Die Another Day**, voici que débarque un nouveau gadget : la B.O. à monter soi-même. Pour écouter l'intégrale de la musique de **Casino Royale**, il vous faudra donc : 1/ acheter le CD officiel de 74 minutes, 2/ télécharger sur iTunes le reste du score (13 minutes) et 3/ vous procurer le single de la chanson du générique (rien ne garantit que ce sera la version du film). Même si on peut comprendre que Sony n'ait pu sortir un double CD, l'absence du titre formidable interprété par Chris Cornell fout carrément en rogne (d'autant qu'il est coécrit par Arnold), et réserver la musique du prégénerique (*Licence2kills*) à iTunes relève de l'attrape-couillon : elle aurait pu remplacer avantageusement certains passages d'ambiance du CD, les morceaux manquants n'étant en outre accessibles qu'aux internautes américains. Mais trêve de grogne, passons à l'album. Arnold délaisse le son électronique des deux scores précédents pour revenir à un style plus proche de la première partie de **Tomorrow Never Dies**, et donc de John Barry : son influence prédomine, comme l'attestent les deux love themes, particulièrement mélodieux (l'un d'entre eux rappelle **Last of the Dogmen**, score méconnu mais splendide d'Arnold). En termes d'action, l'usage presque exclusif de l'orchestre (avec une sacrée masse de percussions) évoque parfois l'agressivité de Goldsmith, et le thème principal, aux cuivres ultra 007, intervient fréquemment. Quant à celui de Bond, il faut attendre le dernier morceau pour l'entendre dans une version triomphale, même s'il est esquissé à maintes reprises dans ceux qui précèdent. Les passages de pur underscore sont moins intéressants, mais l'énergie fracassante, les couleurs ténébreuses et le romantisme qui se dégagent de l'ensemble, ainsi que les orchestrations solides de Nicholas Dodd et un apport thématique rare chez le compositeur, font de **Casino Royale** le meilleur travail d'Arnold pour la franchise, et son plus bel hommage à Barry. Silva Screen en profite pour recycler une fois encore ses compils Bond, dans un coffret de quatre CD qui reprend le précédent (le machin en carton tout pourri) et y rajoute quelques inédits tirés de **Die Another Day**, **Never Say Never Again** et du **Casino Royale** de 1967. Il s'agit sans nul doute de la meilleure anthologie consacrée aux musiques des Bond, la plupart étant illustrées par des suites, parmi lesquelles des passages absents des CD officiels (dont la géniale fanfare de **A View to a Kill**). L'interprétation ne fait pas dans la dentelle et c'est tant mieux, puisqu'elle procure un réel bonheur (le chef d'orchestre est Nic Raine, proche collaborateur de Barry) : on peut dire que dans le genre, nobody did it better...

C.D.



News

Après **300** Tyler Bates enchaînera sur **Resident Evil : Extinction** de Russell Mulcahy

Joseph LoDuca remplace Christopher Young sur **The Messengers**, le film d'horreur des frères Pang

SANCTUARY
Lisa Gerrard - DVD Import Zone 2 UK/ Storm Creation Ltd

« Nous nous réfugions parfois derrière le cynisme pour nous prémunir de la réalité... Lisa a beaucoup moins de barrières. Elle a une sensibilité à fleur de peau et a toujours le courage de rester à vif. Un réalisateur a une idée bien précise de la façon dont un acteur doit exprimer ses émotions dans une scène. Ainsi, j'attendais quelque chose de bien spécifique de Lisa. J'espérais qu'elle nous mènerait à ces émotions particulières. Elle a répondu à mes attentes. » Ainsi parle Michael Mann à propos de Lisa Gerrard. **Sanctuary** est une aubaine inespérée pour tous ceux qui vénèrent la musique de la musicienne et chanteuse australienne. Ce portrait superbe, extrêmement travaillé dans sa forme, permet en effet de découvrir la femme discrète qui se cache derrière l'une des plus belles voix de la planète. Pour ce faire, Clive Collier est allé interviewer quelques-uns des artistes talentueux avec lesquels elle a collaboré : Brendan Perry (fondateur de Dead Can Dance) bien sûr, mais aussi Hans Zimmer, Graeme Revell, Harry Gregson-Williams... Tous reconnaissent sincèrement que la sensibilité de Lisa Gerrard a inspiré leur travail, allant jusqu'à établir un nouveau standard dans la musique de film. Puissamment cinégénique, ses précieuses contributions ont magnifié les images issues de l'esprit des plus grands metteurs en scène actuels. Il suffit de revoir **Baraka**, **Heat**, **Révélations** et **Gladiator** pour s'en persuader. Simplement indispensable.

D.D.

D'après un roman de...

Deux livres adaptés récemment au cinéma font l'actualité. Le premier, *Le Prestige* de Christopher Priest, est une réédition à l'occasion de la sortie sur nos écrans du film de Christopher Nolan. Une bonne opportunité de découvrir, si ce n'était déjà fait, un très grand roman, qui diffère de son adaptation par bien des points. Le récit de la rivalité fatale entre les magiciens Borden et Angier est ainsi présenté sous la forme d'un livre écrit de la main du premier, et d'un journal intime rédigé par le second, le tout enchâssé dans un récit situé de nos jours, où les deux derniers descendants des prestidigitateurs tentent de comprendre la rivalité qui a opposé leurs ancêtres. La forme épistolaire choisie pour illustrer les témoignages des deux magiciens ouvre des perspectives subjectives que le film a considérablement atténuées : l'ambiguïté des points de vue et les incohérences qu'elle implique amènent ainsi les deux héritiers à enquêter sur les faits rapportés, mais sans toutefois faire la lumière sur toute l'affaire. Une volonté de ne pas tout dévoiler qui laisse une place évidente à l'imagination du lecteur, et ne cesse de mettre en scène des faux-semblants emboîtés à la manière de poupées russes. L'exemple le plus frappant étant le récit doublement équivoque de Borden, qui affirme le caractère illusoire et trompeur de son témoignage (« *Ce récit tout entier s'apparente à la marche traînante d'un homme vigoureux.* »), tandis que la conclusion du journal d'Angier nous apprendra que ce dernier a lui-même révisé le livre de Borden avant sa parution, avec la possibilité d'arranger certains événements à sa convenance. Formidable roman sur l'architecture d'une haine intemporelle et sur la puissance d'évocation du spectacle, *Le Prestige* est aussi dans ses dernières pages un grand récit fantastique où perce un authentique sens de l'épouvante. Bref, une réussite indéniable qui permet de mieux appréhender les renoncements du film.

Sorti l'an dernier en France, le très mauvais blockbuster russe **Night Watch** déployait pourtant un univers dont la richesse persistait sous le foirage complet de l'exécution. Conçu comme un feuilleton télé d'environ six heures puis remonté à la hache pour être distribué en salles, le film, qui s'est néanmoins imposé comme un carton énorme dans son pays natal, cumulait incohérences grossières et structure narrative totalement incompréhensible. On comprend mieux tout cela à la lecture des *Sentinelles de la nuit*, premier et excellent volet de la saga fantastique de Sergueï Loukanienko. Situé à Moscou à la fin des années 90, le roman raconte comment la lutte immémoriale des Forces du Bien (la Lumière) contre celles du Mal (l'Ombre) s'est figée dans une sorte de trêve. Chargés de faire respecter cette dernière, des agents spéciaux issus des deux camps, les Autres, veillent à ce qu'aucun écart ne soit commis : les Sentinelles de la nuit surveillent les Forces du Mal et les Sentinelles du Jour surveillent les Forces du Bien. Mais ce système, conçu de manière à protéger les humains d'un conflit qui ne les concerne pas (dès qu'ils utilisent leurs pouvoirs, les Sentinelles basculent dans un monde parallèle, la Pénombre), montre rapidement ses limites, comme va le découvrir Anton, soldat de la Lumière entraîné dans une histoire en trois temps où il va perdre peu à peu ses illusions sur les meneurs et les doctrinaires de son propre clan. Roman fantastique haletant, très bien construit et peuplé d'un bestiaire fourni (vampires, lycanthropes, sorcières...), *Les Sentinelles de la nuit* est aussi une parabole particulièrement intelligente sur l'état actuel de la Russie, sur le rapport à la fois douloureux et fusionnel que les Russes entretiennent avec leur Histoire, et notamment avec la tragédie du communisme. Bref, tout ce que n'était pas le film. En tout cas, voilà une saga à suivre, puisque les tomes 2 et 3 (*Les Sentinelles du jour* et *Les Sentinelles du crépuscule*) paraîtront chez nous dès l'an prochain.

LE PRESTIGE Christopher Priest – Denoël – 409 pages – 22 €

LES SENTINELLES DE LA NUIT
Sergueï Loukanienko – Albin Michel – 475 pages – 18,50 €

JAMES BOND – L'ART D'UNE LÉGENDE : DU STORY-BOARD AU GRAND ÉCRAN

Laurent Bouzereau

Flammarion – 240 pages – 40 €

Casino Royale oblige, la littérature bondienne s'enrichit d'un nouvel ouvrage sur la saga cinématographique du plus célèbre des espions anglais. Un livre avant tout axé sur l'iconographie, mise en valeur par la maquette et constituée d'une foule de documents (photos de tournages, affiches, story-boards, croquis des costumes, etc.), dont certains inédits. Le texte, plus en retrait, est essentiellement composé d'une large compilation de citations provenant pour la plupart des artisans du mythe James Bond (producteurs, acteurs, techniciens...) mais aussi de quelques invités prestigieux (comme Steven Spielberg et Peter Jackson). À l'arrivée, on tient là un bouquin à l'image des éditions DVD déjà concoctées par l'auteur Laurent Bouzereau : c'est bien présenté, c'est carré, c'est informatif, mais l'ensemble est loin de s'imposer comme LA référence sur le sujet. À noter : le livre est accompagné d'un CD reprenant les chansons les plus connues de la saga.

LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND – LE GRAND LIVRE DES RÊVES

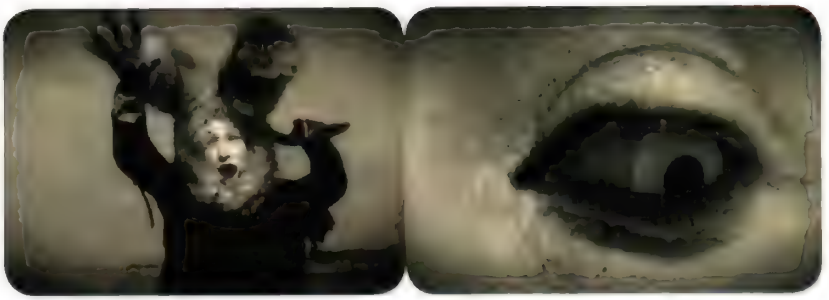
Winsor McCay

Delcourt – 120 pages – 125 €

Œuvre pionnière et complètement dingue du grand Winsor McCay, *Little Nemo in Slumberland* méritait bien le magnifique écrin que vient de lui offrir Delcourt. Repris de l'édition du centenaire parue l'an dernier aux États-Unis, cet album immense a pour particularité principale sa louable et pointilleuse fidélité au matériau d'origine, ici restauré dans toute sa magnificence. 110 planches sont donc présentées dans le format 410 x 530 qui était celui du New York Herald, où étaient publiées chaque dimanche les aventures du petit Nemo au pays des rêves. Les couleurs sont superbes et même les phylactères parfois trop étroits pour contenir les dialogues ont été reproduits à l'identique. L'ouvrage est en outre balisé par des articles (reprenant la maquette d'un quotidien du début du XX^{e} siècle) sur l'univers de Nemo, sur son auteur ou encore sur la perception du personnage par de grands talents de la bédé moderne. Bref, un travail éditorial courageux et enthousiasmant pour un classique immortel. Seul petit inconvénient : le prix, très élevé. Mais bon, la beauté n'a pas de prix !

Guedro

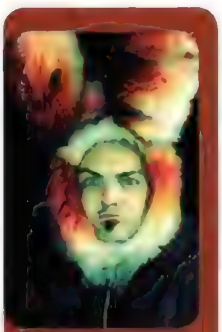
EN PARTANT D'UN HOMMAGE À EVIL DEAD 2, NICOLA DULION CRÉE UN COURT-MÉTRAGE DONT CHAQUE ASPECT (SON, TRAITEMENT DE L'IMAGE, DIRECTION ARTISTIQUE...) DEVIENT HYPER PERSONNEL. REGARDER GUEDRO, C'EST ENTRER DANS LA TÊTE D'UN RÉALISATEUR-ARTISTE QUI N'A PAS FROID AUX YEUX.



Les premières images du court ne laissent aucun doute : le spectacle va être « autre » ! 30 minutes d'une course-poursuite entre un monstre (un lapin maléfique !) et un « monsieur tout le monde » qui a pété les plombs. Ça pourrait être potache et ridicule, mais miracle : tout fonctionne ! Le réalisateur a travaillé l'image et le son tel l'artiste pluridisciplinaire qu'il est pour arriver à un équilibre miraculeux entre art vidéo et fiction horrifique classique. Nicola ne vient d'ailleurs pas d'une école de cinéma, mais des Beaux Arts : « *Je dessine et peins depuis toujours. Alors quand j'ai su que les Beaux Arts de Nantes avaient une section audiovisuelle, ça m'a semblé évident de tenter l'examen d'entrée. Une école d'art, ça a été aussi un moyen de me construire personnellement et de me donner d'autres références, dans la peinture, la sculpture, l'art vidéo.* ». Au cours des années 90, Nicola réalise 3 courts-métrages dans des conditions très difficiles : « *Ce que je produisais ne correspondait pas à mes goûts et à mes réelles attentes. J'étais bloqué par la technique, et notamment par le fait qu'il n'y avait pas encore de montage virtuel.* ». La technologie numérique, à laquelle le cinéaste a accès à la fin des années 90, change tout. Il peut enfin triturer (torturer ?) ses films comme il l'entend, et enchaîne les œuvres. Parallèlement, Nicola touche au graphisme, dont il fait son deuxième métier. On lui doit, entre autres, les menus du DVD Zone 2 de **Killing Zoe**.

Malgré sa forme tout à fait unique, **Guedro** a pour origine un concept tout simple : « *Ça vient d'une très vieille idée qui se voulait être un hommage à* **Evil Dead 2**. *Je crois que j'avais juste envie de poursuivre un acteur dans les bois et de balancer la caméra dans des portes ! Le but était de faire au minimum un 26 minutes. Réaliser un film pro avec zéro moyen. J'ai donc posé des contraintes : peu de dialogues, unité de lieu, deux acteurs maximum... Et surtout, très important, je voulais que le tournage de* **Guedro** *soit fun et délirant !* ». Le réalisateur réussit à rassembler 3500 euros (grâce à la mairie de Saint-Nazaire, une souscription de production et un peu d'argent personnel) : « *Cette sub' m'a permis d'acheter une caméra HD. Dès lors, j'ai entièrement story-boardé le film. Et avec ce story-board en mains, j'ai fait un repérage.* ». Nicola choisit également avec soin ses deux comédiens principaux, et particulièrement l'actrice qui doit se glisser dans le costume du monstre. « *Pour Rodolphe Legendre, ça a été facile, puisque j'avais déjà fait deux courts avec lui. Pour la femme-lapin, je ne voulais surtout pas d'une bimbo fringuée comme une bunny, mais plutôt une fille qui s'approprie le rôle et devienne le personnage. Ce qui s'est effectivement passé avec Nathalie Desouches. Elle est réellement devenue cette femme-lapin, et ne quittait jamais son costume ! La seule référence que je lui ai donnée, c'est le cinéma muet, Boris Karloff, Lon Chaney... Tous ces acteurs qui jouaient les monstres avec peu de SFX.* » Un costume simple mais très malsain : « *C'est fait de bric et broc : je voulais qu'elle soit effrayante malgré nos pauvres moyens. C'est à ce moment-là que j'ai repensé à Marilyn Manson : un peu de maquillage, des lentilles et des vêtements de femme et d'homme les uns sur les autres.* ». Sur le tournage (8 jours étalés sur 3 mois), Nicola s'entoure du strict minimum (2 comédiens et 2 collaborateurs précieux : Cyrille Bernard et Cyril Joseph) malgré un impressionnant cahier des charges (300 plans à tourner, avec au final 10 heures de rushes) : « *Le premier jour, nous avions 80 plans à faire ! Je savais que c'était impossible, parce qu'en plus, il faisait nuit dès 17h. Nous avons donc bossé à un rythme soutenu, et nous avons finalement réussi à en faire 90 ! Pour la technique, nous avons travaillé avec la Sony HDV 1080i. Sa petite taille nous a permis de construire une tige qui nous a servi de grue. Elle était plus pratique pour les plans un peu délicats. L'image est superbe, même si elle a eu parfois un peu de mal au cœur de l'action.* ». Restait ensuite un gros morceau : la postprod. Une étape très lourde (4 mois !) au vu de l'incroyable travail sur l'image et le son effectué sur **Guedro** : « *J'ai monté sur Apple, donc avec Final Cut Pro, forcément. Pour moi, c'est un peu comme Photoshop, mais pour la vidéo ! En tout cas, je l'utilise un peu comme ça ! J'ai d'abord étalonné tout le film pour qu'il soit cohérent au niveau des teintes. Ensuite, j'ai cherché un noir et blanc dans lequel j'ai incrusté un peu de couleur sépia/jaune/verte... J'ai également assombri les bords, et appliqué un léger effet strobo. Enfin, j'ai ajouté 2 ou 3 couches différentes de grain.* ». Matez le résultat sur le site du film, et vous comprendrez le travail accompli !

R-One CHAFFIOT



Fiche réalisateur

Prénom : Nicola
Nom : Dulion
Age : 37 ans
Ville : Saint-Nazaire (44)
Etudes : École des Beaux Arts de Nantes
Mon contact :

Fiche film

Titre : **Guedro**.
Durée : 33 minutes.
Support : HD.
Format : nc.
Budget : 3500 euros.
Genre : fiction fantastique.
L'histoire en bref : Dom est au bout du rouleau, fatigué par sa vie... Au détour d'une route, il s'endort et se réveille ailleurs, poursuivi par une très méchante femme-lapin.
Site Internet du film : http://guedro.free.fr/

Les 4 questions

Tes trois films cultes ?
Evil Dead 2, **Requiem for a Dream** et **Lost Highway**.

Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?
8

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?
Mon ami Roger Avary : gentil, cool, talentueux et complètement destroy !

Ton projet fantasme ?
L'Interscope, un long-métrage dont le scénario est écrit depuis un bout de temps déjà, mélange improbable entre **Highlander**, **Santa sangre** de Jodorowsky et *La Métamorphose* de Kafka, le tout saupoudré d'un peu de **Freaks** de Browning.

RICHARD MATHESON

2ème partie

De la sobre et éclatante réussite de *Duel*, tombé presque par hasard dans l'escarcelle du jeune Steven Spielberg, à l'échec piteux du trop opulent Au-delà de nos rêves, en passant par des diableries britanniques, mille et une besognes télé et des projets mort-nés, Richard Matheson connaît le meilleur et le pire des contingences des grand et petit écrans...

Un homme d'horreur

Dans les sixties et seventies, la carrière de Richard Matheson s'épanouit d'avantage à la télévision qu'au cinéma. Plus encore qu'avec le Rod Serling de ***La Quatrième dimension***, le romancier noue avec le producteur/réalisateur Dan Curtis une longue et fructueuse collaboration. Entre les deux hommes, les choses partent pourtant d'un mauvais pied. « *C'était à l'occasion de* **La Maison des damnés** » se souvient Matheson. « *Dan Curtis s'était procuré un manuscrit du roman avant même qu'il ne paraisse, un exemplaire qui ne lui était pas destiné. Il tenait à en acquérir tous les droits pour seulement 10 000 $! Lors de notre première rencontre, je le haïssais déjà. Je l'ai donc très impoliment reçu, convaincu que son tempérament orageux le pousserait à me sauter à la gorge. Ce qu'il n'a pas fait, à ma grande surprise. Peu à peu, j'ai appris à connaître Dan, à apprécier son sens de l'humour qui atténuait ses mauvais côtés.* »

La hache de guerre enterrée, naturellement liés par une conception commune du fantastique, Dan Curtis et Richard Matheson entament une association de cinq ans. Première étape : une adaptation du ***Dracula*** de Bram Stoker, « *la plus fidèle au livre que je connaisse* » se félicite l'auteur de *Je suis une légende*. Et, effectivement, elle ne manque pas de classe, élégamment gothique et portée par un Jack Palance aussi convaincant que Christopher Lee sous la cape du Prince des ténèbres. Une réussite qui scelle la collaboration entre les deux hommes. Celle-ci se poursuit avec ***The Night Stalker*** et ***The Night Strangler***, enquêtes du journaliste Carl Kolchak dans le monde de l'occulte. « *Avec William F. Nolan, j'en ai écrit une troisième,* ***The Night Killers****, une histoire de chefs d'État remplacés par des androïdes à leur image. Si l'idée a depuis été exploitée à plusieurs reprises, elle était à l'époque originale. Je reste étonné que* ***The Night Killers*** *n'ait jamais vu le jour.* » Des occasions de refaire équipe, il s'en présente néanmoins d'autres pour le tandem. Comme **Scream of the Wolf**, récit de la traque d'un lycanthrope par un grand chasseur sorti de sa retraite, ou ***Trilogy of Terror*** et **Dead of Night**, anthologies de récits courts dont on retiendra surtout, dans le premier, le face à face entre Karen Black et une poupée vaudou. « *J'avoue que je me suis réservé le scénario de cette histoire, laissant les deux premières à William F. Nolan.* » Le sketch de Richard Matheson, où l'économie de moyens devient un redoutable atout dramatique, est depuis devenu un classique.

ROUTIER PAS SYMPA ET REQUIN CHAGRIN

Un cadre, un protagoniste unique et un agresseur habité par l'esprit du mal, ce sont également les bases de ***Duel***, modeste téléfilm conduit par un débutant du nom de Steven Spielberg. À l'origine du scénario, version moderne de David et Goliath avec un VRP en guise de berger juif et un monstrueux semi-remorque en lieu et place du géant philistin, une nouvelle publiée dans *Playboy*. « *L'idée de* ***Duel*** *m'est venue le jour de l'assassinat de John F. Kennedy, au terme d'une partie de golf avec un ami, Jerry Sohl* » précise Matheson. « *Anéantis par la nouvelle, nous nous sommes engagés sur une route étroite bordant un canyon. Et, pendant tout le trajet, un gros camion nous a collés au train, nous mettant les nerfs à vif. C'est ainsi que l'histoire de* ***Duel*** *a pris forme, combinaison du trouble né du meurtre du président et de la menace représentée par ce camion. J'ai jeté les premiers éléments du récit au dos d'une enveloppe. J'ai été d'autant plus surpris qu'un producteur d'Universal veuille en faire un long-métrage qu'il n'y avait pas dans la nouvelle, selon moi, matière nécessaire à un film d'une heure et demie. Finalement, lorsque je me suis mis à l'écriture du scénario, je n'ai eu aucune difficulté à étendre l'histoire. J'ai même dû couper ou réduire certaines scènes. Quant à Steven Spielberg, je n'ai pratiquement pas eu de contact avec lui, je l'ai brièvement rencontré à l'occasion du tournage de la séquence du relais rou-*

« L'IDEE DE ***DUEL*** M'EST VENUE LE JOUR DE **L'ASSASSINAT** DE **JOHN F. KENNEDY**, AU TERME D'UNE PARTIE DE GOLF AVEC UN AMI, **JERRY SOHL**. »

tier. » Et Richard Matheson de se féliciter que le jeune réalisateur ait fidèlement restitué son script.

Le scénariste déjà chevronné et le cinéaste en herbe feront plus ample connaissance, non seulement sur la version cinéma de ***La Quatrième dimension***, mais aussi sur la série ***Histoires fantastiques***. « *J'aurais pu travailler sur le scénario de* **Rencontres du troisième type** » ajoute Matheson. « *Les producteurs du film, Julia et Michael Phillips, m'ont à l'époque proposé d'écrire une histoire de soucoupe volante pour Steven. J'ai refusé, comme j'avais rejeté l'offre, quelques années plus tôt, de retoucher le script des* **Dents de la mer** *!* »

Le romancier se frottera cependant au grand requin blanc à l'occasion des **Dents de la mer 3**, nanar de luxe à peine valorisé par la 3D. « *Je ne me reconnais absolument pas dans ce scénario que le studio a attribué à des gens dont je n'ai jamais lu la moindre ligne ! Je pense que la version initiale était bonne, mais Universal m'a contraint à ramener les deux fils du shérif Brody, et à ressusciter le requin électrocuté à la fin du précédent épisode de la série. Des idées stupides. Et la moindre n'était pas de confier la responsabilité du projet à Joe Alves, un excellent directeur artistique, mais pas un réalisateur digne de ce nom.* »

STAKHANOVISTE DE LA TELE

Sorti de son association avec Dan Curtis, Richard Matheson connaît bien d'autres expériences à la télévision, toutefois nettement moins satisfaisantes que ***Dracula*** et ***Duel***. Comme l'anthologie télé ***Ghost Story*** de William Castle, vieille et roublarde gloire de la série B. « *Je me souviens surtout de lui avoir conseillé de tourner à l'hôtel Coronado de San Diego, où j'étais en train d'écrire Le Jeune homme, la mort et le temps. Il m'a immédiatement pris au mot, ce qui m'a empêché de travailler aussi sereinement que je le souhaitais !* »

Plus décevante encore s'avère l'adaptation des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury sous forme d'une mini-série de quatre heures cinquante. « *Il y a du bon là-dedans, et suffisamment de moins bon pour que le résultat ne me satisfasse pas vraiment. Pourquoi ? À cause d'erreurs de casting, d'un budget un peu trop serré, d'un réalisateur parfois à côté de la plaque… Je pense que mon scénario, que je trouve d'ailleurs pas si mal, l'a intimidé, comme d'autres d'ailleurs.* » Un échec, par conséquent. Ray Bradbury ne cultive cependant aucune rancune vis-à-vis de Richard Matheson, complice malgré lui du massacre des *Chroniques martiennes*. D'ailleurs, ne considère-t-il pas l'auteur comme « *l'un des plus grands écrivains du XX^e^ siècle* » ?

Malgré ces « ratés », c'est bien à la télévision que Matheson exprime le mieux la diversité de ses talents de conteur. Dans le fantastique toujours, avec ***The Strange Possession of Mrs. Oliver***, portrait d'une ménagère hantée par l'esprit d'une femme morte quelques années plus tôt, et ***The Stranger Within*** (variation sur le thème de **Rosemary's Baby**), mais également dans d'autres registres : le biopic de L. Frank Baum (le père de Peter Pan) avec ***The Dreamer of Oz***, et le drame de l'alcoolisme par l'intermédiaire de ***The Morning After***, que le romancier cite souvent pour illustrer sa capacité à écrire autre chose que du fantastique et de la science-fiction.

Dans la tradition de « sobriété » de ***Duel*** et de son segment de ***Trilogy of Terror***, Richard Matheson écrit également un thriller pur, bien ancré dans la réalité : ***La Disparition***, où un mari se lance sur les traces de sa femme kidnappée dans un relais routier à l'orée du désert. « *Une histoire toute simple qui, grâce aux efforts du producteur Allen S. Epstein, a donné un bien meilleur résultat que ce que j'escomptais* » reconnaît l'écrivain.

MESSIEURS LES ANGLAIS

Dans les années 60 et au début des années 70, le fantastique s'épanouit autant en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis. Déjà venu à Londres pour adapter *Je suis une légende* à la demande de la firme Hammer, qui ne tardera pas à abandonner le projet, Matheson y revient pour les besoins d'une autre adaptation, celle du roman *Ballet de sorcières* de Fritz Leiber. « *C'est en discutant un soir dans un bar avec mon ami, le scénariste Charles Beaumont, que nous avons évoqué cette possibilité, ignorant encore que le livre avait déjà été porté à l'écran avec* ***Weird Woman***. *J'ai écrit la première moitié du scénario, Charles la seconde. Finalement, nous nous sommes partagés le cachet de 10 000 $, la production ayant pratiquement tout investi dans le rachat des droits à Universal.* » Peu rentable, le film, **Brûle, sorcière, brûle!**, comble Richard Matheson, avec son récit des malheurs d'un mari cartésien ayant dépossédé son épouse de ses gris-gris.

Quant à lui extrait d'un roman de Dennis Wheatley, **Les Vierges de Satan** reste dans le domaine des sciences occultes et des adorateurs du Malin. Pourtant signé par un Terence Fisher au meilleur de sa forme, le film laisse le scénariste/romancier sur sa faim. Dans un premier temps du moins… « *Une fois de plus, j'ai mis du temps à*

en apprécier les qualités. Je l'ai tenu en piètre estime des années durant avant, une nuit, de le revoir à la télévision et de le juger plus favorablement. N'empêche que les comédiens, à l'exception de Christopher Lee et de Charles Gray, ne sont pas terribles. On se fiche de leurs personnages. Et puis, pourquoi a-t-on ajouté une araignée géante dans la scène du déferlement de l'au-delà. Pourquoi faut-il toujours que l'on mette des araignées géantes là où il n'y en avait pas ? Sans doute, dans le cas des **Vierges de Satan**, *parce qu'il n'y avait guère d'argent pour les effets spéciaux. C'est aussi pour cette raison que j'ai dû réduire le volume de mon scénario.* » Un scénario qui décrit les efforts d'un aristocrate et de son ami pour arracher un camarade de régiment et sa fiancée des griffes d'une secte satanique. Résultat : l'un des chefs-d'œuvre de la Hammer. De Dennis Wheatley, Richard Matheson adapte également *Toby Jugg le possédé*, portrait d'un invalide de guerre qui soupçonne son entourage d'appartenir à une organisation luciférienne cherchant à le faire passer pour fou afin de rafler sa fortune. Un script sans lendemain.

C'est encore au service de la Hammer que l'auteur de *L'Homme qui rétrécit* met son talent et son savoir-faire, afin de transformer un autre roman, *Nightmare* d'Anne Blaisdell, en manuscrit prêt à tourner. Une rupture dans la tradition « diabolique » de Richard Matheson en Grande-Bretagne, le film – **Fanatic** – se concentrant sur une jeune femme malmenée par la mère psychopathe de son défunt petit ami.

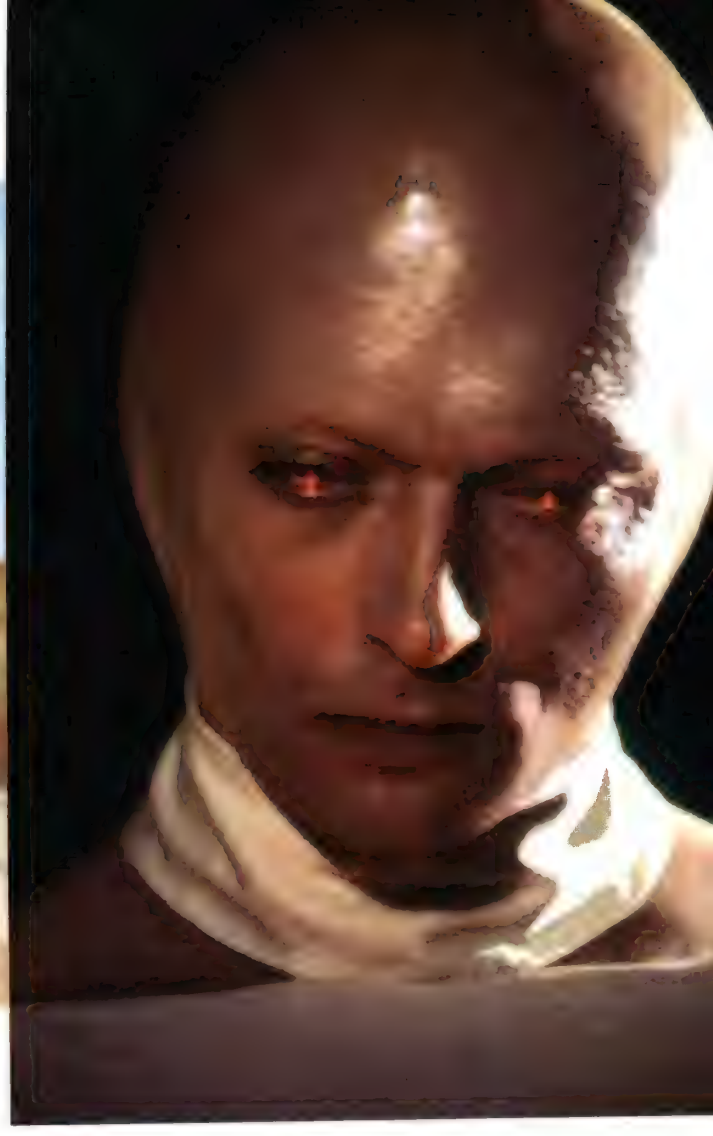
Initié par James H. Nicholson, ex-patron d'American International Pictures, **La Maison des damnés** donne à Matheson l'opportunité d'adapter le roman éponyme dont il est l'auteur. Handicap du projet : il arrive plus de dix ans après **La Maison du diable** de Robert Wise. « *Un film que j'adore, aussi terrifiant que le livre de Shirley Jackson dont il est issu* » reconnaît l'auteur, tout comme il reconnaît l'écrasante supériorité du métrage de Wise sur **La Maison des damnés**. « *Je ne sais pas ce qui cloche dans le film. Peut-être est-ce la réalisation, même si John Hough a réussi plusieurs scènes ? La responsabilité de cet échec doit me revenir, du moins en partie. Je considère que je n'ai pas fidèlement adapté mon propre livre. J'ai dû, sous la pression, ôter du scénario les éléments sexuels les plus explicites, des séquences d'orgie. Ce qu'avait autorisé le premier producteur du projet, Stanley Chase, avant que le film ne passe entre d'autres mains. Les comédiens ne sont pas tous à leur place, notamment Pamela Franklin, trop jeune pour son rôle. Idéalement, j'aurais souhaité qu'Elizabeth Taylor et Richard Burton incarnent le couple de médiums, et que Rod Steiger et Claire Bloom jouent le parapsychologue et sa femme.* » Un casting rêvé, ou plutôt fantasmé, pour cette descente aux enfers dans un manoir hanté par l'esprit revanchard d'un châtelain décadent.

SERVI ET TRAHI

Peintre de toutes les peurs, surtout les plus refoulées ravivées par l'irruption du surnaturel, Richard Matheson vibre aussi d'émotions plus ardentes, plus intimes. Il prouve son aptitude inattendue à écrire une belle et puissante histoire d'amour avec *Le Jeune homme, la mort et le temps*. Une histoire évidemment teintée de fantastique puisque, par la seule force de la pensée et grâce à un conditionnement, un dramaturge fait un saut de soixante-dix ans en arrière pour rencontrer celle dont il est, par le biais de son portrait, tombé amoureux. Une idylle bouleversante, lyrique qui, à l'écran, devient **Quelque part dans le temps**, dont Matheson rédige lui-même le scénario. « *Certainement l'un de mes films favoris parmi ceux auxquels j'ai participé. Pour la première fois de ma carrière, j'ai été invité sur le plateau au moment du tournage pour pouvoir ajuster des dialogues ou des détails de scénario en cas de besoin. Jamais je n'avais auparavant travaillé aussi étroitement avec un réalisateur qu'avec Jeannot Szwarc. Il a suivi le script à la lettre, et le choix de Christopher Reeve m'a comblé. Physiquement, il correspondait bien mieux au personnage principal que Dustin Hoffman qui, lors d'un petit-déjeuner, m'a déclaré être intéressé par le rôle.* »

Si, sous l'impulsion du producteur Stephen Simon, Quelque

Sur cette double-page, de gauche à droite : La roulette russe des adaptations : tantôt ratées comme La Maison des damnés, tantôt réussies comme Hypnose.



part dans le temps prend une tournure positive, **Au-delà de nos rêves** connaît un destin nettement plus tourmenté. « *C'est également Stephen Simon qui l'a produit* » témoigne Richard Matheson. « *Il m'a été fidèle au point de refuser le projet à Wolfgang Petersen, que nous avons rencontré à Munich à plusieurs reprises, parce qu'il demandait un autre scénariste que moi. Finalement, faute de pouvoir monter le film tel qu'il le désirait, il l'a monté tel que d'autres l'envisageaient.* » En l'occurrence, les financiers, qui engagent le scénariste Ronald Bass (**Rain Man, Le Mariage de mon meilleur ami**), Robin Williams, le réalisateur néo-zélandais Vincent Ward... Tous complices pour transformer une tragédie sombre à la *Orphée et Eurydice* en une sirupeuse love-story post-mortem où un quidam décédé tente d'envoyer, de l'au-delà, des messages à l'élue de son cœur. Celle-ci, toujours vivante, ne croit pas à la vie après la mort, même lorsqu'elle y passe à son tour. « *Rien ne fonctionne dans ce scénario, et les effets spéciaux numériques n'arrangent rien en déformant la réalité pour accentuer le côté surnaturel de l'au-delà. Dans le roman, les réalités des vivants et des morts n'étaient pas si différentes. Le film ressemble vraiment à une sorte de promenade fellinienne dans l'autre monde !* » Pas tout à fait un compliment.

En revanche, à propos d'**Hypnose**, Richard Matheson ne tarit pas d'éloges : « *David Koepp a fait de l'excellent travail, il est demeuré aussi proche que possible du roman.* ». Kevin Bacon y est impressionnant dans le rôle d'un ouvrier qu'une séance de spiritisme met sur la même longueur d'ondes que les morts, en particulier une gamine. Toutefois, Matheson semble légèrement surévaluer un résultat aussi efficace qu'impersonnel. Mais les occasions de se réjouir se faisaient alors rares pour un écrivain que même les projets les plus commerciaux déprime. La comédie policière **Loose Cannons** par exemple, buddy movie confectionné sur mesure pour le tandem Gene Hackman/Dan Aykroyd, et confié aux « bons » soins de Bob Clark, le réalisateur de **Porky's**. « *Il a massacré le scénario que j'avais écrit avec mon fils, Richard Christian* » accuse Matheson. Mais, franchement, fallait-il attendre autre chose de cette rencontre entre un flic dur à cuire et son nouvel équipier déjanté qu'un lourdingue divertissement ? Peu probable.

FILMOGRAPHIE

1955 ***Young Couples Only*** de Richard Irving (TV/histoire).
1957 **L'Homme qui rétrécit/ The Incredible Shrinking Man** de Jack Arnold (scénario/roman) • ***Have Gun - Will Travel*** (série TV/scénario)
1959 **The Beat Generation** ou **This Rebel Age** de Charles F. Haas (coscénariste).
1959-64 ***La Quatrième dimension/ The Twilight Zone*** épisodes ***Individus non identifiés*** ou ***Les Trois fantômes/ And When the Sky Was Opened, Troisième à partir du soleil/ Third From the Sun*** (nouvelles), ***Le Dernier vol*** ou ***Le Lâche/ The Last Flight, Un monde différent/ A World of Difference, Un monde à soi/ A World of His Own, Les Prédictions/ Nick of Time, Les Envahisseurs/ The Invaders, Il était une fois/ Once Upon a Time, Petite fille perdue/ Little Girl Lost, Mute, Death Ship, Cauchemar à 20.000 pieds/ Nightmare at 20.000 Feet, Appel nocturne/ Night Call, L'Espace d'un instant/ Spur of the Moment*** (série TV/scénarios)
1960 **La Chute de la maison Usher/House of Usher** de Roger Corman (scénariste) • ***Lawman*** épisode ***Samson the Great*** (série TV/scénariste)
1961 **Le Maître du monde/ Master of the World** de William Witney (scénariste) • **Le Puits et le pendule** ou **La Chambre des tortures/The Pit and the Pendulum** de Roger Corman (scénariste) • ***Thriller*** épisode ***The Return of Andrew Bentley*** (série TV/scénariste)
1962 **Brûle, sorcière, brûle !/ Night of the Eagle** de Sidney Hayers (scénariste) • **L'Empire de la terreur/ Tales of Terror** de Roger Corman • ***Combat !*** épisode ***Forgotten Front*** (série TV/scénariste sous le pseudonyme de Logan Swanson) • ***Suspicion/ The Alfred Hitchcock Hour,*** épisode ***Ride the Nightmare*** (série TV/scénariste & roman)
1963 **Le Corbeau/The Raven** de Roger Corman (scénariste) • **Le Croque-mort s'en mêle/ The Comedy of Terrors** de Jacques Tourneur (scénariste)
1964 **Je suis une légende** ou **The Last Man on Earth/The Last Man on Earth** de Sidney Salkow (scénariste sous le pseudonyme de Logan Swanson/roman)
1965 **Fanatic** de Silvio Narizzano (scénariste).
1966 ***Bob Hope Presents the Chrysler Theatre*** ou ***Universal Star Time*** épisode ***Time of Flight*** (série TV/scénariste) • ***Star Trek*** épisode ***L'Imposteur/ The Enemy Within*** (série TV/scénariste) • ***Annie, agent très spécial/The Girl from U.N.C.L.E.*** épisode ***La Nouvelle Atlantide/The Atlantis Affair*** (série TV/scénariste)
1967 **Soy leyenda** de Mario Gomez Martin (court-métrage/roman) • **The Young Warriors** de John Peyser (scénariste/roman)
1968 ***Late Night Horror*** épisode ***No Such Thing as a Vampire*** (série TV/scénariste) • **Les Vierges de Satan/The Devil Rides Out** de Terence Fisher (scénariste)
1969 **It's Alive** de Larry Buchanan (coscénariste non crédité) • ***Journey to the Unknown*** épisode ***The Girl of My Dreams*** (série TV/scénariste) • **De Sade** de Cy Endfield, Roger Corman & Gordon Hessler (scénariste)
1970 **De la part des copains** de Terence Young (roman)
1971 **Le Survivant/The Omega Man** de Boris Sagal (roman) • ***Duel*** de Steven Spielberg (scénario/nouvelle) • ***Night gallery*** épisodes ***The Funeral***

Distributeur, récit machiavélique de la méchante zizanie qu'un mystérieux individu installe dans un quartier avant de s'installer dans un autre ? Qui donc pour *Mantage*, vertigineux portrait d'un homme dont la success-story pourrait n'être que pure invention ou schizophrénie ?
Inégal (quelques-uns de ses derniers romans - *La Traque*, *Otage de la nuit* et *À sept pas de minuit* - ne sont pas à la hauteur de ses chefs-d'œuvre) et éclectique (il publie en 2002 *Abu and the 7 Marvels*, conte façon *Les Mille et une nuits* illustré par William Stout), Richard Matheson fournit une œuvre ample, foisonnante, recélant de scénarii inédits, oubliés. C'est le cas d'*Appointment in Zahrain*, ou les aventures au Moyen-Orient de prisonniers évadés qui, en s'enfuyant dans une ambulance, prennent une infirmière en otage. « *Edward Dmytryk l'aurait probablement tourné si, juste au lendemain des* **Désaxés**, *Clark Gable n'avait été terrassé par une crise cardiaque* » révèle le scénariste floué. C'est également le cas de l'adaptation du roman *Créature* de John Saul, dans lequel les expériences d'un laboratoire transforment les habitants d'une petite ville en monstres enragés. « *Universal semblait vraiment vouloir mener le film à terme. Le studio a engagé un réalisateur qui s'est attelé à une réécriture du script.* » Depuis (soit 1992), plus de nouvelles. Autre projet avorté, un film d'horreur écrit à quatre mains avec son fils Richard Christian pour Ivan Reitman. Plus cruel encore est le cas de *The Link* qui, d'un scénario de 554 pages destiné à un projet de fiction télé de vingt heures dans les années 70, devient un livre en 2006, narrant le périple mystique d'un individu au contact d'un cristal arraché à un site archéologique d'Arizona. Une publication qui intervient au moment même où se tourne enfin une adaptation ambitieuse de *Je suis une légende*, récompense de cinq décennies de patience, et beau cadeau pour l'écrivain à l'occasion de ses 80 ans !

Marc TOULLEC

Page de gauche : Deux photos de *Chroniques martiennes*, ou quand Matheson adapte Bradbury.

Ci-dessus : Les Seins de glace de Georges Lautner.

UN PUITS SANS FOND

Richard Matheson est un touche-à-tout. Scénariste, il œuvre sur quelques séries de styles différents : western (dont le mythique ***Au nom de la loi***), guerre (***Combat !***)... À la télévision et au cinéma, peu de genres échappent à sa plume. En littérature aussi, même si ses best-sellers dans le domaine de la science-fiction et du fantastique éclipsent tout le reste. Notamment *The Beardless Warriors*, récit de la Seconde Guerre mondiale ensuite porté à l'écran (**The Young Warriors**), ainsi que des romans westerns tel *Journal des années de poudre*, ou des séries noires comme *De la part des copains* et *Les Seins de glace*. Mais ces dernier, respectivement mis en images par Terence Young et Georges Lautner, ne servent qu'à mettre en avant la virilité de Charles Bronson et le couple Alain Delon/Mireille Darc. Sur les quatorze romans de Matheson, seuls sept ont généré des films ou téléfilms. Et le pourcentage des adaptations tombe encore plus bas avec les 200 nouvelles de sa bibliographie, récits plus ou moins courts compilés dans une dizaine d'anthologies allant de *Miasmes de mort* à *Mondes macabres* en passant par *Cauchemar cathodique*, *Le Pays de l'ombre* et *Derrière l'écran*. Une authentique mine d'inspiration pour scénaristes en mal d'idées. Qui pour enfin adapter *Journal d'un monde* ? Qui pour mettre en images *Le*

« RIEN NE **FONCTIONNE** DANS LE SCENARIO D'**AU-DELA DE NOS REVES**, ET LES EFFETS SPECIAUX NUMERIQUES N'**ARRANGENT RIEN** EN DEFORMANT LA **REALITE** POUR ACCENTUER LE COTE **SURNATUREL** DE L'AU-DELA. »

et ***The Big surprise*** (série TV/scénariste).
1972 ***The Night Stalker*** de John L. Moxey (TV/scénariste) • ***Ghost Story*** ou ***Circle of Fear*** épisode ***The New House*** (série TV/scénariste)
1973 ***Les Compagnes de Dracula*** ou ***Dracula et ses femmes vampires/Dracula*** de Dan Curtis (TV/scénariste) • ***The Night Strangler*** de Dan Curtis (TV/scénariste) • **La Maison des damnés/The Legend of Hell House** de John Hough (scénariste/roman) • ***La Disparition/Dying Room Only*** de Philip Leacock (TV/scénariste).
1974 ***Le Cri du loup/Scream of the Wolf*** de Dan Curtis (TV/scénariste) • ***The Morning After*** de Richard T. Heffron (TV/scénariste) • **Les Seins de glace** de Georges Lautner (roman) • ***The Stranger Within*** ou ***Trespass*** de Lee Philips (TV/scénariste).
1975 ***La Poupée de la terreur/Trilogy of Terror*** de Dan Curtis (TV/coscénariste).
1977 **Dead of Night** de Dan Curtis (scénariste) • ***The Strange Possession of Mrs. Oliver*** de Gordon Hessler (TV/scénariste).
1978 ***I racconti di fantascienza di Biasetti*** d'Alessandro Blasetti, épisode ***L'esame*** (série TV/nouvelle).
1983 **Quelque part dans le temps/Somewhere in Time** de Jeannot Szwarc (scénariste/roman) • ***Chroniques martiennes/The Martian Chronicles*** de Michael Anderson (TV/scénariste).
1987 **The Incredible Shrinking Woman**/idem de Joel Schumacher (roman).
1983 **La Quatrième dimension/Twilight Zone : The Movie**, sketches **Cauchemar à 20 000 pieds/Nightmare at 20 000 Feet** de George Miller, **Jeu d'enfants/Kick the Can** de Steven Spielberg et **C'est la belle vie/It's a Wonderful Life** de Joe Dante (scénariste) • **Les Dents de la mer 3/Jaws 3-D** de Joe Alves (coscénariste).
1986 ***La Cinquième dimension/The Twilight Zone*** épisode ***Appuyez sur le bouton/Button, Button*** (série TV/scénariste) • ***Histoires fantastiques/Amazing Stories*** épisodes ***Miss Galaxie/Miss Stardust***, ***L'Encyclopédie vivante/One for the Books*** et ***La Poupée/The Doll*** (série TV/scénariste)
1990 **Loose Cannons** de Bob Clark (co-scénariste) • ***The Dreamer of Oz*** de Jack Bender (TV/coscénariste)
1994 ***La Quatrième dimension : L'ultime voyage/Twilight Zone : Rod Serling's Lost Classics*** de Robert Markowitz (TV/coscénariste).
1995 ***Au-delà du réel - l'aventure continue/The Outer Limits*** épisode ***Anniversaire de mariage/First Anniversary*** (série TV/scénariste) • ***La Trilogie de la terreur 2/Trilogy of terror II*** de Dan Curtis (TV/coscénariste/nouvelle).
1998 **Au-delà de nos rêves/What Dreams May Come** de Vincent Ward (roman).
1999 **Hypnose/A Stir of Echoes** de David Koepp (roman).
2005 ***Masters of Horror*** épisode ***La Danse des morts/Dance of the Dead*** de Tobe Hooper (série TV/nouvelle).
2006 **Blood Son** de Michael McGruther (court-métrage/nouvelle) • **My Ambition** de Keith Dinielli (court-métrage/nouvelle) • **I Am Legend** de Francis Lawrence (roman)
2009 **The Box** de Richard Kelly (nouvelle) • **Countdown** de Scott Derrickson (nouvelle).
2010 **The Incredible Shrinking Man** de Keenen Ivory Wayans (roman).

LE CHATEAU DE

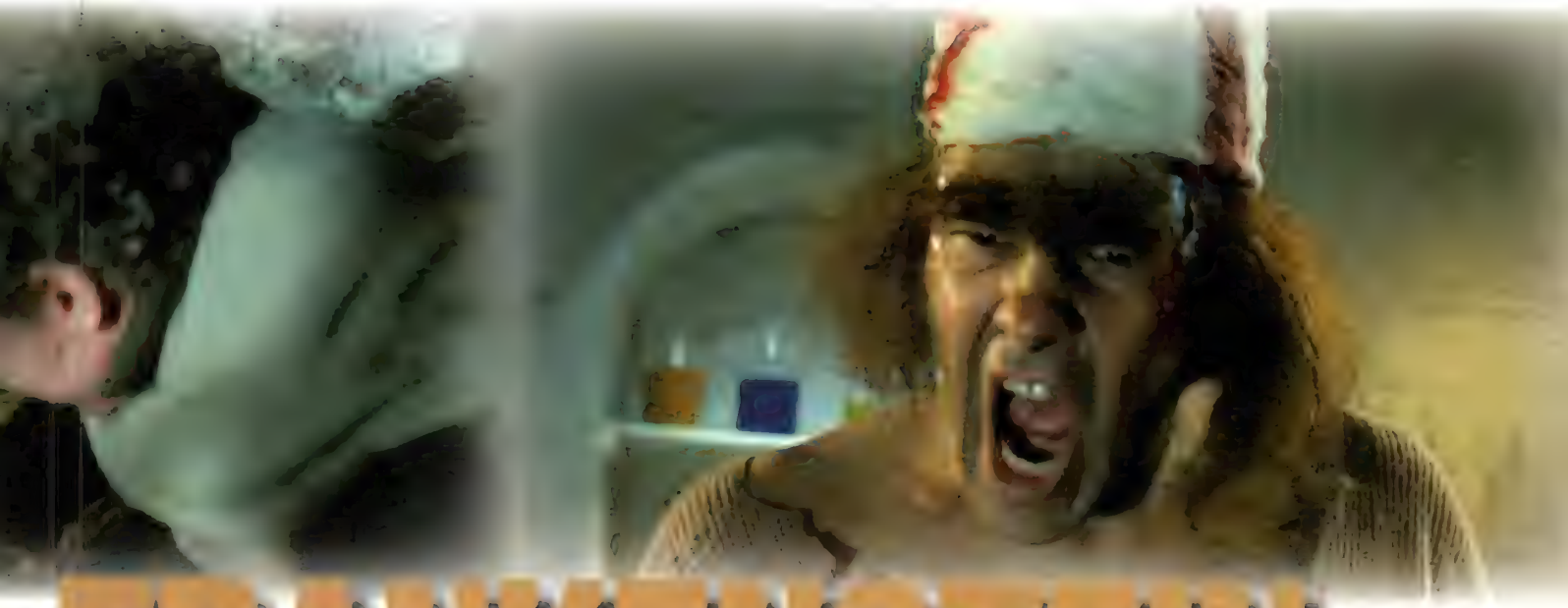
Plongée en apnée dans les tréfonds de l'ultra Z européen. À l'âge d'or de l'épouvante italienne, établi par Freda, Bava et Margheriti, succède une décennie de dégénérescence qui annonce la fin du cinéma bis. Le mythe frankensteinien fait les frais d'un traitement fauché et décadent, dont ce Château de l'horreur (son titre en salles) est l'un des fleurons incontestés.

Sur cette double-page :
Le comte Frankenstein (Rossano Brazzi), manipule les cerveaux tandis qu'une galerie de dégénérés lubriques et meurtriers animent un château voué à toutes les déviances.

La Universal l'avait déjà montré avec **La Maison de Frankenstein** et celle de **Dracula**, la confrontation de plusieurs monstres démystifie le fantastique au profit d'un résultat comique. L'incohérent **Château de Frankenstein** se rapproche de ces réjouissants films patchworks, en opposant Goliath, une créature de Frankenstein (aussi demeurée que celle d'Al Adamson), à Ook, très improbable homme préhistorique du XIX[e] siècle. Selon un air connu, les vrais monstres ne sont ni ce résultat déplorable d'expériences scientifiques, ni cet être primitif vivant reclus dans une caverne, mais l'humain, noyé dans ses tares et ses superstitions : « *Ils croient aux monstres, au surnaturel. Ce qui est différent d'eux les inquiète…* » conclut le commissaire devant le cadavre de Goliath, victime de la hargne des paysans.

FREAKS ET PERVERSIONS

Si l'archétype du savant sans conscience, mégalomane et prétentieux, autoritaire et injuste, est également dénoncé, aucun personnage secondaire n'est épargné. La jalousie, la vengeance, la méchanceté animent les comparses du comte dans un jeu de massacre gouverné par les dérèglements sexuels. Voyeurisme, masochisme adultérin, viol et relents nécrophiles constituent la véritable déclinaison tératologique du film. L'érotisme reste cependant en deçà des excès du giallo, malgré deux exquises starlettes dénudées : Simone Blondell, fille de Demofilo Fidani (Miles Deem, oui !), et l'Allemande Christiane Rücker (**Le Vampire et le sang des vierges**). À contre-courant du cinéma d'exploitation de l'époque, ce ne sont pas ici les belles qui sont filmées avec insistance, mais les bêtes. Néanderthalien acromégale, géant, nain, bossu (Ciro Papa avec une prothèse) sont les héros difformes de cette farce grotesque, dans un style racoleur digne des baraques de freaks. À la (dé)mesure de cette esthétique foraine, un casting phénoménal, dominé par un Salvatore Baccaro éructant. Son acromégalie (déformation des extrémités osseuses), répugnante dans **Holocauste Nazi** (où il jouait un monstre violeur né d'expériences SS), dessine ici les contours attendrissants d'un troglodyte frustre mais sympathique. À ses côtés, l'inoubliable Michael Dunn (le Dr Loveless des ***Mystères de l'Ouest***,) promène un regard navré, regrettant sans doute Don Siegel, Joseph Losey, Robert Siodmak et George Cukor, qui n'avaient jamais imaginé exploiter aussi grossièrement le mythe du nain pervers. Même Rossano Brazzi et Edmund Purdom, qui traversa d'un œil morne tout le bis européen, par leur statut redoutable de has been, font figure de phénomè-



FRANKENSTEIN

nes de foire. Plus à l'aise, les patibulaires Gordon Mitchell, en haut-de-forme, et Luciano Pigozzi, le « Peter Lorre transalpin », cabotinent, comme il se doit.

LE COUPABLE EST DEMASQUE

Reste à définir le Phineas T. Barnum de ce cabinet des curiosités : l'énigmatique Robert H. Oliver ! Les spécialistes se perdent en conjectures, y voyant le pseudonyme de Ramiro Oliveros, acteur espagnol, celui de William L. Rose, coscénariste du film et authentique réalisateur de nudies dans les sixties, mais que d'aucuns prennent pour un nouveau pseudo de cet Oliveros ! À moins de déceler ici la « Mancini's Touch », puisque Mario Mancini, signataire des gorissimes **Orgies de Frankenstein**, en est le chef opérateur. Ou celle d'Oscar Brazzi, qui passa peut-être sur le set pour rassurer son frangin Rossano. Devant tant d'élucubrations, remercions l'historien anglais Julian Grainger de nous apporter enfin toute la lumière : Robert H. Oliver n'est autre que… (roulements de tambours !) Robert Harrison Oliver ! Cet Américain, dans le spectacle depuis la fin des années 40, travailla dans le cinéma européen au cours des années 60, fut directeur d'un studio de doublage à Munich (Hollywood Synchro) et grand copain de l'inénarrable Dick Randall, producteur globe-trotter du cinéma bis. Oliver fonda la Classic Film International, dont le directeur de production était Ciro Papa, et financera avec Randall 4 merveilles du plus mauvais goût : **Maison de rendez-vous** (**French Sex Murders**, coproduit avec Eurociné et dans lequel Oliver tenait un rôle !), **Les Orgies de Frankenstein**, **La Casa della paura** (**The Girl in Room 2A**), giallo malade de William L. Rose et notre **Château de Frankenstein** (commencé le 16 décembre 1972 pour profiter des avantages fiscaux italiens en fin d'année), seule et unique réalisation de Robert H. Oliver (1) !

Qu'on se le dise, partout où pointait l'éternel cigare du génial Dick Randall (**Jungle 2000**, **L'Étrangleur de Vienne**, **L'Invincible Kid du kung-fu**, **Dimension de la mort**, **Le sadique à la tronçonneuse**, etc. !), l'excellence n'était pas loin.

Christophe BIER

(Remerciements à Julian GRAINGER et Pete TOMBS)

(1) Gordon Mitchell confirma formellement à J. Grainger qu'Oliver réalisait, dirigeait les comédiens et définissait l'emplacement des caméras, contredisant ses propos tenus en 1990 dans le *Ciné Zine Zone* n°40, où il attribuait la réalisation à Oscar Brazzi. Quant au comédien Robert Marx (l'adjoint de Purdom), ce n'est autre que le fils d'Oliver et le beau-fils de… Zeppo Marx !

TERROR ! IL CASTELLO DELLE DONNE MALEDETTE. ITALIE. 1972-73. REAL.: ROBERT H. OLIVER. SCEN.: MARK SMITH, ROBERTO SPANO ET WILLIAM L. ROSE. DIR. PHOT.: MARIO MANCINI. MUS.: MARCELLO GIGANTE. PROD.: ROBERT H. OLIVER, OSCAR BRAZZI ET DICK RANDALL POUR CLASSIC FILMS INTERNATIONAL. INT.: ROSSANO BRAZZI, MICHAEL DUNN, EDMUND PURDOM, GORDON MITCHELL, SALVATORE BACCARO, CIRO PAPA, CHRISTIANE RÜCKER, SIMONE BLONDELL, ROBERT MARX… DUR.: 1H26. DIST.: TELEMONDIAL. 1ERE SORTIE A PARIS : 26 MARS 1975 (INT. - 13). 1.77 (16/9). 1.0 (VO ET VF).

RESUME

XIXe siècle. Étrange contrée que celle-ci, dans laquelle subsistent quelques Néanderthaliens troglodytes. Pour ses expériences, le comte Frankenstein récupère le cadavre de l'un d'eux, lapidé par les villageois. Après lui avoir greffé le cerveau frais d'une jeune femme exhumée, il attend l'orage et ses turbulences électriques pour le ressusciter, et rêve d'une révolution scientifique mondiale. Mais ses plans seront contrecarrés par Genz, le nain gaffeur qu'il a le tort de congédier. Tandis que redouble la colère des villageois, Genz trouve refuge auprès d'un second homme primitif, avec lequel il ourdira sa vengeance.

Si vous aimez le plus fort du cinéma, vous aurez peut-être envie de le voir en haute définition et sur un grand écran Full HD

Le Magazine de la High-Tech

HDMania

Home Cinema

Mobiles

Smartphones

Consoles de jeux

Photo numérique

Camescopes

DVD

Blu-Ray / HD DVD

En kiosques actuellement

FANTASTIC GUIDE

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS
CHAPITRE 80

DANTE'S INFERNO

1935. REAL.: HARRY LACHMAN. SCEN.: PHILIP KLEIN, ROBERT M. YOST. INT.: SPENCER TRACY, HENRY B. WALTHALL, ALAN DINEHART, CLAIRE TREVOR, SCOTTY BECKETT, ROBERT GLECKLER. PROD.: SOL M. WURTZEL, FOX. USA.

Cette version d'Harry Lachman utilise des expédients similaires (voir précédent chapitre) pour ne pas aborder la philosophie profonde de l'auteur : action ramenée aux temps modernes, détournement des personnages, focalisation sur les décors tourmentés du royaume des ténèbres, et surtout recours à l'onirisme (rêves ou hallucinations) pour expliquer ce voyage aux enfers exempt de toute portée mystique. C'est la culpabilité qui conduit Spencer Tracy à arpenter ainsi l'au-delà, dans une séquence impressionnante, mais dont une partie emprunte à une version antérieure datant de 1911 (1). À signaler la présence au générique d'une certaine Margarita Cansino, dite Rita Cansino, une danseuse devenue plus tard célèbre sous le nom de Rita Hayworth !

(1) Dante excita très tôt les ardeurs de scénaristes trop pressés de le trahir. Citons **Too Much Champagne** produit par Vitagraph en 1908, **Dante's Inferno**, de Giuseppe de Liguoro (1909), une autre version homonyme tournée l'année suivante, **Dante's progress and expériences through paradise**, produit par National, en 1912), **Dante e Beatrice** (Mario Caserini, même année), et **Dante's Purgatorio**, en 1913. Plus récemment, nous trouvons une version projetée à Cannes, en 1982, signée Philip Marshak, admiré des fantasticophiles pour son **Cataclysm** et par d'autres pour

son décisif **Dracula Sucks** (un X très mordant prétendent les plus mordus...) ! Sans oublier le film d'animation de Sean Meredith sorti cette année. Comment, les gars ? **Le Pic de Dante**, avec Linda Hamilton ? Ah oui, c'était bien aussi, mais ça n'a rien à voir.

DAR L'INVINCIBLE

THE BEASTMASTER. 1982. REAL.: DON COSCARELLI. SCEN.: DON COSCARELLI, PAUL PEPPERMAN. INT.: MARC SINGER, TANYA ROBERTS, JOSH MILRAD, ROD LOOMIS, BEN HAMMER, RIP TORN. PROD.: PAUL PEPPERMAN, SYLVIO TABET, LEISURE INVESTMENT COMPANY. DIST.: SN PRODIS. USA.

Dar, fils du roi Zed et seul survivant après l'attaque de son village, grandit dans l'espoir de se venger dare-dare. Sur sa route, une poignée de méchants dirigés par l'usurpateur (Rip Torn), curieusement nommé Maax. En clair, ça va pulser menu dans les huttes de paille. Don Coscarelli exploite avec un bel esprit d'à propos la veine des sous-**Conan** alors florissante en ce début des années 80. Seule surenchère scénaristique, le pouvoir du héros sur ses compagnons animaux : une panthère noire, un aigle, une mangouste et deux belettes/furets. Pouvoir bien annoncé par le titre original, **The Beastmaster**. Une bonne dose d'humour et une séduisante photographie ne font qu'arranger fort heureusement les choses, sans oublier les charmes de Kiri - qui n'est pas une vache, non, en voilà une idée ! - mais plutôt la délicieuse Tanya Roberts, évidemment très amoureuse de son beau Dar (Comment ça, carton jaune ? Mais qu'est-ce que j'ai dit, encore ?). Tiens ! « La vache Kiri », ça y est, notre lecteur d'Anvers vient de comprendre... (M26P.9, M27P.43).

Dar L'invincible 2. Le beau Dar surveille de près sa ménagerie : aigle, tigre, femme, tout ça...

Dar l'invincible sur le coup. Euh, l'homme-singe est à gauche, hein...

DAR L'INVINCIBLE 2

BEASTMASTER 2 : THROUGH THE PORTAL OF TIME. 1991. REAL.: SYLVIO TABET. SCEN.: JIM WYNORSKI, R.J. ROBERTSON, SYLVIO TABET. INT.: MARC SINGER, CHARLES YOUNG, SARAH DOUGLAS, WINGS HAUSER, ROBERT Z'DAR, KARI WUHRER. PROD.: SYLVIO TABET, FILMS 21/VISION INTERNATIONAL. DIST.: SIRIUS. USA.

Neuf ans plus tard, et sans prévenir quiconque, Dar revient, sous les traits du même Marc Singer, pour arpenter le temps à la poursuite du

Barbare Arklon (vraiment un nom à l'Arklon, lui alors !) et de la sorcière Lyranna, décidés à s'emparer du Monde en dérobant un réacteur nucléaire. Mais, pas de panique, à la fin, Dar l'emporte, comme de bien entendu (si vous voulez, et pour ceux qui maîtrisent la V.O. : Dar Win !). Le choc des genres surprend le cinéphile non averti (qui se serait enfui depuis longtemps, sinon...), tandis qu'un humour très distancié tente de faire passer la niaiserie des dialogues et la modestie des effets spéciaux pour du talent retenu (bien retenu, faut reconnaître !). Marc Singer reprendra le rôle pour un téléfilm en 1996, **Beastmaster : The Eye of Braxus**, puis réapparaît en 2001 dans la troisième saison de la série TV ***Beastmaster***, mais cette fois sous les traits de Dartanus, un guerrier ami de Dar, lui-même interprété désormais par Daniel Goddard (ce qui ne s'invente pas !).

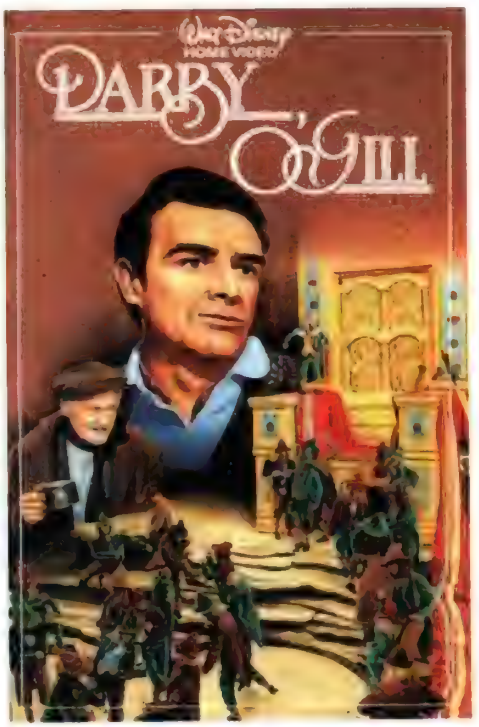
DARBY O'GILL AND THE LITTLE PEOPLE

1958. REAL.: ROBERT STEVENSON. SCEN.: LAWRENCE EDWARD WATKIN. INT.: SEAN CONNERY, JANET MUNRO, ALBERT SHARPE, JACK MCGOWRAN, KIERON MOORE. PROD.: WALT DISNEY. USA.

L'infatigable factotum de la maison Disney part à l'assaut du monde des farfadets dans cette œuvrette morale restée inédite en France, s'il n'était une K7 sortie l'été 1992, et que j'ai présentement là sous les yeux ! Voilà, je l'ai sous les yeux, la K7. Même quasiment dans la main et... comment ? Je dois l'introduire délicatement dans la fente de mon magnétoscope, il a dit le

Darby O'Gill and the Little People. Darby croise le roi des farfadets dans un récit fort fadasse.

chef ? Ah bon ! Vous m'attendez, je reviens, alors... (Oui, ben passez une pub en attendant, y'a pas le feu...).
93 minutes plus tard : rien à dire, c'est bien du Disney. Colorié, chorégraphié, truqué (bons trucages, du reste), romancé, sucré, chanté, enchanté... De l'incroyable mais frais. Le vieux garde-chasse Darby craint de perdre sa place et demande l'aide du roi des farfadets, tandis que Sean Connery lui prendrait bien à la fois son travail et sa fille. Mais tout s'arrange à la fin, et même la superbe apparition de la Mort s'efface devant quelques coups de pelle bien placés. Sean chante en fauchant son pré (Bond est encore loin...), un cheval s'esclaffe de rire, les ivrognes font le plein, le curé pontifie, tout le monde danse, les amoureux roucoulent et l'herbe vaut bien celle de ***La Petite maison dans la prairie***. Une révélation toutefois : la sublime séquence du fiacre de la Mort s'approchant dans un brouillard bleuâtre. Mario Bava y songea-t-il en tournant deux ans plus tard son **Masque du démon** assorti d'une scène à peu près semblable ? (M.82P.48).



LE DARD MORTEL

THE DEADLY BEES, OU **A TASTE FOR HONEY**. 1966. REAL.: FREDDIE FRANCIS. SCEN.: ROBERT BLOCH, ANTHONY MARRIOTT, D'APRES H.F. HEARD. INT.: FRANK FINLAY, GUY DOLEMAN, SUZANNA LEIGH, MICHAEL RIPPER, MICHAEL GWYNN. PROD.: MAX J. ROSENBERG, MILTON SUBOTSKY, AMICUS. DIST.: PARAMOUNT. G-B.

Une nouvelle race d'abeilles s'en prend au genre humain, et principalement à l'héroïne, une chanteuse venue se reposer dans la petite île britannique où se situe l'action. L'argument ressemble tant aux **Oiseaux** d'Hitchcock que tout le monde en est bien gêné, y compris Freddie Francis, tenu de réécrire une partie de l'histoire en cours de route. Comble de malheur : les insectes, importés à grands frais d'Australie, appréciaient peu l'hiver anglais, au point d'entamer une grève sur le tas, tandis que d'autres s'endormaient carrément sur le plateau ! Obligés de pousser le chauffage et de repeindre le studio en bleu pour donner l'illusion d'un joli ciel ensoleillé, les producteurs Rosenberg et Subotsky, très emmiellés, se jurèrent (dard-dard, et mortel ou pas) de ne plus embaucher d'abeilles sur leurs prochains tournages. Ce qui ne découragea pas les ardeurs d'hardis confrères, auteurs de **L'Inévitable catastrophe**, **Killer Bees**, ou encore de l'assez nullos **Quand les abeilles attaqueront** (il fera plus chaud qu'aujourd'hui...).

THE DAREDEVIL

1972. REAL.: ROBERT W. STRINGER. SCEN.: ROBERT WALSH. INT.: GEORGE MONTGOMERY, CYRIL POITIER, FRANK LOGAN, DINAH SHORE, TERRY MOORE. PROD.: MARVIN H. GREEN, VITALSCOPE THEATRICAL PRODUCTIONS. USA.

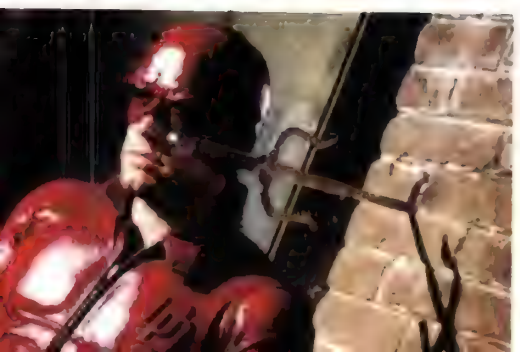
Non, il ne s'agit pas de l'adaptation de notre super-héros non-voyant, et parfois mal-comprenant, mais bien d'une histoire originale (quoique !). George Montgomery incarne ce pilote de stock-car poursuivi par une malédiction vaudou... et par plein de voitures durant les courses qu'il dispute. Le prétexte à quelques séquences trépidantes où la mort rôde en coulisses comme l'affirme cette publicité menaçante : « *I'm waiting for you to die, die !* » (traduction pour les mal-comprenants et autres Daredevil isolés : « *Je vous attends pour faire le quatrième à la belote.* » Si, si !). Montgomery retrouve là son ancienne épouse, Dinah Shore, neuf ans après leur divorce.

DAREDEVIL

2003. REAL. ET SCEN.: MARK STEVEN JOHNSON. INT.: BEN AFFLECK, JENNIFER GARNER, MICHAEL CLARKE DUNCAN, COLIN FARRELL, ELLEN POMPEO. PROD.: GARY FOSTER, ARNON MILCHAN, AVI ARAD, FOX/REGENCY PICTURES/MARVEL ENTERPRISES. DIST.: UFD. USA

La justice est aveugle ? Cela tombe bien, le justicier aussi (et comme disent les malandrins : « pas vu, pas pris » !). Sinon, c'est bien ce que je craignais : pour chroniquer **Daredevil**, il faut d'abord le voir ! Or, d'un point de vue strictement narratif, le titre n'offre qu'un pâle intérêt. Le supplice du « pâle » dans toute sa splendeur. Replacées dans son univers de super-héros, les extravagances funambulesques du personnage et ses pirouettes volantes peuvent éventuellement distraire le badaud lambda, mais elles n'estompent pas l'inexpressivité de l'acteur principal, la pauvreté du sujet, et surtout les nombreux emprunts à ses voisins de palier, **Spider-man**, et mieux encore **Batman**, dont certaines séquences semblent directement reprises. Beau costume, cependant (ah, les deux petites antennes atrophiés au somment du casque !), et remarquable prestation du reste du casting : Jennifer Garner si belle sous la pluie, Michael Clarke Duncan (**La Ligne verte**), massif, mais hélas inutile, et surtout l'affreux Leland Orser, tellement bon qu'il a dû se croire sur un vrai film... (M147P.30, M151P.36).

Daredevil dans son joli costume. On admirera les deux petites antennes au sommet du masque.



DARIO ARGENTO : LE MONDE DE L'HORREUR

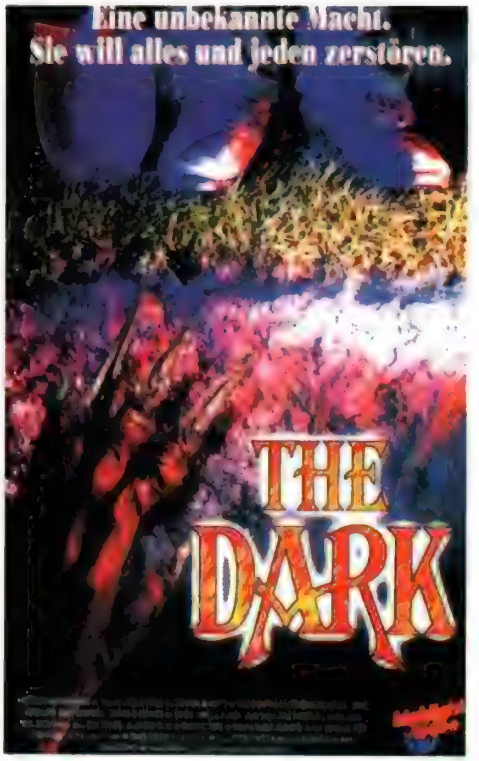
IL MONDO DELL'ORRORE DI DARIO ARGENTO. 1986. REAL. ET SCEN.: MICHELE SOAVI. INT.: JAMES FRANCISCUS, JESSICA HARPER, KARL MALDEN, MICHAEL BRANDON, JENNIFER CONNELLY, MIMSY FARMER, DAVID HEMMINGS, DARIA NICOLODI. PROD.: FABRIZIO DIAZ, DACFILM ROME. ITALIE.

1985. L'acteur Michele Soavi tourne son premier court-métrage, **The Valley**, réunissant Jennifer Connelly et les demi-sœurs Asia et Fiore Argento. Deux ans plus tard, celui qui fut l'assistant de Joe d'Amato, de Lamberto Bava, et, bien sûr, d'Argento, livre ce documentaire sur un réalisateur qu'il admire et ira jusqu'à imiter, livrant des images inédites de celui-ci sur ses tournages, l'interviewant à propos de son travail tout en présentant de larges extraits de ses films tournés entre 1969 et 1985. Un Dario aux cheveux longs, très pénétré par son statut de créateur, répond aux questions et mime sa manière de diriger, de monter, d'ajuster la musique aux films. Regrettons toutefois ce choix de survoler les œuvres fondatrices pour mieux traiter les titres plus récents (à l'époque...) tels que **Phenomena**, **Ténèbres** ou **Suspiria**.

DARK

1997. REAL. ET SCEN.: PHILIPP STENNERT, JAKOB ZIEMNICKI. INT.: MARTIN KLEMPNOW, JOCHEN BENTZ, STEFFEN BOHN, LUTZ VAN DER HORST, CAROLIN CONRAD, SASCHA VERHEY. PROD.: SASCHA VERHEY, PHILIPP STENNERT, JAKOB ZIEMNICKI, ALLEMAGNE.

L'Ange exterminateur transposé en milieu estudiantin. Du salon bourgeois de l'œuvre de Bunuel, nous passons à une classe de terminale un jour d'examen. Le professeur a disparu, les portes se bloquent, la lumière s'éteint (plus moyen de lire une antisèche...), toute communication avec l'extérieur paraît impossible. Bref, la panique s'installe, en même temps qu'un étrange personnage venu poser aux élèves séquestrés une série de questions philosophiques auxquelles ils ne savent pas toujours répondre, mais qui leur permettent d'entrevoir leur véritable personnalité avant de trouver, peut-être, le chemin de la sortie. Premier film d'un ésotérisme troublant par les auteurs des courts-métrages **Gear** et **Gamek**, tout aussi bizarroïdes. Présenté, en mars 99, au XVII[e] Festival de Bruxelles.



THE DARK

1993. REAL.: CRAIG PRYCE. SCEN.: ROBERT C. COOPER. INT.: STEPHEN MCHATTIE, CYNTHIA BELLIVEAU, JAIMZ WOOLVETT, BRION JAMES, DENNIS O'CONNOR, NEVE CAMPBELL. PROD.: ROBERG BERGMAN, CRAIG PRYCE, LIGHTSHOW COMMUNICATIONS. CANADA.

The Dark se vautre quelque part entre **La Créature du cimetière** et **La Plage sanglante**. Une curieuse sorte de taupe, autrement dit une taupe modèle, hante le cimetière local pour se nourrir de cadavres, et accessoirement de spécimens vivants (attention ! À la troisième taupe, il sera grand temps de s'enfuir...). Stephen McHattie (très inexpressif) et Brion James (trop expressif !) chassent l'animal, dernier rejeton d'une race antédiluvienne capable de régénérer les chairs et guérir les plaies. Il ne faut pas en demander beaucoup plus à l'auteur du mémorable **Revenge of the Radioactive Reporter**, l'originalité du titre reposant essentiellement sur le design de la créature, conçue par Ron Stepaniuk des studios Virtual Academy. Programmé au XII[e] Festival de Bruxelles en 1994.

THE DARK

2005. REAL.: JOHN FAWCETT. SCEN.: STEPHEN MASSICOTTE. INT.: SEAN BEAN, MARIA BELLO, RICHARD ELFYN, ABIGAIL STONE, SOPHIE STUCKEY. PROD.: PAUL W.S. ANDERSON, IMPACT PICTURES/CONSTANTIN FILMS. DIST.: SND. G-B.

L'auteur de l'atypique **Ginger Snaps** adapte un roman de Simon Maginn dont le titre, « Sheep », se rapporte au suicide d'un groupe de moutons (de Panurge...) se jetant plaisamment d'une falaise à l'approche d'un fantôme. Mario Bello et Sean Bean interprètent les parents terrassés par la noyade de leur fillette, jusqu'à ce qu'une autre jeune fille sorte des eaux pour les aider à la retrouver, réveillant au passage les membres d'une ancienne secte satanique pratiquant le sacrifice humain. Le décès

collectif des adeptes correspondant assez bien au sort des moutons sur lesquels on ne peut décidément jamais compter (sous peine de s'endormir en pleine projection...). Sorti dans nos salles en octobre de l'année dernière, et programmé depuis au XXIV[e] Festival de Bruxelles. (M179P.P.52, M186P.74).

THE DARK

OU **THE MUTILATOR**. 1979. REAL.: JOHN BUD CARDOS. SCEN.: STANFORD WHITMORE. INT.: WILLIAM DEVANE, CATHY LEE CROSBY, RICHARD JAECKEL, KEENAN WYNN, JOHN BLOOM, JEFFREY REESE. PROD.: RICHARD CLARK, EDWARD MONTORO, FILMS VENTURES INTERNATIONAL. USA.

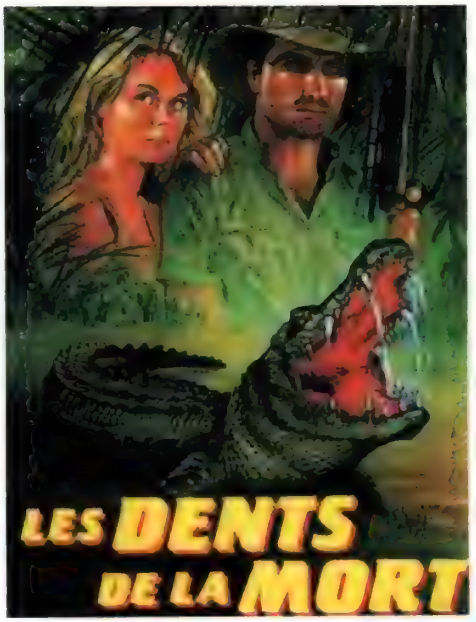
The Dark (1979). Un monstre agresse le pauvre monde dès la nuit tombée. Je sais, on n'y voit rien, c'est pourquoi ça s'appelle The Dark.

Un monstre hante les rues de Los Angeles une fois la nuit venue et les personnages le dos tourné. De nature violente, il décapite ses victimes ou les brûle d'un simple regard, utilise ses super-pouvoirs, mais craint la lumière comme le laisse entendre l'énoncé du titre. La pénombre baigne de même l'élaboration de cette série B initialement prévue pour Tobe Hooper, qui commença par se fâcher avec le reste de l'équipe (version officielle). En fait, les producteurs préférèrent changer d'optique en cours de route, faisant du héros, non plus une créature surnaturelle, mais un extraterrestre. Quelques scènes déjà tournées subsistent et tentent de s'intégrer au nouveau métrage science-fictionnel, créant ainsi la confusion la plus totale chez le spectateur.

DARK AGE

OU **THE LEGEND OF NUMUNWAN**. 1986. REAL.: ARCH NICHOLSON. SCEN.: TONY MORPHETT, SONIA BORG, STEPHEN CROSS. INT.: JOHN JARRATT, NIKKI COGHILL, DAVID GULPILIL, BURNHAM BURNHAM, MAX PHIPPS. PROD.: RKO PICTURES, F.G. FILM PRODUCTIONS. AUSTRALIE.

Sans vouloir dénoncer personnne, **Dark Age** ressemble furieusement aux **Dents de la mer** (si **Jaws** dire...), bien que la transposition ne manque pas de finesse. Déjà, il s'agit d'un crocodile et non d'un requin, ensuite ça se passe en Australie. L'animal, d'une longueur de sept mètres, fascine les aborigènes, qui reconnaissent en lui une divinité sacrée, même s'il dévore les touristes au point de risquer de leur faire



perdre une étoile ou deux au Guide Michelin. Après la découverte de quelques victimes à moitié dépecées (en plus, il gâche...), les autorités en font preuve (d'autorité) et organisent la chasse, sans parvenir cependant à abattre la bête qui s'en reviendra peinarde à son marais natal. Sous des allures fauchées, le film d'Arch Nicholson bénéficie en fait d'un solide budget, dont une bonne partie va aux effets spéciaux d'une remarquable qualité. Saluons au passage le choix du titre à sa sortie vidéo : **Les Dents de la mort** ! Si c'est pas de l'opportunisme, ça !

DARK ANGEL

OU **I COME IN PEACE**. 1990. REAL.: CRAIG R. BAXLEY. SCEN.: JONATHAN TAYLOR, LEONARD MAAS JR.. INT.: DOLPH LUNDGREN, MATTHIAS HUES, BETSY BRANTLEY, BRIAN BENBEN, JAY BILAS, MARK LOWENTHAL. PROD.: JEFF YOUNG, MARK DAMON, DAVID SAUNDERS. USA.

Dolph Lundgren tente d'égaler Stallone et Schwarzy après ses **Rocky IV**, **Le Scorpion rouge**, **Les Maîtres de l'univers** et **The Punisher**

Dark Angel. Lundgren prêt à affronter les pédés de l'espace (dixit le dialogue).

jusqu'ici diversement appréciés des amateurs. Consciente du défi, la VF lui prête une voix à la Stallone dont la rusticité n'a d'égal que le ciselé du dialogue. « *C'est une espèce de pédé de l'espace* » rugit-il ainsi, en pleine chasse au méchant de l'histoire, un extraterrestre venu récolter le fluide essentiel de ses victimes humaines, affirmant aux malheureux : « *I come in peace* » (avant de repartir « in pieces » à la fin de l'aventure). Les clichés pleuvent : trafic de drogue, duo de flics habituel, supérieurs complices, alien indestructible, flingages intensifs, répliques distanciatrices, explosions et courses-poursuites, tandis que passe l'ombre de **Futur immédiat**, de **The Hidden**, **Elmer le remue-méninges**, **Predator** (auquel Baxley collabora), de **Highlander**, et même du **Cerveau de la planète Arous**, un incunable des années cinquante. Seule trouvaille, les disques meurtriers que lance l'alien à la tête de ses poursuivants et qui font autant de ravages que ceux d'Opispo pour des oreilles normalement constituées. (M173P.85).

DARK ANGEL

2000. REAL.: LES LANDAU, DAVID NUTTER, BRYAN SPICER, ETC. SERIE TV CREEE PAR JAMES CAMERON ET CHARLES H. EGLEE. INT.: JESSICA ALBA, MICHAEL WEATHERLY, JOHN SAVAGE, RICHARD GUNN, J.C. MACKENZIE, JENSEN ACKLES. PROD.: JAMES CAMERON, FOX TELEVISION. USA.

Jessica Alba, John Savage et Michael Weatherly dans *Dark Angel*. Ces clichés promotionnels de série TV se ressemblent tous : le photographe monte sur l'échelle et l'équipe regarde...

Série de SF en 42 épisodes créée par James Cameron (44 disent les puristes qui voient en double le premier et le dernier épisodes, les seuls réalisés par Cameron lui-même...). La féline Jessica Alba, encore plus jolie qu'Angelina à qui elle ressemble fort, incarne Max, une enfant jadis génétiquement modifiée pour servir de super-guerrière. Echappée à l'âge de neuf ans en compagnie de onze autres prototypes, elle vit à Seattle en l'an de disgrâce 2019, dirigée par Logan, un riche journaliste cloué dans son fauteuil roulant. Après un gigantesque plantage informatique dû à un attentat terroriste, deux univers co-existent : l'un policé, surveillé, aseptisé, l'autre souterrain, où la misère côtoie la débrouille, et où rôdent les mutants de tout acabit. Au fil des épisodes, elle essaie de retrouver ses compagnons d'évasion, d'échapper aux militaires lancés à ses trousses, et tente de survivre dans un environnement hostile et une Amérique devenue comparable à un pays du Tiers-Monde. Inventive, surprenante, contestataire, visuellement parfaite, la série devait pourtant s'arrêter faute d'audience. La remise en question de l'American way of life et de l'économie de marché ne pesant pas lourd face au ripoliné ***Feux de l'amour*** ou autre décérébré ***Alerte à Malibu***. (M135P.70).

Dark Angel : The Ascent. Les démones s'ennuient en enfer et rêvent de gagner la surface où elles perdront leurs jolies cornes.

DARK ANGEL : THE ASCENT

1994. REAL.: LINDA HASSANI. SCEN.: MATTHEW BRIGHT. INT.: ANGELA FEATHERSTONE, NICHOLAS WORTH, MILTON JAMES, DANIEL MARKEL, CHARLOTTE STEWART. PROD.: CHARLES BAND, VLAD PAUNESCU, OANA PAUNESCU, FULL MOON, USA.

La belle Veronica réside aux enfers où l'on torture sec les malheureux pécheurs. Elle se décide à faire de la punition préventive et débarque sur Terre, débarrassée de ses ailes, cornes et vêtements (Terminatrice en diable...). La voilà transformée en justicière dans ce monde de la surface où règnent le vice et la corruption comme chacun sait (scène mémorable quand notre démone allume un téléviseur et découvre les mauvaises nouvelles du jour !). Mais elle tombe amoureuse d'un mortel et l'affaire évolue, d'autant que la réalisatrice se focalise alors sur cette romance inattendue. L'action se passe aux USA, mais le tournage se déroule en Roumanie, avec des techniciens roumains, et même des acteurs roumains, dont la plupart n'entravent pas une broquille d'anglais. Reste les splendides images de Vivi Dragan Vasile (Roumain lui aussi. Très bien : gagné !), particulièrement lors des premières séquences situées en... mais non, pas en Roumanie, en enfer ! Dix ans plus tard, Full Moon charcutait allègrement ce long-métrage pour son anthologie **Tomb of Terror**, entraînant deux autres victimes dans la foulée, **Lurking Fear**, de C. Courtney Joyner et **Talisman** de notre chère Victoria Sloan (alias David DeCoteau).

DARK ASYLUM

2001. REAL. ET SCEN.: GREGORY GIERAS. INT.: JUDD NELSON, LARRY DRAKE, JURGEN PROCHNOW, PAULINA PORIZKOVA, JEFF BURR. PROD.: PATRICK EWALD, MORRIS RUSKIN, SHORELINE ENTERTAINMENT. USA.

Panique dans la cité : un tueur en série rôde, surnommé « The Trasher » (et interprété par Larry Drake, Le Dr. Rictus en personne, autrement dit pas un rigolo). Finalement arrêté et jeté dans un asile, il s'en échappe bien vite pour rechercher la belle psychothérapeute Paulina Porizkova (un ancien modèle reconverti dans le cinéma pas cher). Une chasse à l'homme commence, ou plutôt à la femme, tandis que la police tente de suivre, emmenée par Jurgen Prochnow, plus monolithique que jamais. Le besogneux Gregory Gieras reviendra avec un **Centipede !** des plus classiques narrant la fuite de jeunes pénibles devant une troupe de scorpions géants...

DARK AUGUST

1976. REAL.: MARTIN GOLDMAN. SCEN.: J.J. BARRY, MARTIN GOLDMAN. INT.: J.J. BARRY, MARTIN GOLDMAN, KIM HUNTER, CAROLE SHELYNE, KAREN LEWIS. PROD.: MARIANNE KANTER, MARTIN GOLDMAN, RAFFIA PRODUCTIONS. USA.

Un New-yorkais pilote à fond les manettes son bolide à travers les routes verdoyantes d'une rustique localité campagnarde lorsqu'il percute étourdiment une petite fille qui passait par là. Bon, ça peut arriver à tout le monde, surtout après un verre ou deux, et l'affaire serait vite oubliée si le grand père de la victime, un peu sorcier, ne jetait sur lui une terrible malédiction. Réaction mesquine, en effet, qui oblige notre ami à consulter une médium, un peu sorcière elle aussi, à ceci près qu'elle prononce ses incantations une bible à la main. On pense aussitôt au **Faiseur d'épouvantes** mais avec un petit peu moins d'épouvante dedans ! Martin Goldman, déçu par une critique peu enthousiaste, attendra plus de vingt ans pour tourner son film suivant, **Legend of the Spirit Dog**, pas davantage apprécié. Y'a des décennies comme ça !

DARK AVENGER

1990. REAL.: GUY MAGAR. TV. SCEN.: FRANK LUPO. INT.: LEIGH LAWSON, ROBERT VAUGHN, GREGG HENRY, TONY AMENDOLA, HECTOR ELIZONDO, ROBERT BALDERSON. PROD.: STU SEGALL, CBS. USA.

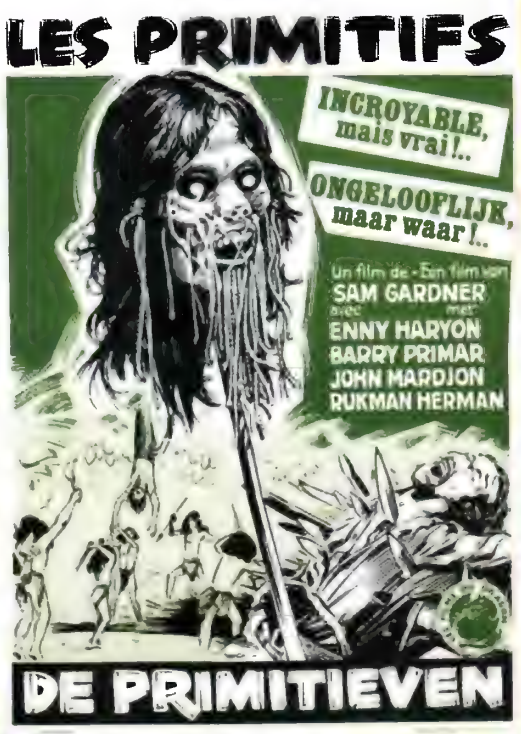
Le juge Cain tombe dans un piège et, défiguré par une substance corrosive, décide de porter un masque et le nom de Dark Avenger en même temps. Muni d'un joli costume et des meilleures intentions (1), il fait désormais régner la justice dans la métropole où pullulent évidemment une quantité de vauriens qui ne valent donc pas grand chose. Cette production, très inspirée du **Darkman** de Sam Raimi, se voulait alors le pilote d'une série prometteuse qui ne tint justement pas ses promesses. Pour les curieux, Dark Avenger est aussi le nom du terroriste bulgare manipulateur d'armes biochimiques, et celui d'un groupe brésilien adepte du Power Metal (aïe, aïe, aïe !) mâtiné d'une délicate touche de Heavy Metal. Les mélomanes avertis, mais prudents, sont priés de laisser leurs oreilles aux vestiaires...

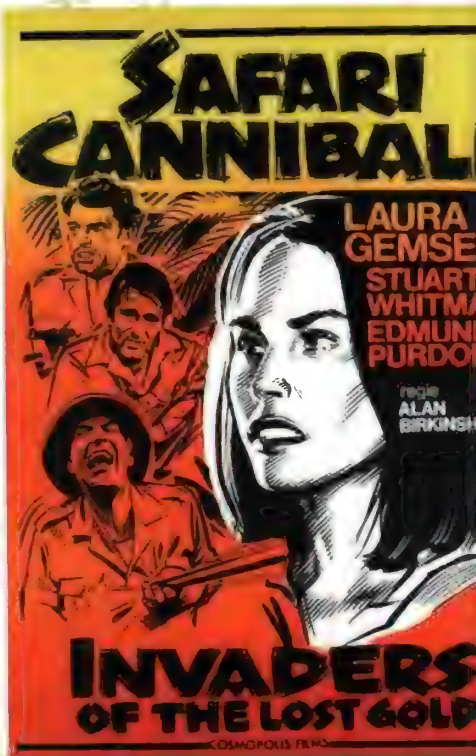
(1) Oui, ces tournures de phrase volontiers périlleuses s'appellent des zeugmas. Comme quoi on en connaît un bout rayon syntaxe à Mad Movies, le seul mag'où c'est qu'on cause le français bien plus mieux qu'ailleurs.

Si le genre du film de cannibales reste profondément Occidental (et surtout Italien), cela ne l'a pas empêché de faire quelques petits frères en Asie. Bon appétit !

CANNIBALES ASIATIQUES !

Selon certains mangeurs de spaghettis (comme Fausto Fasulo), les Philippines, l'Indonésie ou la Malaisie fourmilleraient de méchantes tribus cannibales. C'est en tout cas ce que des films comme **Le Dernier monde cannibale** (Ruggero Deodato, 1977) ou **Horror Safari** (Alan Birkinshaw, 1982) essaient de nous faire croire. Ça tombe mal, parce que des cannibales, c'est un peu comme des cheveux sur la tête d'un chauve, difficile d'en dénicher dans ces pays. Pourtant, ce fantasme aux relents d'eurocentrisme teinté de colonialisme est toujours vivace de nos jours, comme le prouve le **Mondo cannibale** (2003) de l'inépuisable bisseux Bruno Mattei, qui se déroule aux Philippines. Juste retour des choses (si l'on veut...), certains de ces pays se sont eux aussi lancés dans le genre du film d'anthropophages. À commencer par l'Indonésie – dont la plus jolie ambassadrice, Laura Gemser, a beaucoup tourné pour les Italiens – avec **Les Primitifs**. Débutant par un de ces avertissements bidon qu'affectionne ce sous-genre (*« Ceci est une histoire vraie, merci au gouvernement indonésien d'avoir permis de montrer ce film, bla-bla-bla… »*), le métrage suit dans les grandes lignes la formule popularisée par Deodato, Lenzi et consorts. Un groupe d'étudiants, mené par un vieux briscard, effectue des recherches ethnologiques dans la jungle. S'ils avaient vu **Cannibal Holocaust**, ils





Ci-contre :
Les superbes affiches originales des Primitifs de Sisworo Gautama Putra et de Horror Safari d'Alan Birkinshaw.

Page de droite :
Les flyers des deux premiers Untold Story. Boucherie style !

auraient su que c'était une mauvaise idée. Mais non, ils devaient regarder du Abel Gance, et les voilà (enfin, deux d'entre eux : le seul et unique Barry Prima et une charmante donzelle) qui se retrouvent face à des... cannibales (étonnant !). La suite est conforme à ce genre de produit : les mangeurs d'hommes sont affreusement attardés (ils ne savent apparemment pas parler et passent leur temps à grogner), et Prima et sa douce sont martyrisés pendant que leurs amis les recherchent. Le mauvais goût n'ayant pas de frontières, Sisworo Gautama Putra (le réalisateur, bien connu par chez nous pour le sublime **The Warrior** et le non moins merveilleux **La Revanche de Samson**) filme plusieurs scènes de meurtres d'animaux, dont une où un léopard se fait bouffer par des crocos (stock-shots ou séquence tournée exprès pour le métrage ?). Ce n'est, mille fois hélas, pas le seul passage du genre (bébés crocodiles, singes...). Deux choix se présentent alors au spectateur : quitter la salle ou utiliser la télécommande pour accélérer... La nudité étant interdite par la censure, la belle et moderne héroïne ne se retrouve bien évidemment jamais nue (alors que les vilains sauvages arrachent tous les vêtements de Prima pour le laisser en slip – quel style !), mais certaines « indigènes » finissent toutefois topless. Indonésie oblige, on a le droit à un peu de gore (un des étudiants se fait transpercer par un piège en bois) ainsi qu'à quelques SFX très classieux, comme ce combat entre un anthropophage et un serpent en plastique vert fluo, ou plus tard, celui entre le guide et un croco là aussi très caoutchouteux ! Sans ces scènes puantes de snuff animalier, **Les Primitifs** aurait bien mérité un A (rien que pour Prima kickant des cannibales en moule bite dans la jungle).

THAILANDE, HONG KONG ET TAIWAN

Direction la Thaïlande pour l'un des titres figurant dans le best-of trash du dernier Mad Asia : **Cannibal Mercenary**. Se déroulant durant la guerre du Vietnam, le film oppose un groupe de mercenaires pour le moins violents à de méchants Vietcongs cannibales. Une certaine tendance anticommuniste motiverait-elle cette petite entreprise très « exploitative » ? Si l'on n'a jamais entendu parler de Vietcongs mangeurs d'hommes, on sait en revanche que la Révolution Culturelle chinoise a provoqué de sacrés dégâts, notamment une famine qui poussa les habitants au cannibalisme. Un drame évoqué en filigrane dans le **Trilogy of Lust** de la très controversée (à HK du moins) Julie Lee. Pour en revenir au Vietnam, une petite production taïwanaise du début des années 80 (1984 ?), **South Seas Blood Letter**, suit le parcours évidemment terrible d'un groupe de boat people cherchant à fuir la dictature vietnamienne. Échoués sur une île et poussés par la faim et la soif, ils finissent par s'adonner au cannibalisme. Sans se vautrer dans l'exploitation pure et dure à l'instar des autres bandes évoquées dans cet article, **South Seas Blood Letter** est quelque part symptomatique des nombreuses pelloches anticommunistes issues de Taiwan, même si le film explore un peu plus profondément le sujet que ses congénères (en même temps, difficile avec un tel sujet de faire un métrage narrant une escapade de Candy dans les alpages).

Impossible, en matière de cannibalisme, de passer à côté de **The Untold Story** et **Ebola Syndrome** de notre bon ami Herman Yau, ni du **We're Going to Eat You** (**Histoire de cannibales**) de Tsui Hark, sur lesquels beaucoup de choses ont déjà été dites. Un petit mot en revanche pour citer brièvement une production Filmark (?), **Curse** (**Cannibal Curse**) et sa troupe de nains cannibales !

SOLEIL LEVANT POUR CANNIBALE HEUREUX

Et le Japon, le grand phare du cinoche d'exploitation asiatique ? Eh bien, malgré l'énorme succès de **Cannibal Holocaust** dans l'archipel, on ne trouve pas trace de films nippons abordant le thème du cannibalisme. Et pourtant, l'industrie locale s'est bien tristement illustrée en exploitant l'histoire du S.O.B. (c'est plus poli en n'utilisant que les initiales anglaises) Issei Sagawa, l'homme qui tua et dévora sa petite amie alors qu'il vivait en France au début des années 80. Revenu sans encombre au Japon grâce aux connexions de son richissime père, ce pauvre type s'est exhibé dans plusieurs films pornos, ainsi que dans un métrage de Hisayasu Sato... Triste et affligeant. Mille fois plus essentiel – et dans un genre totalement différent, Kazuo Hara a tourné un documentaire déstabilisant, **The Emperor's Naked Army Marches On**, qui évoque les soldats japonais abandonnés en Nouvelle-Guinée à la fin de la guerre, et qui se livrèrent au cannibalisme. C'est sûr qu'entre le début de ce papier et ce dernier film, il y a tout un monde...

Julien SÉVÉON

ARIA GIOVANNI

« SI ON DEVAIT DONNER UN TITRE A MA VIE ? LA REVANCHE DU VILAIN PETIT CANARD ! »

Vous l'avez très certainement déjà vue sans forcément la connaître. Vous l'avez peut-être même en fond d'écran sur votre téléphone portable. Car Aria Giovanni est aujourd'hui l'un des modèles les plus sollicités, et ses photos sont parmi les plus demandées par les fournisseurs d'images. *« C'est amusant car lorsque j'étais enfant, je n'avais rien d'une pin-up. J'étais même plutôt timide et pudique, du genre à préférer regarder la chaîne National Geographic plutôt que des dessins animés. Je n'ai jamais essayé d'être coquette, séduisante ou attirante. Au contraire, je faisais tout pour m'enlaidir, car de toute façon, personne ne s'intéressait à moi. J'étais très douée à l'école et j'ai fait des études assez poussées. J'ai des diplômes en biochimie, finances et communication. Mais comme beaucoup de jeunes filles de mon âge, j'ai dû trouver un boulot pour payer mes études, et j'ai choisi de répondre à des annonces pour des photos de charme, car c'était très bien payé. J'ai fait ma première séance amateur en décembre 1999 avant de rencontrer la photographe Suze Randall en juillet 2000. À partir de là, tout s'est enchaîné très vite. »* Deux mois plus tard, Aria se retrouve en couverture du magazine *Penthouse* (un des numéros les plus vendus à ce jour) et attire l'attention du pornocrate esthète Andrew Blake, qui lui fait immédiatement signer un contrat d'exclusivité. *« Le premier film que nous avons fait ensemble,* **Aria**, *reste mon préféré. J'en ai fait cinq de plus avec lui, entre 2001 et 2004, et j'en garde de très bons souvenirs. Andrew a un don tout particulier pour vous mettre à l'aise, même dans les situations les plus embarrassantes. C'est un bonheur de travailler avec lui, car il cultive un énorme respect pour les femmes. »* Ne vous excitez pas, rien de très X dans tout ça. Que du porno soft avec très peu de mâles…

Parallèlement aux films d'Andrew Blake, Aria Giovanni, qui est née le 3 novembre 1977, orne régulièrement les couvertures de *Maxim*, *FHM*, *Bizarre* et *Stuff*, ainsi que bon nombre d'affiches de films produits par Roger Corman (même si elle ne joue pas dedans), tout en tenant elle-même à jour son propre site Internet. *« Je pense que je dois mon succès à mon petit côté exotique – j'ai des origines italiennes, yougoslaves, françaises, allemandes et irlandaises, mais surtout au fait que je suis entièrement naturelle, ce qui est de plus en plus rare dans cette profession. Je n'ai jamais touché à mon corps, et j'en suis fière. »* Récemment, Aria est apparue dans plusieurs thrillers érotiques pour la chaîne Playboy, ainsi que dans **13 Erotic Ghosts** de Fred Olen Ray et **Alabama Jones and the Busty Crusade** de Jim Wynorski. *« J'ai fait ces films pour le fun, car Fred et Jim sont de très bons amis que j'ai rencontrés par l'intermédiaire de Julie Strain. C'est ce que j'aime aujourd'hui avec mon site Internet, qui est ma principale source de revenus (et pas des moindres) : je peux me permettre de faire ce que je veux, uniquement par plaisir, de refuser un projet pour en accepter un autre, même s'il est moins lucratif. Je gagne très bien ma vie et je suis libre. Que demander de plus ? »*

Damien GRANGER

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES, 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

LE TITRE MYSTERIEUX

- Oh oui, j'aime quand tu m'embrasses tendrement dans le cou comme ça... Par contre, si tu pouvais mettre moins de rouge à lèvres, parce que y'en a partout sur mes cols de chemise, et ma femme commence à se douter de quelque chose. Et je te parle pas de l'odeur de chien mouillé et des poils que tu laisses sur mes fringues...

Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Dans le numéro 191, Eric Belda, Gaetan Coz, Arnaud Pastor, Stephan Hedouin et Fathi Temime ont été les premiers à reconnaître **Ilsa, la tigresse du goulag** du bucolique Jean LaFleur. Bien joué les gars !

■ Vds Mad Movies épuisés du 7 au 180, EF, Fantastyka, Monster Bis, Impact , Gore Zone + autres fanzines français et américains, DVD, affiches, mangas, BD, livres sur le cinéma fantastique, etc. Coralie Maduli, 1 rue Sully 01100 Oyonnax.

■ Vds ou échange nombreux objets ***Cosmocats*** : figurines années 80, vinyl (générique), BD (version française), verres à moutarde et dizaines de vignettes Panini. Vds également des vinyles de séries animées : ***Les Maîtres de l'univers***, ***L'Île aux enfants***, ***Ulysse 31***, ***Goldorak***, ***Spectroman***, ***Mask***, ***Les Mondes engloutis***, ***Bonne nuit les petits***, ***Lamu***, ***Les Minipouss***... Rech BD Elvifrance (*Terror*, *Zara la vampire*, *Baghera*...) *(c'est sûr, ça change de* ***Bonne nuit les petits****)*, numéros du manga *Racaille Blues* et enfin *(oui parce que hein...)* des affiches, des goodies, des BD... ayant pour sujet les momies. Christophe au 06 63 41 35 44.

■ Rech. figurines, affiches, posters **Mad Max 2**. Écrire à Yvan Pascal, 15 rue Saint-François, Ouest Cap Santé Cté Portneuf Province Québec GOA ILO.

■ Vds nombreux films VHS enregistrés ou originaux + LD en très bon état *(Nous aussi on a un Laurent Duroche, mais il est plus vraiment en bon état)*. M. Fourcamprey, 24 rue de paris 94190 Villeneuve Saint Georges. Téléphone : 06 08 90 32 68.

■ Vds DVD Zone 2 à 10 euros pièce : **Cold and Dark, Zombie Honeymoon, Flesh for the Beast, Revolver, Dellamorte Dellamore, 2LDK, Sympathy for Mr Vengeance**...
DVD à 7 euros pièce : **Driller Killer, Event Horizon, Brazil, Hollow Man, Piranhas, Biker Boyz, Cursed**. DVD à 8 euros : **Les Petites vicieuses, 5 heures asiatiques, Enquête troublante** (Voici quelques titres pour les petits vicieux de la rédac !) *(Qui ? Nous ? On ne voit pas du tout de quoi tu parles, on n'a rien demandé...)*. Intégrales mangas à 20 euros : ***Robotech***, ***Mospaeda***, ***Gun Frontier***, ***Cosmo Warrior Zero***, ***La Jeunesse d'Albator***. Plus d'infos et liste au 06 77 07 62 62.

■ Rech. produits dérivés, figurines/statues, photos, etc. d'Elvira. Envoyez vos listes à Stéphane sur La Roche BP20 43210 Bas en Basset.

■ Ach. figurines **Star Wars** (77-85) complètes et *Titans* et *Spécial Strange* 1 à 100 à prix cool, en bon état et couvertures impeccables + *Metal Attack*, *Enfer Magazine* (1 à 50), *Starfix* (35 à 50). Tel : 01 69 43 85 33 (avant 17 h).

■ Rech. Ciné-Zine Zones consacrés à Henry Silva + revue italienne Amarcord (volume 4 issue 14/15 juillet 98) + Starlog 158. Jean Louis Zaccariotto. 20 rue Benquez 65000 Tarbes.

■ Rech. films suivants : **Fiends of Dope Island**, **Confessions of a Psycho Cat** + films de Jean Jacques Rousseau. Christian Krouch, 4 rue Kerguelen 51100 Reims.

■ Vds plus de 3000 K7 de films fantastiques, science-fiction, aventures, action, etc. Prix sympa selon quantités. Liste sur demande, en indiquant votre adresse e-mail. Tél. : 01 64 88 02 93, ou 06 03 27 78 35.

■ Rech. DVD **Razorback** publié avec le Mad 175 (mai 2005). Faire offre à : Pierre Davila. Bat. D Résidence L'Orée du bois. 35, rue Dous Dos 64600 Angel,et/ou pdavila_megaplayboy@yahoo.fr.

■ Vds BD Comics Marvel : *Strange*, *Titans*, *Nova*, *Spidey*, *X-Men*, *Spider-man*, *Conan*, *Hulk*, *Les Quatre Fantastiques*, *Daredevil*, *Star Wars*, *Récits Complets Marvel*, *Top BD* et bien d'autres encore en TRES BON ETAT et à bons prix. Rachid au 06 13 98 92 93.

■ Vds DVD Z1 et Z2 : 6 et 10 euros pièce (coffrets divers). 400 affiches de cinéma de 1969 à 1995. Lot ou détail, jeux de photos, Revues : Mad Movies, Écran Fantastique, Impact, Spotlight, HS Studio, Clap-Mag, DVDvision, Fantastic Report, Officiel Star Wars + BD comics divers. Liste contre 4 timbres à Patrick Deshayes, 6 rue de la Pochette 93000 Bobigny. Tel : 06 68 37 00 68.

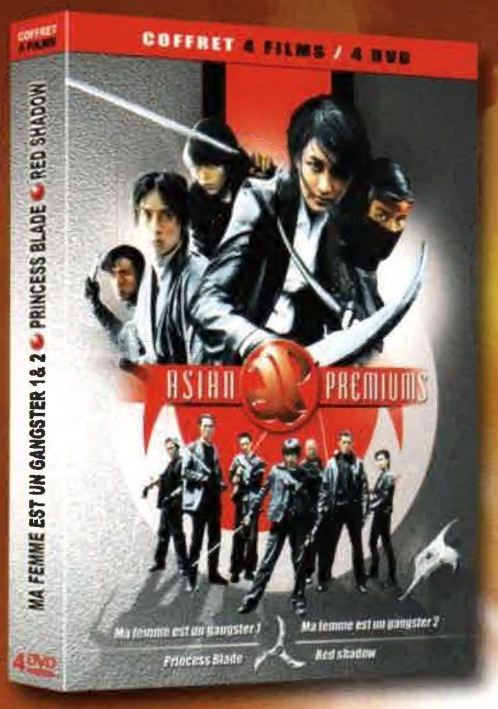
ILS FONT LA FOIRE À ARGENTEUIL...

« Les Cinglés du Cinéma » préparent pour les 27 et 28 janvier prochains La Foire Annuelle du Cinématographe d'Argenteuil, et nous rappellent qu'ils fêtent à cette occasion leur vingtième anniversaire. En effet, chaque année, cette immense salle des ventes accueille durant deux jours tous les mordus de cinéma, les cinéphiles passionnés, les collectionneurs fous dans leur tête. Sur une centaine de stands s'étalent des piles de K7 vidéo, DVD, livres, figurines, disques, revues, affiches et photos de films, ainsi que de nombreux objets de collection, qui vont du projecteur Super 8, modèle introuvable, à la caméra manuelle période pré-**Emmanuelle**, de l'affiche incunable de **La Vie sexuelle des Belges** à la copie en trois bobines 16 mm du dernier Marx Brothers (prévoir porteur pour porter, et triporteur pour emporter). Si vous désirez vous rendre sur les lieux, une seule adresse, la leur : Salle Jean Vilar, 9 Bd. Héloïse, 95100 Argenteuil. À deux pas de la Gare d'Argenteuil, pour peu que vous preniez le train à Saint-Lazare, ou à portée de vue de la station de métro Gabriel Péri (+ bus 140, arrêt Jean Bordere). Ouverture des portes à 9 heures, et fermeture à 18 heures. L'entrée est libre... et la sortie aussi, Dieu merci !

Sachez qu'un débat animé par Mad Movies (sous réserve) accompagnera cette manifestation où les questions les plus brûlantes ne resteront pas sans réponse (*« Combien on va gagner ? Sec ou avec de la glace ? Toulac finira-t-il par me rendre mes K7 ? Quand est-ce qu'on mange ? »* et toutes ces sortes de choses). Un débat auquel participeront d'excellents confrères (Première, Cinélive, etc) pour évoquer la situation de la presse cinématographique, l'émergence du cinéma de genre français, les nouveaux systèmes promotionnels, les techniques modernes d'effets spéciaux, l'évolution du cinéma fantastique, jadis méprisé, aujourd'hui leader au box-office, la montée de la production asiatique et tout autre sujet abordable ou proposé par le public à cette occasion. Le débat se déroulera le samedi 27, de 14 heures à 16 heures, et vous pourrez ainsi découvrir la beauté insolente de vos rédacteurs préférés (à l'exception de San Helving qui, lui, se déplace toujours masqué !).

ASIAN PREMIUMS

Affrontements titanesques aux sabres, guerriers Ninja et Gangsters à l'humour noir... Le meilleur du cinéma d'action Asiatique !



FILM 1
Ma femme est un Gangster

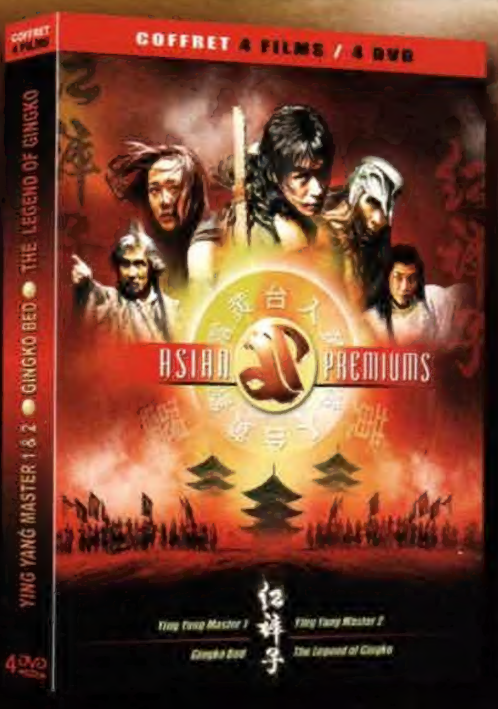
FILM 2
Ma femme est un gangster 2

FILM 3
Red Shadow

FILM 4
Princess Blade

ASIAN PREMIUMS

Fantôme, Magie noire et réincarnation Féerique... 4 épopées homériques dans la pure tradition asiatique !



FILM 1
Yin-Yang Master

FILM 2
Yin-Yang Master 2

FILM 3
Gingko Bed

FILM 4
The legend of Gingko

G.C.T.H.V DISTRIBUTION

ASIAN PREMIUMS

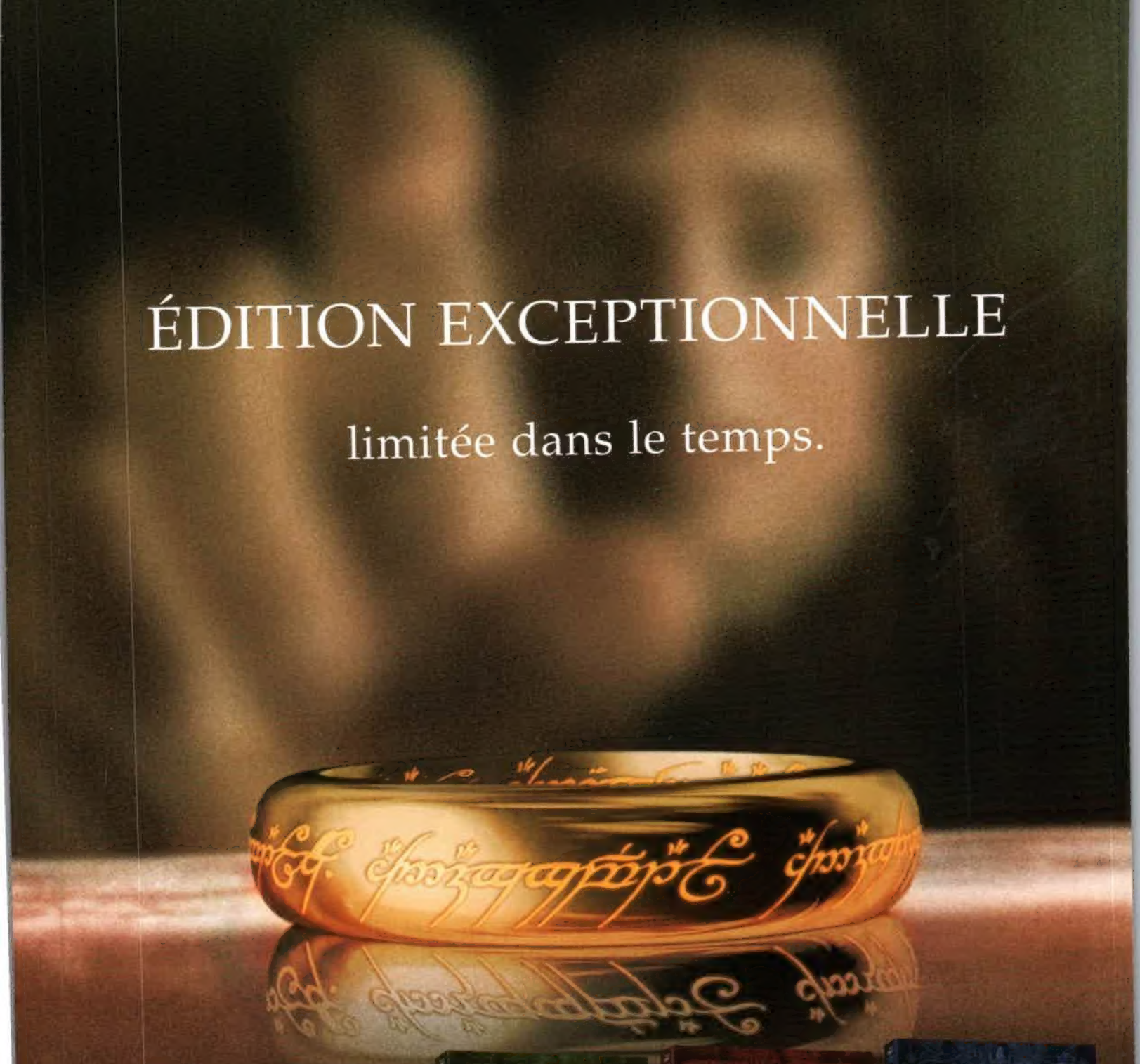
Une épopée de Science Fiction magistrale, réunissant les 2 Corée face à leur histoire commune, dans une bataille implacable pour délivrer le royaume de l'envahisseur

SELECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE
DE DEAUVILLE
2006

Scènes de batailles époustouflantes et action garantie pour un must du film épique Coréen !

ÉDITION EXCEPTIONNELLE

limitée dans le temps.



LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

NOUVELLE ÉDITION 2 DVD
À TIRAGE LIMITÉ

DVD 1: POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA VERSION CINÉMA ET LA VERSION LONGUE RÉUNIES SUR UN MÊME DISQUE !

DVD 2: DE NOUVEAUX BONUS EXCLUSIFS ! L'ENVERS DU DÉCOR: DES IMAGES ET DES ANECDOTES INÉDITES !

DÈS MAINTENANT, L'AVENTURE CONTINUE...

METROPOLITAN FILM & VIDEO

SUR LINE CINEMA

TF1 VIDEO

© MMIV NEW LINE HOME ENTERTAINMENT, INC. Tous droits réservés.